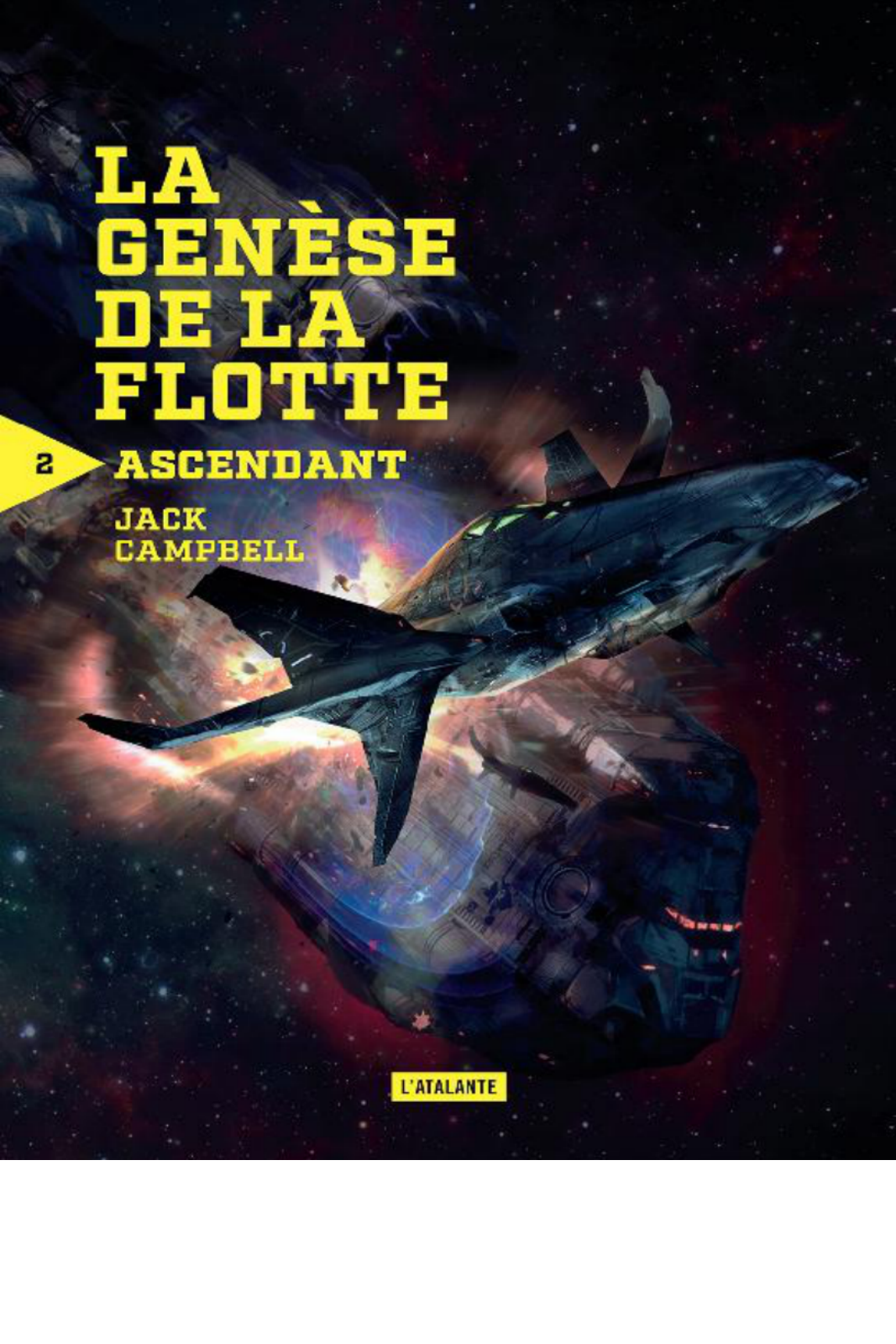


Ascendant

Campbell, Jack

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

The background of the cover is a dark, star-filled space. A large, dark, angular spaceship is shown in profile, flying towards the right. Below it, a massive, complex structure resembling a giant skull or a futuristic city is visible, with glowing orange and red lights. A bright, fiery explosion or energy release is occurring near the center of the image, between the spaceship and the skull-like structure.

LA GENÈSE DE LA FLOTTE

2

ASCENDANT

**JACK
CAMPBELL**

L'ATALANTE

JACK CAMPBELL

LA GENÈSE DE LA FLOTTE

ASCENDANT

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR FRANK REICHERT



L'ATALANTE

Nantes

À Aly Parsons, une magnifique collègue dont le dévouement et le soutien pour le groupe d'écriture qu'elle a dirigé pendant des décennies ont largement contribué à améliorer de nombreuses œuvres écrites et l'existence de ceux qui ont eu la chance d'en faire partie.

À S., comme toujours.

Des milliards d'années plus tôt, une étoile ressemblant beaucoup à celle que les humains appellent Sol s'était formée, et le feu nucléaire s'était allumé pour réchauffer un essaim de planètes, d'astéroïdes et de comètes gravitant autour de sa masse. Des milliers d'années plus tôt, son carburant se tarissant, cette étoile s'était changée en nova, avait précipité dans l'espace ses couches supérieures et ravagé les mondes qui orbitaient autour d'elle. Ce n'était plus une fournaise nucléaire, mais elle brillait encore d'une éclatante lumière blanche créée par la chaleur de son effondrement, qui l'avait réduite à une sphère de la taille d'une planète comme la Terre. Au fil du milliard d'années suivant, elle diffuserait cette chaleur en se refroidissant graduellement.

L'humanité l'avait atteinte dans des vaisseaux exigeant qu'une étoile de sa masse engendrât des points de saut leur permettant de traverser des années-lumière en quelques semaines. Elle lui avait donné un nom, Jatayu, mais, dans la mesure où ne tournaient autour que quelques cailloux cabossés, les hommes avaient poursuivi leur chemin vers d'autres astres qui, eux, réchauffaient encore des planètes où ils pouvaient trouver un nouveau foyer. Jatayu n'était qu'un point de passage, un système stellaire que les vaisseaux devaient traverser pour gagner ceux où ils souhaitaient se rendre.

Mais, un jour, certains y étaient restés. Ils avaient apporté un petit avant-poste qu'ils avaient placé en orbite autour de la naine blanche et avaient revendiqué la propriété de Jatayu.

Des milliards d'années après sa naissance, la guerre avait suivi l'humanité jusqu'à la petite étoile brillante.

« Sortons de l'espace du saut à Jatayu dans cinq... quatre... trois... »

Le commodore Erik Hopkins, anciennement de la flotte de la Terre, se raidit contre la désorientation et le tournis familiers qui accompagnaient toujours la sortie de l'espace du saut. Il n'était pas autrement inquiet. « Liberté de navigation en opérations spatiales. » Il existait une liste de contrôle à cet effet et chaque article avait été dûment coché. Le destroyer *Claymore*, connu naguère sous le nom de *Garibaldi* quand il appartenait encore à la flotte de la Terre, était en

condition d'Alerte Deux standard, ainsi que l'exigeait la liste de contrôle. Le cargo qu'il escortait sortirait de l'espace du saut derrière lui et tous deux traverseraient de conserve le système stellaire de Jatayu, rompant ce faisant le blocus officieusement imposé par Glenlyon. Tout avait été planifié.

Le système de Scatha avait revendiqué le contrôle de Jatayu, revendication sans autre valeur légale que la menace de Scatha, qui risquait d'employer la force contre tout cargo sans escorte. Dans la mesure où d'autres systèmes à portée de Glenlyon étaient revendiqués ou contrôlés par Scatha ou par ses partenaires, ceux d'Apulu et de Turan, qui, eux aussi, menaçaient leurs voisins, le commerce entre Glenlyon et le reste de l'espace colonisé par l'homme avait été étouffé. Glenlyon se retrouvait donc confronté à une alternative : combattre ou se soumettre ; mais, peu soucieuse de trancher ce nœud gordien, elle avait choisi de tenter le coup, en espérant que Scatha se contentait de bluffer.

Raison pour laquelle le *Claymore* et le commodore Hopkins étaient entrés en scène. Hopkins ne s'inquiétait guère de l'issue. La flotte de la Terre avait une liste de contrôle pour toute chose, et des listes de contrôle pour chaque liste de contrôle. C'était ainsi qu'elle procédait en toute circonstance, et le commodore avait pris du galon en veillant à se conformer à toutes. Il ne restait plus grand-chose de la flotte de la Terre, sinon quelques hommes et femmes chargés de désarmer les vaisseaux restants, d'archiver les données et autres enregistrements, d'éteindre la lumière et de verrouiller la porte derrière eux. Hopkins, tout comme la majeure partie de l'équipage du vaisseau et le vaisseau lui-même, avait été mis au rebut des années plus tôt et contraint de trouver un autre emploi sur un de ces nouveaux mondes qui s'établissaient à vitesse grand V loin de la Terre. Glenlyon était un employeur correct et une planète convenable, mais le commodore et la plus grande partie de l'équipage se regardaient encore comme des Terriens plutôt que des natifs de leur nouvelle patrie, et, en toute occasion, Hopkins continuait de se plier aux règles qui régissaient jadis la flotte de la Terre.

À l'émergence du destroyer, la grisaille uniforme de l'espace du saut disparut des écrans de sa passerelle, brusquement remplacée par la noirceur piquetée d'étoiles de l'espace conventionnel. Un de ces points blancs était Jatayu elle-même : rien qu'une tache infime à cinq heures-lumière du point de saut d'où le *Claymore* avait émergé. On ne pouvait chiffrer la vitesse dans l'espace du saut, mais, une fois de retour dans l'espace conventionnel, le destroyer ne se déplaçait qu'à 0,02 c, train d'escargot pour un vaisseau de guerre mais allure nécessaire s'il voulait rester à proximité du poussif cargo qu'il escortait.

Encore pris du tournis consécutif à l'émergence, Hopkins s'efforçait toujours de se concentrer sur l'écran placé devant son siège de commandement quand il sentit le *Claymore* frémir puis tressaillir comme si un géant avait frappé sa coque d'un coup de marteau. Des sirènes se mirent à brailler par tout le vaisseau.

« Situation ! » ordonna son commandant Kanda Shade, en même temps qu'elle tâchait, elle aussi, de lutter contre sa désorientation.

« Nous sommes attaqués ! rapporta l'officier de l'Armement. Deux adversaires. Tentons de nous id... »

Le *Claymore* sursauta encore, violemment. D'autres alarmes retentirent.

« Le bouclier flanche à mi-vaisseau ! Brèches dans la coque de deux compartiments ! »

Hopkins contraignit ses yeux à accommoder et fixa son écran. Il y avait deux assaillants, qui avaient dû attendre au point de saut l'émergence du *Claymore*. Et, juste derrière le destroyer, se trouvait le cargo *Bruce Monroe*, qui venait à l'instant d'émerger à son tour.

« Les agresseurs sont un destroyer de classe Épée et un destroyer de classe Fondateurs. »

Hopkins ouvrit la bouche pour donner un ordre puis hésita.

Les listes de contrôle adéquates s'étaient automatiquement affichées sur son écran. Quand on était attaqué par un ennemi supérieur en nombre, le premier article exigeait d'« accélérer à fond ». Mais celle de la Liberté de navigation en opérations spatiales disposait d'une case « Continuez d'escorter de près le ou les cargo(s) ». La première lui demandait d'amener le *Claymore* à pleine accélération, la seconde de coller au cargo.

Le *Claymore* se cabra derechef.

« Nouvelle frappe à mi-vaisseau ! Nous avons perdu le canon à particules 1 !

— Boucliers à pleine puissance ! ordonna le commandant Shade, consultant sa propre liste. Propulsion principale... » Elle marqua une pause et fixa son écran, où les deux autres listes lui proposaient les mêmes options incompatibles. « Commodore ? »

Hopkins secoua la tête. « Je ne... Nous ne pouvons pas... »

Deux autres secousses. « La propulsion principale a perdu trente pour cent ! Les boucliers se sont effondrés ! »

Le commodore consulta son écran en fronçant les sourcils. S'en remettre aux listes de contrôle ? « Nous devons... » Il tourna vers Shade un regard perplexe. « Commandant... »

Elle secoua la tête, mystifiée. « Nous sommes censés... »

Le *Claymore* grogna, ébranlé par d'autres frappes. La lumière s'éteignit, remplacée par l'éclairage moins vif des lanternes de secours. « Lance-mitraille HS. Canon à particules 2 détruit ! Dommages

structurels graves à mi-vaisseau !

— Vos ordres, commodore ? » supplia un autre technicien.

Hopkins hésita.

Shade consultait de nouveau ses listes.

Un frémissement parcourut le *Claymore*, suivi par une violente explosion qui le coupa en deux.

Hopkins éprouva un profond soulagement en constatant qu'une nouvelle liste de contrôle venait d'apparaître sur l'écran d'urgence qui avait remplacé l'écran standard. Il savait quoi faire. C'était là, sous ses yeux : le premier article de la liste. Ça disait : *Abandonnez le vaisseau !*

Il consultait encore les articles consacrés aux « préparatifs d'abandon du vaisseau » quand un tir de barrage de mitraille frappa la passerelle de ce qui n'était plus que l'épave d'un destroyer et la déchiqueta.

Rob Geary, officier de pont en chef du chantier spatial et de la station orbitale qui constituait le principal lien de Glenlyon avec l'espace, reluquait d'un œil noir l'image de la conseillère Leigh affichée sur l'écran de son bureau. « Le gouvernement s'attend réellement à ce que je remonte en selle ?

— Oui. Vous avez beaucoup fait pour Glenlyon il y a trois ans, Rob.

— Qu'est-ce qu'ils attendent donc de moi ? Le *Claymore* a été entièrement détruit, m'a-t-on dit, et il a perdu la moitié de son équipage. J'ai envoyé à Hopkins, avant son départ, un message l'avisant qu'il avait mis tant de temps à se préparer pour cette mission que Scatha était nécessairement prévenue depuis longtemps. Tout le monde avait l'air de le savoir sur cette station. » Rob s'interrompit, attristé, en songeant à toutes les victimes. « Je regrette de ne m'être pas trompé, ou que Hopkins ne m'ait pas écouté. Pourquoi le *Sabre* a-t-il été maintenu en orbite ici ? »

Camagan fit la grimace. « Le lieutenant-colonel Teosig a reçu l'ordre de sortir, mais il n'a pas cessé de trouver de bonnes raisons de tergiverser. Il a été viré ce matin.

— On aurait dû le virer au moins un an plus tôt ! J'ai dû travailler avec ce type chaque fois que le *Sabre* était en cale sèche pour son entretien. Il ne s'intéressait qu'à faire bonne figure auprès du commodore Hopkins, de sorte qu'il essayait à tout prix d'éviter ce qui aurait pu entacher sa réputation. Je vous avais prévenue.

— En effet, admit Leigh Camagan, exaspérée. Et je l'ai répété au Conseil, qui en a référé au commodore Hopkins, lequel, vous venez de le dire, tenait Teosig pour un excellent commandant. Pourquoi déversez-vous votre bile sur moi ? Parce qu'on m'a mandatée pour

vous prier de reprendre du service ? »

Rob réfléchit un instant, furieux contre lui-même et contre l'univers entier. « Excusez-moi. Qu'espère de moi le gouvernement ? redemanda-t-il.

— Que vous preniez le commandement du *Sabre* et de toutes les ressources de la flotte pour défendre Glenlyon.

— Le *Sabre* est la seule flotte qui nous reste ! M'offre-t-on de nouveau un grade de lieutenant provisoire officieux ?

— Celui de commandant. Officiel. Et le statut de commodore, en charge de l'ensemble des ressources de la flotte.

— Ils doivent avoir une sacrée trouille.

— En effet. L'étau qu'imposent Scatha, Apulu et Turan à Glenlyon en bloquant toutes les routes commerciales menace de l'asphyxier. Si nous ne réussissons pas à forcer le blocus, Glenlyon n'aura d'autre choix que de se soumettre.

— Se soumettre ? »

Le regard furieux de Camagan n'était pas cette fois destiné à Rob. « Accepter ce qu'ils ont fait à Hesta. Un soi-disant office du commerce qui a effectivement fini par contrôler, non seulement le commerce, mais aussi le gouvernement.

— C'est pour être libres que nous sommes venus ici, dit Rob, morose.

— Beaucoup de gens l'ont fait pour ça. Mais il crève les yeux que d'autres ont fait le voyage pour bâtir un empire.

— Qu'en est-il de Mele Darcy ? » Il devait bien cela à Mele, après ce qu'elle avait fait trois ans plus tôt pour vaincre Scatha au sol.

« Nous avons aussi besoin d'elle. J'ai proposé de voter la création d'une petite force de fusiliers chargée d'appuyer la flotte. On lui en offre le commandement. Avec seulement le grade de capitaine, mais officiel.

— Pour qui les fusiliers travailleront-ils ? s'enquit Rob, se souvenant de quelques histoires qu'il avait entendues à propos du commandant des forces terrestres.

— Pour vous. Ils feront partie de la flotte. Vous serez responsable de Mele Darcy. Je ne jurerais pas qu'un autre que vous accepterait ce boulot particulier.

— Je dois en parler à Ninja avant de donner mon accord.

— Bien sûr. » Leigh Camagan soupira. « Transmettez tous mes vœux à votre épouse Lyn.

— Vous savez que Lyn accepte que vous l'appeliez Ninja. Tous ses amis le font.

— Pas certaine qu'elle me garde son amitié après ça. J'espère qu'elle ne décidera pas de pirater toutes mes données personnelles. »

La trotte jusque chez lui, à travers la station orbitale, était

relativement courte, un des avantages de son poste. Rob en tirait d'ordinaire une certaine satisfaction, mais, ce jour-là, il regretta de ne pas disposer d'un peu plus de temps pour réfléchir avant d'atteindre la porte de ses quartiers. En sus de son propre nom, un petit panonceau annonçait : *Ninja Consultant IT*.

Comme d'habitude, Ninja travaillait assise devant plusieurs écrans. « Hé ! lâcha Rob en prenant place à côté d'elle

— Hé toi-même. » Elle lui décocha un regard perçant. « Ne te donne pas la peine de me résumer ta conversation avec Camagan.

— Tu l'as écoutée ?

— Quand le Conseil passe un appel à haute priorité à mon mari, il me semble que j'ai le droit de savoir de quoi il retourne.

— C'était un appel sécurisé, fit remarquer Rob. Triple encodage.

— Allons, Rob, combien de fois avons-nous parlé de cette "sécurité" ? C'est un mythe. » Ninja détourna les yeux, comme pour consulter un des écrans latéraux. « Tu vas marcher, donc ?

— J'ai répondu que je devais t'en parler avant de prendre ma décision.

— Joliment formulé. On sait tous les deux ce que tu veux faire.

— Ce que je crois devoir faire », rectifia-t-il. Il se tourna vers la porte de la seconde chambre à coucher. « Petite Ninja dort ? » Bien que le vrai prénom de l'enfant fût Dani, elle n'acceptait plus de répondre qu'à ce seul sobriquet depuis que Mele Darcy l'avait appelée ainsi quelque six mois plus tôt.

« Ouais. Quoi ? Tu as mauvaise conscience d'abandonner ta famille ?

— Ninja...

— Non ! » Elle le fusilla du regard, d'un regard comme hanté par un souvenir sinistre. « Je n'ai jamais réussi à oublier ce que j'ai ressenti quand tout le monde t'a cru mort à bord du *Bourrasque*. Tu sais l'effet que ça m'a fait, Rob ?

— Non, reconnut-il, incapable de croiser ce regard.

— Alors, qui ira expliquer à Petite Ninja que son papa ne rentrera jamais à la maison, hein ? Et sa tata Mele s'il lui arrivait malheur ? Tu sais combien Petite Ninja aime sa tata Mele. C'est à moi que ce boulot reviendrait, n'est-ce pas ? Et notre projet ? » Elle se tapota le ventre, qui ne trahissait pas grand-chose de ses deux premiers mois de grossesse. « Qui dira à ce gosse qu'il ne connaîtra jamais son père ? Ce sera encore à moi de m'y coller, non ? »

Rob savait ce qui la rendait folle de rage. Elle avait peur pour lui, peur de ce qu'il adviendrait de lui, d'elle-même et de leurs enfants. Elle avait besoin de vomir cette peur, de lui montrer à quel point ça l'affectait. Et, indubitablement, elle en voulait aussi au destin de les avoir placés dans une situation où il lui fallait nourrir de telles

craintes.

Et, maintenant qu'elle le lui avait fait savoir, elle ne reviendrait probablement plus sur le sujet. Parce qu'elle était consciente de la pression dont il était l'objet, qu'il avait besoin de son soutien et qu'il était futile de lutter contre le destin.

Quel droit avait-il de lui faire subir cela ? Il se mordit les lèvres, chercha ses mots et, finalement, releva les yeux pour soutenir son regard. « Ninja, j'ai décidé que j'allais accepter parce que vous devez vivre dans un monde libre, ces gosses et toi. En vérité, je ne tiens pas à partir. Si ça doit te faire tant de peine...

— Oh, ferme-la, Rob ! Nous savons toi et moi que tu dois y aller ! Parce que la stupide idéaliste que j'étais a eu la bêtise de tomber amoureuse de toi et de t'épouser ! Et nos enfants vont probablement hériter de ton sens du devoir et de ton propre idéalisme, si bien qu'un jour eux aussi me quitteront sans doute pour s'engager dans je ne sais quelle noble mission en peau de lapin ! Et ce sera encore de ta faute ! Mais tu as intérêt à me revenir, tu m'entends ? Reviens, ou je te jure que je dirai à ces mêmes que tu n'étais qu'un pauvre fou et qu'ils ne doivent en aucun cas chercher à prendre exemple sur toi ! »

Il la scruta, désarmé. « Que veux-tu exactement ? »

Ninja secoua la tête. « Trouve-le par toi-même.

— Tu crois peut-être que j'ai envie de le faire ? demanda-t-il. De vous quitter, Petite Ninja et toi ? D'aller dans l'espace et de... regarder mourir des hommes et des femmes à cause d'ordres que je leur aurai donnés ? Tu crois vraiment que je tiens à revivre ça ? »

Elle le fixa quelques instants sans mot dire puis : « Tu prononces parfois leurs noms dans ton sommeil. Tu le savais ? Les noms de ceux qui ne sont jamais revenus. Je t'entends égrener ces noms et je ne sais pas quoi faire. » Elle tendit les mains et l'enlaça en le serrant fermement dans ses bras. « Et puis je pense à Kosatka et à tous ces gens qui seraient morts là-bas si tu n'avais pas été aussi stupide. Et à la majeure partie de l'équipage du *Bourrasque*, que tu as réussi à ramener à la maison quand ça semblait désespéré. Et aussi à ce monde, à Glenlyon, où Scatha devrait maintenant tout contrôler. Les gens comme Mele et toi, vous faites cela parce que vous croyez devoir le faire, et, Petite Ninja, moi et nos semblables, il ne nous reste plus qu'à espérer et à prier pour que vous rentriez.

— C'est de toi surtout qu'il s'agit, lui chuchota-t-il à l'oreille. Je ne peux pas te laisser choir.

— Je sais. » Ninja recula et le regarda dans les yeux en souriant tristement. « La première fois que je t'ai vu, tu étais le lieutenant de la flotte d'Alfar qui se penchait sur mon cas, et moi un simple matelot qui venait d'être fichu à la porte. Et je me suis rendu compte que tu t'intéressais vraiment à ma situation. Je n'étais rien pour toi et la

hiérarchie voulait me virer, mais tu tenais à t'assurer que je bénéficieras d'un traitement équitable. Et je me suis dit : si ce type se conduit ainsi avec une personne qu'il ne connaît même pas, comment se comportera-t-il avec quelqu'un auquel il tiendra ? Je savais ce qui allait me tomber dessus. J'en avais envie. D'ordinaire, c'est chouette. Parfois, comme aujourd'hui, c'est douloureux.

— Si c'est ce que tu veux, je dirai au Conseil que je refuse. »

Elle secoua la tête. « Ce que je voulais, c'était Rob Geary. Et j'ai eu Rob Geary. Pour le meilleur et pour le pire. Je vais être furieuse, je vais être malheureuse, mais je sais pourquoi tu pars. Tu connais ce type, Ferrer, qui travaille à la station IT ?

— Non, répondit Rob, mystifié par l'apparent coq-à-l'âne.

— Sa copine était sur le *Claymore*. Ils allaient se marier. Elle est portée disparue pour l'instant. » Ninja posa les paumes sur les tempes de Rob et l'obligea à la regarder. « Pars, et veille à ce qu'il n'y ait pas davantage de gens comme Ferrer et sa fiancée. Tu en es capable. Écrase cette vermine qui a détruit le *Claymore* et tâche de rester entier. Et n'oublie pas que nous avons besoin de toi. Tâche de nous revenir.

— Promis.

— Et ramène aussi Mele. Cette fille est cinglée.

— C'est un fusilier.

— C'est ce que je viens de dire. »

La journée de travail réglementaire avait pris fin à bord de la station orbitale. Mele Darcy était allongée dans un des fauteuils de son bar favori, à demi tournée vers la fenêtre virtuelle qui, du pont jusqu'au plafond, affichait une vue stupéfiante de la planète en contrebas. En tant que chef de la sécurité de la station, Mele encourageait les agents de sa petite force de police à garder l'uniforme lorsqu'ils fréquentaient des bars ou des endroits publics. Ils dissuadaient ainsi les auteurs de troubles en même temps qu'ils prenaient du bon temps. Peu encline au « Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais », Mele portait donc son uniforme de capitaine de la sécurité tout en profitant de son temps libre.

Elle s'envoya une rasade et accueillit d'un signe de tête Rob Geary qui se dirigeait vers elle. « Prends un siège, calmar de l'espace. J'ai appris que tu t'étais entretenu avec Leigh Camagan, toi aussi. Te voilà désormais capitaine de frégate ?

— Ça prend effet demain, déclara Rob en s'asseyant, tout en faisant signe à un serveur robot attentif. Et toi ? »

Mele réfléchit un instant à la question. Elle se remémorait les événements d'il y avait trois ans, les risques qu'elle avait encourus et les gens qui ne s'en étaient pas tirés. « Je me tâte encore.

— Tu serais à nouveau un fusilier. »

Elle le reluqua. « Je n'ai jamais cessé de l'être. »

Il affichait une mine sincèrement confuse. Mais Rob Geary était toujours si sérieux... « Pardon.

— Ouais, fit Mele, se détendant. Disons que c'est un état permanent. Pas de traitement connu. » Elle examina le shot vide qu'elle tenait à la main puis sourit à Rob, consciente que d'aucuns trouvaient cette mimique, chez elle, à la fois séduisante et inquiétante. « J'ai cru comprendre que, si j'acceptais ce job, mon nouveau patron risquait d'être un fichu casse-pieds.

— Ouais, convint Rob. Il faudrait qu'il soit carrément bouché pour accepter d'être ton patron.

— Je ne suis pas si mauvaise. Sauf si on me donne une bonne raison de l'être. » Malheureusement, ce constat lui aussi ravivait des souvenirs vieux de trois ans. Mele se pencha, brusquement sérieuse, renonçant à son apparente équanimité. « J'ai fait du bon boulot ici, dans la force de sécurité. Un travail tranquille, personne pour regarder par-dessus mon épaule tant que je bosse correctement, et peu de chances de me faire tuer.

— Pareil pour moi.

— Ninja était furieuse ?

— Plutôt.

— Ninja, Petite Ninja et toi, vous êtes ici pour moi ce qui se rapproche le plus d'une famille. Au cas où tu ne t'en serais pas rendu compte. »

Il détourna les yeux, visiblement malheureux.

« Tu as dû donner une raison à Ninja, Rob. Donne-m'en une. »

Il réfléchit un instant, tout en regardant par la fenêtre virtuelle qui, pour l'heure, offrait une vue de la nuit engloutissant peu à peu océans et continents. « Ils ont besoin de nous. »

Mele poussa un grognement sans cacher son exaspération. « La dernière fois qu'ils ont eu besoin de nous, ils nous ont lourdés dès que ce besoin ne s'est plus fait sentir.

— Je ne parle pas du gouvernement mais de Glenlyon. De gens comme Ninja et ma gamine. Mele, tu sais très bien à quoi ressemblerait cette planète si Scatha s'y établissait et en prenait les rênes.

— Ouais. » Elle fit la grimace. « Mais je n'ai pas trop aimé sortir des rangs, donner tout ce que j'avais dans le ventre et me faire ensuite botter le cul par des gens à qui je venais de sauver le leur.

— Je ne peux pas t'offrir d'autres raisons, dit Rob sans la quitter des yeux.

— Quoi, pas même un appel à mon honneur ? demanda-t-elle en cherchant des yeux le serveur robot. Aucune promesse de gloire et de

célébrité ?

— Pas même. Désolé. »

Elle soupira. « Une chance pour toi, j'ai renoncé à la gloire et à la célébrité pendant mes classes. Je n'envisage d'accepter leur proposition que pour deux seules raisons. La première, c'est que je ne tiens pas à voir Ninja devenir veuve, ce qui signifie qu'il faut à tes côtés une personne capable d'un peu de retenue et de sens commun quand l'affolement règne.

— C'est de toi que nous parlons ? Parce que je crois t'avoir entendue dire "retenue et sens commun". »

Elle lui sourit derechef. « Ça, c'est l'autre raison : je sais que je travaillerai pour quelqu'un qui n'est pas complètement stupide.

— Pour l'heure, Ninja ne serait certainement pas d'accord avec ce constat.

— Ça ne peut pas être aussi facile pour elle. » Mele secoua la tête, les yeux rivés sur la planète. « Tu crois réellement pouvoir rameuter ces vétérans de la flotte de la Terre ?

— Danielle Martel m'avait dit que tous les officiers de cette flotte que je rencontrerais seraient émérites et compétents. Mais aussi incapables de fonctionner sans leurs listes de contrôle. Elle avait raison dans les deux cas.

— Que vas-tu faire ? s'enquit Mele, réussissant enfin à héler le robot. Tu as besoin de quelque chose ?

— Ça ira, répondit Rob, tandis que Mele composait la commande d'un autre shot. Ce que je vais faire ? Tout d'abord effacer toutes ces listes de contrôle. »

Elle ne put s'empêcher de s'esclaffer. « Les forcer à réfléchir ? Quelle espèce de monstre fais-tu donc ?

— De ceux qui veulent la victoire et la survie de ces spatiaux de la flotte de la Terre. »

Mele opina tout en berçant son shot. « Tu ne disposes toujours que d'un seul vaisseau. Ça ne suffira jamais.

— Nous avons besoin d'amis, convint Rob. Espérons qu'il nous en reste quelques-uns.

— Kosatka t'est toujours redevable. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles le gouvernement tenait tant à te récupérer, ne put-elle s'interdire d'ajouter.

— Probablement. Il me faut aussi des fusiliers.

— C'est souvent le cas des gens qui sont dans la mouise. » Elle sourit puis porta un toast avant de descendre son shot et poussa un soupir de satisfaction en sentant le liquide brûlant atteindre son estomac.

Rob finit par lui rendre son sourire. « Crois-tu pouvoir constituer une petite force de fusiliers d'ici demain ?

— Les miracles prennent d'habitude une bonne semaine, répondit Mele en le fixant d'un air sérieux. Tout dépend du genre de candidats qu'on me fournira. Selon Camagan, le gouvernement a ordonné à la colonelle Menziwa de me trouver vingt volontaires dans le régiment des forces terrestres. Comment crois-tu que la colonelle va le prendre ?

— Fou furieux ?

— À tous les coups. Je ne sais pas si tu as déjà travaillé avec elle, mais ça m'est arrivé une ou deux fois, quand ses gars et ses filles ont eu des ennuis là-haut. Pas franchement chaleureuse... ni vraiment coulante.

— Alors, que comptes-tu faire ? demanda Rob. Je n'ai aucune idée du moment où Scatha et ses copains vont se pointer ici. »

Mele secoua de nouveau la tête. Allait-elle ou non commander un troisième shot. « On a le temps. Le général avisé veille à ce que ses troupes se nourrissent sur l'ennemi.

— Quoi ?

— C'est une citation d'un type de la Vieille Terre, un nommé Sun Tzu, expliqua-t-elle. Il a dit aussi que, dans la guerre, la meilleure politique était de s'emparer d'un État intact. C'est ce que font Scatha et ses copains. Comme à Hesta. » D'un coup de menton, Mele désigna la direction approximative de la position où orbitait le *Sabre*. « Ils ne veulent pas détruire le *Sabre*. Ils veulent le récupérer en un seul morceau pour pouvoir l'ajouter à leur flotte. Ce qui veut dire que Scatha ne va pas débouler avec une autre force d'invasion. Pas tout de suite, en tout cas. Ils veulent nous voir plier comme l'a fait Hesta. C'est pour cette raison qu'ils ont laissé le *Bruce Monroe* rapatrier les survivants du *Claymore*. Pour nous flanquer la frousse et obtenir notre soumission. Sinon, pourquoi la nouvelle de l'arrivée surprise d'une force d'invasion n'a-t-elle pas immédiatement suivi celle des événements de Jatayu ? »

Rob hocha la tête : « Bon sang ! C'est toi qui devrais prendre le commandement.

— Je ne suis pas assez bête pour briguer cet emploi. »

Rob marqua une pause pour balayer du regard ce bar silencieux où des hommes et des femmes moroses étaient assis les uns en face des autres. « Mais nous pourrions n'avoir pas tout ce temps. Le plan de Scatha pourrait réussir. Les gens ont peur. Nous devons leur donner une raison de penser que la planète peut tenir le choc. » Il s'interrompit encore. « Cela étant, plus longtemps nous tiendrons, plus il y aura de chances pour que Scatha et ses amis attaquent. »

Mele, qui cherchait de nouveau le serveur robot du regard, se focalisa sur Geary. « Parce que ?

— Parce qu'ils ne tiennent pas à voir Glenlyon devenir un bastion

victorieux, un modèle de résistance pour les autres systèmes stellaires, qui leur prouverait qu'on peut riposter et rendre coup pour coup. À un moment donné, ils décideront forcément d'en faire un autre exemple, afin de les mettre en garde contre ce qu'il advient des systèmes qui leur résistent. »

Elle opina. « Bien vu. Ouais, si jamais nous inspirons des résistances à Scatha, tôt ou tard ses copains et elle se pointeront et commenceront à tout casser pour dissuader ceux qui songeraient à nous imiter. Donc nous avons du temps, mais peut-être pas beaucoup.

— Nous ? Ça veut dire que tu es dans le coup ? »

Mele fixa son shot vide en fronçant les sourcils. « Il me faut boire encore un peu avant de dire oui. Ne te fais pas des idées, calmar.

— Ninja le prendrait très mal. » Rob éclata de rire. « Quoi qu'il en soit, nous allons certainement nous faire baiser tous les deux avant la fin de cette histoire.

— Mais pas au bon sens du terme. » Mele esquissa un salut à l'intention de Rob, non sans se demander jusqu'à quel point elle finirait par regretter ce qu'elle s'apprêtait à dire. « Très bien. Tu viens de te trouver un fusilier. J'appellerai Camagan pour l'en informer et j'irai trouver demain Menziwa pour lui parler des candidats qu'on nous a promis.

— J'aurai besoin de toi demain matin, du moins si tu peux reporter à l'après-midi ta visite à Menziwa. Quels sont tes projets si elle ne peut pas fournir ? demanda Rob.

— Je l'exhorterai à parler à mon patron. »

Rob secoua la tête. « Merci bien.

— Mais, sérieusement, reprit Mele en levant son troisième shot pour regarder au travers du liquide ambré, je ne crois pas qu'il y ait de grandes chances pour que Kosatka vienne nous appuyer, parce que des problèmes domestiques lui lient déjà les mains. Lochan Nakamura, mon vieux copain de la bataille de Vestri, s'y trouve encore et les quelques messages que je reçois occasionnellement de lui me confirment que ces problèmes ne font que s'aggraver. Comment s'appelait cette fille avec qui sortait Lochan ? Celle qui venait de la Vieille Terre ? Carmen... Ochoa. » Mele siffla son verre « Une coriace, selon Lochan. J'espère qu'ils vont bien tous les deux. »

Des silhouettes furtives trottaient autour du terminal du spatioport, parfois en cuirasse de combat, parfois seulement revêtues du treillis de camouflage caméléon, mais toutes armées jusqu'aux dents.

Ne tenant pas à se faire repérer par elles, Carmen Ochoa progressait prudemment à travers les plates-bandes de plantes ornementales qui, dans cette partie du spatioport, lui fournissaient la

meilleure couverture. Ses propres treillis lui permettaient de mieux se dissimuler, mais Carmen avait appris depuis belle lurette à ne rien tenir pour acquis. Sur Mars, ceux qui s'appuyaient sur de telles présomptions ne faisaient jamais long feu. Son fusil, un modèle à grande puissance doté d'un large scope, ne lui servirait pas à grand-chose en un combat rapproché.

Elle avait quitté Mars pour se retrouver sur Kosatka. Jusque-là, on ne pouvait pas franchement parler d'un heureux dénouement.

Quatre ans plus tôt, des machines de construction automatisées avaient entrepris de jeter les fondations puis d'ériger les bâtiments d'une cité qui porterait un jour le nom d'Ani. La troisième de la planète, destinée à l'afflux attendu de nouveaux colons. La quatrième année, Lochan Nakamura et elle avaient débarqué sur Kosatka, lui pour chercher à prendre un nouveau départ et elle dans l'espoir de trouver sur d'autres mondes, qui ne finiraient pas comme Mars, une activité qui en vaille la peine. Lochan était devenu diplomate gouvernemental. Elle s'était débattue pour changer de mode de vie dans le civil, mais, au bout du compte, elle s'était de nouveau retrouvée engluée dans les compétences qu'elle avait acquises en survivant sur Mars.

Ces compétences avaient trouvé un emploi deux ans plus tôt, quand les actes de terrorisme sporadiques qui sévissaient déjà à Kosatka avaient brusquement pris la forme d'une insurrection larvée, puis, l'année précédente, quand celle-ci s'était muée en une petite guerre ouverte. Ani, avec ses nouveaux centre-ville et spatioport rutilants de l'éclat stérilisé et immaculé d'édifices attendant encore leur première occupation, était devenu un no man's land, dont les rebelles avaient fait leur capitale et dont Kosatka cherchait à reprendre le contrôle par la force.

Tapie derrière un mur de retenue, Carmen s'arrêta pour scruter la zone qui s'étendait devant elle, en quête du peloton commandé par le lieutenant Dominic Desjani. Trois ans plus tôt, Desjani était encore un agent de la sécurité publique, et l'armée de Kosatka était principalement constituée de quelques chartes organisationnelles prévues pour une milice que bien peu s'attendaient à voir se concrétiser un jour. Aujourd'hui, Dominic se trouvait quelque part devant elle, à la tête d'un groupe de soldats entraînés à la hâte pour défendre le spatioport.

Elle finit par les repérer, son peloton et lui, accroupis derrière une rangée de lourdes potiches. Le contraste entre les flèches brillantes et vertigineuses des bâtiments du spatioport et ce groupe des soldats sales et débraillés semblait irréel.

Elle appela : « Amie ! » Ayant annoncé son arrivée pour prévenir les tirs de soldats trop nerveux, Carmen, pliée en deux pour faire profil

bas et rester invisible à d'éventuels soldats ennemis, piqua un sprint vers Dominic. Elle ralentit à son approche, tout en observant attentivement la progression des rebelles par le scope de son fusil. « Il nous faut des prisonniers, chuchota-t-elle.

— Pourquoi es-tu revenue en première ligne ? demanda Dominic sur le même registre, la voix vibrante de colère.

— Je ne serais pas dans les parages si un certain flic n'avait décidé de jouer les héros, rétorqua-t-elle, partagée entre l'inquiétude et un élan d'affection. Tu pourrais être en sécurité à Drava, tu sais, peut-être à faire la circulation en ville, au lieu de te retrouver sur le front à Ani. »

Sa pique avait dû porter parce qu'il changea de sujet : « Où est notre soutien aéroporté ?

— Demande à ton commandant. Je ne suis qu'un officier des renseignements bénévole, souviens-toi. »

Desjani baissa les yeux sur l'arme qu'elle tenait. « Ce truc serait donc un instrument à collecter des informations ?

— Contrairement à ce qu'affirme le vieux dicton, les morts peuvent parler. J'aimerais mieux quelques vivants, au demeurant.

— Ton vœu risque d'être bientôt exaucé », lâcha Desjani.

Carmen vit apparaître les silhouettes d'autres prétendus « rebelles », progressant par bonds, individuellement, entre des barrières leur arrivant à la taille, naguère destinées à canaliser la circulation à proximité du spatioport. Leurs treillis caméléons cherchaient à imiter le scintillement métallique des barrières routières, de sorte que, sur le fond de verre de l'entrée du principal terminal, juste derrière eux, ils n'en ressortaient que mieux.

Elle attendit que Dominic les eût couchés en joue, tout en avisant ses soldats de « Patienter, vous tous et toutes. Choisissez bien vos cibles ». Il fit feu et, ses soldats l'imitant, quelques rebelles tressautèrent sous les impacts et s'abattirent. Derrière eux, des panneaux vitrés touchés par des tirs volèrent en éclats scintillants et se fracassèrent au sol, tandis que les détonations noyaient le bruit du verre brisé.

La plupart des rebelles se laissèrent choir derrière les barrières qui leur offraient une couverture, sauf l'un d'eux, en cuirasse de combat, qui resta debout ; les projectiles solides rebondissaient sur lui, mais la décharge d'énergie d'une arme vaporisa sans la pénétrer une couche superficielle de sa cuirasse, et il riposta.

Carmen leva son fusil en visant soigneusement, sa mire automatique braquée sur la visière du rebelle cuirassé. Son arme aboya et, une seconde plus tard, la visière éclatait.

Au moment où le rebelle s'effondrait, elle entendit Dominic crier : « À gauche ! Ils arrivent aussi par cet accès aux bureaux ! »

Des tirs frappèrent les lourdes potiches ornementales qui servaient de couverture à Carmen, Dominic et ses soldats. Bien que les fleurs et les arbustes qu'elles auraient dû contenir n'eussent jamais été plantés, le terreau dont par bonheur on les avait remplies naguère contribuait à les protéger du feu ennemi, tandis que les mauvaises herbes qui poussaient à la place de la végétation prévue masquaient les défenseurs.

Alors que, sur la gauche, la force rebelle progressait vers le groupe de Dominic, un gémissement de turbines annonça l'arrivée de la cavalerie. Carmen vit la silhouette de raie manta d'un appareil aérospatial survoler sa tête et cribler de tirs les barrières routières qui protégeaient les rebelles du premier groupe, les déchiquetant. Elle observait par son scope, enregistrant l'action pour la renvoyer ultérieurement, sous forme de téléchargement, au service du Renseignement de Lodz, la capitale.

Son euphorie ne dura qu'un temps : deux missiles venaient de jaillir de deux positions différentes de la zone du spatioport tenue par les rebelles. L'appareil aérospatial entreprit de vomir des fusées, du chaff et d'autres contre-mesures, tandis que les missiles se fragmentaient en une douzaine de sous-munitions, toutes zigzaguant vers leur cible à travers les airs.

Les contre-mesures en abusèrent la majorité, mais l'une d'elles réussit à passer et explosa, perçant d'un trou l'aile de l'appareil. « Couvrez-le ! » hurla Dominic à son peloton, en même temps que lui-même tirait à tout va pour empêcher les rebelles de viser le coucou blessé qui s'éloignait en battant de l'aile, son pilote bataillant pour en reprendre le contrôle. Des tirs explosèrent par tout le spatioport ; les rebelles s'efforcèrent d'abattre l'appareil en déroute tandis que les défenseurs faisaient tout leur possible pour les forcer à rester à couvert.

« Depuis quand les rebelles ont-ils des Snipes d'épaule ? cria Dominic à Carmen. C'est la première fois que je les en vois armés !

— Moi aussi, admit-elle, un œil rivé à son scope, tout en continuant d'enregistrer l'activité. Nous n'avons reçu aucun rapport signalant que les forces rebelles avaient acquis de tels missiles. On aura au moins la preuve qu'ils en détiennent.

— Leur équipement est plus récent et efficace que le nôtre », se plaignit Dominic, tandis que le coucou passait au-dessus d'eux en vacillant pour regagner la base aérienne « provisoire » qui servait déjà depuis cinq mois. « Qu'est-ce qui pourra bien convaincre les autres systèmes stellaires que ces soi-disant "rebelles" sont en fait une armée d'invasion sponsorisée par des systèmes comme celui d'Apulu ?

— Les autres systèmes sont parfaitement au courant, lui dit Carmen. Pour l'instant, ils ont encore trop la trouille de devenir eux-

mêmes des cibles. J'espère que Lochan Nakamura saura leur faire entendre raison. Je sais qu'il s'y efforce. »

Dominic secoua la tête. « Qu'en est-il de Glenlyon ? Ne devait-elle pas nous envoyer un appui ? »

Carmen ne secoua que légèrement la sienne, afin de ne pas perdre de vue, à travers son scope, les positions rebelles. « Si ce que j'ai entendu dire est vrai, Glenlyon sera bientôt trop occupée à se défendre elle-même. Des systèmes stellaires comme Apulu, Scatha et Turan mettent la pression aux nouvelles colonies dans toute cette région de l'espace. Zut ! ajouta-t-elle, un symbole d'avertissement rouge venant d'apparaître dans son scope. Le brouillage des rebelles est trop puissant ici. Je dois reculer si je veux téléverser la vidéo de l'emploi de ces Snipes depuis mon scope.

— Bizarre que tes missions de collecte d'informations sur le front finissent toujours là où je me trouve.

— Curieuse coïncidence, n'est-ce pas ? » répondit Carmen avec un sourire fugitif.

Dominic la fixa en gardant son sérieux. « Tu sais quoi, Carmen ? Tu pourrais toujours m'épouser et officialiser tout ça.

— Pourquoi un flic voudrait-il épouser une Rouge ?

— Parce qu'il a appris à la connaître, répondit-il. Je sais que c'est dingue, mais je ne voudrais pas te donner de l'espoir quant à l'avenir brillant de ce monde et de son système stellaire. Ni même quant au tien ou au mien. »

Carmen le dévisagea un petit instant ; les pensées tourbillonnaient dans sa tête. Elle finit par hausser les épaules. « L'espoir m'a fait quitter Mars quand un avenir brillant m'a paru impossible. Peut-être vais-je te prendre au mot rapport à ce mariage.

— J'espère que tu n'attendras pas trop longtemps, déclara-t-il au moment où un tir rebelle frappait la potiche derrière laquelle ils se planquaient. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

— Je l'ai appris toute petite. » Des tirs de mortiers, quelque part sur leur gauche, interrompirent leur conversation ; leurs mortels projectiles montaient dans le ciel afin de retomber sur des défenseurs censément à l'abri derrière des barricades improvisées. « Tirs indirects en approche », prévint une voix dans le casque de Carmen.

D'autres mortiers aboyèrent loin derrière elle, tandis que ceux de son bord ripostaient aux premiers. Avec un peu de chance, ces tirs de contre-batterie détruiraient l'artillerie ennemie, mais que les mortiers rebelles fussent montés sur des véhicules qui s'éloigneraient dès qu'ils auraient effectué leur tir de barrage restait plus vraisemblable. Le duel risquait de durer des heures, les rebelles cherchant à réduire les défenseurs et ceux-ci à détruire les armes des premiers.

Dominic examina son peloton de bout en bout. « Tout le monde

prend position cent mètres plus à droite. Ils n'ont qu'une idée par trop précise de notre position et pourraient balancer ici des obus de mortier. Restez à couvert pour vous déplacer. »

Carmen l'accompagna pendant qu'ils se faufilaient tous vers de nouvelles positions. Elle le vit se glisser derrière une autre potiche, remplie celle-là de plantes couronnées de petites fleurs d'un orangé brillant, puis passer son fusil à travers les tiges de cette végétation en prenant bien soin de ne pas déranger les jolies fleurs. Les snipers rebelles y auraient prêté attention.

Elle tendit la main pour étreindre son bras. « Sois prudent, Domi. »
— Toi aussi, Rouge. »

Ce qui était normalement une insulte visant les natifs de Mars était devenu entre eux un surnom affectueux. Carmen sourit, mais ce sourire s'évanouit vite dès qu'elle porta prudemment le regard vers les positions rebelles. Sur un signe de tête à Dominic, elle se retourna et revint en arrière en faisant de nouveau profil bas, afin de ne pas se faire voir des snipers.

Les soi-disant « rebelles » recevaient de plus en plus d'appuis de mondes extérieurs. Si Kosatka voulait en triompher, elle aussi aurait besoin d'aide. Mais Lochan l'avait tenue au courant de ses efforts diplomatiques : l'horrible vérité, c'était que les rebelles semblaient avoir dans d'autres systèmes stellaires davantage d'« amis » que Kosatka.

Très loin au-dessus des combats qui se déroulaient à Ani, Lochan Nakamura, ambassadeur extraordinaire du système de Kosatka, se dirigeait lentement vers un des bars de l'installation qui orbitait autour de la planète éponyme. De nombreux commerces battaient de l'aile sous la pression du conflit domestique, mais les bars se portaient bien. Les bars prospèrent toujours dans les époques d'incertitude.

Il s'arrêta devant un unique écran montrant une vue de la planète, où la nuit gagnait le plus vaste des continents, celui qui hébergeait la grande majorité des colons. Des flaques de lumière marquaient les cités de Lodz et de Drava, mais le site où s'étendait Ani était aussi ténébreux que les régions dépeuplées. Lochan savait qu'en grossissant suffisamment l'image le brasillement des fusillades et des explosions lui deviendrait visible au sein de cette obscurité. Sinon, la nuit permettait aux combattants de voiler leurs déplacements et leurs activités. De petits secteurs d'Ani avaient naguère été illuminés dans la soirée, mais la pénombre les avait engloutis plus de six mois plus tôt.

S'agissant de visualiser ce qui arrivait à Kosatka et Glenlyon, et ce qu'il était déjà advenu de Hesta, l'image de ténèbres en train de s'étendre était peut-être la plus adéquate. Si seulement il réussissait à

le faire comprendre à d'autres systèmes avant que ces ténèbres ne les engloutissent aussi...

« Lochan ! »

Il scruta la courbure brillamment éclairée, quasiment aseptisée, de la station orbitale, cherchant à reconnaître la femme qui se hâtait dans sa direction. Même à cette distance, on distinguait aisément les mèches d'un vert émeraude de ses cheveux, qui suffirent à lui apprendre qui elle était et d'où elle venait.

Il avait remarqué cette propension dans nombre de nationalités et de groupes ethniques qui arrivaient directement de la Terre. Tout en se trouvant une nouvelle patrie sur un monde neuf, ils avaient tendance à se montrer particulièrement démonstratifs s'agissant des symboles et autres caractéristiques permettant de les essentialiser et de les identifier. « Nous devons rester nous-mêmes loin de la Terre, lui avait dit quelqu'un. Être fiers de nos ancêtres et de ce que nous sommes, sans avoir à nous en excuser. » Lochan pouvait le comprendre. Même dans l'Ancienne Colonie qu'était Franklin, il avait ressenti cette pression constante, cette coercition incitant à se conformer à la norme, à réduire les différences de manière à prétendument minimiser les offenses et optimiser le vivre-ensemble, sans causer de frictions, au sein de groupes hétérogènes. Destinée à éviter de nouveaux conflits, tels ceux qui avaient ravagé la Vieille Terre tout au long de son histoire, cette politique avait donné à nombre de gens l'impression d'étouffer.

Mais à présent, grâce à la propulsion par saut, qui avait permis à l'humanité de se répandre rapidement dans de nouveaux systèmes stellaires, d'ouvrir un monde après l'autre à ceux qui en avaient les moyens et assez de colons sous la main pour revendiquer des planètes où les hommes n'avaient jamais mis le pied, ils étaient libres. Libres d'exaucer l'antique rêve d'un avenir sans entraves. C'était, Lochan en était conscient, une sensation grisante, un peu comme le tournis que procure un bon verre de raide. Mais, exactement comme de trop nombreux verres finissent par changer ce tournis en une migraine lancinante, cette obsession de la différence et de l'indépendance contribuait à séparer des gens qui, s'ils voulaient rester libres, avaient besoin les uns des autres. Quand tout se passe bien, ce *Laisse-moi tranquille* est sans doute bien joli, mais il a ses inconvénients quand ta maison brûle et qu'il n'y a plus personne pour t'aider à l'éteindre. Si Scatha, Apulu et leurs pareils persistaient à étendre l'espace qu'ils contrôlaient, cet épisode de liberté risquait de n'être plus qu'un bref *bip* ! dans la longue histoire chaotique de l'humanité.

Brigit Kelly le rejoignit, haletante en raison de son pas de course ; tout dans son visage et sa voix annonçait de mauvaises nouvelles. « Je viens de recevoir un message d'Eire, arrivé par le vaisseau qui a sauté

ce matin dans le système. Ils ne sont pas prêts à s'engager. »

Il hocha la tête en s'efforçant de dissimuler son désappointement.
« Pour le même motif ?

— Oui. Lochan, mes ancêtres se sont battus pour la liberté de leur pays. Mon peuple s'est rendu dans le système d'Eire pour y être libre, pas pour se livrer à d'autres tyrans. Le convaincre qu'il faut réfléchir à une telle éventualité moins de cinq ans après son débarquement sur un nouveau monde n'est pas chose aisée.

— Il ne renoncerait pas à grand-chose ! C'est un accord de défense mutuel.

— Avec un système comme Kosatka, déjà en proie à des luttes intestines ? répliqua Brigit, sa voix montant dans les aigus. J'essaie de persuader mon peuple, Lochan ! Mais vous pourriez me fournir de meilleurs arguments à cette alliance.

— Il ne s'agit pas de luttes intestines, expliqua Lochan, non sans se demander à combien d'ambassadeurs et représentants de différents systèmes il avait dû le répéter. Mais d'une invasion, camouflée derrière la fausse bannière d'une rébellion. Si Eire refuse d'aider Kosatka, qu'advient-il de Glenlyon ? Vous avez appris ?

— Non. Que s'est-il passé là-bas ?

— La nouvelle nous est enfin parvenue qu'un de ses vaisseaux de guerre a été détruit à Jatayu alors qu'il escortait un cargo de Glenlyon vers Kosatka. Les responsables de ce forfait venaient de Scatha.

— C'est un acte de guerre. Scatha a revendiqué Jatayu, mais ce n'est pas une raison pour ouvrir le feu.

— Eh bien, ça devrait convaincre tout le monde de ce qu'il nous faut affronter et décider.

— Ça n'y suffira pas et vous le savez aussi bien que moi. » Brigit regarda les murs nus autour d'elle. « Vous vous souvenez ? Sur la Vieille Terre et dans les Anciennes Colonies, une course comme celle-ci aurait été décorée de paysages virtuels.

— Ouais. Où voulez-vous en venir ?

— Nous ne sommes plus sur la Vieille Terre ni sur les Anciennes Colonies, Lochan, mais, en dépit de tout ce qui a changé, trop de gens s'y croient encore. Ils s'imaginent que, si ça tournait trop mal, la Terre interviendrait pour régler le problème, comme une maman veillant sur ses enfants.

— La Terre n'a même plus de flotte spatiale ! La maman a envoyé ses enfants dans les étoiles et leur a tourné le dos.

— Pas exactement. La maman vend à ses bébés des canons et des vaisseaux pour s'entretuer. Il y a du fric à se faire, vous savez ? » Brigit poussa un soupir et hocha la tête. « Un autre vaisseau part demain pour Eire. Je vais tâcher de persuader mon peuple de peser en faveur de Glenlyon.

— S'il n'aide pas Glenlyon maintenant, dit Lochan, répétant un autre argument galvaudé avancé maintes fois sans grand succès, alors Glenlyon ne sera pas là pour les aider quand il aura besoin d'elle.

— Nous sommes conscients de ce que valent les amis, Lochan. Il faut convaincre mon peuple que des gens comme ceux de Glenlyon sont des amis, des amis qui méritent d'être aidés, des amis qui n'exigeront pas trop de nous et des amis sur qui on peut compter en cas de besoin. »

Lochan hocha encore la tête ; il se sentait fatigué.

Comment en était-il arrivé à accepter cette tâche, apparemment ingrate et interminable, après son débarquement à Kosatka ? S'il n'avait pas rencontré Mele Darcy pendant le trajet de Franklin jusqu'à ce monde, s'il ne s'était pas laissé convaincre par elle qu'il pouvait donner un tournant positif à son existence, il serait sans doute en train de mener une autre affaire à la faillite, au lieu de se taper la tête contre les murs en s'efforçant de persuader des gens de prendre des dispositions dont le premier imbécile venu aurait compris qu'elles étaient dans leur propre intérêt.

Mele devait être encore à Glenlyon et, à ce qu'il savait d'elle, elle se trouverait sans doute en première ligne dans toute tentative pour défendre sa nouvelle patrie contre Scatha et les autres Nouvelles Tyrannies qui cherchaient à se tailler un empire là où d'autres avaient vu une chance de vivre librement. Les guerriers comme Mele se battent. Lochan était conscient qu'il ferait un guerrier minable. Mais au moins pouvait-il tout mettre en œuvre pour aider Mele, en tentant de lui trouver les alliés dont il était certain qu'elle avait besoin.

« Si je puis quelque chose, faites-le-moi savoir, dit-il à Brigit. J'espère que vous arriverez à les convaincre. Sinon, quand les gens auront pris conscience que tout le monde a besoin d'amis, il n'en restera peut-être plus aucun. »

DEUX

Quand Rob Geary sortit de la navette pour emprunter le bref tube de débarquement jusqu'au gaillard d'arrière, aussi étroit qu'un placard, du *Sabre*, seul vaisseau restant des forces de défense spatiale du système de Glenlyon, il eut l'étrange impression de pénétrer en territoire hostile.

Peut-être pas si étrange que cela, au demeurant, se dit-il en regardant un enseigne sidéré se mettre au garde-à-vous.

« Je vous demande pardon, commandant, mais nous n'étions pas prévenus de votre visite, bafouilla l'enseigne.

— Ma visite ? » Rob n'était pas content d'être là. Quitter Ninja ce matin avait été difficile bien qu'elle eût cherché à dissimuler son inquiétude. L'insigne de commandant flambant neuf épinglé à son uniforme non moins flambant neuf le mettait mal à l'aise. Et qu'on eût omis de prévenir le gaillard d'arrière de sa venue était plus qu'irrespectueux et soulevait un nouveau problème. « Je veux voir le commandant Welk immédiatement. Il a deux minutes.

— Commandant, le commandant intérimaire est...

— Il lui reste une minute et cinquante-cinq secondes... »

Welk franchit l'écoutille avec cinq secondes d'avance, le regard noir. « Qu'est-ce que ça signifie ? »

Rob brandit son unité de com, où s'affichaient ses ordres. « Je prends par la présente le commandement officiel de ce vaisseau au nom du gouvernement de Glenlyon. Vous avez été avisé de mon arrivée. Pourquoi le gaillard d'arrière n'en était-il pas prévenu ? » demanda-t-il à Welk, tandis que l'enseigne cherchait à se fondre dans la plus proche cloison pour ne pas s'interposer entre les deux hommes.

Welk fusilla Rob du regard. « Nous sommes en train de renégocier nos contrats...

— Faux. Vous êtes en train d'essayer de vous y soustraire. Ils prennent encore pleinement effet et vous enf्रेignez vos obligations, fit remarquer Rob en montrant d'où il arrivait. Vous êtes relevé de vos fonctions et détaché de ce vaisseau. La navette est encore là. Prenez-la. On emballera vos effets personnels et on les enverra à la surface.

— Je ne... » Welk s'interrompit brusquement, Mele Darcy venant d'entrer à son tour sur le gaillard d'arrière, en provenance de la navette. Vêtue d'une combinaison collante noire, de celles, épaisses, qu'on porte sous une cuirasse de combat, elle n'avait nullement besoin

d'être bâtie en force pour imposer sa présence dans le petit compartiment.

« Puis-je vous être utile ? demanda-t-elle à Rob.

— Le commandant Welk a besoin d'une escorte pour le raccompagner à la navette, déclara Rob, pas mécontent d'avoir sollicité la présence de Mele au cas où il y aurait du grabuge. Commandant Welk, je présume que vous connaissez Mele Darcy, le commandant en chef de la nouvelle infanterie spatiale de Glenlyon. »

Mele sourit à Welk, mais d'un sourire que nul n'aurait aimé se voir adresser. « Attention à la marche, commandant, le prévint-elle en lui montrant d'un geste la direction de la navette. »

Welk décocha à Rob un regard furibond. « Je vous souhaite bonne chance pour commander ce vaisseau sans équipage ! » Il se retourna, sortit du vaisseau et emprunta le tube pour gagner la navette.

Rob maîtrisa sa voix et se composa une expression, puis se tourna vers l'enseigne, qui lui rendit son regard, terrifié. « Vous êtes... ?

— L'enseigne Justin Torres, commandant !

— Merci, enseigne Torres. » Rob se demanda fugacement s'il était apparenté au Corbin Torres qui, trois ans plus tôt, lui avait fourni le soutien le plus minime possible, puis il décida que c'était peu plausible. À son accent, l'enseigne Torres était venu tout droit de la Terre. « Annoncez mon arrivée et convoquez tous les officiers à une réunion immédiate dans la salle de garde.

— À vos ordres, commandant ! » Torres tapota le panneau du système d'annonce générale du vaisseau puis, à deux reprises, racla une petite tablette, déclenchant le *bong bong* ! d'une sonnerie, et répéta l'opération. « *Sabre* sur le pont, déclara-t-il. À tous les officiers, votre présence est requise sur-le-champ dans la salle de garde !

— Merci. Pouvez-vous surveiller la salle de garde d'ici, voir et entendre tout ce qui s'y passe ?

— Oui, commandant. Mais je ne suis pas censé me livrer à des activités qui me détournent de mes responsabilités sur le gaillard d'arrière.

— Vous en avez la permission cette fois. Je tiens à ce que vous entendiez tout ce que je dis aux autres officiers. Oh, et verrouillez l'écoutille extérieure pour vous assurer que le commandant Welk ne remonte pas à bord avant le départ de la navette.

— À vos ordres, commandant ! »

Rob, suivi par Mele, franchit l'écoutille intérieure donnant sur une coursive qui menait à la salle de garde. En y pénétrant, Mele resta près de l'entrée, tandis que Rob allait se poster au fond de la salle, debout, en réprimant son énervement.

Le petit compartiment, nanti d'une table rectangulaire pour les repas qui l'occupait presque entièrement, était cependant assez vaste

pour contenir tous les officiers, encore que légèrement à l'étroit. Rob et Mele attendirent qu'ils fussent tous entrés, en les dévisageant l'un après l'autre, lui (et surtout Mele) d'un œil méfiant. Cinq lieutenants, cinq enseignes, un adjudant. Ils formèrent deux rangs face à lui : les lieutenants devant et les autres derrière.

« Bonjour, attaquas Rob. Je suis le commandant Geary, votre nouveau commandant. « Il constata que la plupart réagissaient en affichant leur surprise, non sans chercher subrepticement des yeux le commandant Welk comme s'ils venaient seulement de remarquer son absence. « Le commandant Welk a été relevé de ses fonctions et il a quitté le vaisseau. »

La surprise vira à la stupeur. Rob observait les officiers supérieurs, conscient que ses paroles suivantes donneraient le ton de ses relations avec eux. « Je dois mettre certaines choses au clair. La première et la plus importante à mes yeux, c'est que j'ai eu l'honneur et le privilège de servir sur le *Bourrasque*, il y a trois ans, avec un ex-officier de la flotte de la Terre. Avant qu'elle ne trouve la mort en aidant à mener l'opération d'abordage d'un vaisseau ennemi, l'enseigne Martel m'a dit que tous les officiers de la flotte de la Terre que je rencontrerais seraient les meilleurs dans leur branche. Je considère donc que c'est pour moi un honneur et un privilège que de servir avec vous. »

Il s'interrompit pour les laisser digérer, sachant que sa déclaration suivante serait moins bien accueillie. « Vous savez peut-être que le commandant Welk cherchait à rompre son contrat avec le gouvernement de Glenlyon, en prétendant agir au nom de tout son équipage. Vos contrats restent en vigueur. Vous êtes toujours contraints de servir Glenlyon au mieux de vos capacités, et de vous plier aux ordres légitimes. Certains d'entre vous, je le sais, ont commencé à prendre racine ici, à devenir des citoyens de Glenlyon. Ils défendront donc ce qu'ils pensent être leur patrie. D'aucuns se sont cramponnés à leur ancienne identité d'officiers de la flotte de la Terre. Ils ne verront peut-être pas en Glenlyon un foyer, mais d'autres la regardent ainsi. Vos camarades. Ils comptent sur vous. Si vous hésitez à consacrer tous vos efforts pour les gens de la planète autour de laquelle nous orbitons, faites-le pour eux. »

Nouvelle pause. « Là-bas, près de l'entrée, vous voyez le capitaine Mele Darcy, qui sera responsable de la nouvelle force de fusiliers de Glenlyon. Son grade est l'équivalent de celui de lieutenant, le vôtre, mais elle sera directement sous mes ordres. »

Il parcourut du regard les officiers qui se tenaient devant lui, lesquels le fixaient avec une expression mitigée, mélange de méfiance, d'inquiétude et d'un zeste de défiance à l'encontre de l'outsider qu'il était pour eux. « Et il y a une dernière chose. Je suis le commandant de ce vaisseau ainsi que l'officier supérieur des Forces de défense de

Glenlyon. Je veux qu'il n'y ait aucun doute à cet égard : je m'attends à ce que vous vous pliez aux ordres. Dès maintenant, nous nous emploierons à défendre notre patrie et à venger ceux qui sont morts sur le *Claymore*. La dernière fois que Scatha s'en est prise à Glenlyon, nous l'avons chassée de ce système stellaire. Vous allez recommencer. Vous allez lui faire payer ce qu'elle a fait au *Claymore*. »

Ça parut bien passer.

« Je connais certains d'entre vous pour avoir travaillé avec eux dans le passé sur des problèmes de chantier spatial, reprit-il. Je vais maintenant basculer sur le système d'annonce générale et répéter à l'ensemble de l'équipage ce que je viens de vous dire, puis j'aurai un entretien individuel avec chacun de vous. Des questions ? »

Un lieutenant leva la main. « Commandant, a-t-on contacté la Terre pour l'informer de ce qui se passe ici ? »

Rob secoua la tête. « Nous ne pouvons pas la contacter pour l'instant, à moins de trouver un moyen de faire passer un message à travers le blocus des systèmes qui nous entourent. Il faut espérer qu'un de nos amis, Kosatka par exemple, l'entendra et fera passer le mot aux Anciennes Colonies ainsi qu'à la Vieille Terre. Mais, si vous pensez que la Terre viendra à la rescousse, vous savez aussi bien que moi qu'elle a décidé de ne plus secourir les planètes en détresse. Toute aide que nous recevrons proviendra des nouvelles colonies du secteur. »

Il se garda d'ajouter qu'un tel espoir n'était pas forcément fondé.

« Vous pouvez disposer », termina-t-il, soulagé que ça se soit mieux passé qu'il ne l'avait craint. Cela étant, les officiers étaient sans doute encore sonnés et ils n'avaient pas eu le temps de réfléchir à la manière dont il leur fallait réagir à sa prise de commandement. Il allait devoir les garder à l'œil, leur enfoncer dans le crâne qu'il était le chef avant qu'ils n'eussent l'occasion de défier son autorité.

Mais, pour l'heure, il était le patron. Il adressa à Mele un signe de tête l'invitant à se retirer. Elle lui répondit par un bref salut et prit le chemin de la navette pour aller, à son tour, se jeter dans la gueule du loup.

Le vol de retour à bord de la navette aurait paru curieusement routinier à Mele Darcy sans la présence dans un siège, à l'avant du compartiment des passagers, d'un commandant Welk fulminant. L'appareil ne s'était pas posé qu'il en jaillissait. La dernière vision qu'elle en eut le montrait en train de prendre un taxi pour gagner les bâtiments gouvernementaux, où il projetait sans doute de protester contre sa brusque mise à pied. Mele pressentait qu'il découvrirait probablement que tous ceux à qui il voudrait s'adresser seraient en réunion ou absents de leur bureau, du moins tant qu'il traînerait dans

les parages.

Pour sa part, elle sauta dans un bus menant à la base des forces terrestres qui avait poussé dans les champs à l'ouest de la cité. Elle n'était pas revenue dans les parages depuis trois ans et ne put s'empêcher de remarquer la taille de l'immeuble du nouveau quartier général.

Dans la mesure où la planète Glenlyon ne disposait d'une force de fusiliers que depuis ce matin même, elle n'en portait pas l'uniforme. Pressentant que se pointer dans le bureau de la colonelle Menziwa en tenue des forces terrestres serait une bévue, elle avait revêtu sa combinaison collante noire.

Il lui fut suspicieusement aisé d'entrer pour rencontrer la colonelle. Ayant passé plusieurs années sur Franklin en tant que fusilier engagé, Mele n'était pas assez béjaune pour s'imaginer que c'était pour sa seule commodité qu'elle avait réussi à franchir les doigts dans le nez plusieurs couches de cerbères. La colonelle Menziwa devait tenir à la voir. Et probablement pas pour la congratuler et lui offrir un verre.

Elle se mit au garde-à-vous devant le commandant des forces terrestres pendant que la colonelle s'adossait à son fauteuil pour la fusiller du regard. Menziwa avait noué sa chevelure noire en un chignon sévère, si serré qu'aucun cheveu n'osait en dépasser, et son uniforme présentait la même stricte et impitoyable ordonnance, proche de la perfection. Elle étudiait Mele avec l'intention manifeste de trouver à sa présentation quelque anomalie sur laquelle se jeter, mais Mele avait pris soin de ne laisser aucune prise à la réprimande.

« Pourquoi n'êtes-vous pas en uniforme ? » finit par demander Menziwa.

Mele imprima à sa voix une neutralité toute professionnelle : « Ceci est une tenue de travail autorisée, colonelle.

— Autorisée par qui ? »

S'étant déjà fait remonter les bretelles par des sergents quand elle était encore simple soldat, Mele avait une réponse toute prête à cette question. « Le Règlement des forces de défense de Glenlyon relatif au port de l'uniforme, colonelle. Section deux, paragraphe cinq, alinéa alpha. »

Cela ne décontenança Menziwa qu'un instant. « Et pourquoi croyez-vous convenable de vous présenter au rapport en tenue de travail ?

— Les uniformes de service des fusiliers sont encore...

— Je ne vous ai pas demandé des excuses ! »

Voyant confirmées ses attentes quant à Menziwa et prenant conscience que toute nouvelle tentative pour se justifier ou s'expliquer ne ferait qu'entraîner d'autres remarques acerbes, Mele garda le silence, sachant que cela contraindrait la colonelle à prendre

l'initiative de la conversation.

Après avoir vainement attendu près d'une minute que Mele lui offrit une ouverture, Menziwa se lança : « Que deux choses soient bien claires, Darcy. La première, c'est que je considère la création d'une force de fusiliers comme une erreur. Je le déconseille depuis le début. Tout combat éventuel peut être mené par mes seules forces terrestres. Il n'y aura pas d'uniforme de fusilier. Vous vous présenterez demain à votre poste en uniforme réglementaire des forces terrestres. »

La colonelle Menziwa se pencha, le regard braqué sur Darcy comme s'il s'agissait d'une cible à éliminer. « La seconde, c'est que les deux seuls mots que je veux vous entendre dire, ce sont *oui* et *colonelle*. C'est bien compris ? Bon, maintenant, vous allez rédiger votre proposition quant au recrutement et à l'entraînement d'une petite force destinée à appuyer la flotte. Vous adresserez cette proposition au sommet de la hiérarchie, en l'occurrence à moi-même, qui l'évaluera et vous la retournera autant qu'il le faudra pour la peaufiner. Des questions ? »

Mele réussit à rester impavide pour répondre : « Oui, colonelle. »

Menziwa, qui s'était déjà attelée à une autre tâche, reporta de nouveau son attention sur Mele en plissant les yeux d'agacement. « Quoi encore ?

— La colonelle aurait-elle l'impression que je fais partie intégrante de ses forces et que je suis sous ses ordres ?

— Vous flirtez dangereusement avec l'insubordination, Darcy.

— J'aimerais seulement faire comprendre à la colonelle que ma chaîne de commandement passe par le capitaine Geary. Je ne fais pas partie des forces terrestres. Les fusiliers, moi comprise, sont un élément des forces spatiales. Toute requête de votre part concernant ma tâche devra être adressée au commandant Geary, qui approuvera aussi le patron des uniformes et tenues de travail des fusiliers. »

Menziwa lui décocha un regard glaçant puis fit rapidement voler ses doigts sur son écran de bureau pour y afficher des documents, tandis que son expression se faisait de plus en plus furibarde à chaque nouvelle recherche. Elle finit par reporter les yeux sur Mele. « Ceci est votre statut actuel, dit-elle. Je vais m'attacher à rectifier ça. Je tiens à ce qu'il soit clairement compris que le grade du commandant Geary est inférieur au mien. Vous seriez très avisés, vous comme lui, de le garder à l'esprit.

— Avec tout le respect que je dois à la colonelle, répondit Mele, consciente que cette seule phrase allait encore plus exaspérer Menziwa (quiconque a jamais servi sait que "avec tout le respect que je vous dois" n'est, pour un subalterne, qu'une manière apparemment déférente de dire à un supérieur "vous êtes un parfait crétin"), le statut du commandant Geary, en sa qualité de commodore de tous les

composants de la flotte spatiale de Glenlyon est équivalent à celui de la colonelle. » Pendant que Menziwa cherchait une réponse, Mele poussa son avantage. « On m'a dit que les forces terrestres avaient déjà été chargées de fournir des volontaires aux fusiliers. Quand j'en ai réclamé la liste, on m'a informée que je devais vous la demander, à vous personnellement. »

Menziwa la fixa d'un œil noir et tendit la main pour taper une commande sur son écran. « La liste des volontaires a été envoyée au commandant Geary. Maintenant, sortez.

— Oui, colonelle. » Mele leva le bras pour un salut rigoureusement réglementaire et le maintint jusqu'à ce que le commandant des forces terrestres se vît contraint de se lever pour le lui retourner.

Le retour de Mele jusqu'à la sortie, à travers l'immeuble du quartier général des forces terrestres, lui fit l'effet d'une retraite en territoire ennemi hostile. En regardant autour d'elle, elle constata avec surprise combien le bâtiment était vaste et complexe, compte tenu de l'unique régiment de Glenlyon. À lui seul, le QG donnait l'impression d'employer presque autant d'hommes et de femmes que tous les effectifs d'un régiment.

Menziwa et la plupart de ses soldats venaient de l'Ancienne Colonie d'Amaterasu, pas de la Terre. Mele se rappelait les états-majors boursouflés de Franklin et se demanda si le problème ne s'était pas propagé comme une épidémie virale de la Vieille Terre aux Anciennes Colonies, et s'il ne commençait pas déjà à infecter les nouvelles.

Le plus important spatioport de Glenlyon s'était sans doute agrandi au cours des trois dernières années, mais on n'y voyait encore rien qui ressemblât à une base militaire, hormis une petite section du principal terminal, dévolue à l'assistance du personnel militaire passant par Glenlyon. Disposant d'une heure avant l'envol de la prochaine navette, Mele s'enregistra à un guichet automatisé et prit un siège dans une salle d'attente assez vaste pour qu'elle s'y sentît toute petite, mais trop exiguë malgré tout pour héberger des masses de personnel. Elle était la seule à l'occuper. Les chaises étaient de médiocre qualité : de ces bidules entassables en métal et en plastique qui sont en usage depuis des siècles là où il faut fournir de quoi s'asseoir, mais auxquels nul ne tient à consacrer des sommes superflues afin de les rendre plus confortables. Les murs étaient nus, à l'exception d'une unique affiche correctement encadrée, avisant que la consommation de nourriture ou de breuvages était strictement interdite dans la salle d'attente. Installé juste dessous, le réceptacle à déchets de la salle contenait plusieurs plateaux usagés de plats à emporter et les ampoules vides de diverses boissons.

À sa manière, cette salle d'attente résumait un bon nombre des

problèmes de la défense de Glenlyon. Trop peu de ressources et de fonds y étaient consacrés, pas assez de gens non plus ; on ne dépensait que le strict nécessaire pour qu'elle continuât à fonctionner, et on se contentait de paroles fortes, sans se donner les moyens ni avoir réellement le désir de les concrétiser.

Pendant qu'elle attendait, un caporal des forces terrestres fit irruption dans la salle. « Excusez-moi, m'dame, vous êtes le capitaine Darcy ? »

— C'est exact, répondit Mele. Quel est le problème ? » Encore remontée comme un ressort après son entrevue avec Menziwa, elle s'accorda un instant pour toiser et jauger le caporal. De taille moyenne, trapu, il émanait de lui un flegme rassurant.

« Je suis un de vos volontaires, capitaine. Derek Moon.

— Vraiment ? » Mele l'évalua de nouveau en se demandant ce qui clochait chez lui. Elle s'attendait à ce que Menziwa tentât de se défausser de tous les enfants à problèmes de son unité en les présentant comme des « volontaires » pour les fusiliers. « Quand vous a-t-on transféré ? »

Moon brandit sa tablette de com. « Les ordres de transfert ont été achevés cet après-midi, alors j'ai cherché à vous rattraper, capitaine. Je suis tout à vous.

— Combien de temps vous faudra-t-il pour vous préparer à gagner la station orbitale ?

— Je suis déjà prêt, capitaine. Mon équipement est emballé et étiqueté pour le ramassage. »

Il y avait forcément un os. « L'idée de vous porter volontaire semble vraiment vous enthousiasmer. »

Le caporal Moon sourit. « Il faut me pardonner, capitaine. Je n'aurais jamais cru redevenir un jour un fusilier.

— Redevenir ? s'enquit Mele, reprenant légèrement espoir. Dites-moi tout, caporal. Depuis quand êtes-vous dans l'unité de Menziwa ?

— Environ deux ans. Elle n'était encore qu'à la moitié de ses effectifs quand elle a engagé des gens à Amaterasu, après qu'on a réduit ceux de ce monde.

— Vous venez d'Amaterasu ?

— Non, capitaine. Je ne m'y trouvais que depuis deux mois. Avant, j'étais sur Terre. Dans la flotte de la Terre. 3^e fusiliers. »

Mele le fixa en sentant s'arquer ses sourcils. « Des fusiliers de la flotte de la Terre ? États de service », ordonna-t-elle en retournant sa tablette de com face en l'air.

Moon tapota sur la sienne et Mele vit s'afficher ses états de service. Pendant qu'elle consultait les informations, son regard s'attarda sur deux mots. « Sergent d'artillerie ?

— Pendant six heures. L'autorisation de cette promotion est arrivée

dans la matinée et les derniers ordres de réduction, annulant ces promotions et identifiant le personnel et les unités considérés comme en surplus, ont suivi l'après-midi du même jour. Je suis passé de sergent d'artillerie à rebut avant la fin de la journée.

— Vous êtes artilleur ? » Mele se serait volontiers pincée pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas.

« Je... Oui, capitaine. À votre service.

— Je ne pense pas qu'il ait existé dans l'histoire des fusiliers un seul officier qui n'aurait pas eu besoin d'un bon sergent d'artillerie. Pourquoi la colonelle Menziwa vous a-t-elle laissé filer ? »

Moon haussa les épaules. « Pour deux raisons, je crois. La première, c'est que le commandant de ma compagnie est plus que correct. Je lui ai dit que je voulais me porter volontaire et il s'est débrouillé pour que ça se fasse. L'autre, c'est que des antécédents de fusilier n'impressionnent pas toujours les forces terrestres.

— Racontez-moi ça. » Mele consulta sa tablette de com et constata que Rob Geary lui avait déjà adressé la liste des volontaires fournie par Menziwa. Un problème au moins sautait immédiatement aux yeux. Il n'y avait que seize noms, dont celui du caporal Moon, au lieu des vingt promis. Elle se demanda ce que valaient les quinze autres. « Étudiez ces noms pour moi. »

Moon les lut en se renfrognant légèrement. « Vous avez... sept, non, huit merdaillons là-dedans.

— C'est tout ? »

Un sourire entendu se substitua au froncement de sourcils. « Le capitaine s'imaginait donc que la colonelle allait se débarrasser sur elle de toutes ses brêles ? Ils ne sont pas tous là, mais ces huit sont les pires.

— Aucun n'est récupérable ?

— Non, m'dame. Pas selon moi. Sur les huit qui restent, il y a moi, bien sûr, et les sept autres sont convenables. Pas le dessus du panier, mais vous devriez pouvoir en faire des fusiliers.

— Si vous êtes vraiment sergent d'artillerie, c'est vous qui allez en faire des fusiliers.

— Je suis caporal, fit remarquer Moon.

— Vous l'étiez. Il me faut un sergent d'artillerie et vous m'avez l'air de faire l'affaire. Félicitations. Tâchez de le rester plus de six heures cette fois.

— Oui, m'dame, dit Moon, souriant comme un gamin qui vient de découvrir que le père Noël existe.

— Voici votre première mission, sergent, reprit Mele. Il me faut douze noms. De bons soldats des forces terrestres pour remplacer ces huit brêles, plus quatre autres candidats pour arriver au compte de vingt. »

Moon hochà la tête, redevenu sérieux et professionnel. « Je peux vous les trouver. J'ai discuté hier avec des gars, quand la nouvelle a commencé à se répandre. Je peux facilement vous en citer une douzaine de capables, qui voulaient se porter volontaires mais n'étaient pas sur la liste. Parce que Menziwa ne tenait pas à se séparer d'eux, j'imagine. Je les appellerai l'un après l'autre pour m'en assurer.

— Faites donc, sergent.

— Mais je dois vous prévenir que la colonelle Menziwa n'en laissera partir aucun.

— Laissez-moi m'inquiéter de ça. Trouvez-moi déjà ces noms. »

Sur un destroyer, la cabine du commandant est relativement spacieuse comparée à celle des autres officiers, mais ça ne signifiait pas pour autant qu'il y avait de la place à revendre. Par bonheur, la garde-robe de Rob Geary n'était pas très fournie et ses autres effets personnels n'y occupaient pas non plus beaucoup d'espace. L'article le plus encombrant, un hologramme de Ninja et de Petite Ninja, ne prenait qu'un petit coin du bureau rétractable.

« C'est vraiment moche ? avait demandé Ninja lors d'un bref appel.

— C'est... différent, avait répondu Rob. À bord du *Bourrasque*, beaucoup de gens devaient apprendre le métier sur le tas, mais, dans ce but, ils étaient prêts à tout essayer. Sur le *Sabre*, l'équipage est composé de gens très expérimentés qui, eux, n'osent rien tenter. »

Ninja avait secoué la tête. « Tu ferais bien de demander à tes techniciens de la sécurité des systèmes de réagir. Leurs murs pare-feux sont pleins de trous et quelqu'un a essayé de s'introduire.

— À part toi, tu veux dire ?

— Ouais. Je vais t'envoyer un fichier avec des patches que tu pourras transmettre à tes gars très expérimentés.

— Ninja... »

Elle avait souri. « Je sais. Sois prudent. Je te rappelle plus tard. »

Rob avait transmis les patches à l'adjudant Kamaka, qui, comme tous ceux qui travaillaient à Glenlyon dans la technologie informatique, connaissait Ninja de réputation et n'avait donc pas eu besoin qu'on le convainquît de prendre l'affaire au sérieux. Rob devait encore avoir des entretiens avec d'autres officiers, et, ensuite, il lui faudrait s'adresser aux plus hauts gradés des sous-officiers du vaisseau. Il avait encore une centaine d'autres choses à faire. Et Mele venait tout juste de lui demander de s'atteler à une nouvelle tâche impérative.

Dans la mesure où cette tâche était sans doute la dernière dont il tenait à s'acquitter, il se persuada qu'il devait l'expédier au plus tôt.

Le *Sabre* se trouvant sur une orbite basse, il n'y avait aucun délai perceptible dans les communications. Son appel aboutit rapidement,

mais, ensuite, avant d'être enfin connecté au commandant des forces terrestres, il avait sans doute traversé plusieurs couches de filtres de la sécurité du QG.

Il salua d'un signe de tête l'image de la colonelle Menziwa. « Bonjour, colonelle.

— Que vous faut-il donc ? » demanda abruptement Menziwa.

D'accord. « Le gouvernement vous a confié la mission de me fournir vingt volontaires pour une nouvelle force de fusiliers. On ne m'a donné que seize noms.

— Ils n'ont été que seize à se porter volontaires. »

Ces trois ans qu'il venait de passer à gérer les clients du chantier spatial lui avaient enseigné quelques petits trucs s'agissant de manier les plus difficiles. Il ignore l'affirmation de Menziwa et poursuit sur sa lancée : « On m'a dit que huit de ces seize volontaires étaient des incapables et que, en réalité, ils n'avaient pas avancé eux-mêmes leur nom. Par chance, j'ai ceux de douze soldats des forces terrestres qui, eux, se sont bel et bien portés volontaires mais qui, sans doute par quelque négligence, n'apparaissent pas sur la liste. Ce qui nous permettrait d'atteindre le quota requis de vingt. Vous pourrez trouver le libellé de ces noms sur une pièce jointe. »

Le regard de Menziwa obliqua vers la liste en question puis elle le reporta sur Rob, qu'elle scruta un petit moment avant de répondre. « D'où tenez-vous ces noms ?

— Je connais du monde. Puis-je avoir l'assurance que vous remettrez ces douze personnes au capitaine Darcy ?

— Le gouvernement a demandé des volontaires. Ce n'est pas un chèque en blanc vous autorisant à grappiller à votre guise dans mon unité. »

Rob secoua la tête ; le visage impavide, il contrôla sa voix mais resta inflexible. « Le gouvernement a ordonné qu'on me fournisse des volontaires, répéta-t-il. Et l'on m'a avisé que les douze noms figurant sur cette liste sont ceux de soldats disposés à se porter volontaires.

— M'accuseriez-vous de désobéir aux ordres ? »

C'était une vieille ruse, mais Geary avait la réponse toute prête. « Pourquoi ferais-je cela, colonelle ? »

Menziwa le fixa d'un œil noir, ne montrant par aucun signe qu'elle s'apprêtait à céder. « Je n'aime pas qu'on nous accuse, mes officiers ou moi, de ne pas obéir correctement aux ordres, et j'aime encore moins les gens qui cherchent à piller mes forces pour répondre à leurs besoins. »

Fut un temps où un personnage comme Menziwa aurait amené Rob Geary à douter de lui-même. Mais il avait participé à de sérieux combats, vu des gens mourir, et il ne voyait plus aucune raison de céder à des tentatives d'intimidation. Surtout qu'en l'occurrence il

savait que le gouvernement allait le soutenir. En dépit de tous ses efforts pour tenter, en le prenant de haut, de le dissuader et de le faire plier, Menziwa devait le savoir aussi. C'était peut-être de cette façon qu'elle réglait toutes ses affaires, à moins qu'elle ne cherchât à le tester, à vérifier s'il flanchait quand on le bousculait un peu. « Je ne voudrais pas en faire tout un plat, colonelle. On peut la jouer en souplesse ou en force. Je suis prêt à durcir le ton autant qu'il le faudra. Que préférez-vous ? »

Elle soutint encore un moment le regard de Rob puis se radoucit. « J'ai mis le nez dans ce qui reste des rapports officiels relatifs à ce qui s'est passé il y a trois ans, Geary. Je sais ce que vous avez fait et, pour cela au moins, vous méritez mon respect. Mais je suis le commandant des forces terrestres de ce système.

— Et vous n'avez jamais apprécié de fournir des soldats aux forces spatiales, fit remarquer Rob. C'est pour vous une victoire.

— Les responsabilités des forces terrestres ne peuvent être partagées entre de multiples forces.

— Traditionnellement, les missions des fusiliers ne coïncident pas avec celles des forces terrestres. »

Menziwa tenta une autre approche. « J'ai déjà rencontré des gens comme Mele Darcy. C'est une grenade dégoupillée. Et les grenades dégoupillées sont meurtrières.

— Si vous savez réellement ce qui s'est passé il y a trois ans, alors vous savez aussi ce qu'a fait Mele Darcy.

— Je sais que vous êtes amis. Et que, jusqu'à hier, votre grade le plus élevé était celui de lieutenant. Si vous croyez...

— J'étais le commandant du *Bourrasque*, la coupa Rob sur un ton nettement plus froid. J'ai remporté des victoires quand cela comptait, colonelle. Et Mele Darcy aussi. »

Menziwa le scruta de nouveau avant de hausser les épaules. « Afin d'établir une relation de travail efficace, je vais vous remettre ces douze individus. Est-ce tout ?

— Oui. Merci. »

À la fin de la communication, Rob ferma les paupières et chercha à se rappeler quand il avait pris de l'aspirine pour la dernière fois. Peut-être cela méritait-il une dose pour migraineux.

Il tapota sur sa tablette de com. « Je vous reçois maintenant, lieutenant Shen. »

Dans son expérience sans doute relativement limitée, les ingénieurs en chef des vaisseaux de guerre ressortissaient à deux catégories. Certains ressemblaient aux victimes de graves traumatismes, tels les survivants encore extrêmement nerveux d'un champ de bataille jonché de mines terrestres, où chaque pas menaçait d'apporter une nouvelle épreuve. Ils engloutissaient leur café et criaient beaucoup, comme s'ils

continuaient de se débattre contre la punition que le sort leur avait réservée. Les autres étaient tout le contraire : ils semblaient avoir adopté une philosophie voisine du Zen, selon laquelle l'univers tendait toujours vers le chaos, la roue de l'infortune continuant de tourner pour amener chaque jour d'autres tourments, mais que trop s'en émouvoir n'aurait d'autre résultat que d'attiser les flammes. Ils buvaient leur café lentement, en souriant avec toute la sérénité de ceux qui savent que même le pire aura un jour une fin.

Vicki Shen semblait plutôt ressortir à la seconde catégorie : résignée à son sort.

Rob lui fit signe de s'asseoir dans le seul autre siège que contenait la cabine du commandant. « Vous êtes l'ingénieur en chef du *Sabre* depuis quatre ans.

— Oui, commandant, mais le *Sabre* s'appelait encore le *Kamehameha* un an avant que la flotte de la Terre ne le vende à Glenlyon.

— Ingénieur en chef pendant quatre ans, répéta Rob. Avez-vous commis dans le passé quelque crime horrible dont vous tenez à vous racheter ? »

Sa plaisanterie tomba apparemment à plat, car Shen répondit d'une voix non moins plate : « Le capitaine Teosig n'était pas partisan de la rotation des tâches chez les officiers, commandant. Il tenait à ce qu'on conserve son poste quand on connaissait le boulot. »

Rob l'étudia en se massant le menton. « Presque tous les grades et postes de ce vaisseau étaient gelés parce qu'il n'offrait pas d'autres débouchés. Ses enseignes aussi le sont restés pendant au moins quatre ans.

— Nous savions à quoi nous nous exposions, commandant, répondit Shen, toujours sur ses gardes.

— Ça va changer. Je serai franc avec vous, lieutenant. Les évaluations de vos états de service, comme celles des autres officiers de ce vaisseau, ne m'apprennent pratiquement rien. Leur énoncé est visiblement passé par des applications chargées de les personnaliser en recourant aux mêmes termes de manière un peu différente. Mais je vous connais. J'ai travaillé avec vous durant certaines périodes, quand le vaisseau était en cale sèche au chantier spatial. J'ai remarqué que, si vous prêtiez beaucoup d'attention aux listes de contrôle et aux règlements concernant l'équipement, la sécurité et l'entretien, vous vous attachiez davantage à obtenir un bon résultat qu'à vous conformer, pour résoudre des problèmes administratifs ou opérationnels, aux anciennes listes de contrôle de la Vieille Terre. »

Shen hocha la tête comme si elle avait fréquemment entendu ce genre de constat par le passé, et pas nécessairement de manière élogieuse. « Je suis consciente de mes lacunes à cet égard,

commandant, et je m'efforce de me conformer dans tous les domaines aux manuels et aux exigences établis. »

Rob la fixa en clignant des yeux, un instant surpris par cette réponse apparemment mécanique, quand il se souvint de la culture de la flotte de la Terre. « Ce n'était pas une critique, lieutenant. Je suis au contraire impressionné par votre capacité à opérer un *distinguo* entre les listes de contrôle auxquelles il faut effectivement se conformer et celles qui, s'agissant d'obtenir le résultat escompté, constituent surtout une gêne.

— Commandant, je... » Shen plissa les yeux, un tantinet désorientée.

« Vous m'impressionnez, répéta Rob. Tant par vos qualités professionnelles que par votre aptitude à bien faire. Aimerez-vous être le second du *Sabre* ? J'ai besoin d'un bon second. Je vous crois la candidate idéale. »

Quoi que Shen eût attendu de cet entretien, ce n'était assurément pas cette proposition. Elle fixa Rob, manifestement mystifiée. « Commandant ?

— Une promotion. Au grade de capitaine de corvette. Avec la fonction de second de ce vaisseau, ajouta Rob. Vous tiendrez le coup ? »

La question lui valut une réponse aussi immédiate que définitive : « Je peux résister à tout ce que l'univers me balance, commandant. » Shen inspira profondément. « Et même au rôle de second, commandant. Merci de me... donner cette chance et de me faire confiance.

— Parfait. Qui devrait occuper votre poste d'ingénieur en chef ?

— Je n'aurais jamais cru devoir m'en inquiéter un jour. Euh... l'enseigne Delgado, assistant à la Propulsion principale. Il est intuitif, tient bien sa division et sait tout ce qu'il faut savoir sur les systèmes d'ingénierie du vaisseau.

— Envoyez-moi l'enseigne Delgado, que je lui fasse part de la mauvaise nouvelle. Vous pouvez lui dire qu'il a désormais le grade de lieutenant, avec effet immédiat.

— Bonne nouvelle, mauvaise nouvelle ? » Shen sourit enfin. « Dans quel délai voulez-vous que je lui confie l'Ingénierie ?

— Aussi vite que possible et dès que vous vous sentirez à l'aise. J'ai besoin d'un bon second et il me le faut hier. Et aussi d'une recommandation quant à celui ou celle qui remplacera Delgado.

— Ce sera fait, commandant. » Shen se leva pour sortir puis s'interrompit à mi-geste. « Commandant ? Le commandant Welk n'était pas... très bien considéré. Mais c'était l'un des nôtres.

— Je comprends. Mais qui sont ces vôtres ? L'équipage de notre vaisseau va-t-il graduellement faire partie intégrante de notre système

stellulaire, ou bien compte-t-il rester lié à la Vieille Terre, tant par sa loyauté que par sa mentalité ? »

Shen réfléchit à la question. « Vous avez raison de dire que beaucoup d'entre nous songent de plus en plus à voir en Glenlyon leur patrie. Mais c'est difficile, commandant. De renoncer à ce que nous étions. Nous n'avons pas quitté ce vaisseau parce que nous tenions à rester nous-mêmes.

— Vous renoncerez peut-être à quelque chose, mais vous gagnerez beaucoup. Vous allez bâtir une vraie et durable force spatiale pour ce système. Nous n'avons pas encore un très long passé, mais, ainsi, nous avons toute latitude pour nous concentrer sur l'avenir. »

Elle hocha la tête. « Quel avenir, commandant ? Je descends d'une longue lignée de gens qui n'ont jamais cessé de combattre, quelles que soient leurs chances, mais, là, ça se présente mal.

— C'est vrai, reconnut Rob. Je ne mentirai à personne à cet égard. Mais ça se présentait aussi très mal il y a trois ans. »

Il n'ajouta pas qu'il regardait sa victoire d'il y avait trois ans comme une manière de miracle et que compter sur de nouveaux miracles à l'avenir n'était franchement pas un très bon plan. Mais, pour l'heure, il n'avait que celui-là.

Il attendit la sortie de Shen pour afficher l'écran des étoiles, une projection en 3D où un nom brillait à côté de chaque astre et où des lignes évoquant une toile d'araignée les reliaient, indiquant les points de saut de chacun et les destinations qu'ils permettaient d'atteindre.

Le commandant Welk (ou le capitaine Teosig) avait tagué les systèmes contrôlés par Apulu, Scatha et Turan. La sphère asymétrique d'astres colorés en rouge qui en résultait n'inspirait qu'une confiance mitigée en la capacité de résistance d'une Glenlyon enfouie en son cœur. Se pouvait-il que d'autres systèmes plus éloignés, et encore à l'abri, fussent aveugles à ce qui était en train de se produire ?

Glenlyon n'était pas le seul système dans cette situation périlleuse. La sphère poussait en direction de Kosatka et, apparemment, avait déjà englouti Catalan. Rob savait quelle pression subissaient Glenlyon et Kosatka. Qu'en était-il de Catalan ? Ce système avait-il encore une marge de manœuvre, quand Glenlyon et Kosatka se battaient pour rester libres ?

« Je l'ai appris d'un ami de la Vieille Terre, dit le capitaine de frégate Dana Fuentes en s'asseyant dans le bureau du ministre de la Défense de Catalan. Le message date de plusieurs mois, bien sûr, mais il disait que la flotte de la Terre s'appropriait à disposer de ses croiseurs légers déclassés. Vous pourriez en acquérir un pour le prix que vous a coûté le *Bolivar*.

— Et, ensuite, nous devrions nous inquiéter du prix à payer pour le faire fonctionner », répondit le ministre Ross Chen. Il avait remarqué que Fuentes ne tenait pas toujours compte des frais à long terme, ce qui, quand les ministres cherchaient à équilibrer le budget en fonction des nombreuses dépenses occasionnées par la colonisation d'un nouveau monde et la création d'une industrie et d'une agriculture nécessaires aux besoins locaux, avait déjà créé des problèmes à court terme. « Tout compris, depuis le carburant et les vivres pour l'équipage, qui serait plus étoffé que celui du *Bolivar*, n'est-ce pas ?

— Vous pourriez vous en sortir avec un effectif équivalent, suggéra Fuentes. Mais, oui, sans doute un peu supérieur en nombre.

— On gardera cela à l'esprit », dit Ross en souriant poliment.

Dana le regarda en inclinant la tête. « Écoutez, je sais que beaucoup de gens sur Catalan pensent que le *Bolivar* est un gaspillage d'argent, d'un argent qu'on pourrait consacrer à bien d'autres choses. Et ils ont raison à cet égard. Mais vous avez vu les rapports qui nous parviennent. Mon équipage n'a pas un très bon pressentiment quant à ce qui est en train de se passer autour de nous. Je ne crois pas me montrer alarmiste. Je veux seulement m'assurer que vous le savez : si le *Bolivar* devait livrer un combat à un contre un, nous l'emporterions. Mais, à un contre deux ou trois, je ne peux rien vous promettre.

— Personne n'a encore menacé Catalan, fit remarquer Ross.

— Pas directement, convint Dana. Avez-vous vu mon rapport sur les sollicitations dont mon équipage a été l'objet de la part de Scatha ? Scatha cherche à le recruter à ma barbe. Ce n'est pas exactement un témoignage de bonnes intentions.

— Non. Mais, si un système stellaire projetait de nous agresser, nous devrions observer un tas de signes avant-coureurs. » Ross ne prit pas la peine d'ajouter qu'une telle idée lui paraissait parfaitement saugrenue.

Dana Fuentes affecta une mine inquisitrice. « Et comment ces signes nous parviendraient-ils ? Nous ne savons que ce qui arrive jusqu'ici.

— Mais... » Ross s'interrompit pour réfléchir. La direction que prenait sa réflexion ne lui plaisait pas. « Deux délégations commerciales doivent bientôt quitter Catalan. Je veillerai à leur demander de s'enquérir aussi de tout ce qu'ils pourront découvrir sur ce qui se passe en ce moment dans d'autres systèmes stellaires.

— Excellente idée. » Le capitaine Fuentes se leva et esquaissa un salut désinvolte. « Mais ne perdez pas de vue cette idée d'un croiseur léger. Quand vous vous rendrez compte qu'il nous en faut un, il sera peut-être trop tard pour l'acheter.

— Si l'on doit choisir entre dépenser de l'argent pour acheter un autre vaisseau de guerre ou pour développer les ressources agricoles

de la planète, il me faudra un argument un peu plus solide que la seule éventualité que nous pourrions en avoir besoin un jour », lâcha Ross.

Dana Fuentes accueillit ces paroles d'un hochement de tête et sortit sans en convenir ni en disconvenir.

Ross Chen poussa un soupir, s'adossa plus confortablement puis adressa un signe à son écran, qui afficha une autre vue, celle de la planète, transmise par un satellite en orbite basse.

Catalan. Un monde dont la gravité, l'atmosphère et la température étaient assez proches de celles de la Vieille Terre pour accueillir des humains. À l'instar des autres planètes de type terrestre découvertes jusque-là, il hébergeait une forme de vie autochtone, vaste assortiment de faune et de flore, mais rien qui approchât le niveau de conscience et d'intelligence du genre humain. S'imaginer que l'humanité pût être unique dans la Galaxie était sans doute faire preuve d'un orgueil insensé, mais elle n'avait encore rencontré aucun compagnon de route (ni éventuel rival).

Certains arguaient que d'Autres existaient malgré tout quelque part dans l'espace, bien que l'intelligence fût sans doute une occurrence beaucoup plus rare qu'on ne l'avait cru naguère. D'Autres, qui dissimulaient leur existence et évitaient délibérément l'humanité. Dans ses plus sombres réflexions, Ross avait réussi à comprendre pourquoi ces Autres tiendraient tant à ne pas se révéler à une espèce humaine encline à semer le désordre et la pagaille.

Il s'accorda un instant de détente pour observer le lent déplacement des nuages au-dessus de la planète, dont quelques-uns bloquaient la vue depuis l'orbite de la cité et du bâtiment où il se tenait à présent. Il distinguait certains secteurs des deux autres cités, reliées par une assez lâche succession de fermes, de ranches et de zones industrielles massives. Ce n'était encore qu'un début, mais quiconque se pencherait dessus y verrait sans doute de riches promesses pour l'avenir.

Quiconque. Il refusait de croire que Dana Fuentes avait raison et que Catalan pût affronter dans un futur proche des menaces assez sérieuses pour qu'un unique vaisseau de guerre ne suffît pas à les contrer. Cela étant, Ross Chen connaissait l'histoire. Cette promesse de richesse n'attirerait pas seulement ceux qui cherchaient à prendre un nouveau départ mais aussi ces prédateurs qui, de tout temps, ont infesté l'humanité.

Il se demanda s'il devait seulement soutenir la suggestion de Fuentes l'exhortant à acquérir un autre vaisseau de guerre, et, s'il s'y résolvait, jusqu'à quel point. Les événements qui s'étaient déroulés quelques années plus tôt dans un autre système avaient suffisamment inquiété Catalan pour que son gouvernement réunisse laborieusement

les fonds nécessaires à l'achat d'un vaisseau déclassé d'une flotte de la Terre en rapide réduction. Dans la mesure où les leaders du nouveau gouvernement n'avaient pas réussi à se mettre d'accord sur un autre nom, le destroyer avait conservé celui de *Simon Bolivar*. Et, jusque-là, le *Bolivar* avait maintenu les éventuels fauteurs de troubles au-delà des frontières du système.

Jusque-là.

Que se passait-il en ce moment même dans d'autres systèmes stellaires ? Certes, les vaisseaux pouvaient maintenant sauter d'une étoile à une autre à une vitesse supérieure à celle de la lumière, mais atteindre les points de saut prenait toujours un certain temps, tout comme le transit dans l'espace du saut. Les nouvelles en provenance des systèmes les plus proches mettaient des semaines à parvenir à Catalan.

Peut-être devrait-il...

Une tonalité pressante se fit entendre, annonçant un appel à haute priorité. Ross toucha la commande de réception et vit l'image du directeur du port remplacer celle du paisible globe de Catalan.

« Vous avez appris ? » s'enquit le directeur.

Une telle introduction annonçait habituellement une mauvaise nouvelle. « Non. De quoi s'agit-il ? »

— Le taux des expéditions depuis et vers Catalan a doublé. À effet immédiat. »

Ross fixa le directeur du port. « Doublé ? »

— Oui ! Et les tarifs passagers vont aussi augmenter. Prétendument à cause des coûts croissants, mais c'est absurde. J'ai prévenu le gouvernement à cet égard ! Avec les droits de transit imposés par certains systèmes et ces problèmes constants de vaisseaux arraisonnés, organiser des expéditions vers de nouvelles colonies comme la nôtre devient de plus en plus onéreux. Un tas de lignes ont cessé de desservir des systèmes aussi lointains. Nous dépendons de deux lignes de navigation, dont une appartient à une compagnie étatique d'Apulu et l'autre à une compagnie soi-disant privée de Hesta, dont Scatha a pris la direction lorsqu'elle a renversé son gouvernement. J'ai dit à tout le monde que ç'allait vraisemblablement arriver, et c'est fait !

— Doublé, répéta Ross. Et nous sommes contraints de nous plier à un tel taux ?

— Sauf si nous réussissons à convaincre d'autres compagnies de revenir jusqu'à nous. Ou si nous gérons nous-mêmes nos propres lignes.

— Et Vestral Expéditions ? Elle continue à amener des vaisseaux jusqu'ici.

— Continuait. Du moins jusqu'à cet "accident" qui est arrivé à *l'Étoile du matin*. Vestral a compris le message. Elle minimise ses

pertes.

— Ne pourrions-nous pas acheter nos propres vaisseaux ? » demanda Ross.

Le directeur du port écarta les mains dans un geste d'impuissance vieux comme le monde. « Nous pourrions. Mais, pour l'instant, si nous tentions d'affréter des cargos et des vaisseaux de passagers, ils seraient arraisonnés par des pirates ou accablés d'énormes droits de transit lors de leur traversée de systèmes contrôlés par des gens comme ceux d'Apulu. On perdrait des vaisseaux et de l'argent plus vite qu'on ne réussirait à combler nos pertes. Ce n'est pas une hypothèse mais une prédiction ferme.

— Je pourrais organiser une réunion d'urgence du Conseil ministériel. » Ross s'interrompt. De tels taux d'expédition se traduiraient par une taxation massive de tous les produits et de toutes les personnes arrivant à Catalan ou la quittant. Et qu'est-ce qui pourrait bien interdire à ces coûts d'encore doubler quelque temps plus tard ? Il semblait soudain vraisemblable que l'acquisition d'un croiseur léger serait la solution la moins onéreuse. « Le capitaine de frégate Fuentes devrait être en route vers le port pour y prendre une navette la ramenant au *Bolivar*. Priez-la de revenir ici. Je tiens à ce que tout le Conseil des ministres entende sa proposition. »

Il ne put s'empêcher de se demander, malgré tout, si l'on s'en tiendrait à ce seul croiseur léger ou si d'autres vaisseaux de guerre seraient encore requis. Catalan pouvait-elle se le permettre ?

Pourquoi n'avait-il pas entendu parler de problèmes similaires frappant d'autres systèmes ?

Il fixa sa porte en se remémorant ce qu'avait dit Dana Fuentes. « *Nous ne savons que ce qui arrive jusqu'ici.* »

Et, pour l'heure, tout ce qui arrivait à Catalan passait par le truchement de vaisseaux contrôlés par deux compagnies, elles-mêmes dirigées par Scatha et Apulu.

Jusqu'à quel point la situation s'était-elle aggravée dans le secteur ?

Peut-être exigeait-elle une personne disposant d'aptitudes différentes de celles du diplomate ou du représentant de commerce de base. Ross Chen se connecta à son assistant. « Où est Freya Morgan ?

— Elle est chargée de l'enquête sur cet incident survenu à la station orbitale.

— Je dois lui parler. Une mission à bien plus haute priorité vient de se présenter. »

Freya Morgan rappela moins de dix minutes plus tard ; l'arrière-plan laissait entendre qu'elle se trouvait dans un bureau ultrasécurisé de la station orbitale. Si ces sommations l'avaient inquiétée, elle n'en montrait rien. Il faut dire aussi que Freya Morgan ne laissait jamais

rien paraître de ce qu'elle ne tenait pas à ce que l'on vît. « J'imagine que "Rappelez immédiatement" voulait dire que vous teniez à une ligne sécurisée ?

— Exactement. » Ross lui exposa la situation en s'efforçant d'être le plus concis possible sans pour autant omettre d'importants détails.

« Vous voulez que je découvre ce qui se passe ?

— Et que vous trouviez de l'aide pour Catalan.

— C'est un très gros "et", lâcha Freya.

— Nos problèmes sont déjà là, mais nous ignorons encore leur étendue exacte. Vous avez des amis sur Eire. Ils vous écouteront et vous saurez si vous pouvez vous fier à leurs dires.

— Et ça doit être fait hier, je suppose ? Je ne peux quitter le système que par un seul moyen, le cargo qui doit partir dans deux heures. Il ne reste de la place que pour un seul passager et... je viens de la réserver. Mais, si vous ne vous trompez pas, ce cargo est probablement contrôlé par des gens qui ne tiennent pas à ce que Catalan apprenne ce qui se passe ailleurs. »

Ross lui adressa un sourire qu'il espérait encourageant. « Freya, Catalan a dépensé du bon argent pour vous recruter à Eire parce que vous avez des talents cachés et que vous n'avez pas l'air dangereuse. Si quelqu'un peut surmonter tous les obstacles, c'est vous.

— Ça fait toujours plaisir d'être appréciée. Mais pas question d'y aller en solo. Il y a des situations où un soutien peut être littéralement une question de vie ou de mort.

— Je sais, dit Ross. Catalan pourrait bien se trouver dans ce cas. Une révélation vient de me frapper : un gros pépin dont le coût a doublé du jour au lendemain. Voyez quel soutien vous pouvez nous trouver. Au pire, vous serez habilitée à acheter un nouveau vaisseau. J'obtiendrai cette autorisation dans l'heure pour des raisons d'urgence et je vous la ferai parvenir. À plus long terme, il va nous falloir trouver un moyen de permettre à des vaisseaux de quitter Catalan et d'y revenir sans risque, et à un prix que nous pourrions supporter.

— Qu'en est-il de Kosatka ? s'enquit Freya Morgan. Le cargo sur lequel je compte embarquer y fait escale sur la route d'Eire.

— La position officielle de Catalan, c'est que nous ne tenons en aucun cas à nous mêler des problèmes de Kosatka. Mais, que nous le voulions ou pas, on dirait bien que ses problèmes vont aussi devenir les nôtres. Tâchez de découvrir ce que vous pourrez.

— Est-ce que ça veut dire que Catalan pourrait envisager de fournir à Kosatka l'aide qu'elle nous demande ? Je m'efforce de cerner les limites de ma mission. Jusqu'où puis-je aller dans ma demande d'assistance, sachant que ceux qui accepteront de nous l'apporter exigeront une contrepartie ?

— Je n'ai pas la réponse à cette question, répondit Ross.

Techniquement, vous serez cataloguée négociatrice commerciale. Mais les affaires que vous négocierez concerneront la protection des populations de notre système stellaire. Si vous entrevoyez ce qui pourrait être une aubaine pour Catalan, vous avez toute latitude pour creuser. Mais je ne peux pas vous promettre que le gouvernement entérinera cet accord. Et assurez-vous que rien de ce que vous ferez n'entachera la réputation de Catalan... ou, tout du moins, ne permettra de remonter jusqu'au gouvernement. »

Freya laissa échapper un bref aboiement d'hilarité. « J'ai l'impression que je dois renégocier mon salaire et mes perspectives de carrière. Dans votre esprit, quels sont les risques auxquels je m'expose ?

— Je n'ai pas non plus la réponse. » Ross eut un geste d'impuissance. « Mais, si je croyais cette mission sans danger, ce n'est pas à vous que je la confierais.

— Je ne pourrai me fier à personne sur ce cargo, reprit-elle. Si j'ai des problèmes, ça risque de compliquer l'affaire.

— Vous dites qu'il fait escale à Kosatka. Vous y trouverez peut-être du monde.

— Peut-être, dit Freya Morgan. J'y connais en tout cas une personne à qui je peux m'adresser. »

TROIS

Le système stellaire de Glenlyon avait gagné sa dernière guerre avec des bouts de ficelle, ce qui avait convaincu nombre de gens qu'on pouvait surmonter tout manque de préparation dans la défense en improvisant à la dernière minute. Ça ressemblait de moins en moins à un mode de fonctionnement viable, mais, pour l'heure, Glenlyon n'avait que cela sous la main.

Raison pour laquelle ce qui n'était en somme qu'un conseil de guerre organisé à la hâte avait été réuni dans la salle la plus sécurisée du complexe gouvernemental de la planète. Ninja elle-même avait admis à contrecœur, devant Rob Geary, que la salle était effectivement « un tantinet difficile » à pénétrer, quelle que soit la méthode d'espionnage mise en œuvre.

Rob était assis à côté de Mele Darcy, qui portait la nouvelle tenue de travail écarlate des fusiliers, offrant ainsi un contraste saisissant avec le bleu marine de son propre uniforme de la flotte et le treillis des forces terrestres, vert sombre, de la colonelle Menziwa. Glenlyon ne disposait toujours d'aucun moyen de défense aérospatiale pour protéger son espace aérien et ses installations orbitales proches, de sorte que personne dans l'assistance n'arborait le traditionnel uniforme bleu clair de ce corps d'armée. En dépit de l'antique rivalité opposant la flotte spatiale et les défenses aérospatiales – s'agissant tant des subsides que des missions –, Rob regrettait que Glenlyon n'eût pas au moins investi dans un escadron de coucous pour appuyer le *Sabre*.

Les trois officiers en uniforme faisaient face à une longue table où étaient installés les gens du Comité de défense d'urgence. Rob, en les regardant, éprouva comme une impression de déjà-vu. La présidente du Conseil Chisholm était toujours à la tête du gouvernement, ayant capitalisé, pour sa réélection, sur la popularité que lui avait value, trois ans plus tôt, le succès remporté contre la tentative d'invasion de Scatha. Le conseiller Kim souriait aux trois officiers en affichant un soutien inconditionnel, soutien dont Rob avait appris à la dure qu'il ne traduisait nullement un quelconque intérêt personnel à leur endroit. Le conseiller Odom, lui, toujours aussi méfiant et porté sur l'antimilitarisme, continuait de dévisager les autres d'un œil suspicieux. Et la conseillère Leigh Camagan, sur le qui-vive, reluquait tout le monde sans trahir ses pensées, mais Rob savait qu'elle restait sa plus fidèle alliée dans le gouvernement.

La présidente Chisholm fit le tour de la table du regard, comme pour compter les sept participants et s'assurer qu'ils étaient bien tous présents. « Cette salle est bouclée. Tous les protocoles de sécurité sont effectifs. Colonel Menziwa, veuillez, s'il vous plaît, nous donner votre avis sur la situation. »

Menziwa plissa les lèvres comme si elle réfléchissait encore à sa déclaration, mais, dès qu'elle prit la parole, ce fut d'une voix ferme. « Compte tenu de la taille du dispositif qu'on nous oppose, nous ne pouvons pas défendre la planète contre une invasion. Il nous reste trois options : nous rendre avant le débarquement de l'ennemi, engager le combat à son atterrissage, dans une bataille rangée qui se solderait rapidement par l'écrasement de mon régiment et sa capitulation, ou bien disperser nos forces dans les régions encore sous-développées et mener contre l'envahisseur une guerre de guérilla prolongée, dans l'espoir que d'autres systèmes stellaires nous apporteront leur soutien ou que le coût de l'occupation devienne trop élevé pour nos agresseurs. » Elle marqua une pause. « Si le gouvernement y consent, je recommanderai également de disperser certaines de nos forces dans les cités pour contraindre l'ennemi à affronter aussi des menaces urbaines risquant d'infliger des dommages à des installations qu'il tient à garder intactes. Mais je dois vous prévenir qu'une telle ligne d'action accroîtrait grandement les probabilités de blessures et de décès parmi les citoyens. »

Les conseillers avaient écouté, le visage austère. « Laquelle de ces trois options devrions-nous choisir, selon vous ? demanda Chisholm.

— La guerre de guérilla prolongée dans les campagnes et les cités », répondit Menziwa aussi prosaïquement que si elle proposait un défilé sur la place d'armes.

Chisholm soupira. « Capitaine Geary ? »

Rob s'efforça d'imprimer à son rapport les mêmes sereins détachement et professionnalisme. « Si nous étions attaqués par une force de deux destroyers, il y aurait une chance, petite mais réelle, que le *Sabre* réussisse à repousser l'agression. Si la force ennemie comportait trois vaisseaux de guerre, ce qui, d'après nous, correspondrait parfaitement aux capacités de nos adversaires, nos chances seraient effectivement nulles. Face à une telle supériorité numérique, nous pourrions sans doute harceler l'envahisseur ou mourir en nous efforçant de l'arrêter, mais nous ne pourrions pas l'empêcher de bombarder la planète ni de débarquer une force d'invasion.

— Que pourriez-vous faire ? demanda Leigh Camagan.

— Le harceler, chercher à lui infliger des pertes quand il s'approchera de la planète, et continuer à frapper toutes les cibles qui se présenteraient tant que le carburant nous le permettrait. Mais il

finirait par s'épuiser et nous devrions choisir entre la reddition, le sabordage du vaisseau pour lui interdire de tomber aux mains de l'ennemi, ou bien tenter de nous frayer un chemin en combattant pour gagner un système ami ou neutre où nous pourrions refaire le plein.

— Que recommanderiez-vous ? demanda Chisholm avec la même réticence.

— Harceler l'ennemi et attendre une ouverture. S'il fait quelque chose de vraiment stupide, nous pouvons essayer de l'exploiter. Mais, quand il aura pris le contrôle de la station orbitale et des cités de la planète, nous finirons par tenter de nous ouvrir un chemin jusqu'à un autre système. Je ne regarderai pas comme très élevées nos chances d'atteindre un système ami. »

Odom secoua la tête. « Vous affirmez tous les deux que c'est désespéré, mais vous préconisez le combat. C'est irrationnel.

— La guerre est irrationnelle, répliqua la colonelle Menziwa. Je suis chargée de défendre cette planète et je le ferai au mieux de mes capacités. »

L'opinion négative que se faisait Rob de Menziwa s'améliora considérablement. « Pareil pour moi, dit-il.

— Capitaine Darcy, vous êtes une stratège et une tacticienne, dit Leigh Camagan. Quelles seraient vos recommandations ?

— Conseillère, avec tout le respect que je vous dois, Darcy n'a pas un statut de parité dans ce groupe, lâcha sèchement Menziwa.

— Elle commande notre force de fusiliers, dit Camagan d'une voix douce et néanmoins véhémence. Je tiens à connaître son opinion. »

L'inquiétude de Rob, quant à la perspective d'entendre Mele s'exprimer un peu trop librement, ne se dissipa certes pas quand il la vit lui faire un clin d'œil en douce. Mais elle resta aussi professionnelle et détachée que lui.

« Je suis d'accord avec le capitaine Geary et la colonelle Menziwa, dit-elle. Scatha, Apulu et ses amis savent dans quelle situation nous nous trouvons. Ainsi que nous en sommes convenus avec le capitaine Geary, ils tiennent à ce que tout ce que nous leur remettrons après notre reddition demeure intact. S'ils nous savent prêts à combattre, ils attendront de voir s'effondrer peu à peu notre détermination, à mesure que le blocus restera effectif. Nous devons projeter l'image d'une ferme résolution et, en même temps, laisser croire que nous restons irrésolus quant à une éventuelle capitulation. Ce qui nous donnera le temps de trouver de meilleures solutions que celles auxquelles nous avons accès pour l'instant. »

Menziwa donna l'impression d'avoir croqué dans quelque chose d'amer, mais elle opina. « Je suis d'accord.

— Comment pourrions-nous bien trouver de meilleures solutions ? demanda Odom.

— Je peux recruter plus d'effectifs pour mes propres forces, répondit Menziwa. Et notre capacité industrielle peut s'atteler davantage à la production d'armes et d'équipement. Avec le temps, je peux porter nos forces terrestres et de réserve à un niveau susceptible de repousser toute invasion. Nous avons les moyens de fabriquer des armes antiorbitales, des missiles et des canons à particules capables de défendre la planète contre tout vaisseau qui s'en approcherait trop.

— Ces armes pourraient être bombardées depuis une orbite extérieure, fit remarquer Leigh Camagan. Il nous faut des vaisseaux de guerre en plus de ces défenses planétaires.

— Pouvons-nous construire d'autres vaisseaux ? » demanda Kim à Rob.

Celui-ci secoua la tête. « Nous n'avons pas une capacité industrielle suffisante. Si nous consacrons le chantier orbital à cette seule tâche, il lui faudrait plus d'une année pour produire deux autres destroyers. Mais une telle activité est facile à repérer et à suivre. Nous avons été témoins des visites sporadiques de vaisseaux qui surgissent à un point de saut, jettent un coup d'œil autour d'eux et repartent quelques heures avant que nous n'ayons pris conscience de leur passage. Ces visites furtives permettraient aisément à l'ennemi de connaître l'état de finition de nos vaisseaux en construction et de nous frapper avant même qu'ils soient achevés et que nous ayons pu y recourir. Il se retrouverait alors avec deux nouveaux vaisseaux de guerre, pratiquement prêts à être mis en service.

— Que faire, alors ? s'enquit Chisholm.

— Nous avons besoin d'une assistance extérieure, dit Rob. Soit de forces d'autres systèmes stellaires qui nous viendraient en aide, soit de nouvelles unités acquises à la Vieille Terre ou aux Anciennes Colonies. Mais, dans un cas comme dans l'autre, cela exigerait quelqu'un disposant d'une autorité suffisante pour passer outre le blocus. »

Le silence accueillit cette déclaration. Les conseillers fixaient le long bureau comme si des réponses étaient gravées dessus.

« Très bien, finit par dire Leigh Camagan. J'irai. Pourvu que le Conseil me donne l'autorisation de conclure des accords avec d'autres systèmes stellaires, et, si nécessaire, d'acheter des vaisseaux déclarés déclassés par la Vieille Terre ou les Anciennes Colonies. Il nous reste le cargo *Bruce Monroe* en orbite. Il y a des articles vitaux, de première nécessité, qui ne peuvent être acquis qu'en dehors de ce système. Nous pourrions envoyer le cargo sous ce faux prétexte, payer les sommes exorbitantes exigées pour franchir le blocus et trouver l'aide dont nous avons besoin.

— Ce serait dangereux, fit remarquer Odom. S'ils vous identifient, je les vois mal vous laisser passer librement. »

Elle haussa les épaules. « Nous en sommes déjà à demander à une

multitude d'hommes et de femmes de risquer leur vie pour Glenlyon.

— Le Conseil compte donc continuer de résister aux exigences imposées à Glenlyon ? demanda Menziwa. Ai-je bien compris ? »

La présidente Chisholm hocha la tête. « Nos ancêtres ont livré maintes batailles dans des conditions épouvantables, colonelle. Nous n'avons pas retenu grand-chose, j'imagine. Nous ferons comme eux.

— Nos ancêtres ont aussi perdu beaucoup de ces batailles, fit remarquer Odom.

— Elles n'en méritaient pas moins d'être livrées. La peur ne nous fera pas renoncer à la liberté. » Chisholm balaya de nouveau la salle du regard. « Nous sommes d'accord, donc ? Autre chose ? »

Rob hocha la tête. « Le *Bruce Monroe* a ramené les survivants du *Claymore*. La moitié environ de l'équipage. Beaucoup sont blessés. Leur statut est comme qui dirait resté dans les limbes. J'aimerais avoir l'assurance du Conseil que tous ces hommes et femmes sont encore sous contrat en tant que personnels de la flotte, et que les frais de leurs soins médicaux seront couverts. Si nous nous trouvons de nouveaux vaisseaux, il nous faudra des gens compétents pour les manœuvrer. Ce serait donner, avec les survivants du *Claymore*, un bon exemple de notre aptitude à veiller sur les nôtres, et ça établirait un précédent. »

Kim se renfrogna. « Je regrette de devoir amener ça sur le tapis, mais tous les rapports affirment que le *Claymore* a été très rapidement détruit, sans avoir infligé aucun dommage à ses agresseurs. Ces rescapés méritent-ils bien de composer l'équipage de nos futurs vaisseaux ? »

Rob dut faire un effort pour se maîtriser avant de répondre. « La perte du *Claymore* est due à un manquement de ses officiers supérieurs. Rien ne prouve que son équipage, lui, ait failli à son devoir. Trouvez-leur de bons chefs et ils se battront pour venger la mort de leurs amis et compagnons, et pour défendre notre système. »

Menziwa lui décocha un regard en biais appuyé pendant qu'il attendait la réponse du Conseil. Il se demanda comment la colonelle prenait sa déclaration, où il faisait clairement porter la responsabilité de la perte du *Claymore* sur une carence de ses officiers supérieurs.

« Je penche pour l'approbation de la proposition du capitaine Geary relative aux survivants du *Claymore* », déclara Leigh Camagan.

Personne n'objectant, Chisholm put annoncer que la séance était levée.

Menziwa se leva pour partir puis se rapprocha de Geary et le fixa du regard. « Je n'étais pas informée que l'enquête officielle sur la perte du *Claymore* était bouclée, dit-elle à voix basse. Vous devriez vous montrer plus prudent quand vous portez trop vite des accusations. »

Rob opina, mais sa réponse n'avait rien d'un consentement : « Je

vous remercie de votre sollicitude. Le capitaine et le commandant du *Claymore* ont probablement été naguère de très bons officiers, mais ils ont été soumis à un trop long entraînement et à un système d'évaluation qui les ont privés de toute capacité à réfléchir et agir quand il le fallait. Je compte bien changer ce système.

— Vraiment ? Le déstructurer, jeter au rebut la tradition et les enseignements du passé ? Vous devriez faire très attention, commandant, quand vous commencez à démolir un édifice morceau par morceau. Des éléments qui vous paraîtraient inutiles pourraient se révéler des murs porteurs, ce qui entraînerait l'effondrement du plafond et du plancher, vous ôtant le sol sous les pieds. » Menziwa le salua d'un dernier signe de tête avant de tourner les talons pour aller s'entretenir avec la présidente Chisholm.

« Je dois lui reconnaître que sa métaphore était joliment tournée, fit remarquer Mele.

— Tu es d'accord avec la colonelle ? demanda Rob.

— Oh, bon sang, non ! “*On a toujours fait comme ça !*” est sans doute la justification la plus stupide à certaines manières de procéder. » Leigh Camagan venant de les rejoindre, Mele se tut.

« Merci, leur dit Camagan. Rob, je vais avoir besoin de documents de voyage et de pièces d'identité si habilement falsifiés que rien ni personne ne pourra découvrir la supercherie. Croyez-vous que Ninja pourrait m'y aider ? Ou bien est-elle toujours très fâchée contre moi ?

— Ninja ne vous en voulait pas à ce point, protesta Rob.

— Je suis bien certaine que, si les codes d'accès de ma porte d'entrée n'ont pas cessé de changer aléatoirement au cours des derniers jours, c'était une simple coïncidence, répliqua-t-elle sèchement. Personne n'arrive à identifier le problème.

— Je parlerai à Ninja.

— Conseillère, s'enquit Mele, ai-je besoin de l'approbation du Conseil pour le nom du baraquement des fusiliers ?

— Il y a un baraquement des fusiliers ?

— C'est ainsi que j'appelle le secteur de la station orbitale qu'on nous a prêté pour leur hébergement, expliqua Mele. J'aimerais le baptiser Baraquement Duncan en l'honneur du sergent Grant Duncan.

— Mort en servant à bord du *Bourrasque* », lâcha Leigh Camagan.

Rob ne put s'empêcher de lui sourire. Trois ans avaient passé, mais Camagan se souvenait encore du nom de ceux qui avaient trouvé la mort dans les combats de l'époque. Son sourire s'effaça dès qu'il se demanda si, dans les batailles à venir, il y aurait tellement de morts que nul ne pourrait retenir tous leurs noms.

« Je suis sûre que le Conseil approuvera, dit la conseillère à Mele. Allez-y. Et veillez sur le système pendant mon absence, vous deux.

— Quand partez-vous ? demanda Rob.

— Le plus tôt possible. Je tiens à appareiller avant que nos adversaires n'aient eu vent de nos projets.

— Vous irez d'abord à Kosatka ?

— Oui. C'est sur le chemin de presque tous les autres systèmes, et aussi, sans doute, la plus proche source d'aide potentielle.

— Croyez-vous qu'il restera à Kosatka de quoi nous aider ? demanda Mele. On doit maintenant savoir là-bas ce qui est arrivé à Jatayu, mais nous n'avons aucune nouvelle de cette planète.

— Je crois que Kosatka et Glenlyon affrontent une menace exigeant toutes les ressources dont nous pourrions disposer. Mais, même si nous ne pouvons rien faire l'une pour l'autre, lutter ensemble, dos à dos, pourrait suffire à convaincre les deux systèmes qu'ils ne sont pas seuls dans cette affaire. Et le spectacle de Kosatka et de Glenlyon unies dans une défense mutuelle pourrait inspirer à d'autres systèmes l'idée de se porter à notre rescousse. J'espère que la pression qui s'exerce sur nous pour le moment signifie que Kosatka affronte moins de problèmes. »

Rob vit Mele secouer la tête.

« Si Scatha et ses copains sont un peu futés, et ils ne l'ont que trop été récemment, ils savent que nous serions totalement désarmés si nous venions à perdre le *Claymore*, lâcha-t-elle. Ils pourraient décider de frapper plus durement Kosatka en profitant de notre impuissance.

— C'est l'évidence même », déclara Rob en se tournant vers les autres conseillers. Une idée venait de lui venir. « Leigh, le moment est peut-être venu d'entreprendre une action qui pourrait bien être extrêmement intelligente ou complètement stupide. J'ai besoin de l'approbation du Conseil pour m'y atteler, mais cela pourrait vous assurer le passage jusqu'à Kosatka. Et, si Kosatka subit une plus forte pression, cela pourrait aussi la soulager.

— Je suis dans le coup, fit Mele. Tu m'as eue avec ton *extrêmement intelligente ou complètement stupide*.

— Voyons si la présidente Chisholm est prête à soutenir votre idée, quelle qu'elle soit, Rob, dit Leigh Camagan. Quant à moi, je me fie à votre instinct. Et Kosatka a peut-être autant besoin de notre aide que nous de la sienne. »

Des trois cités bâties jusque-là sur Kosatka, Ani restait une étincelante ville fantôme ainsi qu'un champ de bataille ; les deux tiers des immeubles de Drava étaient occupés et il y régnait l'ambiance d'une ville en état de siège ; mais Lodz, la première cité et la capitale, était presque surpeuplée, bruisante de vie et d'activité. Seuls quelques postes de contrôle supplémentaires, disposés çà et là, étaient chargés de régler des problèmes maintenus jusque-là suffisamment à l'écart

pour permettre un semblant de normalité.

Les bureaux du Renseignement occupaient plusieurs salles d'un édifice cubique autrefois destiné à la conservation des archives. Sa conception architecturale, chargée de le protéger de tout ce qui aurait pu endommager les dossiers, opérait tout aussi bien pour les informations classifiées. N'ayant que trop souvent été témoins de ces méthodes sur la Vieille Terre, ceux qui étaient venus à Kosatka ne s'étaient guère montrés très enclins à instaurer des moyens officiels d'espionnage de leurs semblables. Maintenant que le besoin s'en faisait sentir de manière aussi flagrante que les combats autour d'Ani, Kosatka répugnait toujours à créer une institution permanente de cette espèce. Si bien qu'au lieu d'une organisation officielle on avait regroupé toutes les officines de renseignement sous un intitulé qui avait dû paraître anodin à quelqu'un : la Section Huit.

« Pourquoi ce nom de Section Huit vous arrache-t-il toujours un sourire ? demandait à Carmen Ochoa Loren Yeresh, le responsable provisoire des services du Renseignement.

— Ce n'est qu'une vieille blague de la Terre, répondit Carmen. Une de ses armées les plus importantes se servait aussi de ce terme. De quoi avez-vous besoin ?

— Une de nos écoutes éloignées, dans une zone tenue par les rebelles, a intercepté ceci », lui dit Loren en affichant une image sur son écran. Au lieu de mots, des symboles stylisés apparurent. « Je présume qu'il s'agit d'un message, mais ça ressemble plus à des pictogrammes qu'à des lettres. Rien dans notre équipement ne réussit à le déchiffrer. Et vous ? »

Reconnaissant le code, Carmen eut un choc qui raviva en même temps nombre de souvenirs déplaisants. « Oui. C'est un vieux code, celui d'un gang, les Tharks. Ils contrôlent pas mal de territoires autour de Tharsis, sur Mars.

— Nos ennemis continuent de recruter des Rouges, donc.

— Un tas de gens feraient n'importe quoi pour quitter Mars, rappela Carmen à son supérieur. Ces Rouges sont *payés* pour se rendre ailleurs. Nous pourrions aussi engager les nôtres », ajouta-t-elle, infichue de garder le compte des trop nombreuses fois où elle avait fait cette recommandation.

Et, de nouveau, Loren Yeresh secoua la tête. « Personne ne se fie à eux, Carmen. Je conviens que c'est assez stupide, puisque nous avons votre exemple sous les yeux, mais les gens ne voient pas une Rouge quand ils vous regardent.

— Peut-être le faudrait-il. Nous avons besoin de combattants.

— Je transmettrai encore une fois votre recommandation à la hiérarchie. Que dit le message ?

— Je ne connais pas tout le code, répondit Carmen en touchant un

symbole semi-circulaire barré à l'intérieur d'une courte ligne verticale. C'est un *cent*. Il peut signifier un ou cent. Et, le suivant... ça ressemble au symbole pour "plein" du code des mendiants, alors j'imagine que le *cent* veut bien dire cent. Ça sert d'habitude à désigner de l'argent, mais...

— Le suivant ressemble à un revolver. S'agit-il d'une cargaison d'armes ?

— Non. Le revolver représente une personne. Un homme ou une femme qui est le guerrier d'un gang. C'est ainsi qu'on pratique souvent sur Mars. Les gens n'y ont de valeur que par ce qu'ils savent faire ou par leur travail, si bien qu'ils sont représentés par le symbole d'outil de leur profession.

— Vraiment ? s'étonna Loren en continuant d'examiner les pictogrammes. Quel symbole vous représentait sur Mars ?

— Ça ne vous regarde foutrement pas. » Carmen prit une profonde inspiration. « Donc cent hommes et femmes, des combattants. Ici, ce grand triangle pointu, avec de plus petits triangles collés à sa base de part et d'autre, représente un vaisseau spatial. Mais il y a une ligne épaisse dessous, et il a donc atterri, ce qui veut dire un spatioport.

— Que signifie le cheval ? » s'enquit Loren.

La figure en bâtonnets, dessinée les jambes raides comme s'il se tenait complètement immobile, ressemblait effectivement à un cheval. Carmen n'eut pas à se poser de questions. « Une ruse. Comme le cheval de Troie. C'est de là que ça vient. »

Les pièces du puzzle s'alignèrent dans sa tête. « Ça dit qu'ils vont attaquer notre spatioport. Sournement. »

Loren la scruta. « Vous êtes sûre ?

— Ça y ressemble bien ! Peut-être une cargaison le long de la voie ferrée, dans le spatioport ou dans des camions. »

Elle attendit que Loren eût affiché des horaires en passant d'un écran à l'autre sur sa tablette. « À cause du sabotage sur la ligne de Drava, aucun train de fret n'arrivera aujourd'hui. Mais il y a aussi la ligne de transport rapide qui va au-delà du spatioport mais y fait halte. Je vais prévenir le service de la sécurité...

— Attendez. » Carmen pointa de l'index un autre symbole qu'elle reconnaissait. « Vous voyez ça ? Un cercle dont irradie de brèves lignes ? C'est un cratère.

— Un cratère ? Comment est-ce que...

— Un cratère représente une menace venue d'en haut, parce que, en tombant, un objet en forme un. La menace peut être un haut gradé qui vous a dans son collimateur, ou un danger matériel, une bombe, un coucou. Mais c'est assurément quelque chose qui arrive d'au-dessus de vous.

— Qui arrive du dessus. Sur un spatioport. » Loren consulta

d'autres écrans. « Il y a bien les vols habituels des navettes entre ici et la station orbitale. Je vais aviser leur sécurité. » Il s'interrompit pour réfléchir. « Le cheval de Troie. C'était bien un énorme cheval factice, n'est-ce pas ? Pour que personne ne s'attende à ce qu'il contienne des gens. » Il vérifia de nouveau sur sa tablette. « Deux cargos doivent aussi livrer des conteneurs par parachutage. Cent personnes. Leur taille... leur taille... Ouais, des conteneurs de cette dimension pourraient bel et bien abriter un tel nombre de gens, et pressuriser des conteneurs pour protéger leur contenu n'a rien d'inhabituel. Le premier parachutage est prévu pour aujourd'hui.

— Comment s'appelle le cargo ? demanda Carmen tout en tapant sur sa propre tablette pour afficher l'info. Le *Terrance Griep*. Censément en provenance de Brahma. Arrivé par le point de saut de Kappa. Pourquoi un cargo de Brahma arriverait-il ici *via* Kappa ? » Brahma était une naine rouge, plus petite, plus sombre et plus froide qu'une étoile comme Kosatka, et autour de qui orbitaient un essaim de mondes glacés privés de vie. Compte tenu des nombreuses planètes plus hospitalières qu'on rencontrait ailleurs, personne ne s'était installé à Kappa, mais, quelques mois plus tôt, Apulu avait revendiqué sa propriété. Nul n'ayant les moyens ni l'envie de la lui disputer, on ne s'y était pas encore opposé.

Loren se pencha vers l'écran par-dessus son épaule. « Il aurait pu arriver à Kappa de Catalan. C'est sa dernière escale, selon ses propres rapports.

— Il aurait aussi bien pu venir de Hesta », fit remarquer Carmen.

Son patron afficha d'autres infos. « Le *Squale* se charge des patrouilles pendant que le *Piranha* est en réparation. Le *Terrance Griep* s'est pointé pendant que le *Squale* coursait un autre cargo en provenance de Jatayu.

— Bien commode.

— Ouai. Ce qui a interdit au *Squale* de pratiquer des perquisitions à bord du *Griep* avant que ce cargo n'atteigne la planète. Ce boulot me rend peut-être parano, mais, pour l'heure, j'aimerais vraiment savoir avec exactitude ce que contient le conteneur de marchandises qu'on va nous parachuter dans environ une heure.

— Il me semble qu'on le sait déjà. »

Loren hésita. « Si nous nous trompons... Bon sang, je vais sonner l'alerte, décida-t-il. On est là pour ça, non ?

— Paraît-il. Écoutez, nous ne l'avons appris que parce que je travaille ici et que je suis une Rouge, dit Carmen. On a besoin de plus de monde. De très braves gens sont coincés sur cet enfer qu'on appelle Mars. Donnons-leur la possibilité de s'en échapper en même temps que nous travaillerons à notre propre intérêt. »

Loren Yeresh se tut le temps de hocher la tête, le visage grave,

puis : « Je vous promets de plaider cette cause le plus fermement possible. Regagnez en vitesse le spatioport principal. Je tiens à ce que vous soyez sur site quand le conteneur parachuté atterrira. Tâchez de faire des prisonniers. Plus nous réunirons de preuves que les “rebelles” sont recrutés par d’autres systèmes, plus nos chances de trouver des alliés s’amélioreront.

— J’y file. » Carmen gicla et piqua un sprint, en ne s’arrêtant que pour ramasser son fusil au passage.

Grimper dans un véhicule public automatisé pour aller participer à un combat faisait sans doute bizarre, mais c’était le moyen de locomotion le plus rapide pour l’atteindre. Les autres passagers reluquaient Carmen, dans ses treillis camouflés, la crosse de son fusil posée sur le plancher, d’un œil méfiant. La cité principale n’avait pas été témoin de très nombreux actes de violence de la part des « rebelles », si bien que sa présence semblait déplacée.

Quand elle atteignit le spatioport, le parachutage programmé n’attendrait plus que quinze minutes. Elle vit des soldats et des agents de la sécurité publique affluer en direction du port quand elle composa le code d’accès sur le système officiel, pour aller s’enquérir de la plateforme sur laquelle atterrirait le conteneur.

« Plateforme 6 », cria un agent de la sécurité en passant devant elle au trot. Carmen se joignit à la file et un deuxième agent l’imita. Tous deux portaient une arme de poing en sus du paralysant non létal qui, normalement, constituait leur seul équipement.

Elle repéra un hangar bas surplombant la plateforme 6 et obliqua dans sa direction, en même temps qu’une escouade de miliciens volontaires qui venait s’ajouter aux agents de la sécurité publique. Se hissant au sommet du hangar, qui se révéla abriter le matériel de surveillance des plateformes, elle se coucha sur le toit puis releva les yeux.

Et il était là : une petite tache de lumière sur fond de ciel bleu. Ses propulseurs étaient allumés pour ralentir la descente du porteur et du conteneur niché en dessous.

Sa com bipa : « À tout le personnel présent dans le voisinage du spatioport, basculez sur commande de fréquence 2. »

Carmen s’exécuta, tandis qu’une autre annonce tonnait, en provenance celle-là des haut-parleurs du spatioport. « Tout le personnel n’appartenant pas à la sécurité doit dégager sur-le-champ du spatioport. Dirigez-vous vers le terminal, sortez sur la piazza et attendez les instructions. Les transports publics ont été momentanément suspendus, et l’accès au port par le rail et la route bloqué. Je répète, tout le personnel n’appartenant pas à la sécurité doit évacuer sur-le-champ le spatioport et se rassembler sur la piazza devant l’entrée du terminal principal. »

Un tas de gens doivent être dans l'embarras, songea Carmen. Si jamais elle avait commis une erreur en interprétant le code du gang des Tharks, on allait salement lui en vouloir.

Elle se prépara, chargea son fusil et se figea en position pour viser la plateforme, après s'être assurée que son scope était bien réglé pour débiter l'enregistrement et le téléverser automatiquement à Loren Yeresh, là où il attendait pour transmettre ces informations à qui de droit.

Un autre ordre se fit entendre sur le circuit public. Le speaker semblait hors d'haleine, soit d'excitation, soit d'appréhension. « À tout le personnel, retenez vos tirs jusqu'à nouvel ordre. Je répète, retenez vos tirs jusqu'à nouvel ordre. »

Le porteur du conteneur descendait presque verticalement, dans un tourbillon de nuages de poussière, vers la plateforme 6. La dernière phase de sa descente fut longue et lente et il atterrit en douceur. Le conteneur, long de dix mètres, large de six et haut de trois, ne montrait par aucun signe extérieur qu'il pourrait n'être pas ce qu'il semblait : un parachutage de routine.

Pour ceux qui étaient sans doute entassés à l'intérieur, ce devait être très inconfortable, se rendit compte Carmen. Cela étant, pour un Rouge qui aurait grandi dans les rudes conditions d'existence de Mars, qui en faisaient un enfer pour tous sauf pour son élite, ce n'était qu'une épreuve de plus à endurer.

Elle espérait sincèrement n'avoir connu sur Mars aucun des hommes et aucune des femmes qu'il contenait.

Peut-être s'était-elle trompée. Peut-être s'agissait-il plutôt du parachutage suivant. Peut-être avait-elle compris de travers le code du gang.

Le porteur atterrit. Des équipements de déchargement automatisés commencèrent à rouler vers le conteneur, mais l'habituel contremaître humain n'était nulle part en vue. Est-ce que ça n'allait pas mettre la puce à l'oreille à ses éventuels occupants ?

Les joints de pression sautèrent et le devant du conteneur s'abattit, mais soudainement plutôt qu'à la manière habituelle, lente et contrôlée.

« Feu ! » beuglèrent les haut-parleurs.

L'objectif de Carmen était braqué sur un homme armé d'un fusil, au premier rang de ceux qui se ruaient hors du conteneur. Il portait une cuirasse légère, de celles qui conviennent mieux aux patrouilles de police qu'aux opérations de combat actif.

Elle visa sa poitrine et fit feu, en évitant délibérément de regarder son visage.

Un tir de barrage nourri explosa, en provenance d'une douzaine de positions face au conteneur, criblant les premiers rangs des agresseurs.

Les corps qui s'effondraient faisaient trébucher ceux qui arrivaient derrière, entravaient leurs mouvements, les ralentissaient et fournissaient ainsi aux défenseurs des cibles plus faciles.

Carmen tira de nouveau. Son scope enregistrait l'action. Elle voyait vociférer les attaquants qui cherchaient à s'extraire du conteneur, se débattaient au milieu de leurs camarades abattus, hurlaient quand ils étaient touchés et tombaient, ensanglantés.

Elle dut détourner les yeux tandis que les tirs de la défense continuaient de pilonner l'avant du conteneur.

Cessez le feu. Je vous en prie, cessez le feu. On est en train de les massacrer.

Prenant brusquement conscience qu'elle devait réagir, elle activa sa com. « Demande un cessez-le-feu ! Il me faut des prisonniers. Vivants ! »

Son message avait-il arraché quelqu'un à cette frénésie meurtrière ? « Cessez le feu ! » mugirent les haut-parleurs.

Combien en restait-il ? Carmen vit une douzaine d'hommes et de femmes se déverser en titubant du conteneur de marchandises, en levant les bras pour monter leurs mains nues. Quelques-uns de ceux qui s'entassaient devant le conteneur étaient certainement encore vivants. Mais la moitié au moins avaient dû trouver la mort.

« Merci, Carmen, lâcha Yeresh sur sa com. Beau boulot. S'ils avaient frappé le spatioport par surprise, ils auraient pu faire beaucoup de dégâts et tuer un tas de gens. Grâce à vous, ils n'avaient aucune chance. »

Elle reporta le regard sur les corps qui jonchaient le tarmac. « Ouais. Beau boulot. » Elle se laissa tomber du hangar et se dirigea vers les prisonniers, à présent à genoux les bras en l'air, tandis que des soldats et des agents de la sécurité braquaient encore nerveusement leurs armes sur eux.

Carmen s'arrêta pour étudier les tatouages du bras d'un des prisonniers mâles. « Tharks, confirma-t-elle. Celui-ci est un jed, un grade assez élevé dans la hiérarchie du gang. Séparez-le des autres. »

Les prisonniers l'observaient, encore groggys, sonnés par le désastre qui avait frappé leur assaut si bien planifié. « Hé ! l'appela une femme. Z'êtes Hellas ? Valmar ? On négocie ? »

Carmen secoua la tête. « Ni Hellas ni Valmar. Si vous parlez, on négocie. Pas d'infos, pas de marché.

— Z'êtes d'où ?

— Shandakar.

— Shanda ? » Les prisonniers échangèrent des regards où la détresse rivalisait avec la stupeur causée par le massacre de leurs camarades.

« C'est quoi, leur problème ? lui demanda un agent de la sécurité.

— Les mauviettes de Mars sont censées venir de Shandakar, expliqua-t-elle. Ils ont honte d'avoir été vaincus par un Shanda.

— Les Rouges sont tous cinglés, dit l'agent. Sauf vous.

— Non, moi aussi je suis cinglée. Passons-leur les menottes à tous. Je ne tiens pas à en perdre davantage.

— Et le cargo qui les a parachutés ? Il devait être au courant. Impossible qu'ils soient restés planqués dans ce conteneur pendant tout le trajet depuis Catalan.

— M'étonnerait que ce cargo soit jamais passé par Catalan, répondit Carmen. On verra ce que dira son journal de bord quand le *Squale* l'aura intercepté. »

Très haut au-dessus de la planète, le destroyer *Squale* fondit sur sa proie, évoquant de façon saisissante l'animal homonyme qui maraude dans les eaux de la distante planète Terre. Le *Squale* avait originellement été construit sur la Vieille Colonie de Franklin, en se servant des mêmes bleus que ceux des destroyers de classe Fondateurs de la Vieille Terre, et il avait porté pendant une décennie le nom de *Bonhomme Richard*. Deux ans et demi plus tôt, après l'avoir déclassé, Franklin l'avait vendu à Kosatka, qui, ne sachant guère qui était ce Richard, avait décidé que le *Squale* était un nom plus seyant. Ce n'était sans doute pas le plus récent des vaisseaux de guerre, mais il n'en restait pas moins une force à ne pas négliger.

Surtout quand sa cible était un cargo cubique et particulièrement pataud.

« Vaisseau marchand *Terrance Griep*, vous avez largué un conteneur de marchandises rempli de combattants ennemis. Préparez-vous à recevoir une équipe d'abordage », transmit Pyotr Derian, commandant du *Squale*. S'efforcer d'interdire à des vaisseaux de débarquer en douce des combattants et de l'armement à la surface d'une planète n'est assurément pas le boulot le plus excitant qui soit pour un destroyer, mais c'est toujours mieux que de faire des trous dans l'immensité de l'espace en espérant qu'il se passera quelque chose de passionnant. Derian tourna la tête pour s'adresser au technicien des Opérations présent sur la passerelle. « Entamons manœuvre d'interception finale.

— Entamons manœuvre d'interception finale, répéta le technicien en activant la commande.

— Comment ont-ils pu s'imaginer qu'ils allaient nous échapper ? demanda l'officier de l'Armement du *Squale*.

— Ils espéraient probablement que nous serions en train de patrouiller à perpète et que, dans la confusion engendrée par l'attaque du spatioport, ils réussiraient à gagner un point de saut avant que nous les ayons rattrapés. »

La réponse qui leur parvint du cargo fut aussi brève que belliqueuse. « Nous n'avons commis aucun crime. Nous n'autoriserons aucune perquisition illégale. »

Le commandant du *Squale* sourit, mais sa propre réplique fut dénuée de tout humour. « Il ne s'agit pas d'une perquisition. Votre vaisseau va être saisi pour avoir contribué à une agression de la population de Kosatka. Je répète, préparez-vous à recevoir une équipe d'abordage. »

La propulsion principale du *Squale* s'alluma pour freiner sa vitesse alors qu'il se livrait à son approche finale du cargo et que sa trajectoire s'incurvait pour le porter à sa rencontre.

Une alarme pressante retentit à son bord tandis que des avertissements s'affichaient sur l'écran du commandant. « Il nous tire dessus ? demanda Derian, stupéfait.

— Un lance-mitraille est monté sur le cargo, rapporta l'officier de l'Armement. Il était caché, mais nous venons d'identifier sa position. Nos boucliers peuvent encore absorber de nombreuses frappes avant de menacer de flancher. »

Se faire mitrailler justifie assurément l'usage de la force. « Servez-vous du canon de particules à impulsion. Grillez-moi ce lance-mitraille. »

En situation de combat, cibler avec précision est fréquemment impossible, mais, dans la mesure où les deux vaisseaux étaient très proches et où ils ne se déplaçaient que très lentement l'un par rapport à l'autre, c'était en l'occurrence une tâche relativement simple pour les systèmes de visée. Le *Squale* frémit légèrement quand des flux de particules déchirèrent l'espace avant de perforer le cargo et de frapper son lance-mitraille.

« Lance-mitraille HS, commandant, annonça l'officier de l'Armement. Nous avons scanné une nouvelle fois le cargo en quête d'anomalies qui pourraient révéler d'autres armes cachées, mais sans rien trouver. Quelle section du cargo devons-nous cibler ensuite ? »

Le capitaine Derian réfléchit à la question en plissant le front. Détruire la propulsion principale du cargo l'empêcherait sans doute d'accélérer davantage mais contraindrait le *Squale* à installer entre eux deux un câble de remorquage, puis à se lancer dans le fastidieux processus d'utiliser sa propre propulsion pour l'amener jusqu'à l'installation orbitale de Kosatka. Ces tirs auraient aussi une réelle chance de lui infliger de graves dommages structurels. D'un autre côté, détruire sa passerelle et ses autres zones d'habitation n'exigerait ensuite des ingénieurs du *Squale* que l'installation de commandes provisoires, chargées de remplacer celles qui auraient été endommagées. En outre, en menaçant de mitrailler les sections qui hébergeaient l'équipage, on le contraindrait vraisemblablement à

reculer.

Enfin décidé, Derian tapa de nouveau sur ses contrôles de com. « *Terrance Griep*, cessez de manœuvrer et apprêtez-vous à recevoir une équipe d'abordage. Si vous n'obtempérez pas, nos prochains tirs viseront votre passerelle et le compartiment de l'équipage. » Il se tourna vers le poste de l'Armement. « Bien reçu ? »

— Oui, commandant. Visons la passerelle et le compartiment de l'équipage.

— Commandant ? Le responsable de l'équipe d'abordage demande s'il doit utiliser des paralysants ou des armes létales en cas de résistance ? »

Derian faillit tranquillement cracher un ordre autorisant l'armement léthal et s'arrêta net en prenant conscience de la facilité avec laquelle cette décision lui était venue à l'esprit. L'armement léthal. Rien que ça. Ces quelques années consacrées à combattre un ennemi aussi impitoyable qu'imprévisible se soldaient par des changements de point de vue passablement dérangeants. Ajouter des paralysants non létaux à l'armement de l'équipe d'abordage n'entraînerait pas pour elle un trop gros fardeau supplémentaire et lui donnerait une alternative au meurtre. « Qu'ils emportent les deux, finit-il par dire. Avec l'ordre de se servir en premier des paralysants. Mais l'armement léthal est autorisé si les circonstances l'exigent ou si l'équipage du cargo y recourt. »

Le *Squale* se glissa juste à côté du cargo, qui, maintenant, se comportait docilement. Cela étant, Derian observait le vaisseau d'un œil suspicieux. « Assurez-vous que nos systèmes de manœuvre soient réglés pour éviter automatiquement toute collision. Que nous soyons hors de son chemin avant qu'il ne nous atteigne, si d'aventure il cherche à se servir de ses propulseurs pour nous télescoper. » Réglés sur automatique, ceux du bien plus agile destroyer l'écarteraient du cargo avant que celui-ci n'eût pu le tamponner.

Un écran secondaire s'alluma devant le commandant, pour montrer l'équipe d'abordage qui, en combinaison de survie, s'apprêtait à franchir d'un bond le vide séparant les deux vaisseaux et gagner l'écoutille d'accès au compartiment de l'équipage du cargo. Les deux appareils se déplaçaient sans doute dans l'espace, mais, dans la mesure où leurs vecteurs s'étaient alignés, on avait l'impression qu'ils se tenaient immobiles l'un à côté de l'autre.

« Ils s'enhardissent effroyablement, ne trouvez-vous pas ? demanda le responsable des Opérations d'une voix inquiète. Quel imbécile irait attaquer un destroyer avec un seul lance-mitraille ? »

— Ouais. S'y résoudre quand ça se résumait à un cargo contre un destroyer était complètement cinglé. » Derian s'interrompit pour réfléchir. « Je me demande quelle sorte de renfort ils espèrent voir

apparaître. Ça fait peut-être partie de leur plan pour prendre la tangente. Coms, envoyez un message au *Piranha* et au service de la Défense. Dites-leur qu'on pourrait bien avoir très bientôt de la compagnie, et nettement plus dangereuse.

— Pas de détails, commandant ? demanda le technicien des transmissions. Rien que cette prémonition ? »

Une nouvelle alarme retentit sur l'écran du commandant, accompagnée cette fois de deux marqueurs rouges à quatre heures-lumière du point de saut pour Jatayu. Quatre heures plus tôt, donc, deux destroyers avaient sauté dans le système, et la lumière de cet événement n'atteignait que maintenant les vaisseaux proches de la planète habitée.

Aucun des deux destroyers n'émettait une identification. C'était à la fois étrange et alarmant.

« Les deux nouveaux contacts se déplacent à 0,04 c, rapporta le technicien des Opérations. À ce train, il leur faudra une centaine d'heures pour arriver jusqu'ici. »

Ça changeait tout. Derian fit la grimace, mécontent de voir son pressentiment se réaliser si vite. « Dites au *Piranha* et au service de la Défense que des destroyers ennemis sont entrés dans le système et qu'à leur vélocité présente ils mettront un peu plus de quatre jours pour atteindre notre position. Demandez-leur quels sont les ordres. »

La journée commençait à devenir un tantinet trop passionnante.

Il sentit s'activer les propulseurs du *Squale* avant de remarquer l'alarme sur son écran.

« Les propulseurs du cargo se sont allumés à plein régime pour tenter de nous éperonner, rapporta le technicien des Opérations. Nous l'esquivons.

— Où en est l'équipe d'abordage ? s'enquit Derian.

— Encore à notre bord. Elle s'alignait pour sauter quand le cargo s'est ébranlé.

— Un tir à blanc, fit remarquer l'officier de l'Armement. S'il avait attendu que l'équipe d'abordage ait sauté, nous aurions dû nous inquiéter d'un moyen de la récupérer. Que cherche-t-il donc ?

— À nous incapaciter par une collision à faible vitesse, sans doute afin que nous fassions une proie facile pour ces deux destroyers. Il n'aura pas de seconde chance, ajouta Derian. Ouvrez le feu sur la passerelle et le compartiment de l'équipage. Voyons s'il aime jouer au chat et à la souris avec la mitraille et les faisceaux de particules. »

Il avait cherché à faire preuve d'humanité et eux le contraignaient à les tuer tous ou, du moins, une bonne partie d'entre eux.

« Si les commandants de ces deux destroyers sont aussi zélés que celui du cargo, on risque de se coltiner un combat sacrément sanglant, lâcha le technicien des Opérations.

— C'est exactement ce que j'étais en train de me dire », repartit Derian en regardant la passerelle et le compartiment de l'équipage du cargo se volatiliser sous les tirs du *Squale*. Par bonheur, en cale sèche à la station orbitale pour des réparations mineures, le *Piranha* n'était pas très loin. Il rejoindrait le *Squale* assez tôt pour affronter les nouveaux venus à armes égales.

« Commandant, nous obtenons d'étranges relevés en provenance du cœur du réacteur du cargo, rapporta le technicien de l'Ingénierie.

— Il vient de lancer une capsule de sauvetage, annonça un instant plus tard le technicien des Opérations, en même temps qu'une alerte s'affichait sur l'écran de Derian. Ils ont dû monter dedans avant qu'il n'entame sa dernière manœuvre. Elle était entièrement automatique. »

Le *Terrance Griep*, tout en continuant de glisser vers le *Squale*, obliquait à présent sous lui alors que le destroyer continuait de grimper pour éviter la collision.

« Ils ont imprimé une poussée maximale à ce module de survie, mais, même à cette allure, ils ne peuvent pas nous distancer, fit remarquer Derian. Qu'espèrent-ils donc ?

— Commandant, les relevés du réacteur du cargo indiquent qu'il est en train de devenir instable. »

Il pigea tout d'un coup. Leur plan. Avait-il encore une petite chance de le déjouer ? C'était la seule question pendante.

Derian avait sans doute passé des années à apprendre à se plier aux procédures correctes, mais il avait aussi servi sous les ordres d'un commandant qui lui avait enfoncé dans le crâne cette idée dangereuse selon laquelle les procédures correctes ne sont pas toujours la bonne réponse.

De sorte qu'au lieu de s'y plier à présent, en donnant au responsable des Observations un ordre que l'homme en question confirmerait et exécuterait, il se contenta de le taper lui-même sur son propre écran et, ce faisant, d'imprimer un plein régime à la propulsion principale du destroyer.

Le *Squale* tressaillit et bondit, sa propulsion principale le faisant jaillir vers le haut pour l'éloigner du cargo. L'équipage, surpris, se cramponna en hurlant à tout ce qu'il avait sous la main tandis que, de son côté, Derian appuyait sur la commande du circuit d'annonce général : « Tout le monde en combinaison de survie ! Préparez-vous à... ! »

Le *Terrance Griep* explosa. Le cœur de son réacteur venait de passer en surcharge. Compte tenu de la proximité des deux vaisseaux, les senseurs du *Squale* n'eurent que le temps de déclencher une sirène d'alarme avant que l'onde de choc des gaz, de la chaleur, des radiations et des débris n'atteignît le destroyer en fuite.

Frappé au ventre et par-derrière, la proue du *Squale* se cabra, en

même temps que ses systèmes de manœuvre s'activaient pour l'empêcher d'entamer à travers l'espace une série sans fin de culbutes cul par-dessus tête.

« Propulsion principale HS, rapporta d'une voix chevrotante le technicien de l'Ingénierie de la passerelle. Sérieux dommages à la poupe. L'Ingénierie ne répond pas aux requêtes relatives à son statut.

— Comment est le cœur du réacteur ? » s'enquit Derian avant d'obtenir une réponse partielle à sa question, la lumière s'éteignant, remplacée par l'éclairage plus chiche des lanternes de secours.

« On vérifie, commandant... Notre réacteur vient de se placer en arrêt automatique d'urgence en raison de certains dommages. »

Il ne pouvait permettre à la colère de le submerger, se persuada Derian. « Avons-nous encore des coms ?

— Oui, commandant. Le système principal est en train de redémarrer, mais le secondaire fonctionne encore sur le générateur de secours.

— Envoyez un message pour annoncer que nous avons perdu la propulsion principale et subi d'autres dommages à l'Ingénierie. Décompte des blessés et des pertes inconnu. Une complète mise à jour suivra dès que nous aurons évalué les avaries. Assurez-vous que le *Piranha* est informé que le module de survie a quitté le cargo. Peut-être pourra-t-il le récupérer.

— Ils nous ont piégés, laissa tomber le responsable des Opérations, aussi furieux que honteux. Le raid sur le spatioport, le cargo chargé de nous appâter et ces deux destroyers qui arrivent de Jatayu... »

Un écran auxiliaire apparut près du siège de Derian. Il vit s'afficher les marqueurs rouges montrant les endroits où le *Squale* avait subi des dommages. Ç'aurait pu être pire. S'il n'avait pas déclenché l'accélération maximale, le destroyer aurait encaissé de plein fouet les sursauts d'agonie du cargo.

Mais, pour l'heure, ce n'était qu'une faible consolation. L'ennemi avait eu chaque fois deux longueurs d'avance.

« L'installation orbitale annonce qu'elle envoie un remorqueur nous intercepter et nous aider à rentrer pour des réparations, annonça le technicien des Trans. Le module de survie du cargo descend vers la planète. L'estimation la plus précise de son atterrissage est un terrain proche d'Ani.

— Le *Piranha* pourra-t-il affronter seul les deux destroyers ? demanda le responsable des Opérations.

— Je l'espère », répondit amèrement Derian. Il avait sauvé son vaisseau mais échoué par ailleurs.

C'est à d'autres qu'il reviendrait de sauver Kosatka.

QUATRE

Le *Bruce Monroe* avait quitté l'orbite de la planète principale de Glenlyon et s'était dirigé vers le point de saut pour Jatayu au pas lent et pesant d'un cargo. Le *Sabre* l'avait escorté tout du long jusqu'au point de saut. Selon les plans transmis à tout le monde, le destroyer le laisserait là pour rentrer à Glenlyon protéger le système.

Leigh Camagan, qui voyageait sur le *Bruce Monroe* sous une fausse identité, s'était irritée de ne pouvoir s'entretenir avec Rob Geary pendant le trajet jusqu'au point de saut. Elle espérait qu'il raffermirait sa position de commandant et qu'il commençait à opérer des changements dans la manière dont l'ancien équipage de la Terre réagissait aux défis d'un combat. Le *Sabre* avait effectué toutes les manœuvres avec talent et précision, mais il fallait aussi reconnaître que les matelots formés par la flotte de la Terre avaient toujours manifesté ces deux qualités.

Jusqu'à ce que le *Claymore* eût été détruit à Jatayu. Qu'est-ce qui y attendrait le *Bruce Monroe* quand il s'y pointerait seul ?

Au moins le transit du cargo par l'espace du saut serait-il exactement de la même longueur que pour un bâtiment beaucoup plus maniable, tel que le *Sabre*. L'espace du saut se moquait de la vitesse à laquelle pouvait accélérer un vaisseau dans l'espace conventionnel. Quelle que fût leur vélocité au moment où ils y entraient (et, pour l'instant, la propulsion par saut ne fonctionnait que si un vaisseau ne dépassait pas 0,06 c), tous s'y déplaçaient à la même allure d'un point de saut à l'autre pour des raisons encore inexplicées par la science. Et tout le monde y expérimentait la même sensation de malaise, qui empirait à mesure que la période qu'on y passait perdurait : des démangeaisons qui n'en étaient pas vraiment et l'impression croissante que votre peau n'était plus taillée pour vous. D'horribles histoires couraient sur ce qui était arrivé à des équipages qui avaient séjourné un peu trop longtemps dans l'espace du saut. La plupart étaient sans doute inventées, mais, dès que Leigh s'y retrouvait, elle se surprenait à les croire toutes.

Tout cela expliquait pourquoi, quand le *Bruce Monroe* en sortit à Jatayu après des journées de transit, ce fut à la fois un soulagement et un moment de grande tension.

Cette fois, aucun bâtiment hostile n'attendait l'arrivée du cargo à son émergence. Mais un vaisseau qui patrouillait à quelques minutes-

lumière ne tarda pas à infléchir sa trajectoire pour intercepter le *Bruce Monroe*.

« C'est un cotre de classe Boucanier », annonça le commandant du cargo aux douze passagers. Il n'avait pas l'air de s'en réjouir, mais, afin d'éviter d'alimenter leurs craintes, il s'efforçait d'imprimer fermeté et sérénité à sa voix et à sa gestuelle. « Nous ne pouvons pas le semer. Nous allons donc nous soumettre à ses ordres, payer la "redevance" et, avec un peu de chance, on nous permettra de poursuivre notre route vers Kosatka. »

Un message leur parvint très vite du cotre. Maintenez votre trajectoire actuelle, attendez notre arrivée et préparez-vous à être abordés par une équipe d'inspection. Ainsi qu'à payer, pour votre trajet jusqu'à Scatha, un octroi dont le montant avait triplé depuis la dernière tentative de traverser par Jatayu.

Les gens de l'inspection qui abordèrent le cargo étaient équipés d'armes de poing et affichaient une attitude qui semblait supplier les passagers ou l'équipage du cargo de leur donner une occasion de s'en servir.

Mais tant les matelots que les passagers du *Bruce Monroe* étaient trop malins ou trop effrayés pour leur fournir une telle excuse. Quand on leur ordonna de s'aligner pour la fouille, Leigh Camagan se joignit docilement aux autres. Elle vit qu'on emportait la petite réserve de boissons alcoolisées du cargo. « Les taxes sur ces alcools n'ont pas été payées. Il s'agit donc de produits de contrebande qui seront saisis », annonça l'officier responsable de l'inspection comme s'il espérait que quelqu'un élevât des objections. Nul ne s'y risquant, il entreprit de longer la file des passagers pour vérifier leurs documents de voyage et inspecter le contenu de leurs tablettes de com personnelles et de leurs portefeuilles universels.

Il atteignit Leigh Camagan et la toisa de pied en cap, en se penchant sur elle pour mieux l'intimider. Elle lui trouva le comportement d'une petite brute de cour de récré qui aurait enfin réalisé son rêve de jeunesse et réussi à mettre ses talents au service de son emploi. « Identification ! »

Leigh Camagan s'efforça, en lui tendant sa pièce d'identité, de laisser transparaître une certaine nervosité mêlée de crainte, exactement la réaction à laquelle s'attendrait et dont se glorifierait un petit tyran.

Il loucha sur les données qu'affichait sa propre tablette. « Alice Mary Norton. Bibliothécaire. » Il eut l'air de trouver la chose désopilante. « Eh, c'est une bibliothécaire !

— Elle sait sûrement quelles cochonneries tu as dû bouquiner,

l'avertit un des gars de l'équipe d'inspection avec un petit sourire moqueur.

— Ouais. Tu traques des éditions épuisées, Mary Alice ?

— Je rentre sur Terre. J'irai admirer les fleurs sauvages à mon arrivée, déclara-t-elle. Elles me manquent. » Tout était vrai. Dix ans d'expérience politique lui avaient appris qu'il valait mieux dire une vérité fallacieuse plutôt qu'un vrai mensonge, car la raison réelle finissait toujours par paraître bien plus sincère.

Ça marchait également pour abuser les détecteurs de mensonge.

L'officier consulta sa propre tablette, n'y trouva apparemment rien qui pût le concerner puis tendit de nouveau la main : « Portefeuille universel !

— Oui, monsieur », répondit la docile bibliothécaire qu'elle était censément. Elle sortit le mince petit boîtier carré et le tendit devant elle.

« Code d'accès ! » ordonna le brutal Scathien.

Imprimant à ses mains un léger tremblement d'effroi, Leigh tapa le code qui permettrait à la tablette de l'officier de lire la sienne.

« Ils paient bien mal leurs bibliothécaires, hein ? Il y a un octroi personnel à verser. Autorisez-le. »

Le montant qui s'afficha sur le portefeuille de Leigh s'élevait à la moitié environ de son contenu déjà bien peu impressionnant. « Monsieur, s'il vous plaît...

— Vous résistez ? demanda l'officier, tandis que deux autres inspecteurs faisaient un pas en avant.

— Non, monsieur. » Leigh tapa l'approbation.

L'officier passa au suivant. Leigh ferma son portefeuille et patienta, consciente que l'équipe d'inspection attendait que quelqu'un demandât s'il pouvait s'asseoir ou partir, se faisant ainsi la cible de nouvelles brimades.

Il lui faudrait remercier Ninja de l'excellent travail qu'elle avait fait sur ses pièces d'identité et son portefeuille. « On vous demandera vos mots de passe et vos codes, lui avait-elle expliqué. Cette tablette n'est pas la vôtre, mais j'y ai téléchargé un tas d'éléments qui rendent vraisemblable votre fausse identité. Entrez ce code dans votre portefeuille et ils constateront que c'est une coquille pratiquement vide. Entrez cet *autre* code et vous aurez accès au portefeuille réel ainsi qu'aux subsides que le gouvernement de Glenlyon consent à déboursier pour acheter de nouveaux vaisseaux. »

Puis Ninja avait refusé de se faire dédommager. « Franchissez le blocus, trouvez-nous de l'aide et ramenez-moi Rob en vie. C'est la seule chose que je demande.

— Si tout cela est possible, je le ferai », avait promis Leigh.

L'officier du cotre scathien s'en prenait au dernier passager quand

sa tablette bipa. Quelqu'un se mit à parler assez fort pour se faire entendre de Leigh. « Un destroyer vient d'entrer dans le système ! Revenez immédiatement ! »

Agacé, l'officier tapa sur sa tablette. « Sûrement un des nôtres. Quelle est son identification ? »

— Il a émergé du point de saut de Glenlyon et il émet une identification de cette planète ! »

L'officier et son équipe dégagèrent en jurant le pont du cargo et s'engouffrèrent dans le tube d'accès menant au cotre.

Leigh attendit comme tout le monde, immobile, que le sas se fût refermé en coulisant.

Dès que ce fut fait, le commandant du *Bruce Monroe* regagna la passerelle, suivie de près par Leigh. « C'est le *Sabre* ? » hoqueta-t-il.

Elle consulta les informations qui s'inscrivaient en dessous du contact. « Ça dit que c'est le *Sabre*.

— Qu'est-ce qu'il fiche là ? »

Un sourire joua sur les lèvres de Leigh. « Il surprend pas mal de monde, dirait-on. »

Le moral à bord du *Sabre* était au mieux vacillant. Tout le monde obéissait, toutes les tâches étaient exécutées, mais Rob sentait qu'officiers et matelots manquaient de confiance en eux. Le choc de la perte du *Claymore* les avait rudement éprouvés. L'inactivité forcée à laquelle ils avaient été réduits ensuite, pendant qu'ils maintenaient le vaisseau en orbite, avait permis à cette sidération de s'installer durablement. « Ils sont prêts à baisser les bras, lui avait dit Mele. Une seule frappe et ils casseront.

— Que préconises-tu ?

— Fais quelque chose. N'importe quoi. »

Il avait trouvé quelque chose à faire. Quelque chose qui incita Mele à répondre qu'elle n'avait pas voulu dire « *n'importe quoi de vraiment stupide* ».

Il ne trouvait pas cela vraiment stupide. Il fallait espérer qu'il ne se trompait pas.

La réaction de l'équipage du *Sabre* quand, quelques heures après le départ du *Bruce Monroe*, il avait ordonné au vaisseau de gagner le point de saut l'avait tout à la fois inquiété et persuadé qu'il avait fait le bon choix : même si l'équipage exécutait les ordres avec la même habileté consommée, la stupeur le disputait un peu trop à ce qui ressemblait à de la peur.

Rob s'était assuré que le capitaine Vicki Shen serait présente sur la passerelle quand il donnerait ses ordres. Si quelqu'un devait défier son autorité et ses consignes, il tenait à ce qu'il le fît en face. Mais, bien

que Shen n'eût pas l'air moins surprise que les autres, elle se tut.

Il activa le système d'annonce générale du vaisseau. « Ici le commandant. » Ça faisait tout drôle de prononcer ces mots, car ça ravivait en même temps des souvenirs – tant chéris que perturbants – de l'époque où il servait sur le *Bourrasque*. « Nous allons sauter, et émerger assez longtemps après le *Bruce Monroe* pour surprendre quiconque nous attendrait à Jatayu. Si ça se présente mal, nous distrairons suffisamment les forces ennemies pour permettre au cargo de traverser ce système stellaire, puis nous reviendrons ici. Dans le cas contraire, nous leur ferons payer ce qu'elles ont fait au *Claymore*. Quoi qu'il arrive, nous dérangerons les plans de l'ennemi. »

Il s'interrompt, cherchant à se remémorer la suite d'un discours qu'il avait pourtant soigneusement répété de tête. « Peu importe ce que nous trouverons à Jatayu, je sais que le *Sabre* et son équipage seront à la hauteur. Avant que ceci ne soit terminé, Scatha se rendra compte à la dure qu'on ne s'en prend pas à la légère à un équipage comme celui que le *Sabre* peut se féliciter de posséder, et vos amis du *Claymore* seront vengés. »

Mettant un point final à son discours, il se tourna vers Shen. « Pardonnez-moi de ne pas vous en avoir informée avant. Allons discuter. »

Une fois dans sa cabine, Shen déclina son invitation à s'asseoir, le visage aussi rigide que ses paroles furent sèches. « Puisque le commandant n'a pas confiance en moi...

— N'en parlons plus. J'ai confiance en vous. Je regrette de n'avoir pu vous prévenir, mais seules deux personnes savent que nous allons à Jatayu, dont la présidente Chisholm, qui m'a ordonné de n'en rien dire tant que nous n'aurions pas atteint le point de saut. »

Shen fronça les sourcils mais se détendit légèrement. « Quel est notre objectif, commandant ? Nous sommes censés défendre Glenlyon.

— La défense n'est pas nécessairement passive. Frapper sans prévenir les vaisseaux ennemis à Jatayu déjouera leurs plans.

— Et s'ils nous y attendaient ? »

Le « *comme pour le Claymore* » qui aurait dû suivre resta tacite.

Rob fit la grimace ; il chercha un moyen de l'énoncer en douceur et opta finalement pour se montrer direct. « Le capitaine Hopkins avait pratiquement annoncé à Scatha le moment exact de l'émergence du *Claymore* à Jatayu. Il a mis des semaines à se préparer et a laissé fuiter des informations détaillées sur ses projets.

— Il y avait une bonne raison à ça ! protesta Shen. Faire savoir à Scatha que nous arrivions afin qu'elle batte en retraite. Il voulait s'assurer qu'il n'y aurait aucun échange de tirs accidentel.

— Vraiment ? » Rob secoua la tête. « J'imagine que ça aurait marché si Scatha n'avait pas choisi d'ouvrir le feu derechef. Pourquoi

le capitaine était-il si certain que Scatha battrait en retraite ?

— Désescalade, commandant... C'est une procédure nécessaire... C'était une procédure nécessaire dans les opérations offensives quand une guerre était sur le point de se déclarer, afin de donner à l'adversaire une chance de se retirer avant que des coups de feu ne soient échangés. »

Ce n'était pas illogique, dans un certain sens, si l'on partait du principe que l'adversaire tenait autant que vous-même à éviter les hostilités. Ou encore si les éviter était une priorité assez élevée pour qu'on lui sacrifiât des gens et des vaisseaux en cas de présomptions erronées. Et celles du capitaine Hopkins avaient été fichtrement erronées.

Rob était bien conscient qu'il eût été vain pour le moment de chercher à l'enfoncer dans le crâne de Vicki Shen. « Voici ce qui est essentiel cette fois. Scatha n'aura pas le temps, avant notre arrivée, d'apprendre que nous avons sauté ni de faire passer le mot à Jatayu. C'est matériellement impossible. C'est nous qui jouirons ce coup-ci de l'effet de surprise. Et ce que j'attends de vous, c'est de l'assurance. Que tout le monde à bord se rende compte que vous vous inquiétez de ce qui pourrait nous y attendre, mais aussi que vous ayez l'air certaine que, quoi que ce soit, nous pouvons en triompher. Les officiers et l'équipage ne se fient pas encore à moi. Mais vous êtes une des leurs. »

Shen hocha lentement la tête, l'air soucieuse. « Je vais devoir simuler. »

Rob sourit. « J'ai été enseigne comme vous. Et tout enseigne doit apprendre à paraître confiant, même quand il n'a aucune idée de ce qui va se passer. D'accord ? »

Elle lui rendit son sourire. « Je n'aurai même pas à simuler l'assurance devant l'équipage. Il fera ce qu'on lui demandera.

— Je n'en doute pas. » Lui non plus n'eut pas à feindre la conviction.

Raison pour laquelle, quand le *Sabre* émergea à Jatayu, son équipage était en branle-bas de combat, ses boucliers au maximum de leur puissance, ses armes prêtes à tirer et Mele Darcy et son détachement de cinq fusiliers sur le qui-vive. Après le choc initial causé par l'ordre de Rob de gagner le point de saut, le moral s'était sensiblement amélioré à bord. Mais, si deux destroyers les attendaient quelque part à proximité du point de saut, il faudrait bien davantage qu'un excellent moral pour infliger des dommages à l'ennemi et s'en tirer sans prendre des coups.

Il ressentit le choc familier du retour dans l'espace conventionnel, la désorientation et la vision brouillée qui accompagnent toujours l'émergence de l'espace du saut, à quoi s'ajoutait l'appréhension de voir le *Sabre* subir le même sort que le *Claymore*.

Une alarme retentit, mais il ne s'agissait pas de la sirène stridente prévenant d'un danger imminent.

« Un seul vaisseau présent dans le système de Jatayu, rapporta le lieutenant Cameron. Un cotre de classe Boucanier, pour l'instant accoté au cargo *Bruce Monroe*. Le cotre émet un numéro d'enregistrement de Scatha. Distance deux minutes-lumière.

— Trouvez-moi une trajectoire d'interception, ordonna Rob, ressentant une douce euphorie en constatant que le sort avait tourné en faveur du *Sabre*.

— On va s'en prendre à lui, commandant ? demanda Cameron.

— Oh que oui, bon sang, on va s'en prendre à lui. Coms, ouvrez-moi un canal pour lui envoyer un message.

— À vos ordres, commandant. Prêt, commandant. »

Rob inspira lentement à deux reprises, de façon à raffermir sa voix et à lui imprimer la plus grande assurance. « Cotre scathien, ici le vaisseau de guerre *Sabre* de Glenlyon. Baissez vos boucliers, mettez toutes vos armes hors tension et préparez-vous à être abordés. Tout refus de vous rendre entraînerait de notre part le recours à la force. Commandant Geary, terminé.

— Voici votre interception, commandant », dit Cameron.

La trajectoire incurvée s'arquait à travers l'espace depuis l'actuelle position du *Sabre*, soit légèrement au-dessus de celle du cotre et à bâbord, jusqu'à celle que ce dernier occuperait quand le destroyer l'atteindrait. « Exécutez trajectoire d'interception, ordonna Rob. Virez de trois degrés sur tribord et d'un vers le bas. Accélérez à 0,08 c. » Ce serait pousser un peu fort même un destroyer comme le *Sabre*, mais ça lui permettrait d'effectuer son interception en trente minutes à peu près, ne laissant ainsi au cotre que peu de temps pour déguerpir.

Le *Sabre* frémit quand sa propulsion principale s'alluma à plein régime, tandis que ses propulseurs le déviaient légèrement pour viser l'interception.

« Ça fait deux minutes. Il devrait à présent nous voir, commandant », rapporta l'enseigne Reichert depuis le poste de l'Armement, les yeux braqués sur ses écrans.

Deux minutes s'écouleraient encore avant que Geary ne vît la réaction du cotre. Peut-être un peu plus si d'aventure son équipage tergiversait quant à la décision à prendre.

« Commandant ? demanda le lieutenant Cameron. C'est un vaisseau de la même classe que le *Bourrasque*, celui que vous commandiez auparavant, n'est-ce pas ?

— En effet, admit Rob. Je sais tout ce dont il est capable. Et incapable. » Cela dit, de penser au *Bourrasque* raviva le souvenir de son dernier combat et de Danielle Martel, morte en défendant une planète qui répugnait encore à reconnaître sa contribution à la

victoire.

Pour se distraire de ces idées noires, il appela la position où Mele attendait avec ses fusiliers frais émoulus. « Capitaine Darcy, nous affrontons un cotre de classe Boucanier. Équipage standard de vingt-quatre. Celui que nous avons capturé à Scatha il y a trois ans ne comptait que vingt individus. »

La voix de Mele, ordinairement enjouée, lui parut d'un calme mortel : « Compris. Nous ferons face à une vingtaine de gens hostiles en cas d'opération d'abordage. Savez-vous à peu près à quel moment vous aurez besoin de nous ?

— Nous le saurons dans deux minutes, répondit Rob. Le cotre et le *Bruce Monroe* étaient côte à côte à notre émergence.

— Ça pourrait tourner à la prise d'otages, le prévint-elle. S'ils y songent. »

Rob n'avait pas envisagé cette éventualité. Qu'adviendrait-il si l'équipage du cotre prenait les passagers et l'équipage du cargo en otages ? Jusqu'à quel point pouvait-il risquer la vie de ces hommes et femmes en le poursuivant ? « Espérons qu'ils n'y penseront pas », finit-il par dire.

Il vit enfin des signes de la réaction du cotre, plus de cinq minutes après l'arrivée du *Sabre* à Jatayu. « Il rétracte son tube d'accès ?

— Oui, commandant, confirma l'enseigne Reichert.

— Contactez le *Bruce Monroe*. Je veux savoir s'ils vont bien et si le cotre a embarqué des otages à son bord. »

Une minute et demie plus tôt, le cotre s'était écarté du cargo et avait allumé sa propulsion principale pour accélérer sur une trajectoire l'éloignant du *Sabre*.

« On dirait qu'il file vers le point de saut pour Kosatka, commandant, avança le lieutenant Cameron.

— Donnez-moi un vecteur d'interception réactualisé. »

Rattraper un vaisseau, une planète ou un satellite évoluant dans l'espace sur une trajectoire ou une orbite fixes était sans doute un tantinet compliqué, mais pas davantage que toute autre opération spatiale. Les calculs se faisaient plus complexes quand on voulait rattraper un objet qui accélérât.

« Commandant, pouvons-nous partir de profils d'accélération moyens pour le cotre ?

— Moyens ou pires encore, répondit Rob. Après avoir capturé le *Bourrasque*, on a dû faire un tas de travaux pour le remettre en état.

— Interception réactualisée, commandant. »

Rob vérifia. « Très bien. Exécution.

— Commandant, demande priorités pour le ciblage, intervint l'enseigne Reichert.

— Propulsion et armement si le contrôle des tirs parvient à ajuster,

répondit Rob. Mais presque toute frappe détruira un élément essentiel de ce cotre. »

Il éprouva une étrange sensation quand le *Sabre* fondit sur sa proie en fuite. Il s'était passé quelque chose à Glenlyon trois ans plus tôt. Sauf qu'à l'époque il commandait le cotre et s'efforçait tout à la fois de survivre et de vaincre un destroyer bien plus maniable et mieux armé que son propre bâtiment. Et qu'aujourd'hui il était à bord du vaisseau qui surclassait l'autre, et que c'était l'équipage de ce dernier qui cherchait à survivre.

Il se demanda pourquoi cette seconde d'empathie ne le dérangeait pas, puis il se souvint du nombre des matelots du *Bourrasque* qui étaient morts par la faute de Scatha, et il se rappela que la moitié de l'équipage du *Claymore* avait trouvé la mort récemment. Glenlyon ne tenait pas à combattre. Scatha, si. Et les gens qu'elle avait engagés pour manœuvrer ses vaisseaux ne se souciaient pas d'être les agresseurs ou les agressés. Ils n'avaient pas hésité à ouvrir le feu sur le *Claymore* sans un seul coup de semonce. Au lieu de prendre pitié pour leur sort, il éprouva une sorte de joie mauvaise à l'idée que, cette fois-ci, c'était aux gens de Scatha de se trouver dans le pétrin.

Les systèmes automatisés du *Sabre* choisirent cet instant pour afficher une liste de contrôle sur son écran : ENGAGER LE COMBAT AVEC UN VAISSEAU MOINS PUISSANT PAR UNE MANŒUVRE DE DÉPASSEMENT. « Je croyais qu'on avait effacé ces listes de nos systèmes. » Il chercha en vain la commande FERMER. « Comment je me débarrasse de ça ?

— Vous ne pouvez pas, commandant. Ça restera affiché jusqu'à ce que tous les articles soient cochés. » Le lieutenant Cameron semblait piteux.

« Je ne peux pas tout cocher maintenant ?

— Non, commandant. C'est relié aux systèmes du vaisseau, de sorte qu'il saura ce que vous avez ou n'avez pas fait.

— Comment diable avez-vous jamais réussi à faire quoi que ce soit ? se plaignit Rob en déplaçant la liste dans un coin de son écran, aussi loin qu'il le pouvait.

— L'objectif n'était pas de faire quelque chose, dit Cameron. Ce qui importait, c'était de renseigner correctement la liste de contrôle. »

Le capitaine Shen appela de l'Ingénierie. « Commandant Geary, le cotre ne déploie que soixante-quinze pour cent de son accélération maximale nominale. À croire qu'il ne peut pas mieux faire. »

Rob sourit en apprenant que le Boucanier, déjà passablement lent, était encore davantage handicapé par une propulsion principale incapable de fonctionner à plein régime. « Merci, répondit-il. Lieutenant Cameron, réactualisez l'interception en réduisant l'accélération maximale du cotre à soixante-quinze pour cent.

— Quinze minutes avant interception selon vecteur réajusté,

annonça l'enseigne Reichert, qui ne cherchait pas à dissimuler son excitation.

— Commandant, le *Bruce Monroe* rapporte que son équipage et ses passagers sont tous sains et saufs à son bord, déclara le technicien des coms. L'équipe d'abordage l'a quitté en nous voyant arriver, prise de panique.

— Le cotre a-t-il répondu ?

— Non, commandant. »

Rob effleura sa commande des transmissions. « Vaisseau scathien, ici le destroyer *Sabre* de Glenlyon. Exigeons votre reddition. Cessez d'accélérer, baissez vos boucliers et débranchez toutes vos armes. Si vous n'obtempérez pas sur-le-champ, nous utiliserons toute la force nécessaire. Répondez. Commandant Geary, terminé. »

Cinq minutes encore s'écoulèrent ; le *Sabre* dépassa en trombe le *Bruce Monroe*, en surplombant légèrement le cargo, qui s'acheminait cahin-caha vers le point de saut pour Kosatka.

« Que fabrique donc le cotre ? s'interrogea Cameron. Les Scathiens savent que nous allons les rattraper.

— Ils espèrent sans doute voir arriver des secours par le point de saut pour Kosatka, dit Rob. À moins qu'ils n'envisagent d'attendre notre première passe de tir et de se retourner pour tenter de gagner celui de Glenlyon une fois que nous les aurons dépassés.

— Mais nous sommes plus rapides et plus maniables. Nous les aurons rattrapés avant ce point de saut. »

Rob hocha la tête, tendu, le cœur un peu serré, conscient que ses ordres ne tarderaient pas à se solder par d'autres morts. « D'accord. Leur seul bon choix serait de se rendre et ils ne s'y résolvent pas. »

Cinq minutes passèrent encore.

« La cible change d'aspect, annonça l'enseigne Reichert. Elle a coupé sa propulsion principale. »

C'était prévisible. À l'approche d'un engagement dans l'espace, la tactique conventionnelle consistait à se retourner de façon à présenter sa proue au blindage plus épais et aux boucliers plus puissants à l'ennemi. Sa propulsion principale coupée, le cotre, renversé, continuerait de se déplacer à une vitesse extrêmement rapide en même temps qu'il affronterait de face la menace du *Sabre* qui fondait sur lui. Mais quelque chose ne cadrerait pas.

« Cette manœuvre était un peu prématurée, lâcha Rob. Comment sa proue est-elle alignée ? Sera-t-elle directement face à nous pour l'interception ? »

Un moment s'écoula, le temps que le lieutenant Cameron vérifie sur son propre écran puis consulte quelques sous-offrs compétents. « Non, commandant. Pas directement. Elle sera décalée de plusieurs degrés.

— Vers quoi est-elle orientée ? »

Nouvelle pause. « Vers le point de saut pour Glenlyon.

— Trois minutes avant interception, annonça Reichert.

— Réglez les systèmes de manœuvre sur un ajustement automatique pour l'interception, ordonna Rob. Qu'ils partent du principe que le cotre va freiner sa vitesse avant que nous ne l'atteignons. »

Les ex-officiers de la flotte de la Terre n'étaient peut-être pas rompus aux improvisations en cas de changement de situation, mais ils étaient très doués dans leur partie. Rob vit des écrans de contrôle passer rapidement devant ses techniciens à mesure qu'ils entraient ces modifications. « Les armes sont parées selon vos ordres, commandant, rapporta l'enseigne Reichert.

— Confirmez qu'elles sont réglées sur tir automatique.

— Confirmé. Toutes les armes sont sur tir automatique. Une minute avant interception.

— Il vient de rallumer sa propulsion principale », prévint Cameron un instant plus tard.

Le cotre, dont la propulsion principale faisait désormais face à la direction qu'il empruntait, s'en servait pour réduire sa vitesse et modifier ainsi brusquement le point de l'interception. Des êtres humains auraient sans doute eu le plus grand mal à calculer ces modifications et à entrer les données requises dans les systèmes de manœuvre du *Sabre*, mais, dans la mesure où tous fonctionnaient à présent en mode automatique, le destroyer altéra sa trajectoire assez vite pour déjouer la manœuvre de l'ennemi.

L'instant de l'engagement ne dura qu'une infime fraction de seconde. Les deux lance-mitraille et les trois canons à particules firent feu sur une cible qui passait trop vite sous les yeux pour que des réflexes humains pussent réagir à temps. Rob fixa d'un œil noir la liste de contrôle qui s'était replacée au centre de son écran et la repoussa de nouveau de côté pour voir ce qui se passait. « Donnez-moi un autre vecteur d'interception », ordonna-t-il, tout en attendant que les senseurs du destroyer lui fissent part de l'issue de l'échange de tirs.

« Deux frappes sur nos boucliers de proue, annonça Reichert. Pas de pénétration, aucun dommage. Nous avons mis les siens HS et placé quelques frappes. Dommages inconnus.

— Changement de trajectoire, ordonna Rob. Deux cent soixante degrés vers le haut, deux degrés sur bâbord. »

Le *Sabre* se lança à travers l'espace dans une longue et large boucle destinée à inverser sa trajectoire pour revenir sur le cotre.

Cameron secoua la tête. « Le cotre continue de réduire sa vitesse avant de pouvoir accélérer vers le point de saut. Quand nous le frapperons de nouveau, il sera pratiquement à l'arrêt. Ses boucliers de

proue ne se réactivent pas. Nous les avons peut-être détruits. »

Rob toucha de nouveau sa commande de trans. « Vaisseau scathien, vous êtes dans une situation désespérée. Transmettez votre reddition, baissez vos boucliers restants et débranchez vos armes. »

Aucune réponse.

« Écoutez-moi, vous tous, dit Rob, s'adressant au personnel de la passerelle. J'ai commandé naguère un vaisseau comme ce cotre et je me trouvais dans une situation non moins désespérée, mais j'ai quand même réussi à endommager mon adversaire. Ne vous détendez pas, ne prenez pas trop d'assurance, ne lui laissez aucune chance de nous surprendre. Voyons quels dommages nous pouvons lui infliger cette fois. » Il rappela Mele. « Si nous pouvons suffisamment l'endommager lors de cette seconde passe de tir, je tenterai peut-être une opération d'abordage pour le récupérer. Ce cotre ne vaut peut-être pas grand-chose, mais il reste un vaisseau de guerre. »

Vingt minutes plus tard, le *Sabre* croisait de nouveau le cotre, qui, cette fois, se garda de manœuvrer pour présenter sa proue privée de boucliers à l'adversaire. De sorte que le destroyer put cibler ceux de sa poupe, moins puissants.

« Ouiii ! hurla l'enseigne Reichert, avant d'aussitôt tiquer, l'air de s'excuser de son éclat de voix intempestif. Ses boucliers de poupe se sont effondrés, reprit-elle plus calmement. Nous avons placé plusieurs frappes. Selon l'estimation, il n'est plus qu'à moins de vingt-cinq pour cent de sa propulsion. Correction : sa propulsion principale vient de flancher.

— Des avaries chez nous ? demanda Rob.

— Non, commandant. Il n'a frappé qu'une seule fois nos boucliers. »

Désormais incapable de manœuvrer et ses boucliers affaissés, le cotre était réduit à l'impuissance. Rob appela le bâtiment ennemi pour la troisième fois. « Vaisseau scathien, transmettez immédiatement votre reddition ou nous poursuivons l'assaut. »

Et s'il ne se rendait pas ? se demanda Rob en attendant la réponse. Devrait-il ordonner à Mele de capturer le cotre ? Ou continuer de le pilonner jusqu'à ce qu'il choisisse entre la destruction et la capitulation ? Ramener ensuite à Glenlyon, après son arraisonnement, ce bâtiment à la propulsion principale salement endommagée risquait d'être une entreprise épineuse.

Un rapport de son technicien de l'Ingénierie interrompit le train de ses pensées. « Commandant, nous recevons des relevés fluctuants du cœur du réacteur du cotre.

— Va-t-il se couper ?

— Non, commandant. Ça n'arrête pas de grimper et de retomber comme si... Commandant, je sais que ça peut paraître dingue, mais

c'est comme si quelqu'un cherchait à le contrôler manuellement au lieu de passer par ses systèmes automatisés, et procédait chaque fois à des corrections trop excessives.

— Les cotres Boucanier se servent d'un système opérationnel obsolète, enclin à bugger. Avant que nous capturions le *Bourrasque*, Scatha utilisait des contrôles manuels pour son réacteur.

— Commandant, si c'est bien ce qui se produit, ils vont en perdre le contrôle et il ne va pas tarder à exploser.

— Ils lancent leur canot de sauvetage ! cria Cameron.

— Il frise la surcharge, commandant ! »

L'image du vaisseau scathien disparut de l'écran de Rob, remplacé par un nuage de poussière et de débris, ultimes vestiges de ce qui avait été un vaisseau humain. L'onde mortelle engloutit le canot de sauvetage en fuite et le déchiqueta, exactement comme si le cotre avait été un voilier sombrant dans l'océan et entraînant son équipage dans la mort.

Le silence stupéfait qui régna un instant à bord du *Sabre* fut brisé par des vivats qui résonnèrent dans tout le bâtiment.

Rob n'interrompit pas les acclamations. Il avait donné toutes ses chances à l'équipage du cotre.

Et le *Claymore* était partiellement vengé.

Presque un jour plus tard, le *Sabre* se glissait près de la petite installation que Scatha, en témoignage de son appropriation de cette étoile, avait fait orbiter autour de Jatayu. Scatha ne s'était pas ruinée pour bâtir cette structure constituée d'un assemblage en forme de tambour de cylindres de taille variable aux arêtes arrondies, dont le plus grand l'était tout juste assez pour faire office d'entrepôt ou de stockage de pièces détachées et de fournitures, tandis que les plus petits étaient manifestement destinés à servir de quartiers d'habitation à un personnel réduit.

Mele Darcy se tenait dans le sas ouvert du *Sabre* quand le vaisseau fit halte dans une position relative à l'installation. Elle avait revêtu une combinaison de survie renforcée plutôt que la cuirasse qu'on portait d'ordinaire à bord, mais elle tenait un fusil à impulsion tout aussi efficace que ceux dont elle avait été dotée dans les fusiliers de Franklin. Autour d'elle étaient rassemblés les cinq soldats qui lui avaient paru les plus compétents à la fin de leur brève période d'entraînement.

Mele regrettait de n'avoir pu emmener le sergent Moon, mais on avait besoin de lui à Glenlyon pour exercer les autres nouveaux fusiliers.

« Allons-y », transmit-elle à ses gens en sautant la première.

L'univers et ses ténèbres infinies piquetées d'innombrables étoiles et galaxies lui firent l'effet de tourner, mais son regard restait verrouillé sur l'écoutille de l'installation. Les ultimatums exigeant sa reddition n'avaient reçu aucune réponse, de sorte que rien ne permettait de prévoir l'accueil qui leur serait réservé de l'autre côté de l'écoutille.

Elle volait dans le vide, son arme à la main, le cœur battant la chamade d'anticipation et d'excitation, avec, durant ces quelques secondes, l'impression d'avoir acheté un ticket pour la meilleure et la plus effroyable attraction foraine jamais construite par l'humanité.

Elle amortit son atterrissage des bras et s'arrêta en douceur contre la coque de la station. Ses cinq fusiliers atterrirent à leur tour sur sa gauche, deux d'entre eux assez rudement pour rebondir dans l'espace en dépit du dé clic de leurs gants geckos.

« Ouvrez-moi ça, Giddings », ordonna-t-elle à son équipe de piratage et d'effraction composée d'un seul homme.

Le caporal « Pépins » Giddings se rapprochant des commandes extérieures de l'écoutille, Mele s'écarta d'une longueur de bras de la paroi tout en s'y cramponnant d'une main, tandis que, de l'autre, elle braquait son fusil sur le sas encore fermé, ce qui lui permettait tout à la fois d'observer Giddings en train de procéder à l'effraction du sas et de le protéger de ceux qui les attendraient éventuellement à l'intérieur. C'était la première fois qu'elle voyait Giddings à pied d'œuvre ; elle pourrait ainsi s'assurer qu'il devait son sobriquet aux problèmes qu'il était en mesure de poser à l'ennemi plutôt qu'à ceux qu'il risquait, par inadvertance, d'occasionner à des systèmes logiciels amis.

Giddings se pencha pour travailler mais s'interrompit aussitôt. « Ce n'est pas verrouillé, capitaine. » Il tendit la main vers les commandes.

« Attendez ! ordonna Mele. Soit c'est très bon, soit très mauvais. Plaquez-vous à la paroi d'un côté de l'écoutille avant d'appuyer sur la commande d'entrée, au cas où l'intérieur serait piégé. Vous serez à l'abri de l'explosion. Les autres, crampez-vous. » Elle se colla de nouveau à la paroi en attendant anxieusement que Giddings pressât la commande.

L'écoutille s'ouvrit à la volée, avec toute la grâce silencieuse des objets évoluant dans le vide. Aucune explosion ne s'ensuivit, mais ça ne voulait pas dire que rien ni personne ne les attendait au tournant. Mele dégrafa un fourre-tout de son ceinturon et le balança dans le sas afin qu'il rebondisse sur les cloisons et y déclenche tous les pièges à détecteur de mouvement.

Toujours rien. Elle se raidit et se jeta à l'intérieur.

Le sas était vide à l'exception des deux tablettes de commande. L'écoutille intérieure et le petit écran qu'elle présentait, permettant de

voir par-delà, ne montraient par aucun signe qu'ils avaient été trafiqués ou sabotés. Elle scanna soigneusement les cloisons, le plafond et le pont sans rien trouver. Les commandes de l'écoutille intérieure n'étaient pas verrouillées non plus.

Soit elle avait affaire à un piège d'exception, soit à des adversaires si sûrs d'eux qu'ils en étaient devenus négligents.

« Je vais entrer la première avec Yoshida, dit-elle à son équipe. Si rien n'explose, suivez-moi.

— Et si quelque chose explose ? s'enquit Giddings.

— Suivez-moi quand même quand ça aura cessé d'exploser. Et faites-moi le plaisir d'abattre ceux qui auront installé ces explosifs. » Elle fit signe à Yoshida de pénétrer dans le sas, consciente qu'elle aurait dû envoyer quelqu'un d'autre en premier et rester elle-même en arrière pour superviser, en tant qu'officier supérieur. Mais c'était la première opération des fusiliers de Glenlyon, et elle était bien résolue à ne créer aucun précédent où un officier enverrait des subalternes faire le sale boulot pendant que lui-même se tournerait les pouces.

Elle retint son souffle pour manœuvrer la commande qui faisait coulisser l'écoutille, mais rien ne se passa comme prévu. L'écoutille extérieure se referma, la pression de l'air se conforma à celle de l'installation et une diode verte rassurante se mit à clignoter au-dessus de l'écoutille intérieure.

Mele la poussa, s'arrêta dans l'attente d'une réaction, bondit hors du sas pour se plaquer à la paroi opposée de la coursive, le fusil prêt à tirer, puis se retourna de droite et de gauche en quête d'une cible. Yoshida jaillit à son tour du sas et couvrit un des côtés de la coursive de son arme, permettant ainsi à Mele de braquer la sienne sur l'autre.

Les micros externes de sa combinaison captaient un souffle d'air en provenance des conduits qui faisaient circuler l'atmosphère dans cette partie de l'installation, mais aucun autre bruit. Tout le monde serait-il en train de dormir ? Ça semblait impossible. Ils avaient forcément assisté à la destruction du cotre et vu le *Sabre* s'approcher ensuite.

L'écoutille coulisssa une seconde fois et les quatre autres fusiliers la franchirent. « Yoshida et Lamar, venez avec moi. Gamba, conduisez Giddings et Buckland de ce côté. Ne tirez que si nécessaire. Le capitaine Geary veut des prisonniers. »

L'écran de visière rudimentaire de sa cuirasse modifiée ne montrait pas grand-chose, à part la position de son groupe et celle des autres fusiliers qui se déplaçaient dans des directions opposées de la coursive, l'arme parée à tirer. Ils n'avaient aucune information sur la disposition de la station, mais, à mesure qu'ils progressaient, un plan se dessinait dans un angle de l'écran, indiquant leur position précédente.

« Cul-de-sac, capitaine, l'informa le caporal Gamba sur le canal.

Une espèce de bureau avec trois tables de travail. Pas un rat. Aucune des consoles n'est alimentée.

— Bien reçu, répondit Mele. On va tomber sur quelque chose. » Elle balança devant elle le museau de son fusil pour tourner un angle et entrer dans une petite salle de jeux. Une cuisine encore plus exiguë s'ouvrait sur un des côtés. Trois portes fermées s'espaçaient le long des parois. « Prenez celle de gauche, Yoshida. Lamar, la droite. Je prends celle du centre. Tous en même temps, à trois. Un, deux, trois. »

Les trois portes s'ouvrirent à la volée sous la vigueur des coups de pied, et trois fusils les précédèrent à l'intérieur des trois compartiments.

Déserts.

« Pourraient-ils s'être réfugiés dans les sections non pressurisées ? demanda Lamar, perplexe.

— On le saura bientôt, dit Mele. Giddings, commencez à pirater leurs systèmes d'ici et découvrez combien ils étaient dans cette station. Le *Sabre* voudra aussi savoir quelles pièces détachées et fournitures de secours sont stockées dans le dépôt. »

Une brève recherche permit de découvrir un sas secondaire verrouillé. Alors que Mele se préparait à gagner les sections non pressurisées pour les fouiller, Giddings l'appela. « Il n'y a personne ici, capitaine Darcy.

— Ils ont abandonné la station ?

— Non, m'dame. Une note... une note matérielle, je veux dire, était collée à l'une des consoles et disait que le personnel de la station avait été exfiltré pour compléter l'équipage d'un des vaisseaux de Scatha. » Giddings semblait avoir du mal à réprimer son hilarité. « Tous les codes de connexion étaient inscrits sur la note à l'attention des éventuels remplaçants. J'ai l'impression que je vais pouvoir entrer assez aisément dans leurs dossiers.

— Félicitations », dit Mele. Elle se sentait à la fois stupide d'avoir attaqué une installation abandonnée et soulagée que tout se fût si bien passé.

La nouvelle parut faire plaisir à Rob Geary. « Scatha aurait viré tous les gens d'ici pour compléter l'équipage d'un de ses vaisseaux ? C'est à croire qu'ils se déploient un peu trop largement.

— Tant que nous restons en infériorité numérique, ça n'est pas franchement une consolation, répondit-elle. Mais, ouais, en effet, si nous réussissons à contraindre Scatha à la défensive, elle aura du mal à s'en remettre. Le caporal Giddings devrait vous envoyer les dossiers contenant l'inventaire de la station.

— Nous les recevons en ce moment même. Nous embarquerons la plus grande partie des cellules d'énergie et toutes les pièces de rechange entreposées. C'était quoi, déjà, cette citation qui parlait de

“nourrir l’ennemi” ?

— Contente de voir que vous prêtez attention, commandant. À propos de “nourrir l’ennemi”, nous allons aussi vider le garde-manger et emporter les réserves de secours. Mais rien de bien excitant. Juste un tas de rations de la flotte de la Terre ayant dépassé leur date de péremption. Scatha ne se ruine pas en mets fins pour ses troupes.

— Je vous envoie des matelots dans quelques minutes pour vous aider à embarquer tout ça. Vous pourrez ramener vos fusiliers dès que vous en aurez terminé.

— Oui, commandant. » Mele gagna l’autre partie de la station où, assis à une console, Giddings téléchargeait tous les dossiers du système. Le caporal Gamba et le soldat Buckland s’employaient à fouiller les tiroirs, les classeurs et les moindres recoins de la salle en quête de tout ce qui pouvait présenter de l’intérêt. « Des surprises ?

— Aucune, commandant, répondit Giddings. Pas de plan secret pour la guerre ni rien de ce genre. J’ai trouvé les archives relatives au trafic dans le système. Il y avait deux autres vaisseaux ici, mais ils ont sauté avant notre arrivée.

— Sauté pour où ? demanda Mele, se raidissant brusquement à l’idée que l’ennemi aurait pu lancer une attaque contre Glenlyon pendant que le *Sabre* piquait vers Jatayu.

— Très loin d’ici, répondit Giddings, alarmé par le ton de sa voix. Pas du tout dans la direction d’où nous avons émergé. »

Mele scruta l’écran. « Sûrement le point de saut pour Kosatka, m’est avis. Laissons aux calmars de l’espace le soin de le confirmer. Autre chose ?

— Procédures d’exploitation. Directives de maintenance. Journaux des communications. Strictement rien de vraiment personnel, comme de la musique, des vids ou des livres. C’est plutôt bizarre.

— Scatha n’aime pas trop que son personnel se serve du matériel réglementaire à des fins de distraction personnelle, dit Mele. Nous le savons depuis que nous avons confisqué ces dossiers voilà quelques années. Qu’y a-t-il dans celui-ci ?

— Des photos. Pas beaucoup. Faut croire que Scatha tolérerait qu’on détienne quelques photos. » Giddings afficha une série de photographies. Un jeune homme dans un fauteuil. Une femme plus âgée adossée à un mur. Un enfant en train de jouer dehors. De ces clichés qu’on aurait pu prendre partout où l’humanité s’était installée. « Selon vous, l’équipage de cette station se trouvait-il sur le bâtiment qui a explosé ?

— Peut-être, répondit Mele.

— Pourquoi diable ont-ils fait ça, commandant ? demanda Buckland. Pourquoi déclencher une guerre ?

— Parce que quelqu’un guigne les biens d’autrui et que des gens

comme l'équipage de cette station étaient prêts à faire tout ce qu'on leur ordonnait. » Mele secoua la tête devant les photos de ces personnes, qui ne sauraient peut-être jamais ce qui était arrivé à ceux qui leur avaient accordé de la valeur. « Si j'achète un jour un billet sans retour pour les ténèbres, ce sera en me battant pour protéger les gens et les choses auxquels je tiens, pas parce qu'un salaud de puissant veut davantage de pouvoir et d'autres mondes à exploiter. Et vous, les gars ?

— C'est un boulot, reconnu le caporal Gamba. Là d'où je viens, les jobs n'étaient pas faciles à décrocher. Mais, au bout d'un moment, ça devenait... comment dit-on, déjà ? Une profession. Un boulot un peu spécial, disons. Je suis resté dans mon unité quand elle est arrivée à Glenlyon parce que cette planète avait l'air de chercher seulement à se défendre. Et je peux faire quelque chose pour l'aider. Il y a de pires manières d'acheter ce billet, je crois.

— De bien pires, acquiesça Mele. Mais nous allons nous débrouiller pour l'offrir aux gens de Scatha, ce billet. Quand vous en aurez fini ici, j'embarquerai les trois autres pour une perquisition plus complète du reste de la station, au cas où quelque chose nous aurait encore échappé. Prévenez-moi dès que vous aurez terminé. »

On ne trouva rien de plus à emporter. La seule autre trace réelle des anciens occupants fut un graffiti obscène gravé dans un coin discret. « Joli, fit remarquer Lamar d'une voix plate.

— Commandant ? demanda Yoshida. Que fera-t-on si ces calmars de l'espace se moquent de nous pour avoir capturé une station désertée ? »

Mele eut un mince et dur sourire. « Répondez-leur qu'on a pris la tête pour entrer et qu'on fera pareil quand on pointera cent fusils sur nous. »

Rob Geary se demandait pourquoi il se sentait légèrement coupable de piller le petit dépôt de fournitures de secours de la station de Scatha. Un des avantages qu'il y avait à ce que tout le monde utilisât des vaisseaux déclassés de la même origine, c'était que, pour l'heure, on pouvait encore se servir des mêmes cellules d'énergie et pièces détachées. Mais il se sentit déjà un peu plus ragaillardi quand le fonctionnaire des approvisionnements du *Sabre* lui apprit, le visage de marbre, que les fournitures ennemies avaient été « réquisitionnées en accord avec les règlements et procédures applicables ». Ça sonnait beaucoup mieux que « pillage ».

Il était conscient que ses remords étaient parfaitement absurdes compte tenu de ce qui allait arriver à la station orbitale de Scatha.

« Le sergent-chef Daniello demande la permission d'envoyer la

commande de la détonation, lui apprit Vicki Shen.

— Sommes-nous bien en dehors du rayon de l'explosion ?

— Oui, commandant.

— Où exactement le sergent-chef Daniello a-t-il appris à faire détoner des cellules d'énergie ?

— Je ne le lui ai pas demandé, commandant.

— C'était probablement avisé. Permission accordée. »

Quelques secondes plus tard, les cellules restées sur la station de Scatha libéraient simultanément toute leur énergie et la soufflaient, la transformant en poussière et en fragments qui continueraient d'orbiter pendant des lustres autour de l'étoile Jatayu.

« Je dois m'entretenir avec vous et le capitaine Darcy en particulier, déclara-t-il à Shen, les yeux rivés sur son écran où clignotait le point de saut pour Glenlyon.

Mais un autre point de saut retenait sans cesse son attention.

Il était censé ramener dès maintenant le *Sabre* à la maison.

Faire ce qu'il envisageait serait follement risqué.

Vraiment ?

CINQ

Un bâtiment du tonnage du *Sabre* n'a pas de salle de réunion. La cabine de Rob semblait déjà un tantinet exiguë quand deux personnes seulement s'y trouvaient. À trois, on n'y avait pratiquement plus la place de bouger.

Rob était assis à son bureau, le lieutenant Shen occupait l'autre chaise et le capitaine Mele Darcy était adossée à la porte. « Jusque-là, le programme voulait que nous regagnions Glenlyon sans plus tarder, leur dit-il. J'aimerais avoir votre avis sur une autre option : précéder le *Bruce Monroe*, sauter à Kosatka pour nous assurer que tout va bien là-bas puis regagner Jatayu d'abord, et, pour finir, Glenlyon. »

Shen semblait sidérée. « Ça fait un gros crochet, commandant.

— Combien de temps ça prendrait ? demanda Mele.

— Trois semaines, j'imagine, si nous ne nous attardons pas à Kosatka. Plus si nous y passons un moment.

— Un bail, convint Mele. À quoi pensez-vous ? demanda-t-elle à Rob.

— Les enregistrements des opérations de surveillance de la station de Scatha montrent que les deux destroyers qui se trouvaient à Jatayu ont sauté vers Kosatka une semaine avant notre propre émergence, répondit-il lentement. Kosatka pourrait bien avoir grand besoin d'aide.

— Gagner Kosatka prendra un bon bout de temps, fit remarquer Shen. Les jeux seront peut-être faits avant que nous arrivions. Et, aux dernières nouvelles, Kosatka avait deux destroyers. Ils seraient à égalité.

— Sauf si elle a déjà perdu un de ses vaisseaux ou les deux, rétorqua Mele. Ou si des renforts ennemis y sautaient depuis d'autres systèmes.

— Nous ne pouvons pas le savoir, objecta Shen. Tant que nous n'y serons pas, nous n'aurons aucun moyen de l'apprendre, ni rien de ce qui se passe à Kosatka. Ce serait sauter dans le noir.

— Vous pensez que nous ne devons pas y aller ? fit Rob.

— Oui, commandant. Nous laisserions Glenlyon sans protection pendant le double du temps prévu. Nous ignorons ce qui pourrait nous attendre à Kosatka. Si ces deux destroyers revenaient à Jatayu, nous pourrions les croiser près du point de saut et, au mieux, fuir et regagner celui pour Glenlyon en combattant.

— Ce sont toutes de bonnes raisons de nous en abstenir. Capitaine

Darcy ? »

Mele fit la grimace. « Le capitaine Shen a raison à tout point de vue. Mais... si Kosatka a besoin de nous pour repousser une agression de Scatha... il serait dans notre propre intérêt d'aller à sa rescousse. Si nous prenions ces destroyers au dépourvu pendant qu'ils auraient déjà les vaisseaux de Kosatka sur les bras, nous pourrions nous assurer de leur destruction.

— Si, appuya Vicki Shen.

— Je vous l'accorde, dit Mele. Ce sont les deux seules éventualités qui nous profiteraient le plus. Comme vous l'avez dit, il en existe d'autres qui ne seraient pas si avantageuses. »

Rob hocha la tête en se massant la nuque de la main. « Au mieux, il y aurait un risque. J'en suis conscient. Je connais toutes les raisons pour lesquelles je ne devrais même pas l'envisager. *J'aimerais* rentrer à Glenlyon. Alors pourquoi ai-je le pressentiment que nous devrions sauter pour Kosatka ?

— Savez-vous autre chose que vous ne nous auriez pas dit ? demanda Mele.

— Non. Vous n'ignorez rien de ce que je sais. Et vous êtes de bon conseil. J'en suis convaincu. »

Shen le fixa en fronçant les sourcils. « Mais vous avez toujours l'impression que nous devrions nous rendre à Kosatka ?

— L'une de vous deux pourrait-elle mettre le doigt sur un élément de la situation qui me pousserait à abonder dans ce sens ?

— Non, commandant. »

Mele Darcy réfléchit un instant avant de répondre puis prit la parole comme à contrecœur. « D'ordinaire, c'est toujours une bonne idée de donner un suivi à une victoire. Continuer de frapper l'ennemi pendant qu'il est désarmé au lieu de lui laisser le temps de s'en remettre. C'est votre idée ?

— Peut-être.

— Mais, ajouta-t-elle, le contrepoids, c'est que, s'agissant des vaisseaux, Glenlyon ne possède que le seul *Sabre*. Pouvez-vous vous permettre de le perdre ou de laisser Glenlyon si longtemps sans protection ? »

Shen soupira comme si elle venait de parvenir à une conclusion malheureuse. « Les deux destroyers scathiens ont sauté pour Kosatka. Le regard de l'ennemi se focalise manifestement sur ce système plutôt que sur Glenlyon.

— Vous croyez que Glenlyon restera préservée si nous sautons pour Kosatka ? lui demanda Mele Darcy, étonnée.

— Je crois, en tablant sur ce que nous savons, que Scatha et ses alliés visent l'élimination de Kosatka, répondit Vicki Shen. S'ils cherchent à ce que Glenlyon se rende sans combattre, ça fait

stratégiquement sens. Ôter Kosatka de la photo nous laisserait encore plus isolés, sans aucun système stellaire amical à moins de deux sauts de Glenlyon. Notre situation serait alors désespérée. » Elle se tourna vers Rob. « Vous disiez que vous *aimeriez* rentrer à Glenlyon, commandant ? »

Rob n'eut même pas besoin d'y réfléchir. « Certes. Je tiens à me trouver là où sont Ninja et ma petite fille pour pouvoir les protéger.

— Mais ?

— Mais, chaque fois que je me tourne vers Glenlyon, j'ai l'impression que le point de saut pour Kosatka me magnétise. »

Vicki Shen opina, à sa grande stupéfaction. « Nous savons parfois certaines choses. Nous ne les comprenons peut-être pas, mais nous les sentons. D'une certaine manière, si quelque chose s'impose assez fortement à vous, il vaut peut-être mieux l'écouter.

— Je ne m'attendais pas à une telle réflexion de votre part, dit Rob.

— Je ne m'attendais pas non plus à le dire. Mais j'ai appris à me fier à mon instinct. Et nous savons que l'ennemi est en train de frapper Kosatka. » Elle s'interrompit et inspira profondément avant de hocher la tête d'un air entendu. « J'ai changé d'avis. Allons à Kosatka. »

Mele Darcy la fixa, reporta le regard sur Rob puis de nouveau sur Shen. « Je suis censée jouer le rôle de la voix de la raison ?

— Faites de votre mieux, lui dit Rob.

— Très bien. Le gouvernement va sans doute paniquer si vous conduisez le *Sabre* à Kosatka. Il n'aura aucun moyen de savoir ce qui s'y est passé. Et vous devinez comme moi qu'il n'approuvera pas. Vous pourriez y perdre votre commandement, capitaine Geary. »

Pour une raison ignorée, il trouva ça drôle. « La dernière fois, je l'ai perdu pour avoir remporté la victoire.

— Moi comme vous, convint-elle. Et vous ne m'avez pas laissée tomber à l'époque, alors je ne vous laisserai pas tomber aujourd'hui. La décision est donc unanime. Allons-y. »

Rob les scruta en secouant la tête. « Normalement, vous auriez dû toutes les deux m'en dissuader.

— Navrée. »

Il se tourna vers Shen. « Comment croyez-vous que l'équipage va le prendre ? »

Elle eut un petit sourire en coin. « Faire sauter cette station n'était pas exactement une deuxième victoire, mais l'équipage en a l'impression. Deux succès. Sans doute s'inquiétera-t-il de ce qui l'attend à Kosatka, mais il ne s'attendra pas à une défaite. »

Mele Darcy opina. « Vous avez sous la main une bande d'heureux calmars de l'espace. Ils ont toujours eu un talent fou dans leur branche. Et, à présent, ils ont aussi confiance en eux.

— Une trop grande assurance peut également poser un problème », fit-il remarquer. Il se rendit brusquement compte qu'il avait espéré de ces deux femmes qu'elles le convaincraient d'oublier Kosatka et de rentrer sans plus tarder à Glenlyon. De sorte que, de nouveau, il lui incombait d'en prendre la décision.

Que lui conseillerait Ninja ?

Elle lui dirait de se décider et de faire ce qu'il savait devoir faire.

« Très bien, dit-il. Nous allons à Kosatka. Combattre ces destroyers scathiens au côté des forces de Kosatka au lieu de les affronter seuls est notre meilleure chance de les éliminer. »

Il annonça la nouvelle à l'équipage depuis la passerelle, rassuré par l'enthousiasme et la détermination avec lesquels il la prit. Après avoir établi la trajectoire du *Sabre* vers le point de saut, il parcourut le bâtiment pour parler aux officiers et aux matelots.

La méfiance et la prudence qui, jusque-là, avaient empreint ses relations avec eux n'étaient plus palpables, et l'aura de défaitisme qui entourait le vaisseau s'était dissipée. Il avait manifestement fait les bons choix depuis qu'il en avait pris le commandement.

Pour autant, il restait conscient que d'aucuns ne réagiraient peut-être pas aussi positivement au dernier. Dès qu'il eut regagné sa cabine, il appela le *Bruce Monroe* et demanda à parler à « Mary Alice Norton ».

Leigh Camagan l'écouta avant de secouer la tête. « Vous allez vous faire incendier à votre retour. Le Conseil sera furieux que vous ayez laissé Glenlyon sans défense pendant le double du temps convenu. Préparez-vous au pire.

— Je sais. Mais je suis au moins sûr d'une chose : nous ne pouvons pas rester les bras croisés pendant que Scatha et ses amis concrétisent leur prochain plan. Tout le monde joue à ce petit jeu. On se met en retrait et on laisse l'initiative à ceux qui cherchent à léser autrui. Ils continueront de s'emparer d'un système après l'autre tant que nous n'aurons pas commencé à les frapper quand ils ne s'y attendront pas. »

Leigh Camagan haussa les épaules. « Je n'en disconviendrai pas. Et j'avoue être reconnaissante au *Sabre* d'avoir précédé mon cargo. Avec les deux destroyers de Scatha présents à Kosatka, nous aurions pu avoir de sérieux problèmes à notre arrivée. Mais je ne serai pas à Glenlyon à votre retour, Rob. Vous pourriez y livrer une bataille plus rude que celle qui vous attend à Kosatka.

— Je ne suis pas là pour faire carrière. Il y a une tâche qui doit être accomplie et je m'y attelle.

— Tenez-vous vraiment à établir un précédent, Rob ? Des officiers qui ne tiennent pas compte des ordres de leur gouvernement ? Même s'ils croient agir pour les meilleures raisons. »

Il secoua la tête. « Non, je n'y tiens pas. Et ce n'est pas ce que je fais. La présidente Chisholm m'a dit de prendre à Jatayu la décision

qui me paraîtrait la plus pertinente. Ce sont ses propres paroles. Et ce sont mes ordres.

— Vous savez bien qu'elle ne parlait pas de gagner Kosatka.

— Elle m'a laissé toute latitude pour agir, répondit-il. Je sais que c'est risqué, et, si c'est une erreur, je suis prêt à en accepter les conséquences.

— Rob, reprit-elle avec un soupir, avez-vous songé à tous ceux qui en supporteront aussi les conséquences si vous vous trompez ? »

Il marqua une pause, tandis qu'en son for intérieur la colère que lui inspirait la question se heurtait à sa conscience qu'elle n'était que trop justifiée. « Ma famille en fait partie. Si je veux que ma fille grandisse libre, il me semble que je dois courir ce risque. Et, ensuite, j'affronterai le Conseil. Si ma décision lui déplaît, qu'il me remplace. Je saurai que j'ai fait mon possible pour protéger Glenlyon. »

Après avoir réfléchi un instant, Leigh Camagan hocha la tête. « Dites-moi une chose, Rob. Et si les ordres que vous a donnés la présidente avaient été de rentrer à Glenlyon une fois remplie votre mission à Jatayu ? »

Il n'eut même pas à hésiter ; il s'était posé la même question en se souvenant de l'avertissement de Danielle Martel : tout ce qu'il ferait servirait de modèle à ceux qui lui succéderaient. « Je rentrerais à Glenlyon.

— Merci. Il fallait que je vous l'entende dire. Le Conseil aussi voudra l'entendre. N'oubliez jamais qu'une de nos plus grandes craintes est de devenir un peu trop semblables à l'ennemi en raison de ce que nous aurons dû faire pour le vaincre. L'histoire de la Vieille Terre fourmille d'exemples détestables. Nous tenons à ce que Glenlyon soit un exemple de ce qu'il est admissible de faire pour vaincre sans renoncer à ses principes.

— Je comprends. C'est une des raisons pour lesquelles je veux aller à Kosatka. Si ce système a besoin d'aide, nous devons l'aider. Parce que nous ne laissons pas tomber nos amis.

— Ce serait effectivement établir un bon précédent, dit Leigh Camagan. Bonne chance. Et ne vous attardez pas à Kosatka plus que nécessaire. »

Ce n'est qu'à la fin de la communication que Rob s'en rendit compte : les dernières paroles de Camagan étaient en fait un ordre. Et la conseillère qu'elle était aurait pu lui intimer celui de rentrer sur-le-champ à Glenlyon. Qu'elle eût ou non l'autorité de lui donner unilatéralement de tels ordres restait indéterminé, mais elle aurait dû tenter de lui interdire d'aller à Kosatka et elle s'en était abstenue.

Il allait devoir faire en sorte qu'elle ne le regrette pas.

Il appela de nouveau Vicki Shen de sa cabine et lui repassa toute la communication. « Je tenais à ce que vous en preniez connaissance,

parce que le Conseil risque de me relever de mon commandement à notre retour. »

Elle se renfroigna. « Je peux comprendre qu'il s'en offusque. Et il a aussi le droit de prendre cette décision.

— Oui. Je voulais que vous le sachiez : je ne lui contesterai pas ce droit. Ce serait établir un fâcheux précédent. Si j'étais relevé de mes fonctions, vous deviendriez l'officier le plus haut gradé à bord et on vous offrirait sans doute le commandement du *Sabre*.

— Vous ne croyez tout de même pas que j'intrigue dans ce sens, j'espère ?

— Certainement pas. Je veux vous faire savoir que je m'engage dans cette affaire en toute lucidité et que je crois que vous feriez du bon travail si l'on en arrivait là. Ne permettez aucun retour en arrière. Ne réinstallez pas les listes de contrôle là où elles ne sont pas absolument nécessaires. Sinon, suivez votre instinct et guidez l'équipage. »

Elle réfléchit un moment en regardant ailleurs comme si elle cherchait ses mots. « Vous y songiez déjà quand vous m'avez nommée second ?

— Oui.

— Merci. Honnêtement, ça ne m'était pas venu à l'esprit. »

Rob la fixa en hochant la tête. « C'était précisément une des qualités qui, selon moi, vous qualifiaient pour ce poste. Quand j'étais encore jeune officier dans la flotte d'Alfar, j'ai connu trop de gens qui ne s'intéressaient qu'à leur avancement et à faire ce qu'il fallait pour prendre du galon. Vous, vous faites votre boulot comme si c'était la seule chose qui comptait. Et je pense que c'est effectivement ce qui compte. »

Elle le scruta en arquant un sourcil. « Et... pour Darcy ?

— Si vous obteniez mon poste, voulez-vous dire ? Vous en seriez responsable, j'imagine.

— Promettez-moi que ce ne serait pas aussi épineux qu'on le dit. »

Il s'esclaffa. « En aucun cas. Elle connaît son boulot et elle le fait. C'est seulement qu'elle supporte mal les imbéciles. Elle n'est pas méchante. »

Shen haussa les épaules. « Pour un fusilier.

— Vous ne trouverez pas meilleure alliée pour assurer vos arrières. Si c'est ce qui importe au bout du compte.

— Merci de m'avoir mise dans la confiance, commandant, repartit Shen sur un ton officiel, tout se levant de sa chaise. Vous êtes conscient de m'avoir donné une arme que je pourrais retourner contre vous ?

— Ouais. Mais, si je ne puis pas me fier à mon second, je suis cuit de toute façon. »

Shen s'arrêta avant d'ouvrir la porte. « Commandant ? Il y a quelque chose qui nous a déconcertés. Ceux d'entre nous qui appartenaient à la flotte de la Vieille Terre, je veux dire. On nous a enseigné à valoriser l'expérience. Vous ne semblez guère en avoir beaucoup en tant qu'officier ni en tant que commandant. Mais... apparemment, vous faites les choses bien. »

Le constat lui arracha un léger sourire, conscient que cette mimique ne traduisait aucun humour, mais plutôt regret et mélancolie. « Je ne suis pas resté bien longtemps aux commandes du *Bourrasque*, j'imagine, mais j'y ai vécu de très intenses expériences. C'était un petit vaisseau, rien qu'un cotre avec un équipage de dilettantes. Une période très brève mais bien remplie. Ensuite, j'ai eu trois ans pour y réfléchir, me remémorer les erreurs que j'ai commises et chercher à m'améliorer si la situation devait se représenter.

— Je vois. Vous avez vécu vos expériences en rafale : de très nombreuses données comprimées en un très court signal. Puis vous avez eu tout le temps d'analyser leur signification. »

Rob opina. « C'est une assez bonne façon de le résumer. Est-ce que ça fait sens pour un officier formé par la flotte de la Terre ?

— En effet. » Shen le salua puis sortit.

Deux heures plus tard, le *Sabre* dépassait en trombe le *Bruce Monroe* pour piquer vers le point de saut.

« Filez pendant que vous le pouvez. »

Lochan Nakamura fixa l'image de Carmen Ochoa. Elle l'appelait de la planète en contrebas et, à ce qu'il en voyait, des environs du bâtiment où elle travaillait dans le service du Renseignement en herbe de Kosatka. « C'est si moche que ça, Carmen ?

— Le *Squale* est HS pour un bon moment. On accélère les réparations sur le *Piranha* afin de le remettre en service, mais il se retrouvera à deux contre un. » Carmen s'interrompt, la mine soucieuse. « Les deux destroyers qui viennent de sauter dans le système ne se dirigent pas vers la planète, Lochan, mais vers le point de saut de Kappa. Comme s'ils comptaient y rencontrer quelqu'un. Ça y ressemble de plus en plus.

— Une force d'invasion ? » Lochan en clignait des paupières d'incrédulité. Il essayait de comprendre mais n'y parvenait pas. « Une véritable agression ? Ils ont cherché à nous réduire en finançant ces soi-disant rebelles. Pourquoi nous envahiraient-ils ouvertement ? Et qui nous attaque, d'ailleurs ? Je croyais que ces destroyers devaient appartenir à Scatha. »

Carmen répondit d'abord à sa dernière question : « Autant qu'on puisse le dire, ils correspondent aux vaisseaux de guerre achetés par

Scatha. Mais, si une force d'invasion arrive *via* Kappa, elle provient vraisemblablement d'Apulu, sans doute renforcée par des troupes de Turan.

— Alors tout va maintenant se passer en plein jour ? » Lochan abattit une paume sur son bureau. « Pourquoi ? »

— Peut-être s'inquiètent-ils de vous voir faire du trop bon boulot, répondit Carmen. Peut-être leurs informateurs d'autres systèmes leur apprennent-ils que des gens commencent à envisager de soutenir Kosatka avant qu'il ne soit trop tard.

— De sorte qu'ils cherchent à ce qu'il soit "trop tard" dès aujourd'hui. Et de manière à bien faire comprendre à tout le monde qu'il arriverait la même chose à quiconque tenterait de résister. Carmen, vous et moi avons choisi de faire de Kosatka notre patrie. Comment pourrais-je filer quand nous aurons besoin de tous pour combattre ? »

Elle lui rendit son regard avec une sorte de tristesse attendrie qui lui rappela ses rêves de naguère et un mariage raté avec une femme de Franklin. Il avait espéré de tels regards de la part de cette femme-là et, fallait-il en remercier le sens de l'humour du Cosmos, il les obtenait finalement d'une autre qui n'était qu'une proche amie. « Vous n'êtes pas un combattant, Lochan. Ce qui serait dans vos cordes, en revanche, c'est d'aller parler aux gens et de les convaincre. Quittez Kosatka. Allez là où vous nous trouverez de l'aide. Nous tiendrons jusqu'à votre retour.

— Je refuse de vous laisser ici.

— Domi sera au cœur de tous les combats. Je ne peux pas l'abandonner.

— Alors épousez-le avant qu'il ne soit trop tard ! »

Elle secoua la tête. « En épousant une Rouge il détruirait sa carrière et probablement sa vie.

— Oh, bon sang, Carmen ! Pourquoi ne pas cesser de réfléchir à ce qui serait bon pour lui et ne pas plutôt chercher à comprendre ce que lui-même trouverait bon pour lui ? Vous, autrement dit, si ça ne vous saute pas aux yeux. »

Carmen soutint son regard, manifestement agacée. « Depuis quand fais-je l'objet de cette conversation ? Lochan, je sais que le cargo amarré là-haut appareillera dès que le gouvernement lui en aura donné l'autorisation, ce qui ne saurait tarder. Montez à bord. Allez nous trouver du secours.

— Il me faut l'autorisation du gouvernement, à moi aussi ! Je suis un officiel, n'oubliez pas.

— Eh bien, obtenez-la ! » Elle avait failli hurler. « Quel autre espoir nous reste-t-il ? »

— Glenlyon...

— Si elles ont un peu de sens commun, les forces de Glenlyon doivent être tapies près de la planète principale à attendre que le couperet tombe ! Nous avons besoin de tout ce que vous pourrez nous trouver, Lochan. »

Il en convint à contrecœur, d'un hochement de tête. « Très bien. Je vais essayer. Tâchez de rester en vie jusqu'à mon retour. Saluez Domi de ma part. »

Elle lui rendit son regard ; le sien exprimait un sentiment indéchiffrable. « Puissent... vos ancêtres vous ramener sain et sauf, Lochan. Prenez soin de vous.

— Vous aussi. Et je pense toujours que vous devriez épouser ce garçon, parce que vous en avez envie autant que lui mais que vous refusez de le reconnaître. » Il mit fin à la communication en se demandant comment il avait bien pu se retrouver avec une femme qui, au fil du temps, lui faisait l'effet d'être davantage sa fille qu'une amie.

Et s'il la reverrait jamais.

Le commandant du cargo *Oarai Miho* fixa Lochan d'un œil ouvertement furieux quand le bâtiment se détacha enfin de la station orbitale pour entreprendre sa pataude échappée hors de ce qui ressemblait de plus en plus à une zone de guerre imminente. « Je n'apprécie guère que l'heure de l'appareillage de mon vaisseau soit retardée pour servir les intérêts d'une personne jouissant de hautes relations. S'il n'arrive pas en temps voulu à notre prochaine escale, c'est nous qui devons payer la pénalité, pas le gouvernement de Kosatka !

— Les vaisseaux de guerre n'ont pas trop l'air de se soucier de ce bâtiment, fit remarquer Lochan, croyant que c'était cette menace qui mettait son interlocutrice de si mauvaise humeur. Ils se trouvent à... quoi ?... trois heures-lumière et demie de nous ? Et ils se dirigent vers le point de saut pour Kappa. »

Le constat lui valut un nouveau regard noir de la part du commandant. Elle leva promptement la main vers l'écran de contrôle de la passerelle et toucha une commande. De très longues lignes fusèrent des deux destroyers ennemis. Une autre, bien plus petite, jaillit de la proue du cargo. « Ce sont des marqueurs de vecteur, dont la longueur correspond à la vitesse de chaque vaisseau. Vous constatez une différence ?

— Oui, dut admettre Lochan.

— Ce sont de très rapides chasseurs, et nous une proie extrêmement lente. Ne décidez pas à ma place de ce dont je dois m'inquiéter.

— Je n'avais l'intention...

— Je travaille pour une ligne commerciale qui s'attend à ce que je respecte mes horaires ! Ne vous attendez pas à un traitement de faveur à bord !

— Je n'en rêve même pas. Vous ne comptez pas retourner à Kosatka, j'imagine ?

— Bien sûr que si, répondit la femme sur le ton du mépris. Nous sommes des marchands, pas des combattants. Nous commercerons avec ceux qui y détiendront le pouvoir à notre retour, quels qu'ils soient. »

Elle se retourna ; les regards éloquents des autres occupants de la passerelle apprirent à Lochan qu'il n'y était pas le bienvenu. N'ayant plus rien à y faire, il regagna la cabine aussi étroite qu'un placard qui lui avait été assignée, entre la dizaine de portes identiques qui s'ouvraient sur une coursive courant le long de la zone du bâtiment réservée à l'équipage. Les cloisons de la cabine étaient de métal nu et de composites, elle ne faisait guère plus de deux mètres de haut sous plafond et le cabinet de toilette se composait d'un simple W.-C. encastré dans une cloison et surplombé par un petit lavabo. Un petit panonceau au-dessus du lavabo prévenait que l'eau était mesurée et qu'elle serait coupée en cas de dépassement du quota journalier. Les cargos ne consacraient que bien peu de place et d'argent aux aménagements destinés aux passagers.

S'ajoutant au stress du départ, le gymkhana qu'avait été l'obtention de son autorisation, la réservation d'une place à bord du cargo et l'emballage de ses effets de première nécessité l'avait épuisé physiquement. En s'asseyant avec lassitude sur la banquette dont il ferait plus tard une étroite couchette, il vit une lumière clignoter sur la console rétractable annonçant un message. Espérant qu'il serait de Carmen, il tapa sur ACCEPTER.

En lieu et place, ce fut Brigit Kelly qui lui rendit son regard, les yeux voilés d'inquiétude. Même les mèches de ses cheveux, d'un vert normalement éclatant, semblaient s'être ternies. « Lochan, je regrette de n'avoir pu vous parler avant votre départ. Je reste ici comme mon devoir l'exige. Je suis neutre, de sorte que, quoi qu'il arrive, je ne devrais pas avoir d'ennuis. Je vais m'efforcer d'envoyer des rapports à Eire. Le cargo sur lequel vous avez embarqué en emporte un de moi relatif aux derniers événements et à leur suite plausible. J'y ai joint une copie. Je vous prie de la télécharger et si... s'il arrive quelque chose... de veiller à ce qu'elle parvienne à Eire. Confier un tel message à une tierce partie n'est pas très protocolaire, mais je sais pouvoir vous faire confiance.

» Ça se présente aussi mal que nous le craignons. Espérons que cela incitera les autres systèmes stellaires à entrer en action au lieu de

leur inspirer frayeur et soumission. Mon propre peuple ne s'effraie pas facilement. Quand il verra ce qui lui pend au nez, il voudra résister. Cela étant, si Kosatka est tombée entre-temps, ce lui sera sans doute d'une piètre consolation. »

Elle s'interrompt, l'air de le chercher des yeux. « Vous êtes un honnête homme, Lochan. Je tenais à vous le dire. J'espère vous revoir. Tâchez de ne pas vous faire tuer avant, espèce d'idiot. »

Il se repassa le message avant d'appuyer sur RÉPONDRE. Le cargo ne se trouvait encore qu'à quelques secondes-lumière de la station orbitale de Kosatka, mais il n'en fut pas moins surpris de voir l'image s'animer et Brigit le fixer sur l'écran. « Lochan ? Vous avez eu mon message ?

— Oui. Je veillerai à ce que l'autre parvienne à Eire. Je regrette sincèrement de ne pas avoir pu vous faire mes adieux en personne.

— N'allez pas vous imaginer qu'ils vous auraient valu un traitement spécial, le prévint-elle avec un demi-sourire. Mais vous allez me manquer et je m'inquiéterai pour vous.

— Pareil de mon côté. Vous allez redescendre sur la planète, n'est-ce pas ? Si la station est attaquée, rester en orbite pourrait être dangereux. »

À la seule suggestion d'une fuite, les yeux de Brigit brillèrent de défi. « Je suis neutre. Ils devront respecter ma neutralité.

— On remorque le *Squale* jusqu'à la station. J'ai cru comprendre que, si elle était attaquée avant qu'on ait fini de réparer sa propulsion principale, le gouvernement lui ordonnerait de se comporter en partie intégrante de l'installation et de se servir de ses armes pour la défendre.

— Il ferait une cible facile, objecta-t-elle. Incapable de manœuvrer pour quitter son orbite fixe.

— Le *Squale* se battra aussi longtemps qu'il le pourra. Ce qui signifie que tout le monde dans la station sera en danger quand les assaillants riposteront. Les faisceaux de particules se moquent du statut diplomatique de ceux qu'ils rencontrent sur leur chemin.

— C'est assez vrai, admit Brigit avec une manifeste réticence. J'envisage de redescendre à la surface, mais, s'ils décident de la bombarder, ce ne sera guère plus sûr.

— Ils ne... » Lochan s'interrompt. Peut-être s'y résoudraient-ils. L'identité exacte du vieux destroyer de classe Guerrier qui avait bombardé Lares trois ans plus tôt et avait apparemment cherché à bombarder aussi Kosatka n'avait jamais été découverte. Les rumeurs qui avaient couru sur les responsables allaient d'accusations plausibles contre Turan, Apulu et Scatha jusqu'à des fables extrêmement fantaisistes, comme celle qui en faisait un vaisseau fantôme dont l'équipage aurait été rendu fou par une exposition prolongée à l'espace

du saut.

Comment en était-on arrivé là ? La lente éclosion de l'insurrection avait brusquement explosé en une guerre spatiale, assortie de la menace d'une invasion planétaire. Peut-être qu'en se penchant sur le passé, des historiens réussiraient à reconstituer logiquement la succession des différentes étapes de cette évolution. Mais, jusque-là, elle avait toujours paru sous contrôle. Posant sans doute des problèmes alarmants qu'il faudrait résoudre, mais ne débouchant pas sur une guerre à grande échelle, que Kosatka, semblait-il, allait devoir affronter seule.

« Je suis désolé, finit par dire Lochan, ne trouvant pas mieux à répondre.

— C'est mon boulot, lui rappela-t-elle. Et vous faites le vôtre.

— Si vous rencontrez des problèmes, sachez que Carmen Ochoa pourra vous aider.

— La fille qui travaille pour votre Renseignement ? Que penserait-on si une diplomate fréquentait une telle personne ? »

Lochan eut un rire bref, surpris que Brigit pût plaisanter à un moment pareil. « Carmen est pleine de ressources. Elle ferait une amie des plus utile.

— C'est une Rouge », fit remarquer Brigit. Elle attendit la réaction de Lochan.

Celui-ci haussa les épaules ; il avait entendu diverses variantes de ce constat au cours des dernières années. « Carmen venait originellement de Mars. C'est ce qu'elle était, pas ce qu'elle est.

— C'est ce que j'ai entendu dire. Et les qualités de ses amis en disent long sur les siennes. Je me renseignerai sur elle. Et vous, soyez prudent. Si Scatha et ses amis ont si bien magouillé ici, ils pourraient avoir ailleurs des agents chargés, entre autres, de s'assurer de l'échec de personnes comme vous. »

Ces dernières paroles lui firent froid dans le dos. Et, pourtant, elles étaient pertinentes.

Il s'était sans doute senti coupable d'en laisser d'autres affronter un combat imminent, mais peut-être ne serait-il pas lui-même totalement en sécurité. « Merci pour l'avertissement. Je n'y avais pas réfléchi. Vous vous inquiétez pour ce vaisseau ? »

Brigit Kelly eut un geste évasif. « Pourquoi m'inquiéterais-je pour lui ? Il appartient à une compagnie basée sur Hesta, à l'excellente réputation, qui se charge aussi de sa gestion. »

Affirmation à double tranchant s'il en est, songea Lochan, puisque Hesta était fermement contrôlée par Scatha. Raison pour laquelle, en dépit de ce qu'elle avait affirmé, le commandant du cargo avait paru davantage s'inquiéter de ses horaires que des projets des destroyers scathiens présents à Kosatka ? « Je tâcherai de garder cela à l'esprit,

déclara-t-il.

— Et vous ne serez pas seul. Peut-être réussirez-vous, si vous avez besoin de compagnie, à bien vous entendre avec un des autres passagers du cargo, dit Brigit avec un léger sourire.

— D'ordinaire, je ne me fais pas des amis aussi facilement. » Lochan hésita. Il se posa de nouveau des questions sur les autres paroles de Brigit et la signification qu'elles revêtaient pour lui. « Je... Je vous contacterai à mon retour. »

Brigit sourit poliment et hocha la tête. « J'espère bien. J'ai hâte de vous revoir. »

Il resta un bon moment assis à fixer l'écran noir. Qu'il parte au moment même où Brigit montrait quelque intérêt pour sa personne n'était sans doute pas qu'un simple contretemps. Comme lui-même, elle réagissait probablement à la précipitation des événements, ce qui suggérerait clairement que le temps de chacun était compté. Ces circonstances tendent à pousser les gens à se concentrer sur leurs désirs réels.

Il finit par consulter les données relayées par sa console et constata que l'*Oarai Miho* était encore loin du point de saut qu'il visait. Il s'allongea sur sa banquette/couche et fixa le plafond métallique de sa cabine. Il avait le pressentiment que, quand le cargo atteindrait sa destination, il en connaîtrait la moindre imperfection, et qu'il se serait repassé plusieurs centaines de fois, de tête, chacune de ses conversations avec Brigit Kelly.

Il s'était persuadé jusque-là qu'il serait à l'abri dès que le cargo aurait quitté l'installation orbitale. Mais, apparemment, il lui faudrait encore s'inquiéter tant qu'il n'aurait pas atteint Eire.

Quoi qu'il en fût, au moins aurait-il le temps de se rattraper dans ses lectures.

Carmen se réveilla avec une migraine et une brève impression de désorientation. Trop de temps passé dans cet immeuble, trop d'efforts pour tenter de comprendre ce qui allait se passer ensuite, trop de dangers différents pour qu'on décidât aisément sur lequel se concentrer. Elle avait naguère imaginé que les services du Renseignement ressembleraient à ce qu'on en voyait dans les vids, des centres omniscients où des individus excentriques parvenaient à d'importantes découvertes à partir des indices les plus infimes décelés par les sources les plus invraisemblables. La réalité évoquait davantage cette arrière-salle : sombre, sale, sentant le vieux café éventé et l'odeur de trop de gens qui, depuis trop longtemps, n'avaient pas eu le temps de faire leur toilette, plus un perpétuel mal de crâne, les analystes s'efforçant parfois vainement de tirer une image

utilisable de quelques rares bribes d'information.

Elle se rendit graduellement compte que la salle extérieure était très silencieuse. Bien plus qu'elle ne l'aurait dû si tout le monde avait été à son poste.

Elle se dirigea vers la porte, passa la tête et aperçut plusieurs personnes qui lui tournaient le dos, debout et silencieuses.

En les rejoignant, elle vit ce qu'elles étaient en train de regarder. Le grand écran affichait une image du système stellaire de Kosatka. Un gros symbole indiquait la position orbitale du *Squale* endommagé. Un autre marquait celle du *Piranha*, qui n'orbitait qu'à une demi-heure-lumière de la planète en attendant de voir ce qui allait se passer. Bien plus loin, celui du cargo *Oarai Miho* poursuivait lentement mais régulièrement son chemin vers le point de saut qui leur permettrait, à lui et à Lochan Nakamura, de s'échapper du système.

Tout cela datait de plusieurs jours. Mais il y avait au moins quelque chose de neuf : à près de quatre heures-lumière de la planète, les deux destroyers qui avaient toujours refusé de s'identifier avaient atteint le point de saut pour Kappa. Comme on l'avait redouté, d'autres vaisseaux en avaient émergé et piquaient maintenant vers un rendez-vous avec ces destroyers qui les protégeraient pendant que la force d'invasion tout entière se dirigerait vers la planète.

Elle repéra le visage assombri de Loren Yeresh, son patron, et traversa le petit groupe jusqu'à lui. « Ça se présente mal ? »

Loren haussa les épaules comme s'il n'était plus capable de s'en soucier. « Plutôt. Une sorte de cotre, avec plusieurs cargos et un gros transport de passagers qui n'amène certainement pas des touristes.

— Combien de soldats à bord, à votre avis ?

— Ça dépend de nombreux facteurs, mais, selon nos meilleures estimations, quelque part entre plusieurs milliers et dix mille. » La grimace de Loren trahissait à la fois désespoir et chagrin. « Ça ne paraît pas beaucoup pour envahir un monde, mais ils auront aussi le renfort de toutes les troupes que peuvent aligner les rebelles. Compte tenu du volume actuel de notre population, ça devrait leur suffire pour prendre le contrôle de la planète.

— Les effectifs de nos troupes régulières ne s'élèvent qu'à un millier, lâcha Carmen en fixant les symboles de l'écran. Plus une milice de... quoi ?... trois mille ?

— Ça suffira peut-être à les arrêter, fit observer un des analystes. Sauf qu'ils contrôleront aussi l'espace autour de la planète. Ils pourront bombarder depuis l'orbite toutes les positions où nous tenterions de résister.

— Est-ce que le *Piranha*...

— Le *Piranha* se retrouve à trois contre un, la culpa Loren. Si le *Squale* n'était pas HS, nous aurions peut-être une chance. Mais pas

devant une telle supériorité numérique.

— Que compte faire le gouvernement ? »

Nouveau haussement d'épaules. « Autant que je sache, il est en train de débattre en ce moment même de la décision à prendre : soit nous capitulons pour éviter une effroyable destruction et des pertes humaines, soit nous résistons de toutes nos forces pour leur rendre la conquête de Kosatka aussi coûteuse que possible. »

Carmen avait éprouvé une étrange sensation de familiarité au milieu de petit groupe. En discutant avec Loren, elle avait enfin mis le doigt dessus : ce vieux sentiment d'impuissance et de désespérance qu'elle avait connu sur Mars, et qui saturait son atmosphère tel un parfum toxique qui jamais ne se dissipait. Elle avait grandi parmi des gens qui ne parlaient jamais de réussite ni de victoire mais uniquement de ce qu'il fallait faire pour survivre. « Non ! »

Ce n'est que quand tous se tournèrent vers elle qu'elle prit conscience d'avoir crié.

Mais peu importait. Sa colère explosa à la vue de tous ces visages moroses, de ces expressions abattues. « Ce monde est votre patrie ! Et vous renoncez, tous autant que vous êtes ? Vous ne réfléchissez même pas à un moyen de vaincre ? »

— Vaincre serait impossible, répondit Loren sur le ton d'un adulte s'adressant à un enfant incapable d'appréhender la triste vérité.

— Ça ne l'est que quand on baisse les bras ! » Elle leur décocha à tous des regards furieux. « J'ai réussi à venir ici ! J'ai survécu ! J'ai vaincu ! Et je n'abandonnerai cette planète à personne ! S'ils veulent ma patrie, ils devront se battre pour l'arracher. Je me moque de ce que décide le gouvernement. Je me battraï ! »

Quelques-uns la filmaient avec des tablettes dont on n'était pas censé se servir dans ce bâtiment, mais Carmen n'en avait cure. Elle bouscula Loren et elle vit ses yeux brasiller quand il recula en titubant. « Vous abandonnez, vous aussi ? Vous êtes prêt à renoncer à votre liberté et à l'avenir de cette planète ? »

— À quoi bon se battre quand c'est perdu d'avance ?

— J'en ai été témoin sur Mars. Vous ne comprenez donc pas ? Nul ne tenait à livrer des batailles qu'on croyait désespérées, et toutes celles qui auraient pu améliorer les conditions d'existence semblaient l'être.

— On n'est pas sur Mars, fit remarquer quelqu'un.

— Ça pourrait le devenir, dit Carmen. Une planète où tous les rêves sont morts et où la seule loi est la force. Mars a pris ce chemin parce que tout le monde avait renoncé. Moi aussi. C'est pour ça que j'en suis partie. Je ne quitterai pas Kosatka. » Elle s'interrompit pour reprendre haleine et dévisager ceux qui l'entouraient. « Je ne quitterai pas ma nouvelle patrie et je ne capitulerai pas. Je me battraï pour elle,

quoi qu'on décide par ailleurs. »

Loren Yeresh secoua tristement la tête. « Carmen, vous envisagez de mourir dans un combat que vous ne pouvez gagner.

— Non ! Mars était trop atteinte. Kosatka croit encore en la liberté. Nous pouvons l'emporter ! Ou tomber au combat et faire payer un tel prix à Scatha et Apulu qu'elles n'oseront plus agresser un autre système stellaire. Et c'est ce que je compte faire, déclara-t-elle. Je ne m'enfuirai pas d'une autre planète. Je reste ici et je résisterai. Quand on se souviendra de moi, ce sera de quelqu'un qui est mort debout. Je ne m'agenouillerai pas. Je me dresserai. Vous dresserez-vous avec moi ? »

Loren Yeresh la fixa encore un instant en fonçant les sourcils. Puis il hocha la tête. « Et comment ! Yuri ? Vous avez bien tout enregistré ? Envoyez-le tout de suite aux chambres législatives. Je veux que les représentants qui débattent en ce moment de ce qu'il faut faire voient et entendent ce que cette femme a dit.

— La supériorité numérique n'est que de deux contre un, dit un des analystes pendant que Yuri téléversait la vid. Et les capacités des destroyers en matière de bombardement sont assez réduites.

— Si nous les frappions pendant leur descente, nous pourrions leur infliger de sérieuses pertes, ajouta un autre.

— Trouvez un moyen de réaliser cela ! ordonna Loren. Je veux qu'on réunisse tout ce qu'on pourra trouver sur la méthode qu'emploiera l'ennemi pour débarquer des forces terrestres sur notre planète. Quand nous aurons obtenu cela, nous pourrons commencer à faire des recommandations sur les moyens de les frapper durant leur descente. Exécution ! » Il décocha à Carmen un regard aigu. « Eh bien ? Vous n'avez pas entendu ? On a du pain sur la planche. »

Elle lui sourit. « Oui, monsieur. Je m'y attelle. »

En se laissant tomber sur le siège d'une des consoles pour entreprendre de chercher des données, elle éprouva un malaise passager en imaginant des gens en train de visionner cette vid d'elle-même.

Mais à Dieu vat ! Elle avait fait bien pire par le passé.

Loren Yeresh se pencha sur elle pendant qu'elle travaillait. « Carmen ? D'où est-ce que ça vous vient ? Je vous savais coriace, mais... bon sang, c'était quelque chose ! »

Elle s'interrompit pour réfléchir à la question. « J'ai passé mes jeunes années à crever de trouille à l'idée de mourir sur Mars, victime comme tant d'autres de la planète rouge. Si je n'avais pas lutté contre ces craintes, je serais encore là-bas. Puis j'ai perdu des années à m'efforcer de devenir quelqu'un d'autre, quelqu'un de convenable qui n'effraierait plus les gens comme le fait une Rouge. Durant toute cette période, j'ai redouté qu'on ne découvre cette supercherie et qu'on ne

la dévoile. J'ai encore dû surmonter cette peur. Maintenant, je dis à tout le monde que je suis une Rouge. Maintenant, j'ai un foyer où... on m'accepte telle que je suis. Je ne permettrai plus à la peur de me paralyser. »

Loren se redressa en hochant lentement la tête. « Ce Dominic Desjani est un heureux veinard. »

Elle sourit, un peu embarrassée. « Je le lui répéterai. »

Mais son sourire s'évanouit quand elle songea de nouveau aux milliers de soldats envahisseurs qui allaient débarquer de ces destroyers. Tous équipés d'une cuirasse de combat et d'armes militaires. Domi serait aux premiers rangs de ceux qui, pour les arrêter, se battraient avec un matériel aussi vétuste qu'improvisé, dans des conditions qui leur seraient défavorables, tandis que l'épée de Damoclès d'un bombardement orbital serait suspendue au-dessus de leurs têtes. Quelles chances aurait-il d'y survivre ? Combien de temps leur restait-il à tous les deux ?

Et qu'attendait-elle de cet avenir, qui se réduisait peut-être à deux autres semaines en compagnie de l'homme qui lui avait demandé sa main ?

Carmen s'interrompit dans son travail le temps de lui envoyer un message. Elle n'hésita qu'un bref instant avant de le transmettre : « *Oui. D'accord.* »

« Vingt minutes avant l'arrivée à Kosatka. »

Rob Geary agita la main pour accuser réception du rapport. Il faisait de son mieux pour avoir l'air détendu et confiant, quand, à la vérité, il avait l'estomac noué et l'esprit occupé par d'innombrables variantes des désastres que le *Sabre* risquait de rencontrer à son émergence de l'espace du saut.

Que ce dernier se comportât étrangement n'arrangeait rien.

« En voilà une autre, dit le lieutenant Cameron.

— Qu'est-ce que ça peut bien être ? » demanda l'enseigne Reichert.

Rob regardait les mystérieuses lueurs fleurir sur son écran, où seule la morne grisaille de l'espace du saut aurait dû apparaître. Comme celle de la veille, la lumière explosa en un soudain éclair brillant avant de rapidement s'estomper puis disparaître.

« Rien sur nos senseurs, commandant, rapporta Reichert. Sauf la lumière elle-même. Ni chaleur ni autre radiation, ni indication sur sa proximité. Aucune source détectable.

— Très bien », fit Rob. Seul commentaire dont le responsable d'un vaisseau de guerre pouvait se fendre quand il ne trouvait rien d'autre à dire. Il avait entendu quelques récits à propos de ces lueurs inexplicables mais n'en avait jamais vu lui-même avant ce saut.

« Après celle que nous avons vue hier, je me suis replongé dans les archives du vaisseau sur les expériences humaines dans l'espace du saut, avança le lieutenant Cameron. Les premiers sauts n'ont jamais rencontré de lumière. Les premiers rapports qui y font allusion les attribuent à des hallucinations ou à des dysfonctionnements du matériel. Mais le nombre de ces observations a l'air d'augmenter. Nous n'avons pas assez de données à bord pour le vérifier.

— Serait-ce une sorte de réaction à notre présence ? se demanda Reichert en étudiant son écran. De l'espace du saut lui-même, je veux dire. Peut-être qu'en le traversant les vaisseaux déclenchent ou provoquent quelque chose. Plus ils sont nombreux, plus ça se reproduit.

— Il n'y a rien dans l'espace du saut qui puisse réagir, objecta Cameron. Autant qu'on sache. »

Le sous-officier Quinton, de la surveillance de l'Ingénierie, prit la parole : « Des rumeurs courent selon lesquelles les lumières nous observeraient. Ou bien qu'elles portent bonheur. Nul ne semble les

croire dangereuses ou malveillantes.

— Elles n'en ont pas l'air, convint Reichert.

— Regardons-les comme des porte-bonheur, alors », déclara Rob, que la conversation agaçait, car lui s'inquiétait plutôt de ce qui arriverait lorsqu'ils quitteraient l'espace du saut. « On ne peut rien y faire. Que tout le monde se concentre sur sa tâche. Nous ignorons ce qui nous attend à Kosatka. »

Le silence retomba sur la passerelle. Rob fixa son écran, mécontent de lui-même. Bravo ! C'était donc un commandant de cette espèce qu'il était devenu ? De ceux qui fustigent leur équipage quand il se montre humain ou, en l'occurrence, parce qu'il aborde des sujets qui, pourtant, sont d'une certaine importance professionnelle. Il pouvait encore laisser tomber. Ou pas. La dernière chose dont il avait besoin, c'était de matelots et d'officiers qui s'inquiéteraient des sautes d'humeur de leur commandant plutôt que de leur travail.

« Au fait, reprit-il en s'efforçant d'adopter un ton détaché, tout en sachant pertinemment que ça ne passerait pas très bien, c'était une discussion très intéressante. J'aimerais assez qu'on étudie ces lumières une fois le calme revenu. Peut-être que, pendant le trajet de retour à Glenlyon, on en verra davantage et on récoltera des données plus précises. »

La passerelle resta coite, mais Rob sentit que la tension de l'équipage tenait davantage à ce qui les attendait qu'à la réaction de son commandant.

« Cinq minutes avant Kosatka. »

Rob hocha la tête en consultant son écran. « Confirmez statut des armes et des boucliers.

— Armes activées, projecteurs de faisceaux de particules sous tension, boucliers au maximum, rapporta l'enseigne Reichert.

— Devons-nous régler les armes afin qu'elles engagent le combat avec des cibles dès notre émergence de l'espace du saut, commandant ? s'enquit le lieutenant Cameron.

— Non. Le premier vaisseau que nous croiserons pourrait appartenir à Kosatka. Pas question de courir le risque de lui tirer dessus. Si nous sommes mitraillés à notre émergence, nous accélérerons pour nous éloigner de l'engagement et, avant d'ouvrir le feu, nous chercherons à savoir sur qui nous allons tirer. »

Le minuteur de son écran égrenait un compte à rebours. À une minute de l'émergence, Rob s'adressa à l'équipage par le truchement du système d'annonce générale. « Nous arrivons à Kosatka. Branle-bas de combat ! »

Un bref signal d'alarme se fit entendre quand le *Sabre* sortit de l'espace du saut pour regagner l'espace conventionnel. Hors du vaisseau, les étoiles se remirent à scintiller sur fond de noirceur

infinie, et Rob dut lutter pour recouvrer sa vivacité d'esprit et chasser cette vision brouillée qui l'empêchait de lire correctement les images de son écran. Pour l'heure, il aurait préféré que les hommes eussent trouvé le moyen d'éviter cette désorientation qui les prenait à l'émergence plutôt qu'élucidé l'énigme des lumières.

Mais l'absence de beuglement des sirènes était de bon augure. Quand il réussit enfin à de nouveau accommoder, Geary vit s'actualiser sur son écran des marqueurs de vaisseaux, à mesure que les systèmes du *Sabre* enregistraient automatiquement tous les objets visibles dans le système stellaire. Dans certains cas, les données dataient de plusieurs heures, parce qu'il fallait tout ce temps à la lumière pour franchir de telles distances, mais au moins le renseignaient-elles sur la position « récente » de ces vaisseaux. Et ceux-ci ne verraient pas non plus avant des heures l'image de l'arrivée du *Sabre*, lui laissant ainsi le temps de prendre des décisions avant d'agir.

Au premier regard, l'image était déconcertante. Un des vaisseaux de Kosatka, le *Piranha*, transmettait son identification depuis l'orbite qu'il occupait, à une demi-heure-lumière environ de la principale planète habitée. Mais son autre destroyer, le *Squale*, était apparemment en cale sèche dans la seule installation orbitale du système. Pour quelle raison, quand une flottille de bâtiments qui, eux, ne transmettaient aucune identification, se dirigeait vers cette planète après avoir apparemment émergé au point de saut pour Kappa ?

« Pourquoi le *Squale* est-il immobilisé si près de la planète habitée ? appela Rob. Braquez nos senseurs sur lui et fournissez-moi une image plus détaillée. »

La planète et le *Squale* qui orbitait autour se trouvaient à quatre heures-lumière, soit, grosso modo, quatre milliards de kilomètres. Mais l'espace n'offrait que peu d'obstacles à une vision nette des objets, fussent-ils distants de plusieurs milliards de kilomètres. Dans la mesure où des senseurs multi-spectre corrects captent jusqu'aux détails les plus infimes qui leur parviennent, on pouvait obtenir une image relativement précise. Vieille de quatre heures, sans doute, et rendant compte de la situation telle qu'elle se présentait dans un passé récent, mais suffisamment distincte pour obtenir une extrême précision.

« Il est en chantier, rapporta le lieutenant Cameron. Des dommages sont visibles. La plupart à la poupe.

— Propulsion principale endommagée, ajouta le sergent-chef Quinton. Vous voyez ce matériel ? Ils essaient d'entièrement la reconstruire. Quelque chose a pulvérisé la propulsion principale du *Squale*.

— Quel délai prendraient de telles réparations, chef ? demanda

Rob.

— Ça dépend d'un tas de facteurs, commandant, mais pas moins de deux semaines, même en travaillant vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— C'est pour ça que le *Piranha* affronte seul ces bâtiments ? demanda Rob à ses autres techniciens. Qui sont-ils ?

— Nous ne voyons rien qui nous indique d'où ils viennent, déclara Cameron.

— Nos systèmes montrent les identifications visuelles d'un destroyer de classe Épée, d'un autre de classe Fondateurs et d'un cotre de classe Aventurier, annonça l'enseigne Reichert. Ils escortent plusieurs cargos et un transport de passagers de modèle Camaraderie. » Elle s'interrompit pour scruter intensément son écran. « De la chaleur irradie de nombreuses zones des cargos réservées à la cargaison. Elles doivent être pressurisées et leur température maintenue dans une fourchette vivable. Ils transportent des gens. Beaucoup.

— Un vaisseau de classe Épée et un autre de classe Fondateurs, laissa tomber Rob. Du même type que ceux que les enregistrements de la station montraient en train de quitter Jatayu pour ici. Et que ceux qui ont détruit le *Claymore*.

— Ça cadre chronologiquement parlant, confirma le lieutenant Cameron. Ils sont arrivés ici depuis assez longtemps pour avoir gagné le point de saut pour Kappa afin d'y retrouver les autres vaisseaux. Qu'est-ce qu'on va faire, commandant ? »

Rob consulta de nouveau son écran avant de se prononcer, bien qu'il connût déjà la réponse. Cela étant, l'articuler lui fit à peu près l'effet de sauter du haut d'une falaise. « L'ennemi concentre manifestement ses efforts sur Kosatka. Nous allons fournir à ce système toute l'aide dont nous sommes capables. Si nous pouvons vaincre ici ces gaillards, ils ne pourront pas frapper Glenlyon plus tard. Coms, je veux une connexion avec la planète habitée.

— Elle est prête, commandant. Onglet 2 ! »

Le signal n'était pas dirigé vers la position que semblait occuper la planète et qui datait déjà de quatre heures. Le temps qu'il l'atteigne, elle serait quatre heures plus loin sur son orbite par rapport à sa position réelle actuelle. Les planètes qui orbitent le plus près de leur étoile, celles, donc, qui tendent à être les plus hospitalières aux humains, se déplacent plus vite que les planètes extérieures. Le temps que le signal envoyé par Rob y parvienne, elle serait à sept cent cinquante mille kilomètres environ de la position qu'elle donnait l'impression d'occuper. Dans l'espace, les coms devaient dans une large mesure viser leur cible.

Rob prit une profonde inspiration, se redressa et effleura la

commande. « Au gouvernement de Kosatka, ici le capitaine Geary, à bord du destroyer de Glenlyon le *Sabre*. Nous comptons vous aider à défendre votre système stellaire. Le *Sabre* va procéder vers l'intérieur du système sur une trajectoire visant l'interception de la force s'approchant de votre planète depuis le point de saut pour Kappa. Demandons instructions... »

Quelles instructions ? Kosatka ne pouvait pas lui donner d'ordres et, si elle s'y risquait, il n'aurait pas à s'y plier. Des détails aussi importants que l'identité de celui des deux systèmes qui détiendrait l'autorité si d'aventure ils parvenaient à coopérer avaient contribué à freiner pendant des années la signature d'un accord de défense mutuelle.

Mais, s'il manœuvrait le *Sabre* indépendamment du *Piranha*, chacun des deux vaisseaux suivant sa propre stratégie, ils perdraient l'avantage que leur procurerait une coordination de leurs opérations. Et, compte tenu de la supériorité numérique encore importante de l'ennemi, ils auraient besoin de tous les atouts disponibles.

« Demandons instructions pour vos intentions quant à l'emploi du *Sabre*, finit-il par dire en espérant que ça restait assez vague pour lui éviter la cour martiale à son retour à Glenlyon. Geary, terminé. »

Il fit signe au technicien des transmissions. « Donnez-moi une connexion avec le *Piranha*.

— À vos ordres, commandant. Prête, commandant. Le faisceau sera peut-être un peu large afin d'inclure toutes les positions où il pourrait se trouver quand le signal l'atteindra. Onglet 3.

— *Piranha*, ici le capitaine Geary à bord du destroyer de Glenlyon le *Sabre*. Vous semblez avoir besoin de renfort. Nous sommes en chemin. Je compte coopérer avec vous dans votre défense de Kosatka. Veuillez me faire part de vos intentions. Geary, terminé.

— Trajectoire d'interception sur votre écran, commandant, annonça Cameron. Distance trois heures-lumière et demie. Délai estimé pour l'interception quarante-trois heures et sept minutes à la vitesse de 0,08 c. »

Presque deux jours pleins, songea Rob. Ils avaient sauté au beau milieu d'une tentative d'invasion, et il leur faudrait près de deux jours pour entrer en action. « Fin du branle-bas de combat. Réduisez à la normale la puissance des boucliers. Nous nous attendons à rétablir les conditions préalables au combat dans quarante-deux heures. »

Il s'accorda un moment pour étudier la solution de manœuvre établie par le lieutenant Cameron avec l'aide des systèmes du vaisseau. L'espace n'a ni haut ni bas, mais tout système stellaire a un plan où orbitent ses planètes. Les hommes s'étaient contentés de baptiser arbitrairement un des côtés de ce plan *haut* et l'autre *bas*. Droite et gauche n'ayant aucun sens non plus hors d'un vaisseau, on

s'y orientait par rapport à l'étoile : vers elle ou en s'en éloignant. Compte tenu de ces conventions, le *Piranha*, près de quatre heures plus tôt, s'était trouvé légèrement en surplomb de la position actuelle du *Sabre* et un peu plus à l'écart que lui de l'étoile vers laquelle piquait pratiquement le destroyer. Le vecteur d'interception visant la force des envahisseurs, trajectoire incurvée longue de plusieurs milliards de kilomètres, exigeait du *Sabre* qu'il remontât légèrement vers le haut et qu'il virât un peu sur bâbord, autrement dit en s'éloignant de l'étoile. « Ça me paraît bien compte tenu de ce que nous savons. Nous le réajusterons quand nous aurons obtenu des données plus fraîches et que le *Piranha* nous aura fait connaître ses projets. Grimpez de quatre degrés, virez de seize vers bâbord et accélérez à 0,08 c.

— Compris. Quatre degrés vers le haut, seize vers bâbord et 0,08 c », répéta Cameron. C'était un ancien rituel, indiscutablement redondant avec les systèmes de manœuvre modernes, mais qui assurait au moins que tout le monde avait entendu et compris correctement les ordres avant de commencer à les exécuter.

S'agissant de Rob, il trouvait excellente cette tradition.

Alors que le *Sabre* peinait encore pour accélérer à une infime mais sensible fraction de la vitesse de la lumière, Mele Darcy se pointa sur la passerelle. Elle s'arrêta près du siège de commandement de Rob pour jeter un coup d'œil à son écran. « Selon moi, quelques milliers de soldats des forces terrestres pourraient se trouver dans ces bâtiments. Il nous faudrait bien plus qu'une demi-douzaine de fusiliers. »

On pouvait faire confiance à Mele pour alléger la tension. Il lui décocha un sourire amusé. « Dommage qu'on n'ait pas pu embarquer vos vingt et un zouaves.

— La disposition intérieure d'un de ces destroyers correspond-elle à celui-ci ? J'ai vu qu'il était légendé de classe Épée.

— Oui. Mais pas le jumeau du *Sabre*. Plutôt l'autre, celui de classe Fondateurs. »

Mele secoua la tête. « Ce n'est pas un bâtiment de classe Épée et on l'a appelé le *Sabre* ?

— Logique militaire. Ou du gouvernement de Glenlyon, en l'occurrence. Peut-être un vaisseau sera-t-il un jour baptisé de votre nom.

— Sans façon. Les seules personnes dont on donne le nom à un vaisseau sont des héros morts ou des politiciens en vie et je ne veux être ni l'un ni l'autre. Ça ira si mes bidasses s'exercent un peu à bord pour se familiariser avec la disposition des lieux ?

— Bien sûr. Mais coordonnez-vous avec le chef de chaque service dont vous utiliserez le compartiment et les coursives afin que personne ne soit blessé ni terrorisé. » Rob embrassa tout le bâtiment d'un geste. « Où en est l'entraînement de l'équipage en cas d'abordage ? »

Mele haussa les épaules. « Ce sont des calmars. Je fais ce que je peux. Si on nous aborde, ils devront livrer un rude combat. Si nous abordions un vaisseau, ça pourrait tourner vilain. L'agresseur a toujours le plus mauvais rôle. » Elle s'interrompt, le regard assombri. « Pardon. Vous le saviez déjà.

— Ouais », répondit Rob, se remémorant l'épisode chaotique de l'abordage d'un vaisseau scathien, trois ans plus tôt. Pour on ne sait quelle raison, le moment où le tir qui avait tué Danielle Martel l'avait envoyée valser à travers la coursive était resté gravé, particulièrement vivace, dans son esprit. « Ça ira. Vous croyez qu'on aura une chance de s'emparer d'un de ces vaisseaux, Mele ? »

Elle haussa encore les épaules. « Peut-être. Tout dépend de ce qu'ils nous opposeront. D'un tas de facteurs. »

Dont mes propres décisions, songea-t-il. Et des graves erreurs qu'il risquait de commettre.

Par bonheur, il avait assez de travail sur les bras pour le tenir occupé pendant les deux prochains jours. Sinon il les aurait passés à se ronger les sangs.

Des messages commencèrent d'arriver au *Sabre* huit heures environ après l'envoi de celui de Rob. En raison de l'orbite plus proche du *Piranha*, sa réponse leur parvint la première.

Le commandant du *Piranha* était une femme mûre qui, à première vue, lui parut étrangement familière. Il en comprit la raison quand elle prit la parole. « Capitaine Geary, ici le capitaine Tecla Salomon. J'ai cru comprendre que vous aviez aussi servi dans la flotte d'Alfar. Je n'ai reçu aucune instruction de Kosatka quant à nos futures relations, alors disons simplement que je vous suis reconnaissante du soutien que vous nous apportez dans une situation très délicate ; j'espère que nous trouverons un moyen de travailler de concert à vaincre cette menace. Je vous recontacterai dès que j'aurai reçu des nouvelles de Kosatka. Salomon, terminé. »

Peu après, un message inattendu leur parvenait de la force d'invasion. Un homme dont l'outrecuidance, lorsqu'il s'exprima, était aussi insupportable qu'étaient austères et intimidantes les épaulettes de son uniforme s'adressa à lui. « Vous avez été identifié comme un vaisseau de guerre appartenant au système stellaire neutre de Glenlyon. Ce système-ci est une zone de guerre. Pour des raisons humanitaires, Apulu a décidé d'intervenir dans les cruelles hostilités qui font rage à Kosatka et causent d'innombrables pertes civiles. Nous mettons le holà aux hostilités et nous permettons à la population de Kosatka d'élire de nouveaux leaders sous la protection des volontaires d'Apulu.

»Scatha et Turan ont choisi d'appuyer Apulu dans cette mission humanitaire. Une tentative pour entraver notre miséricordieuse intervention nous contraindra à recourir à toute la puissance disponible et se soldera, pour Glenlyon, par son assimilation à une ennemie de la paix et de la sécurité. Changez sans plus tarder de trajectoire et quittez ce système aussi tôt que possible. Refusez et vous partagerez le malencontreux destin du seul autre vaisseau de Glenlyon, laissant ainsi votre patrie sans défense. Terminé. »

S'imaginant sans doute que ça n'en terrifierait que davantage l'équipage du *Sabre*, le commandant des vaisseaux de Scatha n'avait même pas eu la courtoisie de s'identifier.

« Montrons cela à l'équipage, conseilla vivement Vicki Shen d'une voix mêlée de colère. Ça le rendra encore plus furieux et plus déterminé que jamais à lui enfoncer ses paroles dans la bouche. Humanitaire ! Depuis combien de temps les loups se parent-ils de la toison de l'agneau ?

— Et une élection sous la *protection* des soldats d'Apulu ! railla Rob. Je suis bien certain que les marionnettes d'Apulu obtiendraient une large majorité. Livrez donc ce message à l'équipage, qu'il sache à qui et à quoi il a affaire. »

Le lieutenant Shen secoua la tête, morte de rage. « Les mêmes mensonges qu'ils ont servis au commodore Hopkins. Je me souviens encore de ce qu'il a dit avant le départ du *Claymore*. Quelqu'un lui a fourni des informations qui lui ont fait croire que Scatha ne cherchait pas à combattre. Le commodore ne voulait pas la guerre. Il a cru ce qu'on lui disait.

— Moi non plus, je ne veux pas de guerre, dit Rob. Malheureusement, cette fripouille et les gens pour qui il travaille la souhaitent. »

La première réponse de Kosatka leur parvint enfin. Le Premier ministre Hofer avait l'air beaucoup plus âgé que dans le souvenir de Rob, mais, compte tenu de ce qui s'était passé au cours des dernières années, c'était compréhensible. « Capitaine... Commodore ! Vous arrivez de nouveau au moment où Kosatka a besoin de vous. Nous sommes d'ores et déjà bien résolus à combattre plutôt qu'à nous rendre, mais, avec votre vaisseau, nos chances seront bien meilleures. J'ignore quelles sont vos instructions et je ne peux pas vous donner d'ordres, mais je vais exhorter le commandant Salomon du *Piranha* à travailler avec vous au mieux de ses capacités. »

Hofer s'interrompit un instant, le sourire hésitant. « Hélas, je ne peux pas non plus permettre au *Piranha* de se placer sous votre commandement. Mon gouvernement... débat encore de la question. Si vous aviez reçu l'instruction de vous placer vous-même sous nos ordres, ç'aurait grandement facilité les choses. Veuillez nous faire

savoir comment vous comptez procéder. Hofer, terminé. »

Vicki Shen secoua la tête d'incrédulité après avoir visionné le message. « Ils ont une flotte d'invasion à leur porte et ils continuent de la jouer politique ? Notre camp mérite-t-il vraiment de gagner ? Parce que, de mon point de vue, nous sommes trop bêtes pour ça. »

Rob hocha la tête et une moue écoeurée vint jouer sur ses lèvres. « Nous donnons l'impression de faire de notre mieux pour perdre, n'est-ce pas ? Mais quelque chose joue malgré tout en notre faveur. Je connais Tecla Salomon. Je viens enfin de me rappeler pourquoi. C'était un officier du bâtiment où j'ai passé quelque temps pendant mes classes.

— Et... c'est une bonne chose ?

— Je crois. Dans mon souvenir, elle était douée dans sa partie et ne s'intéressait pas aux magouilles politiques. Rien d'étonnant qu'elle ait fini ici. Dans la flotte d'Alfar, l'intrigue politique était le seul moyen d'obtenir de l'avancement.

— C'est vrai dans toutes les flottes, fit remarquer Shen. Envisagez-vous de placer le *Sabre* sous le commandement général de Salomon ? » ajouta-t-elle d'une voix circonspecte.

La question arracha un rire amer à Rob. « Je ne peux pas faire ça. Vous le savez bien. Je ne suis pas habilité à remettre le contrôle de ce vaisseau entre les mains d'une personne appartenant à un autre système. Et, si nos objectifs correspondent, nous n'emploierons pas nécessairement les mêmes méthodes. Salomon et moi, nous voulons vaincre la force d'invasion, mais, ce faisant, elle peut se permettre de laisser le *Piranha* à l'état d'épave et d'être ensuite acclamée comme une héroïne. Moi, si je ne rentre pas à Glenlyon avec un *Sabre* en état de la défendre, on me regardera comme un raté et je l'aurais probablement mérité.

— Ils ne consentiront jamais à placer le *Piranha* sous votre commandement.

— Je sais.

— Parce qu'ils craindront de vous voir le sacrifier aux intérêts de Glenlyon. Comment comptez-vous l'emporter dans ces conditions ? demanda Vicki Shen.

— Espérons que l'un de nous aura une idée brillante, répondit-il. Si elle vous vient, faites-le-moi savoir. Par bonheur, il nous reste un jour et demi avant d'atteindre la force d'invasion. Quand nous nous en rapprocherons, le *Piranha* et nous, il me sera plus facile d'échanger des idées avec le commandant Salomon. »

Les huit heures qui suivirent les rapprochèrent régulièrement d'une rencontre avec la flottille ennemie, la longue parabole du *Sabre* obliquant vers le haut et latéralement pour croiser la large courbe décrite par le vecteur des envahisseurs à travers l'espace.

Rob passa une partie de ce temps à déambuler dans les étroites coursives du *Sabre* pour parler avec les matelots et inspecter le matériel. Les plus puissantes armes du vaisseau, ses projecteurs de faisceaux de particules montés autour de la proue, étaient tapies comme des monstres scintillants de métal et de composites. Dans la flotte d'Alfar, les armes similaires étaient parfois blasonnées de petites images de bêtes féroces réelles ou mythiques, ou, à tout le moins, d'un nom inscrit au pochoir, comme si elles étaient vraiment des ogres ou d'autres créatures malfaisantes. Soit la flotte de la Terre soit le commodore Hopkins n'avaient pas toléré de telles frivolités, de sorte que celles du *Sabre* ne portaient qu'un numéro : 1, 2 et 3.

Mais il prit le temps de tapoter chacune d'elles devant leurs servants, contents de voir leur commandant traiter respectueusement leur équipement. « Donnez-nous quelques belles frappes », lança-t-il aux projecteurs avant de saluer les servants d'un signe de tête pour leur montrer qu'il les respectait aussi.

De l'intérieur du vaisseau, les lance-mitraille ressemblaient un peu à de gros canons. Les « gros culs », les surnommait Mele Darcy. Leurs projectiles, des billes de métal d'environ cinq centimètres de diamètre, composaient la mitraille chargée de frapper simultanément, en rafale, les boucliers ou le blindage pour les affaiblir et provoquer de gros dégâts, ce qui, tout comme leurs homonymes de l'époque où les navires de guerre croisaient à la voile sur les eaux de la lointaine Vieille Terre, en faisait des armes à courte portée.

Il fit halte dans la petite infirmerie, tout juste assez large pour contenir un bureau, une couchette à une place et divers appareils destinés à soigner les traumatismes, dont les diodes étincelantes inspiraient à la fois réconfort et appréhension. « Comment ça se passe, Doc ? »

Le chef « Doc » Austin se leva respectueusement et embrassa son matériel d'un geste. « Paré et en attente, commandant. »

La première fois que Rob était monté à bord du *Sabre*, il avait eu la surprise de constater que l'« infirmier du vaisseau » avait réuni toutes les exigences pour devenir un médecin qualifié, mais qu'au lieu de prendre du galon il était resté sous-officier. « C'est bien simple, commandant, lui avait expliqué Doc Austin. Le règlement d'un destroyer exige de son service médical qu'il soit tenu par un sous-officier de première classe ou un chef. Si j'avais été promu officier, on m'aurait transféré à bord d'un plus gros vaisseau.

— Il n'y en a pas de plus gros dans la flotte de Glenlyon.

— Précisément, commandant. Si j'étais promu officier, je ne pourrais pas rester à bord du *Sabre* ni non plus aller ailleurs. Plutôt que de prendre le risque de créer un paradoxe susceptible de bouleverser l'espace-temps, j'ai préféré refuser l'avancement. Mais,

avait ajouté Austin, le chef que je suis est davantage respecté par l'équipage que l'enseigne que je serais devenu, et l'ordinaire du mess des sous-offis est bien meilleur que celui qu'on sert aux officiers, de sorte qu'il y a quelques avantages. »

Rob examinait à présent ces appareils pour la seconde fois, en s'efforçant de ne pas raviver ses souvenirs fragmentaires de l'époque où un tel matériel lui avait sauvé la vie. « Je tâcherai de ne pas vous infliger de travail supplémentaire, Doc. »

Austin haussa les épaules. « Commandant, dans la flotte de la Terre, on m'a dit que, quand un destroyer livrait un combat, soit il s'en tirait à peu près indemne, soit il était entièrement détruit. Pour un vaisseau combattant de cette taille, il n'existe guère de situations engendrant des dommages mineurs. Vous savez comment ça se passe.

— Ouais, je crois. »

Il s'arrêta également au mess, au prétexte de partager leur repas avec les matelots bien qu'il n'eût pas très grand appétit.

« Est-ce qu'on va se payer ces salopards ? lui demanda l'un d'eux. J'avais des amis sur le *Claymore*.

— Oui, répondit Rob. On va leur faire payer ça. »

Il finit par regagner sa cabine et fixer le petit écran qui, encastré dans son bureau, affichait à présent une image grossie de la flottille ennemie. Le grand transport de passagers, qui hébergeait le plus gros des troupes d'invasion, se trouvait au centre d'un cylindre creux formé par les huit larges cargos chargés de fournitures et d'autres soldats. Les deux destroyers ennemis et leur cotre étaient disposés en un triangle vertical, devant ce cylindre et légèrement en dessous, de façon à affronter le *Piranha* et le *Sabre* qui se rapprochaient. Le plus puissant des deux, celui de classe Fondateurs, en occupait l'angle inférieur, par où arriverait le *Sabre*, tandis que celui de classe Épée se trouvait à son sommet, face au *Piranha*, et que le cotre de classe Aventurier occupait le troisième angle. Il ne représentait sans doute guère une menace pour le *Sabre* et le *Piranha*, mais il n'en restait pas moins plus récent et dangereux que celui de classe Boucanier détruit par le *Sabre* à Jatayu.

Le commandant scathien pourrait aisément modifier ce dispositif pour concentrer toutes ses forces contre l'un ou l'autre des adversaires quand ils passeraient à l'attaque. Même si les bâtiments de Glenlyon et Kosatka parvenaient à coordonner leur assaut, ils feraient malgré tout face à un ennemi légèrement supérieur en nombre, qui leur bloquerait la route vers les cargos et le transport de passagers.

« Quelle est la doctrine de la flotte de la Terre en pareil cas ? » demanda Rob à Vicki Shen.

Elle eut un maussade haussement d'épaules. « Elle partait du principe que les deux vaisseaux amis seraient sous le commandement unique de la flotte de la Terre. Cela établi, on nous ordonnerait de

nous concentrer sur les vaisseaux de guerre ou sur les cargos pour chercher à les réduire par des passes de tir répétées. »

Rob lui décocha un regard en biais. « Sans vouloir vous offenser, ce n'est pas très imaginatif. »

Nouveau haussement d'épaules. « L'espace restreint les options, déclara-t-elle. L'ennemi vous voit arriver de très, très loin. Il peut facilement réajuster sa formation pour vous recevoir.

— On peut, nous aussi, la modifier au dernier moment.

— Lui aussi. Et, si cela signifie qu'on va rater l'interception et passer hors de portée effective de ses armes, c'est un succès pour lui. Nous cherchons à le blesser. Il lui suffit de continuer à nous en empêcher. »

Rob se renfrogna puis opina, l'admettant à contrecœur. « Quel serait votre conseil ?

— Frapper les cargos. Il y a une limite aux dommages qu'on pourra leur infliger à chaque passe de tir, mais on ne peut tabler que sur cela pour leur en faire subir de sérieux avant qu'ils n'atteignent la planète. Se contenter d'endommager leurs escorteurs n'arrêtera pas l'invasion et ne sera d'aucune aide à Kosatka.

— Voyez-vous un moyen de les empêcher de l'atteindre ?

— Avec deux destroyers ? » Elle secoua la tête.

Rob se leva, frustré, et frappa la cloison la plus proche. « La flotte de la Terre pouvait tout faire. C'est ce qu'on m'a ressassé dans mon enfance et pendant mes classes. Où est passé mon miracle, capitaine Shen ?

— La flotte de la Terre était plus douée pour forger sa réputation que pour agir, répliqua sombrement Vicki Shen. Ici, par exemple ? Dans cette situation ? Il y avait les listes de contrôle. Et, si nous faisions tout ce qu'elles exigent, ce serait officiellement une victoire. Peu importerait que la planète soit tombée sous le coup d'une invasion. On aurait rempli les listes, et c'était le seul critère déterminant de la victoire ou de la défaite. »

Rob se laissa retomber sur sa chaise ; il venait enfin de percuter : « J'ai toujours réfléchi en fonction de son exemple pour construire ici une flotte. Utiliser ses méthodes, en faire l'assise de nos propres moyens de l'emporter. Mais il n'y avait aucun fondement réel, n'est-ce pas ? De grandes aptitudes techniques, des individus hautement entraînés, mais aucune réflexion réelle quant aux moyens de transformer ces qualités en victoires décisives.

— Très juste constat. »

Il se rendait compte à quel point cet aveu lui coûtait. « Capitaine Shen, ce que nous allons faire comptera. D'autres bâtiront sur ces fondations, même s'ils ne se rappellent pas que c'est nous qui les avons posées. »

Elle lui adressa un sourire ironique puis : « S'ils ne se souviennent pas de nous comme de modèles à ne pas imiter. »

Dix heures plus tard, soit dix-neuf avant l'interception de l'ennemi. Tant le sommeil que l'inspiration le fuyaient. Un message du *Piranha* se révéla une diversion bienvenue.

Le capitaine Salomon avait l'air de n'avoir pas bien dormi. Rob pouvait le comprendre, et il devait d'ailleurs présenter la même apparence. « Mes directives sont inchangées : œuvrer avec vous pour défendre Kosatka. Ne consentir à aucune relation de subordination avec le *Sabre*. Nous sommes toujours du même bord, mais incapables de travailler comme un seul homme.

» Telles que je vois les choses, poursuivit Salomon, nous avons trois options de base. La première, ce serait d'opérer de concert mais séparément, en engageant le combat avec les escorteurs puis en nous en prenant aux transports de troupes. La deuxième, dans les mêmes conditions, d'esquiver les escorteurs pour frapper les transports. Et, la troisième, de tomber d'accord sur celui de nous deux qui engagerait le combat avec les escorteurs et tenterait de les éloigner pendant que l'autre attaquerait les transports. »

Elle s'interrompit pour boire une gorgée de café. « Opérer de concert mais séparément dans une telle situation tactique nous placerait dans une position très désavantageuse par rapport à un ennemi au commandement unifié. Mais opérer en solo soulève un autre risque : si l'un des deux était défait, l'autre se retrouverait la seule cible de l'ennemi. Cela étant, ça pourrait malgré tout être notre meilleur choix.

» Mon devoir est de stopper l'ennemi. Je propose donc que le *Piranha* engage le combat avec les escorteurs afin de les occuper pendant que le *Sabre* frappera les transports. Si vous réussissez à leur infliger suffisamment de dommages, les envahisseurs devront battre en retraite. Même si vous ne parveniez qu'à en endommager certains, assez gravement pour les obliger à ralentir à l'approche de la planète, vous nous gagneriez du temps, celui de rendre le *Squale* de nouveau opérationnel. »

Le *Piranha* était encore trop éloigné pour permettre une vraie conversation en temps réel, ce qui laissa à Rob le temps de méditer la proposition de Salomon. « Qu'en pensez-vous, les filles ? demanda-t-il à Vicki Shen et Mele Darcy après leur avoir repassé le message.

— Elle se propose de faire le gros œuvre, répondit Vicki Shen. Distraire ces escorteurs, c'est leur permettre de placer quelques frappes correctes sur le *Piranha*.

— Ouais, je lui fais entièrement confiance pour ça. À un contre

trois, il risque de se faire salement amocher. »

Mele secoua la tête. « Il ne durerait pas bien longtemps, j'imagine. Vous connaissez déjà mon conseil habituel, qui, en réalité, me vient tout droit de ce Sun Tzu. Tâchez de découvrir à quoi l'ennemi s'attend de votre part, puis optez pour une tout autre stratégie. En l'occurrence, à quoi va-t-il s'attendre ? À ce que nous coopérions avec le *Piranha* ?

— Non, dit Rob. Personne ici, à part les mauvais, n'a opéré comme un seul homme. Les gentils, eux, étaient bien trop occupés à préserver leur vertu pour envisager de se compromettre en travaillant conjointement.

— Vous m'avez l'air bien amer, commandant.

— Je le suis. Un tas de gens persistent à dire que tout est parfait tel quel, et d'autres finiront par payer le prix de cette chasteté. Dont nous-mêmes et ceux qui sont sous nos ordres. » Rob les prévint d'un geste. « Vous n'êtes pas censées, ni l'une ni l'autre, aller répéter une seule de ces paroles. Pour répondre plus directement à votre question, l'ennemi s'attendra à ce que *Sabre* et *Piranha* opèrent indépendamment, chacun refusant de céder à l'autre une partie, si infime soit-elle, de son autonomie.

— Autant dire que nous savons ce qui pourrait le surprendre. »

Au tour de Vicki Shen de secouer la tête. « C'est très joli en théorie, mais comment opérer conjointement avec le *Piranha* ? Il ne peut y avoir un commandant unique. Nous ne sommes pas autorisés, ni les uns ni les autres, à céder le commandement à l'autre partie. »

Mele se tourna vers Rob. « Vous êtes disposé à écouter les suggestions. Salomon l'est peut-être aussi.

— Des suggestions ? demanda-t-il. Comment livreriez-vous un combat en vous basant sur des suggestions ?

— Il ne s'agit pas de moi mais de vous. Le commandant du *Piranha* et vous-même, ne pourriez-vous pas au moins tomber d'accord sur une ligne d'action spécifique ? Puis sur la suite à lui donner ? »

Shen soupira. « Vous savez à quoi ressemble un combat, capitaine Darcy. On n'a pas vraiment le temps d'échanger des suggestions ni de négocier un terrain d'entente commun.

— Vous autres calmars de l'espace disposez de bien plus de temps entre deux assauts que nous autres fusiliers et rampants, fit remarquer Mele. Commandant Geary, ajouta-t-elle plus formellement, pourriez-vous laisser votre ego dans le sas et trouver un moyen de valser avec le *Piranha* pour partenaire ? Aucun des deux ne conduirait, mais vous sauriez tous les deux sur quel pied danser ensuite. »

Rob scruta Mele en réfléchissant à ses paroles. « Danser. Intéressante formulation.

— Vous savez à quel point les fusiliers sont renommés pour leur

talent oratoire. Montrez à l'ennemi ce à quoi il s'attend. Il y croira justement parce qu'il s'y attend. Et ensuite, au dernier moment possible, opérez une commutation que seul un travail conjoint pourra vous permettre.

— C'est parfait, lâcha Vicki Shen en zyeutant Mele avec surprise. Si nous réussissons à les frapper assez durement à la première passe de tir, ça nous procurera peut-être l'avantage dont nous avons besoin. »

Rob consulta l'écran de son bureau. La distance entre *Sabre* et *Piranha* s'était réduite à une heure-lumière et demie. Ce qui signifiait encore une attente de trois heures pour obtenir une réponse après l'envoi d'un message. « Je vais tâcher de régler un bon nombre de questions en quelques messages. Laissez-moi réfléchir avant de rappeler le commandant Salomon. Elle ne consentira peut-être pas à tout ce que je lui proposerai, mais elle acceptera peut-être une invitation à valser. »

À bord de l'*Oarai Miho*, Lochan Nakamura fixait d'un œil morose l'écran minuscule qu'offrait le panneau de sa cabine. Le point de saut qui permettrait de s'échapper vers des régions encore libres de tout conflit était désormais aussi proche que peuvent l'être des objets dans l'immensité de l'espace. De l'autre côté du système, à plusieurs heures-lumière, des vaisseaux de guerre se portaient à la rencontre les uns des autres.

En dehors d'un panorama sans fioritures de l'espace à l'extérieur du cargo et de la possibilité de regarder des vids ou de lire des livres, l'écran n'offrait que les fonctionnalités les plus réduites. Découvrir comment utiliser l'« interface intuitive » pour calculer les mouvements d'objets situés devant le cargo avait été d'une complexité grotesque, mais Lochan avait finalement réussi à déterminer que ces vaisseaux de guerre se rencontreraient cinq heures environ avant que l'*Oarai Miho* ne saute hors du système. Autrement dit, la lumière de l'événement ne lui parviendrait que plusieurs heures après son départ. Il ne verrait même pas les résultats de leur premier choc.

Quoi qu'il en fût, ça semblait désespéré. Deux défenseurs contre cette flottille d'envahisseurs ?

Carmen avait envoyé une nouvelle mise à jour, qui était arrivée une heure plus tôt. Les deux cités habitées de Kosatka étaient en train de se vider de leurs citoyens, qui se disséminaient dans l'immensité d'une campagne encore sauvage pour éviter de servir de cibles à un bombardement orbital. Non pas qu'on s'attendît à un tel forfait aveugle, mais d'aucuns s'y étaient déjà livrés à Lares, et les coupables avaient peut-être des liens avec Scatha, Apulu ou Turan.

La milice de Kosatka grossissait rapidement à mesure que les

volontaires affluaient. On n'avait pas assez d'armes pour équiper tous ceux qui désiraient combattre. Dominic Desjani avait été promu capitaine et on lui avait confié le commandement d'une compagnie. Carmen avait dû reconnaître, avec une mine ironique mettant Dominic en garde contre tout éventuel « Je te l'avais bien dit », qu'ils s'étaient mariés promptement ; au moins l'avait-elle écouté à cet égard.

Se prenant la tête à deux mains, Lochan songeait à la guerre qui déferlait sur la planète qu'il avait fini par aimer si chèrement. Une planète qui abritait Carmen, Brigit et, maintenant, l'époux de Carmen.

Au moins Mele Darcy devait-elle être en sûreté à Glenlyon. Autant, en tout cas, qu'on pût l'être ces temps-ci.

Mais lui était parti. Les avait tous quittés. Et, il avait beau tenter ardemment de se persuader qu'il accomplissait une mission d'une importance critique, que la victoire, en dernière analyse, dépendait de sa capacité à gagner Kosatka à leur cause, Lochan éprouvait comme un grand vide intérieur en songeant à ceux qui allaient combattre et qu'il abandonnait.

Les hommes redoutent la mort. Lochan était conscient de la craindre. Toutes les avancées scientifiques, au fil des siècles, avaient servi à garder plus longtemps les gens vigoureux et en bonne santé, mais, grosso modo, l'espérance de vie n'avait pas beaucoup bougé depuis des millénaires. Comme toujours, les moyens qu'inventait l'humanité pour s'entretenir progressaient plus vite que ceux destinés à préserver la vie.

Et lui, qui n'était certainement ni un héros ni un guerrier, regrettait de ne pas tenir un fusil, de ne pas lutter avec Carmen en risquant la sienne au lieu de l'abandonner à son sort en empruntant un cargo qui fuyait vers la sécurité.

SEPT

Deux vaisseaux, individuellement, et une flottille de bâtiments se déplaçaient dans l'espace à de très hautes vitesses, mais, parce que tous piquaient sensiblement vers le même point où se croiseraient leurs trajectoires, ils se rapprochaient de plus en plus sans que se modifiât leur position relative. Vu du *Sabre*, le groupe des envahisseurs se trouvait légèrement en surplomb et un poil sur sa droite, et le *Piranha* également un peu en surplomb mais bien plus loin sur sa gauche. À mesure que diminuaient les distances qui les séparaient et que, de plusieurs heures-lumière, elles se réduisaient à quelques minutes-lumière, tous semblaient irréllement suspendus dans le vide, uniquement visibles parce que les senseurs du *Sabre* grossissaient leur image.

Rob et le capitaine Salomon avaient encore échangé quelques transmissions pour convenir d'une danse qui, fallait-il espérer, surprendrait les envahisseurs. Salomon s'était montrée prudente, mais, dès qu'elle avait compris l'idée générale, elle avait su voir son potentiel.

La trajectoire du *Sabre* avait été corrigée de manière à ce qu'elle visât non seulement la flottille ennemie, mais surtout, plus précisément, le destroyer de classe Fondateurs. Aux yeux des envahisseurs, cela devait ressembler à une charge imprudente contre le principal et infâme responsable de la destruction du *Claymore*, dans une mission vengeresse que se serait confiée le *Sabre* sans tenir compte d'aucun autre facteur.

Le *Piranha* avait également corrigé son vecteur pour contourner les escorteurs et frapper les cargos. Il avait aussi réduit sa vitesse à 0,05 c, manifestement dans le but de s'assurer que ses armes marquent le plus grand nombre de points possibles contre les transports de troupes. Mais cette modification signifiait aussi qu'il arriverait derrière le *Sabre* et frapperait quelques brèves minutes plus tard.

« Ça donne exactement l'impression que le *Piranha* va nous laisser encaisser le plus clair des tirs ennemis afin d'atteindre lui-même les cargos en prenant le minimum de risques, fit observer Vicki Shen.

— Le commandant scathien devrait se persuader que c'est le but de la manœuvre.

— Moi-même j'y crois ! Sommes-nous certains que le *Piranha* ne s'y opposera pas, au lieu d'agir comme Salomon et vous en êtes

convenus ?

— J'en suis sûr et certain », affirma Rob. Autant qu'il pouvait l'être, à tout le moins. S'il avait mal jugé Salomon, le *Sabre* le paierait sans doute très chèrement. « Nous allons opérer comme nous l'avons dit, Salomon et moi. Si le stratagème échoue, ce ne sera pas parce que le *Sabre* n'aura pas tenu ses engagements ni moi ma parole. »

Shen étudia la disposition des vaisseaux ennemis. « Ne croyez-vous pas que l'aisance apparente avec laquelle ils pourront se défaire du *Sabre* puis du *Piranha* ne risque pas d'éveiller leurs soupçons ? Il leur suffirait de faire s'effondrer ce triangle au moment opportun pour que leurs trois vaisseaux frappent en même temps le *Sabre* puis pivotent légèrement vers le haut et latéralement pour cueillir le *Piranha* au passage.

— J'espère que la tentation sera trop forte pour que leur commandant doute de sa bonne fortune, répondit Rob. Il aura une chance de nous détruire tous les deux à notre première passe de tir. Va-t-il se poser des questions ? Parce que, s'il n'adoptait pas la solution prescrite par le manuel que vous nous avez décrite, il raterait cette occasion. Et, s'il s'y conforme, nous le tiendrons. » Il vérifia l'heure. « Une heure avant l'interception. Encore un peu trop tôt pour le branle-bas de combat. »

Vicki Shen sourit. « Je vous parie que tout le monde est déjà à son poste. Ils savent qui nous allons combattre : les vaisseaux qui ont détruit le *Claymore*. Ils veulent du sang, commandant. Mais je suggère que nous attendions qu'il ne reste plus que quarante-cinq minutes avant l'heure estimée du contact pour nous préparer pleinement au combat.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est à ce moment-là que les listes de contrôle de la flotte de la Terre demandent qu'on passe en pleine préparation au combat. Quand nous nous exécuterons, que nous réglerons nos boucliers à la puissance maximale et que nous mettrons nos projecteurs de faisceaux de particules sous tension, l'ennemi sera en mesure de le voir. S'il se rend compte que nous nous comportons comme si nous nous servions toujours de ces listes, il se persuadera qu'il n'a rien à craindre. »

Rob sourit. « Excellente suggestion. Merci.

— Mais nous nous déplaçons toujours à 0,08 c, fit remarquer Shen. Deke, quelle vélocité requéraient les vieilles listes ? »

Le lieutenant Cameron réfléchit, le front plissé. « Elles exigeaient au contact une vitesse combinée de 0,06 c ou inférieure, afin de maximaliser le potentiel de frappe. Les ajustements de la vélocité doivent être achevés dix minutes avant le contact.

— Dix minutes ? s'étonna Rob. Ça donne à l'adversaire tout le

temps de s'y préparer, n'est-ce pas ? Très bien, trouvez-moi à quel moment il nous faudra commencer à décélérer. » Il appela le *Piranha*. « Commandant Salomon, nous allons nous comporter comme si, pour cet engagement, nous nous fiions aux listes de contrôle de la flotte de la Terre. Ce qui exige que nous réduisions notre vitesse à un peu moins de 0,06 c dix minutes environ avant le contact. Je vous enverrai un peu avant le plan de manœuvre exact. Si vous attendez de nous voir commencer à freiner pour entreprendre vous-même de ralentir, ça confirmera l'impression que nous ne coordonnons pas notre action. Geary, terminé. »

« Coordonner. » Un grand mot. Dont une définition était « équivalence de rang, de degré ou d'importance ». Salomon et lui pouvaient coordonner à tout va autant qu'ils le voulaient, sans accepter ni l'un ni l'autre une quelconque subordination.

Une autre définition de « coordonner » était : « combiner des actions ou des processus pour obtenir un résultat préalablement défini ». Oui. « Coordonner » était décidément le terme préféré de Rob pour le moment.

Une heure avant le contact, les deux vaisseaux alliés s'étaient beaucoup rapprochés. Ils n'étaient plus distants que de cinq minutes-lumière quand Rob, dix minutes plus tard, reçut sa réponse.

« J'ai cru comprendre que vous alliez décélérer à 0,06 c, dit Salomon, l'air bien plus détendue que lui-même ne devait en offrir l'apparence. Nous allons réagir comme si nous n'en avions pas été prévenus, en ne commençant à réduire notre vitesse qu'après avoir constaté votre manœuvre, afin de maintenir la même distance entre nous au contact. Le temps que l'ennemi se rende compte que nous ne décélérons pas autant que nous le devrions, il sera trop tard pour qu'il comprenne ce que nous mijotons. En cas d'autres modifications, avisez-moi. Salomon, terminé. »

À quarante-cinq minutes du contact, Rob ordonna le branle-bas de combat ; tout se passait conformément au programme recommandé par les vieilles listes de contrôle.

Sois gentil, demanda-t-il mentalement au commandant ennemi. *Pars du principe que c'est décidé. Présume-nous assez stupides pour charger bille en tête.*

« Trois minutes-lumière avant le point d'interception », rapporta le lieutenant Cameron.

Trois minutes-lumière. Soit la distance que parcourt la lumière en trois minutes. Environ cinquante-quatre millions de kilomètres. Une distance incommensurable pour l'esprit humain, qui réfléchit selon des dimensions planétaires, où cinquante kilomètres à pied, voire en véhicule terrestre, constituent déjà un très long trajet. Mais le *Sabre*, qui se déplaçait à 0,08 c, la couvrirait en un peu moins de quarante

minutes. Sans doute aurait-il décéléré entre-temps, mais seulement à 0,06 c, de sorte que le temps réel restant serait un petit peu plus long.

La position apparente de l'ennemi restait inchangée : légèrement en surplomb du *Sabre* et sur sa droite, de son point de vue. Sa trajectoire ne visait pas les vaisseaux ennemis mais la position qu'ils occuperaient quand il les rejoindrait.

« Aucune réaction de l'ennemi pour l'instant, fit remarquer Vicki Shen. Tout m'a l'air de bien se passer. Avec votre permission, commandant, je vais regagner l'Ingénierie.

— Permission accordée. »

En sus de l'avantage que représentait la présence d'une Shen expérimentée dans le compartiment de l'Ingénierie, son éloignement séparerait physiquement le second du commandant resté sur la passerelle. Tout dommage à celle-ci causant sa mort laisserait donc le second en vie et en mesure de prendre le commandement. Bizarre qu'on ne trouvât pas cet arrangement bizarre, se dit Rob. Que ce fût tout bonnement quelque chose qu'il fallait accepter, la conscience lucide des dangers que le *Sabre* et son équipage allaient encourir.

Qu'en dépit de toutes leurs planifications ça pouvait très mal se passer, et qu'il serait peut-être bientôt mort.

Rob fit de son mieux pour chasser cette pensée. Il ne pouvait pas lui permettre d'affecter ses décisions ni de la laisser transparaître dans sa voix, son expression ni son langage corporel. L'équipage s'en rendrait compte. La peur est contagieuse et se transmet de l'un à l'autre à une vitesse avec laquelle aucune autre maladie ne saurait rivaliser. Et celle d'un danger imminent comporte son propre risque : créer les conditions pour qu'un danger imaginaire se fit réel.

De sorte qu'il se décripa un peu dans son siège de commandement, inspira profondément puis relâcha lentement son souffle. Il chercha à se rejouer de tête le déroulement des événements tels qu'ils étaient prévus afin de s'occuper l'esprit pendant que les minutes s'égrenaient interminablement.

Les lois de la physique compliquent sérieusement les déplacements mais permettent de les prédire aisément. Si le *Sabre* maintenait son actuelle trajectoire visant le destroyer de classe Fondateurs, la seule manœuvre efficace des bâtiments scathiens serait, pour le destroyer de classe Épée, d'occuper *cette position*, et, pour le cotre de classe Aventurier, d'occuper *cette autre*. Afin d'atteindre ces deux positions, il leur faudrait prendre *cette* direction à *ce* moment précis. Si les Scathiens faisaient ce à quoi on pouvait s'attendre, lui pouvait prédire avec précision où se trouveraient ces trois vaisseaux à un moment donné.

Et il avait tout mis en œuvre pour que les Scathiens fassent ce qu'il espérait en leur offrant une cible apparemment idéale. Exactement

comme l'avait fait le *Claymore*. Les militaires sont notoirement très longs à retenir les leçons qui leur sont infligées par leurs adversaires sur le champ de bataille, et ils se raccrochent autant qu'ils le peuvent à la doctrine, parfois jusqu'au point où le déni et le refus du changement rendent toute victoire impossible. Trois ans plus tôt, pour vaincre un vaisseau scathien, Rob déjà avait adopté une tactique complètement inattendue, mais le temps et les rapports officiels en avaient occulté les détails, et, de toute façon, ses adversaires actuels dans le système de Kosatka devaient ignorer qu'il était à présent aux commandes du *Sabre*. Le commandant des vaisseaux de Scatha avait toutes les raisons de croire ses ennemis parfaitement prévisibles et uniquement capables d'appliquer aveuglément leurs idées préconçues sans s'occuper de ses propres réactions.

« Commandant, la manœuvre de décélération devrait débiter dans cinq minutes. Demande permission de basculer les systèmes de manœuvre sur automatique.

— Permission accordée.

— Demande permission de verrouiller les systèmes de visée sur le destroyer ennemi de classe Fondateur, s'enquit ensuite l'enseigne Reichert depuis le poste de l'Armement.

— Permission accordée. Mais soyez prête à changer de cible aussitôt que j'en donnerai l'ordre.

— Changer de cible, commandant ? Quelle est la cible subsidiaire ? Je peux tout régler de manière à n'avoir plus qu'à entrer la commande pour rediriger tous les systèmes de visée.

— Très bien. La cible subsidiaire est le destroyer de classe Épée. »

Il ne pouvait qu'admirer le calme avec lequel le personnel de la passerelle s'attelait à ses tâches. Il ne connaissait pas dans le détail ce qui était prévu, mais, même s'il devait se jeter dans la gueule du loup et encaisser les pires infamies que Scatha pouvait lui infliger, il le ferait sans broncher. « Vous êtes tous des matelots d'exception, leur lança Rob à haute voix. Tous autant que vous êtes à bord de ce vaisseau. Je suis fier de vous mener de nouveau au combat. »

Personne ne lui répondit. Qu'auraient-ils bien pu dire ? Mais leurs sourires lui apprirent que ses paroles avaient porté.

« Manœuvre de décélération initiée », rapporta le lieutenant Cameron.

Les propulseurs de manœuvre s'allumèrent, relevant la proue du *Sabre* et le faisant pivoter, de telle sorte que sa propulsion principale fût désormais orientée vers l'avant, tandis que le vaisseau filait tête-bêche à travers l'espace. Dès qu'il eût atteint la position correcte, la propulsion principale s'alluma à son tour à plein régime, toute sa puissance désormais consacrée à réduire sa vitesse juste au-dessous de 0,06 c. Le destroyer frémit sous le stress, sa coque gronda et le

gémissement des tampons d'inertie grimpa à des niveaux audibles pendant qu'ils s'acharnaient à empêcher la tension de déchiqueter le vaisseau et de broyer son équipage.

Alors que les niveaux de stress affichés par l'écran de Rob passaient dans la zone d'alerte jaune, il y vit apparaître un message et il appela aussitôt Vicki Shen. « C'est normal ? Le système se relâchera automatiquement si nous passons dans le rouge ? »

— Tout à fait normal, commandant. C'est incorporé dans le logiciel pour prévenir toute contrainte excessive.

— Mais... si nous devons passer dans le rouge ? »

Elle mit un moment à répondre. « On n'est pas censés le faire.

— Et si nous en avons besoin ? »

— Pour l'instant on ne peut pas.

— On ne peut pas arranger ça ? Me permettre d'outrepasser si nécessaire ? »

Nouveau bref silence puis : « Ça prendra un moment, mais je suis sûre qu'on peut entrer dans le système et créer un contrordre. Cependant, je ne suis pas certaine que ce soit une très bonne idée, commandant, ajouta Shen avec diplomatie.

— Compris. Rappelez-moi de vous en reparler quand ce sera terminé.

— Notre vitesse est de 0,057 *c*, rapporta le lieutenant Cameron quand la propulsion principale s'éteignit, tandis que les propulseurs de manœuvre prenaient le relais. Nous faisons pivoter la proue pour la présenter à l'ennemi. Dix minutes avant contact.

— Le *Piranha* entreprend de décélérer, ajouta l'enseigne Reichert. Il donne toujours l'impression de vouloir contourner les escorteurs quelques minutes après notre passage. »

Rob sentit son estomac se nouer sous la tension quand il consulta son écran. La manœuvre qu'il devait ordonner s'y affichait et se réactualisait constamment à mesure que le moment du contact se rapprochait. Le *Sabre* atteindrait bientôt un point où il ne pourrait plus procéder en temps voulu aux corrections nécessaires, mais ce ne serait que dans plusieurs minutes. « Très bien. J'entre la manœuvre de dernière minute dans le système. Je l'exécuterai au moment *ad hoc* depuis mon écran de commandement. »

Le commandant scathien devait lui aussi attendre que *Sabre* et *Piranha* eussent adopté définitivement leur trajectoire pour donner ses consignes de manœuvre. Attendre jusqu'à ce qu'il fût trop tard pour qu'ils se rendent compte de leurs intentions et ajustent leurs vecteurs en conséquence. Même si la distance séparant les vaisseaux des deux bords n'était plus que de quelques secondes-lumière, chacun verrait avec un bref retard ce que ferait l'adversaire.

Quand il ne resta plus que dix secondes-lumière avant

l'interception, soit deux minutes avant le contact à la vitesse actuelle des bâtiments, Rob articula la manœuvre à haute voix en même temps qu'il appuyait sur la commande pour l'exécuter : « Grimpez de quinze degrés et virez sur tribord d'un degré. » Puis, tout de suite après : « Réorientez les systèmes de visée sur la cible subsidiaire, le destroyer de classe Épée. C'est désormais la cible principale.

— Compris, répondit l'enseigne Reichert, d'une voix aussi sûre et précipitée que ses gestes, avant de taper la commande. Réorientons toutes les armes pour viser le destroyer de classe Épée. C'est désormais notre cible principale !

— L'ennemi est en train de manœuvrer ! » annonça le lieutenant Cameron.

Tendu, Rob attendit de voir s'il réagissait comme Salomon et lui l'avaient espéré.

« Commandant, le *Piranha* a freiné prématurément ! Il va intercepter l'ennemi quelques secondes après notre propre attaque et... il change de trajectoire ! »

Rob sourit. « Parfait. »

Quelques secondes s'écouleraient encore avant que l'ennemi ne constatât que *Sabre* et *Piranha* ne faisaient pas ce qu'ils étaient censés faire. Combien de temps encore avant que son commandant comprît ce que cela impliquait ? Il n'en aurait la certitude que quand les deux vaisseaux se seraient stabilisés. Allait-il reculer ? Où tenterait-il de passer en force ?

À sa vélocité actuelle, le *Sabre* parcourait à peu près dix-sept mille kilomètres par seconde. À un moment donné, l'ennemi était encore trop loin pour que l'esprit humain pût se représenter une telle distance, alors qu'en termes spatiaux il était déjà très proche. L'instant suivant, le *Sabre* dépassait le destroyer de classe Épée, vibrant encore des impacts qu'il avait essuyés et de la secousse provoquée par les tirs de ses propres armes.

L'Épée était un peu plus petit que ceux de classe Fondateurs, comme le *Sabre* et le *Piranha*, et moins bien armé. En outre, ses boucliers étaient moins puissants. Contre le seul *Sabre*, le vaisseau adverse aurait pu se sortir de l'échange de tirs avec des dommages mineurs. Mais le commandant Salomon avait procédé aux modifications de dernière minute requises pour conduire également le *Piranha* à proximité de la position qu'occuperait le destroyer ennemi, et ce pratiquement au moment où le *Sabre* engageait le combat avec lui. La mitraille des deux bâtiments avait frappé les boucliers de proue de vaisseau scathien, les mettant hors service et dégageant le chemin pour leurs faisceaux de particules, qui l'avaient perforé.

« Retournez-nous pour intercepter le cotre », ordonna Rob, alors que les systèmes du *Sabre* moulinaient encore pour évaluer les

dommages infligés au destroyer ennemi.

Le vaisseau se lança dans une très large boucle vers le haut pour revenir sur le cotre de classe Aventurier.

« Le *Piranha* plonge, rapporta le lieutenant Cameron.

— Il va revenir sur l'Épée, dit Rob. Dans quel état est le *Sabre* ?

— Nos boucliers de proue ont tenu, commandant. Ils ont flanché ponctuellement, mais rien n'est passé.

— Superbe. Qu'avons-nous fait à cet Épée, enseigne Reichert ?

— Estimation encore en cours, commandant, répondit-elle précipitamment mais distinctement. Ses boucliers de proue ne se rétablissent pas. Dommages à ses armes encore inconnus, mais un au moins de ses projecteurs de faisceaux de particules est considéré comme détruit. Sa capacité de manœuvre pourrait aussi être entravée.

— Vous l'avez piégé, lâcha le lieutenant Cameron d'une voix trahissant surprise et admiration. Le *Piranha* et vous.

— C'est exact répondit Rob. Nous avons coordonné notre action. Notre meilleure chance était d'éliminer par surprise cet Épée. Maintenant qu'il est sérieusement handicapé, on pourra peut-être vaincre aussi les bâtiments ennemis restants. »

Rob avait surveillé les mouvements des vaisseaux en question et constaté que le destroyer de classe Fondateurs et le cotre de classe Aventurier s'étaient rapprochés du blessé pour le protéger. « Modifiez la trajectoire. On va frapper les cargos. » Il appuya sur la commande des trans. « *Piranha*, ici le *Sabre*. Si l'ennemi persiste à protéger son vaisseau endommagé, je compte frapper les cargos. Soit cela forcera les escorteurs à s'en éloigner, et vous pourrez alors vous en prendre de nouveau à lui, soit ça me permettra, s'ils continuent de l'escorter, de pilonner les transports de troupes. Geary, terminé. »

Les deux alliés étaient encore assez proches l'un de l'autre pour que la réponse mît moins d'une minute à lui parvenir. « *Sabre*, ici le *Piranha*. Je poursuis ma passe de tir sur le vaisseau endommagé, mais, si je dois affronter les trois combattants ensemble, je l'avorterai pour me joindre à vous et frapper les transports. Salomon, terminé. »

Coordonner l'action ne semblait finalement pas si compliqué, se dit Rob. Sans doute Salomon et lui ne procédaient-ils pas « correctement ».

« Vous l'avez coincé, lâcha l'enseigne Reichert, comprenant subitement. Ou il protège son collègue déjà endommagé ou il protège les cargos. Il ne peut pas faire les deux à la fois.

— Il va devoir abandonner le destroyer à son sort, n'est-ce pas ? demanda Cameron. Sa mission est la protection des transports de troupes.

— Exactement. Je m'attends à ce qu'il tente de nous intercepter avant que nous ne frappions les cargos. Laissons au *Piranha* le soin

d'achever l'Épée.

— Nous avons contribué à la perte de ce vaisseau », insista Reichert.

Il comprit pourquoi elle éprouvait le besoin de le dire. Si un autre que le *Sabre* portait l'estocade à un des vaisseaux qui avaient détruit le *Claymore*, celui-ci ne serait pas convenablement vengé. « C'est exact, répondit-il. Ce sera un meurtre commun, dans lequel *Sabre* et *Piranha* auront joué un rôle égal. »

Le *Sabre* arrivait au sommet de sa boucle et le *Piranha* commençait seulement à remonter du fond de la sienne quand les vaisseaux ennemis firent ce qu'il attendait.

« Le Fondateurs et le cotre s'éloignent de l'Épée, rapporta Cameron. Ils remontent pour revenir sur nous.

— Ils vont tenter de nous frapper ou de nous obliger à nous retourner, dit Rob. Pour l'instant, maintenez-nous sur un vecteur traversant la formation ennemie et visant le transport de troupes. Nous changerons de trajectoire pendant l'approche finale pour lui interdire de nous frapper et nous chercherons à toucher un des cargos. »

Une alerte retentit sur le circuit intérieur. Mele Darcy l'appelait. « Il va tourner fou furieux, dit-elle, faisant manifestement allusion au commandant ennemi.

— Je sais. Assez pour commettre des erreurs.

— Peut-être. Mais aussi pour vous sauter à la jugulaire si vous lui laissez une ouverture. Vous vous sentez en confiance pour l'instant. Oubliez. »

Rob hésita. Il était conscient qu'elle avait raison, que le succès de sa première manœuvre l'avait grisé, assez pour offrir une telle occasion au commandant ennemi. « Merci. J'avais besoin de me l'entendre dire.

— C'est pour ça que je suis là, répondit Mele. Pour ça et pour casser tout ce qui doit l'être.

— Commandant ! appela l'enseigne Reichert. L'officier spécialisé Kamaka rapporte que nos pare-feux subissent des attaques très agressives. Les transmissions qui nous portent ces attaques semblent provenir du transport de passagers ennemi. Rien n'a réussi à passer jusqu'ici, mais il surveille la situation de près et tenait à vous en informer.

— Merci, dit Rob. Mele, si votre gars du chiffre n'est pas trop occupé, peut-être pourrait-il aider Kamaka.

— D'accord. Je vais demander au caporal Giddings de contacter l'officier Kamaka, commandant. Si ces attaques logicielles viennent bien du transport de passagers, c'est que leurs hackers offensifs se trouvent à son bord, et, dans la plupart des forces terrestres que je

connais, on les garde à proximité de l'état-major.

— Compris. »

Le regard de Rob restait rivé sur l'écran, où la trajectoire projetée du *Sabre* dans l'espace le portait vers une rencontre avec la position qu'occuperait le transport de passagers dans un très proche futur. Le *Piranha* continuait lui aussi de se retourner sur un vecteur visant le destroyer de classe Épée endommagé. Et le cotre et le destroyer ennemi survivant remontaient et rebroussaient chemin pour frapper le *Sabre* juste avant qu'il n'atteignît le transport de passagers. Vingt minutes le séparaient encore de cette rencontre.

Rob tapa de nouveau sur sa commande de trans. « *Piranha*, ici le *Sabre*. Nous sommes sous le coup d'attaques logicielles en provenance du transport de passagers et nous en déduisons que la chaîne de commandement des forces terrestres ennemies se trouve à son bord. Recommandons de concentrer les attaques sur ce bâtiment. Je vais tenter d'attirer sur moi les vaisseaux combattants. Geary, terminé. »

La réponse mit une minute à lui parvenir. « *Sabre*, ici le *Piranha*. Je n'arriverai peut-être pas à achever le vaisseau endommagé ennemi sur cette passe de tir. Si vous pouviez en mener une seconde juste après la mienne, ce me serait très utile. D'accord pour chercher à endommager et détruire le transport de passagers. C'est leur atout de plus grande valeur. »

Rob consulta son écran et se rendit compte que procéder personnellement à la simulation de ses options lui prendrait trop de temps. « Lieutenant Cameron, demandez à quelqu'un d'établir des solutions de tir pour frapper de nouveau ce classe Épée au cas où le *Piranha* n'arriverait pas à porter l'estocade.

— À vos ordres, commandant !

— *Piranha*, ici le *Sabre*. Compris. Je tenterai si nécessaire de frapper de nouveau le vaisseau blessé ennemi. Geary, terminé. »

Qui frapper pendant cette passe de tir ? La question restait pendante. L'enseigne Reichert choisit cet instant pour compliquer encore la réponse. « Commandant, les vaisseaux ennemis vont nous intercepter à une position assez proche du transport de passagers et des cargos pour que nos armes n'aient pas le temps de se recharger avant d'avoir dépassé ces derniers. »

Il y regarda de plus près et se rendit compte que, non seulement Reichert avait raison, mais encore que ce serait la position idéale pour frapper le *Sabre* s'il poursuivait sa passe de tir sur le transport de passagers et les cargos. Les vaisseaux ennemis le cueilleraient, quelle que soit la cible qu'il choisirait sur un réajustement de dernière minute de sa trajectoire. « Il est doué, marmonna Rob dans sa barbe, admirant à contrecœur la perfection avec laquelle le commandant ennemi avait planifié sa manœuvre. Enseigne Reichert, quel serait le

pire des cas si nous encaissions le plus grand nombre de frappes possibles de la part de ces vaisseaux de guerre ?

— Une minute, commandant, répondit Reichert en procédant à une simulation. Les risques de défaillances ponctuelles de nos boucliers suivies de frappes efficaces sont supérieures à cinquante pour cent. D'une à trois frappes, selon l'estimation de nos systèmes de combat. »

Rob ne prit pas la peine de demander ce qu'elles toucheraient. Les variables étaient trop nombreuses pour permettre une prédiction significative. Elles pourraient traverser des zones non essentielles, voire du personnel, ou bien des systèmes critiques qu'elles détruiraient. Aucun moyen de le préciser à l'avance.

Il examina encore longuement les positions des deux vaisseaux ennemis qui arrivaient sur lui. Ils étaient trop proches l'un de l'autre pour qu'il pût frapper le cotre sans interdire au destroyer de toucher le *Sabre*.

Aucune de ses options n'était satisfaisante. Mais, s'il ne précipitait pas l'attaque, le *Piranha* risquait de s'imaginer que le *Sabre* ne tenait pas ses engagements. Pouvait-il se le permettre ?

Un marqueur rouge apparut brusquement sur son écran.

« Nous avons perdu les contrôles principaux du groupe de propulseurs 2, annonça le chef Quinton depuis le poste de surveillance de l'Ingénierie. Cause indéterminée... Les contrôles auxiliaires peinent à prendre la relève, commandant. »

Rob s'accorda quelques secondes pour vérifier l'emplacement du groupe de propulseurs de manœuvre 2 sur la coque du *Sabre* et se rendit compte qu'il ne pouvait plus poursuivre cette passe de tir. Dans la mesure où l'un des trois groupes était déjà HS, la perte d'un deuxième ferait du *Sabre* une cible facile. Virer à tribord ou grimper était déjà malaisé, de sorte qu'il établit hâtivement une trajectoire vers le bas et bâbord. Même si les vaisseaux ennemis le poursuivaient, cette manœuvre lui laisserait au moins une demi-heure pour remettre ces propulseurs en état. « Virez de cinquante degrés sur bâbord et de trente degrés vers le bas.

— Entendu. Virons de cinquante degrés sur bâbord et de trente vers le bas », confirma le lieutenant Cameron. Le *Sabre* amorça un roulis vers la gauche et piqua du nez quand ses propulseurs intacts s'allumèrent.

« S'ils se retournent pour nous intercepter, avisez-moi », ordonna Rob, qui s'inquiétait de voir l'ennemi repérer le problème du *Sabre* et attaquer pendant qu'il serait incapable de manœuvrer correctement dans toutes les directions.

« Rien n'indique qu'ils nous suivent, dit l'enseigne Reichert. Ils maintiennent la position près du transport de passagers. Ils croient probablement que nous leur faisons le coup de l'oiseau blessé. »

Rob se tortilla dans son siège pour se tourner vers elle, perplexe.
« Le coup de l'oiseau blessé ? »

Au tour de Reichert de paraître surprise qu'il ignorât l'expression.
« Une manœuvre trompeuse destinée à attirer sur soi des escorteurs ou des assaillants en leur faisant croire qu'on est endommagé et apparemment vulnérable, commandant.

— Elle est sur les listes de contrôle, intervint le lieutenant Cameron.

— Exact. L'ennemi aurait donc su que nous pourrions employer cette ruse si nous continuions de prêter attention à ces listes, et probablement présumer que c'est bien ce que nous faisons.

— Merci », dit Rob, étonné qu'un paragraphe de ces listes de contrôle de la flotte de la Terre puisse se révéler si utile et abuser l'ennemi quant au véritable problème que connaissait le *Sabre*.

Un appel interne de Vicki Shen lui parvint alors qu'il se réinstallait dans son fauteuil. « Je suis sur site là où s'est produit le dysfonctionnement, commandant. C'est un boîtier de raccordement.

— Pouvez-vous en déterminer la cause ? demanda Rob, attribuant la responsabilité du cafouillage d'une pièce critique à un piratage.

— Ça ressemble à une panne normale, répondit-elle. Les boîtiers de raccordement des vaisseaux de classe Fondateurs sont connus pour leurs soudaines interruptions sans raison apparente. C'est pour cette raison que nous embarquons plusieurs rechanges. J'ai envoyé une équipe en chercher un pour procéder à son remplacement. S'il n'y a pas de complications, nous devrions l'avoir monté, synchronisé et remis en marche dans dix minutes.

— Merci », dit Rob, se félicitant d'avoir tant de gens compétents et expérimentés sous ses ordres. L'ennemi ne poursuivant pas le *Sabre* et lui-même rassuré sur le problème du vaisseau, il rappela Salomon. « *Piranha*, ici le *Sabre*. J'ai été victime de la perte temporaire d'un groupe de propulseurs, due à la faillite d'une pièce détachée, et j'ai dû interrompre ma passe de tir. Le *Sabre* devrait être en mesure de reprendre le combat dans dix minutes. Geary, terminé. »

Il se concentra de nouveau sur son écran, juste à temps pour voir le *Piranha* passer en trombe devant le destroyer de classe Épée blessé. Handicapé, le vaisseau ennemi avait tenté de détourner sa proue, mais Salomon avait correctement anticipé la manœuvre, de sorte que le *Piranha* l'avait croisée. Et, maintenant que les boucliers avant du bâtiment scathien étaient affaiblis, il put tirer ses faisceaux de particules tout au long de sa coque. Rob fit la grimace en songeant à ces flots de particules à forte charge qui transperçaient tout sur leur passage, matériel ou personnel de l'équipage ennemi.

Une seconde plus tard, la mitraille du *Piranha* frappait la proue de l'Épée. Ses billes de métal, dont les dommages qu'elles causaient

dépendaient de leur masse et de leur vélocité, la heurtèrent avec assez d'énergie pour la vaporiser.

Voici un vaisseau qui ne vaudrait pas la peine qu'on le récupérât après coup.

Le *Piranha* continuait de grimper et de se retourner pour viser le transport de troupes scathien quand un message de Salomon lui parvint. « *Sabre*, ici le *Piranha*. Je crois que votre appréciation quant à la valeur du transport de passagers était correcte. Je vais tenter d'attirer sur moi les escorteurs des cargos restants en les frappant d'aussi loin que possible. S'ils se lancent à ma poursuite, ça vous laissera une chance de vous en prendre au transport. Salomon, terminé.

— Lieutenant Cameron, dès que tous nos propulseurs seront de nouveau en ligne, je vous demanderai une trajectoire d'interception vers le transport de passagers, minutée pour que nous arrivions en position juste après que le *Piranha* aura mené sa passe de tir sur les cargos.

— Je la prépare, commandant.

— Dans quel état est le classe Épée, enseigne Reichert ? »

Reichert étudia son écran en secouant la tête. « Soit il est mort, soit il fait le mort de manière très réaliste. Le cœur de son réacteur est en arrêt et on ne distingue aucun signe de fonctionnement de ses systèmes. »

Quelque chose ne cadrerait pas. « Pourquoi les rescapés de l'équipage n'ont-ils pas abandonné le vaisseau ?

— Aucune idée, commandant. »

Apparemment hors service, le destroyer de classe Épée continuait de se déplacer avec la formation ennemie puisque ni le transport de passagers ni les cargos n'avaient manœuvré. Mais les frappes qui l'avaient touché l'avaient légèrement ralenti, en même temps qu'elles l'avaient bousculé et placé sur une trajectoire à peu près convergente, de sorte qu'il dérivait de plus en plus vers le haut et se rapprochait des autres vaisseaux. Si les cargos et le transport de passagers ne modifiaient pas leur propre trajectoire, le destroyer sévèrement endommagé passerait au cœur de leur formation et en ressortirait par sa limite supérieure.

« Peut-être attendent-ils de se trouver au milieu de bâtiments amis pour abandonner leur vaisseau, avança Rob. Où en sont les réparations du groupe de propulseur 2 ? » demanda-t-il, se rendant compte que les dix minutes étaient passées.

Le sous-officier Quinton transmit la question et écouta la réponse le visage impassible. « Le lieutenant Shen affirme que les réparations sur le boîtier sont achevées mais qu'il y a un autre problème. Des techniciens essaient de l'analyser.

— Aucune estimation du temps que ça prendra ? » s'enquit Rob en s'efforçant de ne pas aboyer rageusement la question. Il craignait d'en connaître déjà la réponse.

« Négatif, commandant. Tant qu'ils n'auront pas découvert ce qui cloche, ils ne sauront pas dans quel délai ils pourront réparer. Quel que soit le problème, il n'apparaît pas sur les télédiagnostics, si bien qu'ils doivent procéder à des contrôles matériels. »

Rob réfléchit en se massant la tempe, tandis que le *Sabre* continuait de décrire sa parabole vers la formation ennemie. *Peut-être que si nous...*

« Commandant ? l'interpella le lieutenant Cameron. Je ne sais pas quelle connaissance exactement vous avez de nos systèmes. Ils analyseront automatiquement tout comportement inhabituel d'un autre vaisseau et nous le rapporteront. »

Rob se tourna vers lui en s'efforçant de ne pas le fusiller du regard.
« Et ? »

— Commandant, le destroyer ennemi a la même origine que le *Sabre* et les mêmes systèmes analytiques. Si nous manœuvrons sans utiliser les propulseurs du groupe 2, leurs systèmes le repéreront aussitôt et en aviseront le commandant ennemi. »

Malédiction ! « Merci, lieutenant, dit Rob. J'ignorais qu'ils en étaient capables. N'y a-t-il aucun moyen de manœuvrer sans nous trahir ? »

— Non, commandant.

— Alors nous allons devoir nous débrouiller sans eux et tâcher de ne pas donner aux vaisseaux ennemis une occasion de nous intercepter pendant que notre maniabilité est limitée. Établissez-moi une trajectoire d'interception d'un des cargos. »

Que dire à Salomon ? Nonobstant ses appels du pied, il ne pouvait pas, compte tenu de l'état du *Sabre*, l'engager dans un assaut hasardeux. La coordination ne pouvait donc pas se poursuivre au-delà, d'autant que son devoir allait d'abord à Glenlyon.

Contrit mais résolu, il tapa de nouveau sur sa touche de com. « *Piranha*, ici le *Sabre*. Mon groupe de propulseurs 2 est HS pour une durée indéterminée. Je vais tenter de poursuivre l'attaque contre les transports, mais je ne peux pas prendre le risque d'un engagement avec les vaisseaux combattants ennemis tant que ma maniabilité est compromise. Geary, terminé. »

Salomon ne répondit pas ; le *Piranha* pivotait pour frapper un des cargos au bout de la formation ennemie. Rob l'observa, frustré par l'incapacité du *Sabre* à se joindre à la manœuvre, et il vit les armes de Salomon déchiqueter un des flancs du cargo. « Donnez-moi une trajectoire d'interception pour ce cargo à la traîne », ordonna-t-il. Il approuva la solution dès qu'elle lui parvint, et les propulseurs encore

fonctionnels du *Sabre* s'allumèrent pour lui faire décrire la longue boucle vers la gauche qui l'amènerait à la position qu'occuperait alors le cargo.

« Commandant, appela l'enseigne Reichert. Le *Piranha* tente autre chose ! »

Rob étudia la trajectoire du *Piranha*. Les vaisseaux de guerre ennemis qui protégeaient le transport de passagers s'étaient retournés et piquaient vers le bas pour tenter de l'atteindre pendant qu'il s'écartait pour une nouvelle passe de tir. Salomon s'en était également aperçue et se retournait pour frapper un transport laissé provisoirement sans protection.

S'agissait-il depuis le début d'une feinte de l'ennemi, ou bien le commandant scathien avait-il perdu courage et avorté son attaque ? Le *Piranha* et les vaisseaux ennemis étaient à présent très, très proches et se déplaçaient rapidement, le premier fondant sur le transport de passagers, tandis que cotre et destroyer adverses altéraient brusquement leurs vecteurs.

À de telles vitesses, toute erreur de jugement serait catastrophique. L'élan cruel qui resserrait sur eux son étau ne céderait pas facilement à la puissance des propulseurs.

Rob sentit se coincer dans sa gorge un cri d'avertissement spontané, réflexe déjà trop tardif à sa naissance. Le temps que quelqu'un, à bord d'un des trois vaisseaux, se rendît compte de ce qui risquait d'arriver, le temps que même les systèmes de manœuvre automatisés eussent repéré le danger et procédé aux rectifications requises, les coques du cotre et du *Piranha* s'étaient fugacement heurtées alors qu'ils se croisaient à des milliers de kilomètres par seconde.

À cette vitesse, l'énergie dégagée par l'impact suffit à vaporiser le plus clair du cotre et un bon tiers du *Piranha*. Le cotre et son équipage disparurent tout bonnement, réduits en poussière et menus fragments. Le *Piranha*, violemment dévié de sa trajectoire par la collision, sa propulsion principale et ses propulseurs de manœuvre HS, s'éloigna de la formation ennemie en culbutant cul par-dessus tête, tandis que certaines pièces de sa coque se détachaient de son épave tournoyant féroce dans le vide.

Rob fixait son écran, momentanément paralysé et incapable de réagir. Salomon avait peut-être survécu, puisque la passerelle était nichée dans un des secteurs les mieux protégés par la coque, mais, même s'ils étaient encore en vie, son équipage et elle, ils étaient hors de combat, tout comme leur vaisseau.

« Commandant ? »

La question empreinte de sidération du lieutenant Cameron tira Rob de sa stupeur. « Poursuivez l'attaque sur le dernier cargo »,

ordonna-t-il en s'efforçant encore d'appréhender ce qui venait de se passer.

Le cotre ennemi n'était plus là, mais le *Piranha* non plus. Ce qui laissait le *Sabre* seul contre le destroyer ennemi de classe Fondateurs. À jeu égal, donc, du moins s'il n'avait pas perdu un tiers de ses propulseurs de manœuvre.

Le lieutenant Shen choisit cet instant pour rappeler la passerelle. « Quand le boîtier a flanché, les disjoncteurs ont lâché le long des câbles de contrôle. Ils sont grillés sur la plupart des propulseurs.

— On peut les remplacer ? » demanda Rob. Son esprit se raccrochait mécaniquement à quelque chose qu'il pouvait encore contrôler.

« Oui. Mais j'évalue à dix heures au moins la durée des réparations. »

Rob inspira lentement avant de répondre. « Tâchez de raccourcir ce délai autant que vous le pourrez. On vient de perdre le *Piranha*. Il ne reste plus que le *Sabre* pour arrêter la force d'invasion. » Ses propres mots lui parurent sonner creux quand son regard se posa sur le destroyer ennemi survivant, les cargos et le transport de passagers. Le *Sabre* ne pourrait jamais les affronter tous en solo.

Il leur infligerait peut-être d'autres dommages, mais, à moins d'un miracle qui attendait encore de se manifester, cette invasion ne serait pas repoussée avant d'atteindre la planète qu'elle menaçait.

HUIT

Voilà très longtemps, sur la Vieille Terre, quand le tonnerre grondait et que luisaient les éclairs, les gens n'avaient dû contempler le ciel que pris de terreur. Mais les hommes avaient d'abord appris à voler puis à gagner l'espace. Il ne leur avait guère fallu de temps pour comprendre qu'on pouvait de là-haut parachuter des soldats et des armes. Depuis, le ciel et les étoiles étaient devenus pour eux un champ de bataille de plus à arpenter et à se disputer, et, pour ceux qui vivaient à la surface d'une planète, une nouvelle source de danger.

Sur Kosatka, les agents du Renseignement observaient le ciel à l'aide des derniers senseurs disponibles, mais, s'agissant de repousser une telle menace, ils n'étaient pas moins impuissants que les humains primitifs qui redoutaient la chute de la foudre.

« Tout le monde évacue, annonça Loren Yeresh. La flotte d'invasion atteindra bientôt une orbite proche. Vous avez trente minutes pour recopier les dossiers, rassembler le matériel et quitter le bâtiment. Ensuite, une équipe spécialisée viendra effacer les dossiers de l'équipement que nous devons laisser sur place, puis y placer des logiciels malveillants ainsi que des dispositifs piégés là où elle le pourra. »

Carmen Ochoa s'était préparée à ce qui ressemblait de plus en plus à un événement inéluctable. Elle se livra à un dernier téléchargement des sauvegardes qu'elle tenait à conserver sur une fiche-mémoire. Elle l'extirpa de sa fente et la glissa dans une de ses poches de blouson puis ramassa son sac et se leva.

L'écran affichant la situation semblait si identique à lui-même que c'en était déprimant : la flotte d'invasion se rapprochait, tandis que le *Sabre* et le destroyer ennemi se livraient à des passes répétées à mesure que le vaisseau de Glenlyon s'efforçait de la repousser. Mais, jusque-là, le vaisseau ennemi pouvant désormais se concentrer sur un seul adversaire, tous les efforts du *Sabre* avaient échoué.

Loren s'arrêta à côté de Carmen pour étudier l'écran, les traits tirés de lassitude et d'inquiétude. « Quelqu'un du gouvernement vient réellement de nous demander pourquoi le vaisseau de Glenlyon n'a pas encore stoppé la force d'invasion.

— Vous voulez rire ? » Carmen secoua la tête. « Rien ne les oblige à le faire. Mais ils continuent de se battre pour nous protéger. Et on s'en plaindrait ?

— Bien sûr. Les mêmes qui, au cours des dernières années, n'ont pas cessé de trouver de bonnes raisons pour ne pas signer un traité officiel de défense mutuelle avec Glenlyon, répondit Loren d'une voix empreinte de dérision. J'ai appris qu'on avait demandé au vaisseau de Glenlyon de contribuer à la défense de la station orbitale à l'arrivée de la flotte d'invasion. Seul à l'installation orbitale, le *Squale* ferait une cible facile, mais, si le destroyer de Glenlyon reste pour l'appuyer, le dernier vaisseau de guerre ennemi ne pourra pas affronter les deux à la fois.

— Mais nous ne savons pas si Glenlyon acceptera ?

— Elle a déjà fait bien plus que nous ne serions en droit d'espérer. J'espère qu'elle y consentira. Sinon, nous perdrons inéluctablement le *Squale*, ainsi que la station.

— Qu'attendez-vous de moi ? demanda Carmen.

— Que vous entriez en contact avec une de nos unités de défense terrestres et que vous l'assistiez dans la mesure de vos moyens. Des sections du Renseignement agiront en concordance avec le haut commandement des forces terrestres et je participerai à son état-major, aussi vous pourrez fournir à ces sections, comme à moi-même, toutes les informations sur lesquelles vous tomberiez que vous jugerez importantes.

— Une des unités des forces terrestres ? demanda Carmen, qui n'en croyait pas ses oreilles.

— Ouais. » Loren lui adressa un regard qui ne ressemblait que trop à un adieu définitif. « Choisissez-la. En raison du règlement, je ne peux pas vous affecter à la même que Dominic. Quelque chose concernant les couples mariés travaillant dans la même unité. Mais je peux au moins vous laisser en décider. Tâchez de me revenir en un seul morceau, Carmen.

— Vous aussi. Je détesterais devoir former un autre patron.

— N'oubliez pas votre fusil.

— Promis. »

Carmen fit encore quelques adieux et sortit, son fusil à la main, un sac contenant son équipement personnel et toutes les munitions qu'elle avait pu récupérer sur le dos. La campagne destinée à tenir Ani contre les « rebelles » avait été abandonnée, et la totalité des forces terrestres de Kosatka et des miliciens volontaires qui les appuyaient étaient à présent concentrée autour de Drava et Lodz, où l'on s'attendait à ce qu'atterrissent les forces d'invasion. La compagnie de Dominic Desjani avait pris position à quelques kilomètres du spatioport et se planquait dans des immeubles de bureaux et des magasins à présent désertés, hormis par les trop rares défenseurs.

Les transports en commun avaient déjà été coupés en ville, et les appareils de contrôle des bus et des trains effacés ou verrouillés pour

interdire à l'ennemi de trop promptement s'en servir. Mais Carmen réussit à se faire accepter dans un véhicule militaire allant dans la même direction qu'elle. Elle était assise dans le fond, avec quelques autres dont la mine était sans doute aussi morose que la sienne, tandis que le véhicule au léger blindage parcourait en grondant les rues pratiquement désertes de Lodz.

Pour que les rêves de ceux qui avaient bâti cette cité puissent survivre, nombre de ces rêveurs devraient sans doute mourir. Carmen leva les yeux vers le ciel, où la flotte d'invasion se rapprochait sans doute régulièrement, et elle adressa mentalement des malédictions à ceux qui l'avaient envoyée.

« Groupe de propulseurs 2 pleinement opérationnel ! »

Rob balaya son écran des yeux, en même temps que son esprit se livrait à une fulgurante succession d'estimations. Le *Sabre* tentait une nouvelle fois de s'en prendre à la flotte d'invasion en grimpant vers le haut, juste devant la formation ennemie, pour frapper le transport de passagers au ventre. Or le destroyer ennemi arrivait déjà sur lui selon une trajectoire latérale, dans le but manifeste de frapper ses boucliers de poupe vulnérables. C'était une manœuvre défensive bien planifiée, qui tirait profit d'un problème de propulseurs désormais flagrant.

Cela étant, Rob vit une nouvelle ouverture lui apparaître soudainement quand le groupe de propulseurs 2 revint en ligne. « Descendez d'un degré et virez sur la gauche de trois degrés, ordonna-t-il. Lieutenant Cameron, donnez-moi une solution d'interception corrigée pour ce traînard ! »

La brusque manœuvre du *Sabre*, exclue quand il ne disposait pas de tous ses propulseurs de manœuvre, déjoua la contre-attaque du destroyer ennemi. Celui-ci passa en trombe, hors de portée du *Sabre*, tandis que Rob piquait vers le cargo à qui son vaisseau et le *Piranha* avaient déjà infligé des dommages un peu plus tôt. « Enseigne Reichert, je veux qu'on place le maximum de frappes sur ce cargo. Nous ne jouirons peut-être plus d'une autre interception comme celle-ci.

— Cible verrouillée », répondit l'enseigne. Comme tout le monde sur la passerelle, elle était debout depuis trop longtemps et ne restait efficace que par la grâce de ces remontants qui peuvent tenir les gens en éveil et l'esprit dispos pendant des jours. Par la suite, ces drogues prélevaient sans doute leur tribut quand le métabolisme de leurs usagers s'effondrait, mais, à court terme, elles pouvaient faire la différence entre la survie et la mort.

Le *Sabre* croisa le cargo à la traîne, dont la coque portait déjà les balafres des frappes précédentes. D'un tir parfaitement ajusté administré à ses parties vitales, le destroyer cribla de mitraille et de

faisceaux de particules sa passerelle et les zones de l'Ingénierie.

Des vivats retentirent à bord du *Sabre* quand le cœur du réacteur du cargo explosa, emportant avec lui tout et tous ceux qui se trouvaient à son bord.

« On en a eu un, lâcha le lieutenant Cameron avec un grand sourire.

— Espérons qu'il transportait une bonne quantité de matériel vital, dit Rob. Donnez-moi un vecteur pour revenir sur la flotte d'invasion. La cible préférentielle compte tenu de notre trajectoire actuelle.

— Entendu, commandant. Nous allons bientôt nous retrouver à cinquante pour cent de nos cellules d'énergie, commandant.

— Très bien. » Rob se radossa et se frotta les yeux en espérant que les remontants ne faussaient pas son jugement. S'il laissait le niveau du carburant descendre trop bas, il ne pourrait plus ramener le *Sabre* à Glenlyon. Et, tant que le destroyer ennemi serait en maraude dans le système, il n'y aurait rien à Kosatka qui pût lui permettre de refaire le plein.

« Nous recevons un appel de Kosatka, commandant. »

La distance le séparant de la planète ne se mesurait plus à présent qu'en minutes-lumière, rendant possible une conversation mais mettant également en relief le peu de temps qui restait au *Sabre* pour stopper l'invasion.

Le Premier ministre Hofer se tenait dans son bureau, visiblement sur le départ. « Commodore Geary, je ne suis pas sûr d'être en mesure de m'entretenir de nouveau avec vous. On m'a conseillé d'évacuer la cité avec l'ensemble du gouvernement. Je tenais à vous exprimer officiellement ma gratitude pour l'assistance que vous nous apportez. »

Hofer s'interrompt, tandis qu'une idée noire venait soudain assombrir ses traits. « Pourtant, je vais encore vous demander un service. Le *Squale* est toujours désespérément coincé à la station orbitale. La flotte d'invasion n'a pas tenté de la détruire ni d'endommager le vaisseau. Son plan est manifestement de les capturer intacts. Kosatka vous prie de façon pressante de rester dans le voisinage de notre installation pour secourir le *Squale*. Des réparations urgentes sont toujours en cours. Si vous réussissez à repousser assez longtemps une attaque contre la station, il pourra se joindre à vous. Sinon... »

Le dirigeant de Kosatka secoua la tête, l'air désespéré. « Faites ce que vous pouvez, s'il vous plaît. Et, à votre retour à Glenlyon, annoncez-lui qu'elle ne sera jamais seule tant que Kosatka restera libre. Puissent vos ancêtres bénir vos efforts. Premier ministre Hofer, terminé. »

Rob se frotta de nouveau les yeux à la fin du message, tout en se demandant ce qu'il devait faire.

« J'apprends que nous ne sommes plus qu'à cinquante pour cent de nos réserves d'énergie », déclara Vicki Shen d'une voix sourde. Elle se tenait juste à côté de lui.

Absorbé par le message, il n'avait pas entendu son second arriver sur la passerelle. Il baissa les mains et lui fit un signe de tête. Après ses incessantes tentatives pour remettre les propulseurs en état de marche, Shen affichait une mine encore plus défaite que le reste de l'équipage, du moins si c'était possible. « Comment se portent vos réparateurs ? »

Elle haussa les épaules. « Ils peuvent encore bosser. Qu'allez-vous faire ? »

— Que diraient les listes de contrôle ?

— À cinquante pour cent de nos réserves ? Demander permission avant de poursuivre l'opération et, si c'est impossible, l'avorter et regagner le plus proche site d'avitaillement.

— C'est ce que vous recommanderiez ?

— Non, commandant, répondit Shen en pointant le symbole représentant le destroyer ennemi sur l'écran de Rob. Les réserves de ce lascar doivent être encore plus faibles que les nôtres. En chemin, j'avais demandé à nos senseurs une analyse du statut du *Squale*, que j'ai pu me faire confirmer par son second à l'occasion d'une coordination de personne à personne. Si les réparations se poursuivent au rythme actuel, et pourvu que nous réussissions à leur gagner encore trois jours, il devrait pouvoir appareiller.

— Et le destroyer ennemi se retrouverait seul contre deux alors que son niveau de carburant serait tombé très bas ? Ça n'en reste pas moins un sacré risque.

— Oui, commandant.

— Peuvent-ils débarquer des gens sur cette station, au cas où nous assisterions le *Squale* ? Si oui, ils pourraient les capturer tous les deux en les prenant d'assaut.

— Ce n'est pas à moi que vous devez le demander, commandant.

— Ouais. » Rob appuya sur une des commandes du circuit interne. « Mele, j'ai besoin de vous sur la passerelle. Il nous faut l'opinion d'un fusilier. » Il se tourna vers Vicki Shen. « J'aimerais connaître vos recommandations avant l'arrivée du capitaine Darcy. »

L'hésitation dont fit preuve Vicki Shen n'avait strictement rien à voir avec sa lassitude, Rob en était conscient. Il s'agissait d'une de ces décisions difficiles que la flotte de la Terre avait depuis longtemps remises entre les mains de ses listes de contrôle informatisées. De celles qu'on les avait formés à ne pas prendre eux-mêmes, Shen et les autres vétérans de cette flotte.

« Tout au fond de vous, qu'aimeriez-vous faire ? » demanda-t-il doucement.

Elle fixa l'écran. « Gagner. Vaincre ces types. Venger le *Claymore*.

— En ce cas...

— Commandant, si je laisse parler mes tripes, si je m'en tiens à ce que je *veux* faire, je ne réfléchis peut-être pas à ce que je *devrais* faire.

— C'est juste. » Il baissa davantage le ton pour s'assurer qu'on ne les entendrait pas. « Les miennes, de tripes, ne cessent de m'exhorter à rentrer à Glenlyon pour retrouver ma femme et ma fillette. Je sais pourquoi. J'ai peur pour elles. Ainsi, les vôtres vous incitent à rester pour combattre, tandis que les miennes me disent qu'on en a déjà assez fait et que nous devrions regagner la planète que nous sommes contraints de défendre. »

Un long silence s'installa entre eux tandis que Rob s'efforçait de trier ses options. « Trois jours. Vous croyez vraiment qu'ils pourront remettre le *Squale* en état de marche en trois jours ?

— Oui, commandant, affirma Vicki Shen.

— Mais avons-nous la certitude de tenir la station, même si nous restons quelques jours de plus ? demanda-t-il encore, autant à Shen qu'à lui-même. Et, d'ici là, nos réserves de carburant seront certainement tombées à bien moins de cinquante pour cent. Pourront-ils tenir la station si nous restons ? »

Mele Darcy arriva sur la passerelle, toujours vêtue de la cuirasse de combat légère qu'elle portait déjà avant le début de l'engagement. Elle avait sans doute somnolé quelques fois entre-temps, mais, après tout ce temps passé dans cette tenue, elle ne devait pas se sentir très bien. « On a besoin d'un fusilier ? » demanda-t-elle à Rob.

Il la scruta, soudain conscient que, non seulement elle pouvait répondre à sa question, mais encore qu'il disposait d'une arme dont il avait oublié l'existence. « Oui. J'ai besoin des fusiliers. Dans quel délai la prochaine interception, lieutenant Cameron ?

— Trente-cinq minutes, commandant. Mais le destroyer ennemi se retourne et nous rencontrera dans trente-trois.

— Parfait. » Rob se leva, surpris par le peu d'assurance de ses jambes, et il se demanda combien de temps il était resté assis. « Je vais tenir une réunion stratégique dans ma cabine avec le lieutenant Shen et le capitaine Darcy. Je reviens dans un quart d'heure. »

Il ne lui fallut que deux minutes pour leur exposer son idée. Mele Darcy fronça les sourcils et fixa un des angles de la cabine de Rob pour réfléchir à sa réponse.

Vicki Shen, elle, s'exprima soigneusement, en mots précis et mûrement réfléchis. « Nous avons le temps d'établir les manœuvres, commandant. Nous devrions pouvoir faire ce que vous demandez. »

Mele reporta le regard sur elle puis sur Rob. « Peut-on compter sur le *Squale* ?

— J'obtiendrai un engagement de sa part avant de vous lancer, promit-il.

— Mais vous savez déjà pouvoir restreindre le nombre des navettes ennemies qui atteindront la station ? insista Mele.

— Oui. L'ennemi pourra sans doute nous occuper pendant une brève période en menaçant de s'en prendre au *Squale*. Mais ça ne lui laissera qu'une étroite fenêtre pour faire passer ses navettes, et uniquement selon les angles d'approche qui nous seront masqués par la masse de la station.

— Sommes-nous censés tenir l'ensemble de la station pendant le laps de temps requis ?

— Non, répondit Rob. Votre mission sera d'interdire à l'ennemi de capturer le *Squale*. »

Mele opina, le regard pensif. « Nous pouvons échanger de l'espace contre du temps. C'est la version des fusiliers de la Relativité : Temps égale Espace multiplié par Effort. Oui, commandant. Nous les empêcherons d'arriver au *Squale*. Je vais avoir besoin des plans de la station orbitale et de tout ce que vous pourrez apprendre sur ce qui y est entreposé et sur le personnel resté à son bord.

— Merci, capitaine Darcy. Vous aurez sans doute besoin de tout cela après votre arrivée sur l'installation. » Rob se tourna vers Vicki Shen. « Attelez-vous déjà à la méthode qu'emploiera le *Sabre* pour débarquer les fusiliers, pendant que, de mon côté, j'appelle le commandant du *Squale*. Nous ne pouvons pas empêcher la flotte d'invasion d'atteindre Kosatka, mais la bataille n'est pas encore terminée.

— Commandant... » Le lieutenant Shen hésita un instant puis reprit avec un calme surnaturel : « Il y a encore une chose que nous pouvons faire pour aider le *Squale* et Kosatka. L'ingénieur en chef du *Squale* a été tué dans une embuscade tendue à son vaisseau. C'est aussi un destroyer de classe Fondateurs. Si nous lui fournissions un ingénieur en chef compétent et expérimenté, ça pourrait faire toute la différence quant au délai exigé par les réparations. »

Il la dévisagea. « Vous vous portez volontaire pour être transférée sur le *Squale* ? En sachant qu'il risque d'être capturé ? »

Elle eut un léger sourire. « Je fais confiance au capitaine Darcy, commandant. »

Que devait-il encore demander ? « Les officiers qui resteront à bord du *Sabre* seront-ils en mesure de régler tous les problèmes d'ingénierie qui pourraient se présenter ?

— Oui, commandant. Je les ai formés, commandant. »

Rob opina à contrecœur sans trop savoir qu'ajouter. « Votre proposition est acceptée, lieutenant Shen. Nous vous enverrons avec les fusiliers du capitaine Darcy.

— Merci, commandant. » Elle montra du doigt l'écran de Rob. « Nous sommes toujours sur une trajectoire d'interception, lui rappela-

t-elle.

— Ouais. Il faut aussi que je m'en occupe. » Il se rua sur la passerelle et reprit connaissance de la situation d'un regard à son écran en même temps qu'il se laissait choir dans son fauteuil de commandement. « J'aimerais une évaluation de nos chances d'infliger des dommages critiques à un autre cargo ou au transport de passagers avant que la flotte d'invasion n'atteigne la planète.

— Nous avons déjà procédé à une simulation, déclara le lieutenant Cameron, plus contrit de devoir en annoncer le résultat que fier d'avoir anticipé la question. Elles sont effectivement nulles. Nous ne disposons pas d'assez de temps ni de puissance de feu, car le destroyer ennemi reste une menace. Si nous persistons à lancer des attaques contre la flotte d'invasion, il y a une chance sur deux pour que le *Sabre* soit victime de dommages incapacitants. »

Rob savait qu'il aurait pu mettre en doute ces estimations qui, tout bien pesé, n'étaient que le fruit de tentatives imparfaites pour quantifier ce qui ne pouvait pas réellement l'être. Mais, après avoir pendant deux jours cherché à contenir seul la flottille d'envahisseurs, il les pressentait exactes. La destruction d'un unique cargo n'était due qu'à la collaboration du *Piranha* et au brusque retour du *Sabre* à une pleine maniabilité, qui lui avait permis une manœuvre que le commandant ennemi n'avait pas vue venir. D'autres vaisseaux avaient sans doute subi des dommages, mais pas suffisants pour les arrêter. Et le *Sabre* lui-même n'avait évité que d'un cheveu, pendant certaines de ses passes de tir, des avaries qui auraient pu se révéler critiques.

En outre, il crevait les yeux que la passe de tir actuelle risquait de se solder, pour le *Sabre*, par une probabilité trop forte d'être cueilli par un tir bien placé du destroyer ennemi.

« Rompez l'attaque, ordonna-t-il, ulcéré.

— Entendu, commandant, répondit le lieutenant Cameron. Passe de tir avortée. Demande conseil pour nouvelle trajectoire. » Il avait l'air malheureux, résigné à l'inéluctable.

Tout le monde sur la passerelle semblait partager cette impression, constata Rob. Il s'efforça d'imprimer plus d'assurance à sa voix pour son ordre suivant. « Je veux un vecteur vers la station orbitale de Kosatka. Établissez ce que nous devons faire pour ralentir suffisamment le temps de larguer six fusiliers puis de nous maintenir assez près de la station pour les protéger, elle et le *Squale*, contre d'éventuelles attaques de navettes ennemies larguant une troupe d'assaut. »

Habitué à voir les vétérans chevronnés de la flotte de la Terre réagir sans broncher à ses ordres, il les vit avec étonnement le fixer, bouche bée.

« Nous ne renonçons pas ? demanda l'enseigne Reichert avec un

sourire incrédule.

— Jamais de la vie. Nous attaquons sur un vecteur différent. La bataille n'est pas encore perdue et j'ai l'intention de faire tout ce qu'il faut pour la gagner. »

Une demi-journée plus tard, Mele Darcy patientait dans un des sas du *Sabre* pendant que celui-ci continuait de décélérer et d'ajuster ses vecteurs pour bientôt, et momentanément, épouser l'orbite de la station de Kosatka. En mesurant du regard l'abîme séparant le *Sabre* de la zone ouverte où se dressaient les échafaudages entourant le *Squale*, tandis que, par-delà, la station scintillait à la lumière de l'étoile Kosatka et que, plus bas, la planète elle-même exposait tous les émaux héraldiques d'un monde vivant, argent, azur, sinople et tanné, Mele ne put s'empêcher de se demander pourquoi elle avait eu la bêtise de se porter volontaire pour prendre la tête des fusiliers de Glenlyon. « Je viens d'avoir une révélation, annonça-t-elle à Rob par le truchement du canal de sa cuirasse de combat.

— Sur l'immense beauté de l'univers, même quand les gens font de leur mieux pour s'entre-tuer ? demanda-t-il. Une minute avant le saut, au fait.

— Merci, commandant. Non, je viens de me rendre compte que le succès, dans la plupart des cas, dépend de votre capacité à trouver des gens assez stupides pour accepter de faire certaines choses mais assez malins malgré tout pour avoir une chance de réussir.

— Très profond, répondit sèchement Rob Geary. Espérons que nous occupons encore le même petit recoin douillet, avec juste ce qu'il faut de crétins et de petits malins. Trente secondes.

— Trente secondes », cria Mele à ses cinq fusiliers sur un autre canal, avant de basculer de nouveau sur celui qui la reliait à Rob Geary. « J'espère surtout survivre assez longtemps pour être promue et en envoyer d'autres remplir des missions que j'ai été assez bête d'accepter.

— À vous de jouer, convint-il. Il vous suffit de repousser les assaillants pendant deux jours et demi, Mele. Interdisez aux envahisseurs d'atteindre le *Squale* jusqu'à ce qu'on vous exfiltre de cette installation en toute sécurité.

— Du gâteau ! répondit-elle en s'efforçant de paraître beaucoup plus assurée qu'elle ne l'était.

— Le commandant du *Squale* est le capitaine Derian. Il ne peut pas vous donner d'ordres, précisa Rob. Si lui ou d'autres tentent de vous expliquer ce que vous devez faire, refusez. Et vous n'avez pas non plus autorité sur lui. Mais, comme me l'a dit certain fusilier, ça ne vous empêche pas de danser avec lui. Le *Sabre* vous fournira toute

l'assistance qu'il pourra. Vicki, faites de votre mieux, poursuivit-il en s'adressant au lieutenant Shen. Les fusiliers de Mele veilleront sur vos arrières.

— Du gâteau ! lança Shen, faisant écho à Mele.

— Cinq secondes.

— Cinq secondes », répéta Mele à ses fantassins en se raidissant pour se préparer au bond dans le vide. Vicki Shen l'imita de l'autre côté du sas, et les cinq autres fusiliers s'alignèrent derrière les deux femmes.

« Go.

— Go ! »

Mele se plaça face à une zone relativement ouverte autour des échafaudages et se lança d'une poussée au moment où le *Sabre* s'arrêtait, momentanément et presque complètement, par rapport à l'installation orbitale. Comme le destroyer, celle-ci gravitait encore autour de la planète à près de sept kilomètres par seconde, mais, dans la mesure où le mouvement de l'un épousait parfaitement celui de l'autre, ils auraient aussi bien pu être immobiles lorsque Mele franchit le vide qui les séparait. Derrière Shen et elle, les fusiliers s'y jetèrent à leur tour, littéralement au pas de course.

Mele contempla la planète en contrebas durant le bref laps de temps où elle resta en suspension entre le vaisseau et la station, et elle en vit la surface défiler sous ses pieds. Certaines personnes ont du mal à ouvrir les yeux quand elles volent librement dans l'espace, mais ça ne l'avait jamais dérangée. Elle fixait un océan, plus d'un millier de kilomètres sous ses pieds, et s'imagina plongeant vers lui de toute cette hauteur jusqu'à ce que ses eaux se referment sur elle.

Naturellement, si elle s'offrait une telle plongée incontrôlée et évitait malgré tout d'être carbonisée par la chaleur dégagée au cours de son passage accéléré dans l'atmosphère, elle en frapperait la surface à une telle vitesse que cela reviendrait à heurter un mur d'acier. Ne reposeraient plus dans ces eaux que de minuscules fragments de sa petite personne.

Elle rit au nez d'un univers dont elle avait la certitude qu'il cherchait à les tuer, elle et tous les autres, de toutes les manières possibles. Parce que c'était sa nature. Et elle allait se battre pour les maintenir tous en vie, parce que c'était la sienne. Et, quand l'univers aurait gagné la partie, car il finit toujours par la gagner, elle s'accorderait un bref répit avant la suite, si suite il y avait. Parce que, quoi qu'il advînt alors, on y aurait probablement encore besoin de fusiliers.

Elle se contorsionna pour vérifier où en étaient ses compagnons, constata que le lieutenant Shen planait non loin d'elle et que les cinq fusiliers arrivaient derrière, espacés en un alignement passablement

correct. Le *Sabre* avait recommencé d'accélérer dès que le dernier avait quitté le sas, et il disparaissait déjà dans le lointain, bientôt réduit à une infime tache de lumière de plus sur un fond de ténèbres piqueté d'innombrables autres.

Roulant de nouveau sur elle-même pour regarder droit devant, Mele ramena les pieds devant elle pour entrer en contact avec l'installation et se laisser choir sur la plateforme qu'elle avait visée, puis elle s'accrocha à une entretoise pour amortir le choc. De sa main libre, elle saisit le bras de Shen et l'aida à atterrir, tandis que les fusiliers passaient devant elle et se cramponnaient à diverses prises pour se poser à leur tour sur l'installation en un très convenable sinon remarquable atterrissage.

« Merci, chevrota Vicki Shen.

— Ce n'était pas votre premier saut dans l'espace, n'est-ce pas ?

— En fait, c'était le deuxième. Le seul et premier a pris place durant ma formation d'officier, répondit Shen, dont la respiration commençait à se calmer.

— Vous vous êtes très bien débrouillée. Pour un calmar de l'espace, je veux dire.

— Je tâcherai de ne pas laisser vos éloges me monter à la tête », dit Shen.

Mele se redressa pour observer autour d'elle, sans cesser de se cramponner d'une main à l'entretoise. Shen continuait de s'apaiser et les fusiliers se rapprochaient. Deux spatiaux vêtus de la combinaison de survie standard se dirigeaient vers elle. L'activité bourdonnante autour des unités de propulsion principale du *Squale* s'était interrompue au passage du *Sabre* mais avait repris presque aussitôt après. En dépit de la frénésie qui régnait dans ce secteur particulier, il émanait déjà de la station orbitale une impression d'abandon, de désertion.

« Capitaine Darcy ? l'interpella sur le canal commun un des matelots qui s'approchaient. Le commandant Derian aimerait vous parler, à vous et à... euh... au lieutenant Ivanova.

— Je suis Darcy, déclara Mele, mais voici...

— Ivanova, la coupa Shen. Je vous expliquerai. »

Dans la mesure où cette invitation à un entretien avec Derian avait été formulée sur le ton de la requête courtoise plutôt que sur celui d'un ordre, Mele fit signe à ses fusiliers de la suivre et elle emboîta le pas aux deux matelots. Puis, basculant sur un canal de commandement privé, elle appela Shen. « Ivanova ?

— Raisons politiques, expliqua Shen, qui semblait à présent tout à fait rassérénée. Le commandant Derian ne peut pas offrir un poste de commandement à bord du *Squale* à un officier de Glenlyon, mais, si un ex-officier de la flotte de la Terre du nom d'Ivanova se présente, il est

habilité à en faire son ingénieur en chef. Derian feint d'ignorer que je suis le lieutenant Shen de Glenlyon et je fais semblant d'être le lieutenant Ivanova, qui ne travaille présentement pour aucun autre employeur et peut donc donner des ordres réels à bord du *Squale*.

— Je ne savais pas que les officiers de la flotte de la Terre pouvaient se montrer aussi fourbes », déclara Mele, admirative.

Elle entendit quasiment Shen sourire. « Quand on travaille dans un environnement hautement politisé, on apprend à obtenir des résultats en dépit d'obstacles de cette nature. »

Le *Squale* reposait dans son bassin de radoub, curieusement incliné. Mele se demanda quelle en était la raison. Le sas de l'avant et toute la proue du destroyer semblaient en très bon état. Les seuls indices d'une situation désespérée résidaient dans le travail frénétique qu'on livrait sur sa poupe et la mine lugubre des matelots qu'elle apercevait.

Elle laissa ses fusiliers dans la coursive du vaisseau, et Shen et elle se tassèrent dans la cabine du commandant. Les quartiers de Derian étaient identiques à ceux de Rob Geary sur le *Sabre*, à l'exception de quelques rares objets personnels. Derian lui-même les accueillit en affichant une mine hagarde. « Capitaine Darcy, merci de... euh... nous assister. Lieutenant... Ivanova. J'ai déjà informé l'équipage que vous seriez son nouvel ingénieur en chef.

— Je ferais mieux de me mettre au travail, en ce cas, répondit Vicki Shen.

— Vous avez été pendant quatre ans ingénieur en chef sur votre vaisseau ?

— Oui, commandant. Je pourrais démonter et remonter les yeux fermés tous les systèmes d'ingénierie du *Squale*. » Elle prit congé de Mele d'un signe de tête. « Le capitaine Darcy saura nous assurer tout le temps dont nous avons besoin.

— Merci, dit Mele, pour une fois légèrement sonnée par cette entière confiance en ses compétences.

— Avec votre permission, commandant... ? » Derian n'avait pas hoché la tête que Shen franchissait l'écouille et fonçait vers la poupe.

Derian poussa un profond soupir et se rassit en trahissant toute la lassitude d'un homme qui en a trop vu pendant trop longtemps. « L'adjudant Brazos est à la tête des forces défensives à l'intérieur de l'installation, déclara-t-il. Je lui ai demandé de se joindre à nous pour que vous puissiez... euh... discuter. »

Mele le jaugea et éprouva un élan de sympathie. « Ce doit être pénible de devoir rester assis dans le bassin de radoub. »

Derian fixa le vide d'un air malheureux, comme si de récents et tristes événements se déroulaient de nouveau sous ses yeux. « Pénible ? Oui. D'en regarder d'autres combattre seuls. Le capitaine Salomon... Apparemment, la passerelle de son *Piranha* a été détruite.

Les survivants qui ont réussi à s'en tirer ne croient pas qu'il y ait d'autres rescapés dans cette section du vaisseau. Capitaine Darcy, dans le meilleur des cas, selon nos estimations, nous pourrions remettre le *Squale* en état, sans doute rafistolé mais prêt à combattre, en deux jours et demi. Avec l'aide du lieutenant... Ivanova, nous devrions pouvoir y arriver. Mais il nous faudra deux jours et demi.

— Nous pouvons faire tout notre possible pour interdire à l'ennemi d'atteindre le bassin de radoub en passant par l'intérieur, le prévint Darcy, mais, s'il décide de s'y prendre de cette manière, nous ne pourrions pas couvrir aussi les abords extérieurs. Ça fait trop de surface. »

Derian eut un sourire crispé qui découvrit ses incisives. « Avez-vous remarqué comment nous sommes positionnés dans le bassin ? Le *Squale* ne peut pas bouger pour le moment, mais ses armes fonctionnent et notre contrôle des tirs est parfait. Si quelqu'un passe sous l'installation ou la contourne pour gagner le bassin, nous le verrons se découper sur le fond de l'espace et il écopera d'un faisceau de particules. Ces faisceaux ne sont pas loin d'atteindre la vitesse de la lumière. À cette distance, nous n'aurons pas besoin de viser ni de nous inquiéter de le voir l'esquiver. »

Mele arquait les sourcils en signe d'admiration. « Joli. Je crois savoir que vos armes sont conçues pour tirer en rafales plutôt que pour un feu soutenu. Combien de soldats ennemis pourriez-vous éliminer avant que vos générateurs de faisceaux de particules ne surchauffent ?

— Beaucoup. Nous pouvons les régler à faible régime de façon à ce qu'ils continuent de tirer des rafales rapides pendant un bon moment. Ce serait vain contre les boucliers d'un vaisseau mais largement suffisant contre des individus en cuirasse de combat. » Il désigna l'installation d'un geste, l'air de nouveau contrit. « Mais nous ne pouvons pas nous en servir contre des gens qui passeraient par l'intérieur de l'installation. Trop difficile de les repérer avant qu'ils ne nous tombent directement dessus, puis trop proches pour qu'on puisse braquer les faisceaux sur eux. S'ils atteignaient le bassin par l'intérieur, on se retrouverait dans une situation d'abordage et mon équipage devrait les combattre au corps à corps. Nous préférierions que ça ne se produise pas, parce que nous avons déjà perdu des gens lors de l'attaque sournoise qui a endommagé notre propulsion. Nous sommes déjà à court de personnel. C'est là que vous intervenez, l'adjudant Brazos et vous.

— Est-ce un professionnel ou appartient-il à la milice de Kosatka ?

— Brazos ? Milice. Une certaine expérience dans la police. Ça s'arrête là. »

Comme en réponse à cette troisième évocation de son nom, l'adjudant Brazos entra dans la cabine et salua Derian avant de fixer

Mele d'un œil méfiant. « Z'êtes un vrai fusilier, hein ?

— Aussi vrai qu'on peut l'être », répondit-elle, tout en se disant qu'il n'était pas franchement accueillant.

Ses paroles suivantes confirmèrent ce constat. « Kosatka peut se défendre elle-même, lâcha-t-il comme s'il la mettait au défi de s'inscrire en faux contre cette assertion.

— On nous a demandé d'apporter notre aide, se défendit Mele, faisant de son mieux pour rester diplomate.

— Pas moi. J'espère que vous n'escomptez pas tout diriger ici. On n'a pas besoin de vous. »

Au temps pour la diplomatie. Mele hocha la tête avec un sourire glacé. « Je vais donc demander au commandant Geary de ramener le *Sabre* pour nous rembarquer.

— Ce ne sera pas nécessaire, intervint Derian en faisant les gros yeux à Brazos. En tant qu'officier supérieur de cette installation orbitale, je suis reconnaissant au commandant Geary et à son équipage de l'assistance qu'ils fournissent à Kosatka. Je tiens à ce qu'il soit bien clair que la présence de ces fusiliers de Glenlyon qui vont collaborer à notre défense est la bienvenue. Notre travail à tous est de veiller à ce que les travaux sur le *Squale* s'achèvent afin que nous puissions nous joindre au *Sabre* pour triompher de notre ennemi commun. »

Jusque-là, Mele n'avait trop su que penser de Derian, un homme qui, après tout, avait permis à son vaisseau d'essuyer des tirs handicapants, et, en conséquence, n'avait pas participé au combat durant lequel le *Piranha* avait été détruit. Cela étant, il n'avait pas hésité à affirmer son autorité sur Brazos et il avait clairement laissé entendre qu'il lui tardait de passer à l'action.

« Entendu, commandant, lâcha Brazos sans que rien dans son attitude n'indiquât qu'il y consentait. Nous ignorons combien de temps il nous reste avant que l'ennemi n'attaque. Avec votre permission, je vais retourner préparer la défense de la station. »

Derian ne le laissa pas se défiler si aisément : « Je m'attends à ce que vous coopériez avec le capitaine Darcy. Je vous suggère d'écouter ses avis. Les fusiliers sont spécifiquement entraînés pour des missions telles que celle-ci, impliquant des vaisseaux et des stations orbitales. Et Glenlyon a déjà repoussé une agression contre son système il y a trois ans. Il y a trois ans. Elle doit savoir ce qu'elle fait.

— Entendu, commandant, répéta Brazos. J'ignore si cette personne a joué un rôle dans cette opération d'il y a trois ans. »

Mele n'avait pas l'habitude de plastronner, mais, devant cette rebuffade passive-agressive, elle ne put s'empêcher de se rebiffer. « J'ai formé, entraîné et commandé sur le terrain les forces terrestres de Glenlyon il y a trois ans. »

Le capitaine Derian parut manifestement impressionné, mais

Brazos ne réussit guère à dissimuler son scepticisme. « S'il y a autre chose, commandant...

— Vous avez vos ordres, répondit Derian en décochant à Mele un regard lui faisant clairement comprendre que, s'il fallait botter le cul de Brazos, il suffisait de le lui faire savoir.

— On fera ce qu'on pourra, dit Mele après le départ de l'adjudant. Après tout, vous êtes notre ticket de sortie, vous autres.

— Merci. » Derian pointa la poupe de la main. « Les gars qui travaillent à remettre notre propulsion en ligne sont tous des volontaires. Ils auraient pu regagner la relative sécurité de la surface à bord des navettes, mais ils ont préféré rester ici pour bosser. Veillez aussi sur eux, capitaine Darcy. S'il vous plaît, ajouta-t-il après une courte pause.

— Promis, répondit-elle en lui retournant son salut. Je dois aussi veiller sur le lieutenant Ivanova. »

Mele et ses fusiliers rattrapèrent Brazos au moment où il pénétrait dans un des sas donnant accès à l'intérieur pressurisé de la station. « Ma plus grosse inquiétude, ce sont les tirs amis, lâcha-t-elle sans préambule. Il me faut des connexions avec votre réseau de commandement afin que mes fusiliers puissent se présenter comme des amis et que je puisse moi-même savoir où sont tous vos gens. »

Brazos fit la grimace, son regard se tourna vers le *Squale* et le commandant Derian puis il hocha la tête. « D'accord.

— Écoutez, ajouta Mele, vous n'êtes pas forcé d'apprécier notre présence, mais nous sommes dans le même camp.

— C'est censé faire mon bonheur ? » Brazos eut un reniflement de dérision. « J'ai travaillé dans les forces de police de Brahma avant de venir à Kosatka. À tâcher de faire appliquer la loi et l'ordre. Il y avait une base de fusiliers non loin et j'ai eu affaire à eux plus souvent qu'à mon tour.

— Les fusiliers en perme peuvent être difficiles à manier, reconnut-elle en songeant à tous les méfaits qu'elle avait pu commettre quand elle était encore simple soldat et qu'elle avait quelques verres dans le nez. Mais, là, c'est différent. Nous sommes en mission.

— Je ne vois pas la différence.

— Vous savez quoi ? laissa tomber Mele, à bout de patience. Je m'en contrefous. On fera notre boulot. Faites le vôtre. Comment accède-t-on à votre réseau de commandement ? »

Brazos la fixa d'un œil noir pendant que l'écoutille finissait de diaphragmer, puis il ôta le casque de sa combinaison de survie. « Dites à votre spécialiste IT de demander l'accès à StatOrbitDefCom. » L'écoutille intérieure s'ouvrit et il s'éloigna en trépigant sans prononcer un mot de plus.

« Z'avez capté, Giddings ? demanda Mele.

— Oui, capitaine. » Le caporal Giddings s'interrompt pour demander l'accès. « J'ai une connexion. Ils disent avoir besoin d'une approbation.

— Répondez-leur que l'adjudant Brazos a approuvé.

— C'est fait... Je suis en attente, capitaine.

— Parfait. Allons faire un tour et voir à quoi ça ressemble. » Les installations orbitales tendent à s'agrandir au fil du temps, avec l'ajout de structures, d'ateliers de fabrication, de quartiers habitables, voire de salles de loisir. Comparée à de nombreuses stations orbitant autour d'Anciennes Colonies comme Franklin, celle de Kosatka n'était pas encore devenue une cité. Mais elle était déjà beaucoup plus grosse qu'un destroyer comme le *Sabre* ou le *Squale*, et elle évoquait plutôt un très gros complexe industriel, avec des adjonctions et de nouveaux édifices greffés sur la structure d'origine, comme une sorte de sculpture en 3D composée de blocs saillant dans tous les sens. Contrairement aux vaisseaux, l'extérieur n'en était pas lisse et elle n'avait pas non plus un centre de masse bien défini. Comme l'avait formulé devant Mele un de ses instructeurs de Franklin, les stations orbitales privilégient surtout la fonctionnalité : « Moche comme un molosse de décharge publique, parce que l'apparence importe peu quand on a seulement besoin de quelque chose qui marche. »

Dedans, l'absence des occupants habituels rendait encore plus impressionnante cette sensation d'immensité, où tout devenait suspect, où chaque ombre, chaque recoin, chaque porte close pouvait cacher quelque chose ou quelqu'un.

Mele prit la tête de ses gens pour traverser la station pratiquement déserte ; le silence régnait dans la plupart des secteurs et chacun de leurs mouvements semblait résonner de façon surnaturelle. Les supports vitaux basiques fonctionnaient encore, mais les services non essentiels avaient été coupés. Des écrans, éparpillés un peu partout, qui auraient dû afficher des informations ou des représentations artistiques restaient obstinément noirs. Ils croisèrent des cloisons et des plafonds nus, des salles et des bureaux vides, montrant pour la plupart les signes d'un départ précipité.

Ils atteignirent une aire de restauration, où l'on avait fait quelques efforts minimes pour habiller les aspects purement fonctionnels d'un tel local afin de le personnaliser et qu'il ne ressemblât pas à tous ses pareils d'ici à la Vieille Terre. Une douzaine d'hommes et de femmes, vêtus d'un mélange hétérogène de combinaisons de survie et de tenues industrielles et équipés d'armes de poing non moins hétéroclites, étaient assis à quelques tables rapprochées les unes des autres. Ils se levèrent d'abord, alarmés, à l'entrée des nouveaux venus, mais se détendirent quand Mele leur montra sa main nue. « Capitaine Darcy, fusiliers de Glenlyon. On est venus vous aider. »

Les regards inquiets firent place à des sourires soulagés dès qu'un des hommes se porta à la rencontre de Mele. « Mince ! Des fusiliers ! Super !

— Vous appartenez tous à la milice ? s'enquit-elle.

— Tous les défenseurs de la station font partie de la milice, lui répondit-on. Sauf vous, les gars, je veux dire. »

D'où leur joie à la vue d'un personnel militaire régulier. Mele embrassa la salle d'un geste. « Certains de vos stands fonctionnent-ils encore ?

— Tous ceux qui sont encore éclairés. Servez-vous si vous avez besoin de quelque chose. C'est sur le compte de la maison. »

Ravis de cette occasion de goûter à un ordinaire un peu meilleur que celui qu'on leur servait à bord d'un vaisseau, tous les fusiliers allèrent se chercher un plateau-repas et s'assirent autour d'une des grandes tables. Un autre groupe de miliciens se pointa sur ces entrefaites et ils hélèrent gaiement ceux du premier.

« Où en est cet accès ? » demanda Mele à Giddings tout en lorgnant son cornet de frites. Elles avaient l'air un peu trop « saines » pour être bonnes.

« Il vient d'arriver, répondit-il. On reçoit un flux d'informations assez basique. Il nous permet de nous identifier comme des amis, tout en montrant les identifications de tous les miliciens à proximité, comme ceux-là. C'est tout.

— Il doit y avoir bien davantage sur leur réseau de commandement.

— En effet, confirma le caporal Giddings, dont les yeux allaient et venaient à mesure qu'il parcourait les données affichées sur sa tablette. Je distingue des murs virtuels qui nous coupent d'autres secteurs du réseau. Mais ils m'ont l'air bricolés. C'est sans doute pour cette raison qu'on a mis si longtemps à obtenir l'accès. Ils devaient ajouter ces murs pour le limiter.

— Hum, fit Mele, ne tenant pas à critiquer ouvertement l'adjudant Brazos devant les engagés. Pouvez-vous outrepasser ces murs, Pépins ?

— Qu'est-ce qu'on a besoin de voir, capitaine ?

— La position de tous les soldats amis. Tout ce qu'ils pourraient détecter de l'ennemi. Tous les combats en cours. Tous les ordres donnés par l'adjudant Brazos ou n'importe qui d'autre. »

Le caporal Cassie Gamba gratifia les miliciens d'un regard en biais. « Combien sont-ils, capitaine ?

— J'en sais rien. »

Giddings intervint : « Quatre-vingts. Quatre-vingt-un en comptant l'adjudant Brazos. J'ai au moins réussi à entrer dans cette partie du réseau. Tous miliciens, comme l'a dit ce type.

— Quatre-vingts. » Gamba fit la grimace comme si elle goûtait à ce

chiffre et le trouvait amer. « Combien d’hostiles ?

— Ça dépend, répondit Mele. Le *Sabre* cherchera à interdire aux navettes d’atteindre la station pour larguer des troupes, et le *Squale* peut descendre à vue toutes celles qui entreront dans sa ligne de mire. Mais toute navette qui interposerait la station entre elle et le *Squale* échappera à ce sort. Et, si le vaisseau ennemi tente une passe de tir sur le *Squale*, le *Sabre* accourra en renfort. Nous nous y attendons, parce que ça fournirait à l’ennemi un étroit corridor lui permettant de faire passer quelques navettes.

— Quelques navettes ? demanda le soldat Yoshida. Elles pourraient contenir... quoi ?... trois cents gusses ?

— Ça dépend de leur type et de leur blindage, dit le soldat Lamar. Si quatre réussissent à passer, elles pourraient transporter entre... euh... deux cent quatre-vingts et trois cent cinquante lascars. »

Mele interrogea Lamar du regard. « Vous êtes spécialiste en navettes.

— C’est un hobby, capitaine, admit Lamar.

— Elle construit des modèles réduits de navette à partir de rien, ajouta en riant le soldat Buckland.

— Vous avez d’autres centres d’intérêt que je devrais connaître ? »

Lamar réfléchit. « Aucun autre qui vous soit utile, capitaine.

— Donc, reprit le caporal Gamba, on parle d’au moins quelques centaines d’éléments hostiles, de quatre-vingts miliciens amis et de nous. Compétents, les ennemis ?

— On n’en sait rien, répondit Mele. Ceux de Scatha que j’ai combattus il y a trois ans étaient des mercenaires recrutés dans une unité d’une des Anciennes Colonies. Un peu comme vous autres en moins professionnels. Mais on a des raisons de penser que Scatha, Apulu et Turan engagent tous ceux qui ont envie de tenir un fusil. Avec un peu de chance, c’est ceux-là que nous affronterons.

— Des Rouges, avança Yoshida. J’ai appris que beaucoup venaient de Mars. Quelqu’un m’a dit que des centaines de milliers de Rouges feraient n’importe quoi pour décrocher un boulot, et ils ne se vendent pas bien cher.

— S’il s’agit de guerriers de gangs ou de soldats d’un seigneur de la guerre, ce serait une mauvaise nouvelle, déclara Gamba. Moins doués que des professionnels des forces terrestres, toutefois.

— Ça y est ! s’écria Giddings. On est entrés dans le réseau de commandement. Aucune restriction. Je vous ai attribué une identification fantôme, de sorte que, même si les chiens de garde de leur système vous remarquent, ils vous croiront autorisée, capitaine.

— Vous êtes un atout pour les fusiliers de Glenlyon, dit Mele en parcourant les données à présent disponibles sur sa tablette. Oh, ouais ! Et voilà le plan de l’adjutant. Regardez. » Elle inclina la

tablette pour permettre aux autres de le voir. « Il divise ses forces en plusieurs escouades et il les poste aux principales intersections pour interdire toute progression.

— Qu'en est-il des coursives par-delà ces intersections ? demanda Lamar en consultant le plan.

— C'est réfléchir en fusilier, dit Mele en approuvant de la tête. La milice cherche à bloquer les accès, mais elle ne peut pas fermer hermétiquement tous les passages. Une fois à bord de la station, les assaillants pourront se répandre vers le haut, le bas, la gauche, la droite et tous les chemins intermédiaires. Soit ils chercheront à submerger les escouades de défenseurs l'une après l'autre, ce qui serait plus rapide mais leur coûterait de grosses pertes, soit ils tenteront de les contourner par d'autres voies, ce qui exigera davantage de temps.

— Alors qu'allons-nous faire, capitaine ? demanda Gamba.

— Force de réaction, répondit Mele. Ou "brigade des pompiers", comme on disait, parce qu'on va éteindre leurs incendies. Quand l'ennemi frappera, ou contournera ces escouades, on entrera en action. S'il y a une percée imminente, nous renforcerons la milice. Si elle se produit, nous l'enrayerons.

— À nous six ? demanda Buckland.

— Exactement, dit Mele en tâchant d'avoir l'air sûre d'elle mais sans trop forcer la dose. Je commanderai personnellement l'équipe 1. C'est-à-dire le caporal Giddings, le soldat Lamar et moi-même. Caporal Gamba, vous commanderez la 2, c'est-à-dire Yoshida, Buckland et vous-même.

— L'adjudant Brazos a déjà une force de réaction, fit remarquer Gamba.

— Ouais, mais elle est aussi affectée à la défense d'une intersection critique, juste avant le bassin de radoub. Grosse erreur, les gars. Il craindra de la déplacer parce que sa mission principale est trop importante. »

Buckland se retourna, un fou rire un peu trop aigu et forcé (comme si des gens inquiets cherchaient à paraître insouciant) venant d'éclater à la table d'une des escouades de la milice. « Ils peuvent faire ça, capitaine ? »

Mele savait ce que signifiait la question. Ça coulait de source, exactement comme l'apparence que donnaient les différents groupes aux yeux d'un observateur extérieur. Les miliciens avaient l'air dangereux, mais d'une dangerosité aussi hasardeuse que chaotique, tandis que celle de ses fusiliers alliait contrôle et compétence. « Ils le peuvent, répondit Mele. Si nous leur montrons comment faire.

— Capitaine, lâcha Gamba, avec tout le respect que je vous dois...

— Je sais ce que cache vraiment cette formule, caporal.

— Euh... toutes mes excuses, capitaine. Comment leur apprendre à

combattre au beau milieu d'un combat ? »

D'un hochement de tête, Mele lui signifia qu'elle distinguait pleinement les raisons de sa question. « J'ai déjà fait cela... conduire des volontaires contre des troupes régulières. Parce que je n'avais qu'eux sous la main. Donnez-leur de bons chefs, le bon exemple, et ils sont capables de beaucoup. Respectez-les, vous autres, garçons et filles, dit-elle à ses fusiliers. Ils savent qu'ils ne sont pas très doués pour ça, mais ils affrontent quand même la mort parce qu'il n'y a personne d'autre pour se charger de la besogne. Ça demande des tripes. Aidons-les à rendre cette mort significative.

» Parce que beaucoup vont mourir en cherchant à faire de leur mieux. »

NEUF

Nul ne contesta sa déclaration. Mele ne s'était pas attendue à ce qu'ils le fissent, mais elle avait cherché à savoir comment ils y réagiraient. Si l'un de ses nouveaux fusiliers suggérerait, par exemple, d'abandonner les miliciens à leur sort. Celui-là ou celle-là risquait de laisser choir ses propres camarades plus tard.

Mais ils se contentèrent de digérer ses paroles en silence ou de tourner le regard vers les miliciens.

« On pourrait leur apprendre quelques trucs, finit par suggérer Yoshida. Combien de temps nous reste-t-il ? »

Mele approuva d'un signe de tête en consultant l'heure sur sa tablette. « Deux heures avant le moment estimé où la flotte d'invasion sera assez près de la planète pour larguer ses navettes.

— Quand tentera-t-elle de les envoyer ici, capitaine ? demanda Buckland.

— J'ai peut-être l'air de tout savoir, mais ce n'est pas le cas, voyez-vous. » Mele chercha à dénicher des informations dans d'autres secteurs du réseau de commandement de l'adjudant Brazos. « Ah, ceci pourrait nous être utile ! C'est une vue de l'extérieur, de là où opèrent les vaisseaux ennemis. Voici leur destroyer. Si le commandant Geary ne se trompe pas, quand il s'orientera pour frapper le *Squale*, ce sera le signe qu'il s'apprête à nous envoyer des navettes. »

Le caporal Giddings leva les yeux de sa tablette pour balayer les stands du regard. « Excusez-moi, capitaine, dit-il en se levant.

— Qu'est-ce qu'il a en tête ? demanda Mele au caporal Gamba en regardant, comme elle, Giddings s'éloigner d'un pas vif vers un étal discret dont l'absence de toute décoration signifiait qu'il s'agissait soit d'un commerce au budget très réduit, soit d'une affaire si prospère qu'elle n'avait pas besoin de chercher à impressionner les clients éventuels.

Au bout de deux minutes, Giddings revint en feignant vainement la désinvolture en dépit du sac volumineux qu'il portait.

« Ouvrez », ordonna Mele. Le sac contenait...

« Du chocolat », marmonna Lamar.

Mele sortit une des barres de chocolat et l'ouvrit. « Originaire de la Vieille Terre. Vous braquez des banques en douce ou quoi ? Combien coûtent ces machins ?

— On nous a dit que tout était sur le compte de la maison,

rétorqua Giddings, sur la défensive.

— Ils n'avaient que ces barres ?

— Oui, capitaine. J'ai réussi à déverrouiller leur stock par télécommande.

— Il ne faudrait pas les laisser à l'ennemi, capitaine, intervint le caporal Lamar. Ce serait un péché. » Les autres engagés en convinrent tous d'un hochement de tête solennel.

« En effet », acquiesça Mele. Elle fit du regard le tour de l'aire de restauration en comptant les miliciens présents. « Giddings, Lamar et vous, partagez-moi ces barres en assez de morceaux pour les distribuer à tout le monde dans cette salle.

— Tout le monde ? s'enquit misérablement Lamar.

— Ouais, tout le monde. » Mele se leva pour attirer l'attention sur elle. « Eh, les miliciens de Kosatka ! Venez ici ! On a du nanan pour vous. »

Pendant que miliciens et fusiliers se partageaient cette friandise inattendue, elle put s'adresser aux défenseurs de Kosatka. Elle avait déjà eu affaire à leurs semblables. Elle en avait mené au combat. L'enthousiasme à la fois ingénu et ardent, ainsi que les appréhensions et les inquiétudes à peine voilées de ceux qu'elle avait formés et commandés trois ans plus tôt, elle les retrouvait à présent ; cela faisait peine à voir et ravivait le souvenir de ceux qui y étaient restés. Elle se demanda si elle réussissait à dissimuler correctement la réaction que lui inspiraient ces souvenirs.

À l'instar de la plupart des planètes récemment colonisées de ce secteur, la majeure partie des colons les premiers arrivés provenaient d'une même région, d'un même État ou d'une même zone, tandis que les vagues suivantes incluaient des gens venant d'une plus grande diversité de mondes et de cultures. Mele ne put s'empêcher de remarquer que presque tous ces miliciens donnaient l'impression d'avoir fait partie des vagues postérieures, et que tous ceux avec qui elle parlait étaient des techniciens ou des assistants d'un niveau subalterne. Les ouvrières de la ruche. Dures à la tâche. Essentielles. Et remplaçables.

Et ils n'étaient que quatre-vingts. Pas difficile de factoriser l'équation.

Le commandant Derian du *Squale* le savait-il ? Le Premier ministre Hofer de Kosatka en était-il informé quand il avait demandé de l'aide à Rob Geary ? Probablement pas, se persuada-t-elle. Que les hauts responsables du commandement militaire de Kosatka eussent procédé à leurs simulations en se fondant sur des paramètres qu'ils croyaient exacts, avant de prendre la décision d'abandonner la défense de la station à ce qu'on nomme poétiquement des « soldats perdus », était plus plausible. Parce que « soldats perdus » sonne mieux que

« sacrifices humains ».

Le temps avait passé plus vite qu'elle n'en avait eu conscience, ou bien les envahisseurs avaient-ils été plus rapides que prévu. Le système d'annonce générale de la station se réveilla subitement : « La flotte d'invasion vient de lancer son attaque ! Tout le personnel à son poste de combat ! »

Les miliciens firent hâtivement adieu de la main et s'éclipsèrent. Debout, Mele attendit qu'ils fussent tous sortis pour à nouveau vérifier ses informations. « Ils n'ont lâché que des coucous pour l'instant, apprit-elle à ses fusiliers. Ils sont encore un peu trop loin de la planète.

— Probablement pour les mettre en position de protéger leurs navettes du *Sabre*, intervint Lamar. Au cas où notre vaisseau se livrerait à une passe de tir.

— Exact, convint Mele, contente de constater que Lamar avait elle aussi étudié les procédures d'atterrissage. Tactique standard lors d'un débarquement. Il nous reste du temps. Giddings, trouvez-moi l'emplacement et le modèle de tout ce qui pourrait encore exploser dans cette station.

— Capitaine, lui rappela Yoshida, j'ai un brevet en Engins explosifs improvisés.

— En effet, répondit Mele, s'en voulant de ne pas se l'être rappelé. Travaillez avec Giddings. C'est une belle position centrale, dit-elle aux autres. On va attendre ici de voir ce qui se passe. »

Gamba se rapprocha d'elle pour lui parler à voix très basse : « Capitaine, en parlant à ces types, je me suis rendu compte que c'était encore pire que je ne le croyais. Pas de troupes terrestres régulières, rien que des miliciens. Et pas très nombreux. Ils ne peuvent se permettre d'en perdre aucun. Je sais ce que ça signifie. »

Mele opina, impressionnée par la capacité de Gamba à rassembler, elle aussi, toutes les pièces du puzzle. « Je suis parvenue à la même conclusion. Le haut commandement de Kosatka a dû sacrifier cette installation. Il n'y a laissé qu'assez de défenseurs pour livrer un combat héroïque mais perdu d'avance. Il est déjà certain qu'elle tombera. »

Le caporal Gamba parut tout d'abord surprise par la sérénité avec laquelle Mele accueillait sa constatation, mais elle finit par sourire. « On va lui prouver qu'il se trompe ?

— Et comment !

— Capitaine, appela Yoshida, il y a des silos à grain sur cette installation.

— Et ?

— Des ventilateurs sont chargés d'aspirer la poussière de grain, parce que les particules fines en trop forte concentration risquent d'exploser. »

Mele arquait les sourcils d'étonnement. « Le grain peut exploser ? »

— La poussière de grain, capitaine. Si elle est assez fine et en quantité suffisante. » Yoshida pointa du doigt un secteur de l'installation sur la tablette de Giddings. « C'est pour ça qu'ils y ont installé des filtres et des ventilateurs. Il n'y a presque plus de grain, mais personne n'a pris la peine de vider les bacs qui collectent la poussière. Si nous enlevons les filtres, que nous ouvrons les bacs et que nous inversons le flux des ventilateurs, nous obtiendrons une très chouette concentration de poussière dans ces compartiments. »

Mele étudia les images en hochant la tête. « On n'a besoin que d'une étincelle ? »

— Pas plus, confirma Yoshida. On a accès aux magasins de maintenance et aux rangements de pièces détachées de l'installation. Je peux bricoler quelque chose avec ce matos.

— Faites. Les compartiments à grain se trouvent sous deux des principales voies d'accès au *Squale* que l'ennemi pourrait emprunter. Combien de temps vous faudra-t-il pour préparer ça ?

— Une demi-heure.

— Occupez-vous-en. » Mele se demanda si elle devait en parler à Brazos, qui trouverait sans doute une bonne raison de s'opposer au projet, puis elle décida que le laisser dans l'ignorance ne rendrait service à personne.

Elle s'éloigna de quelques pas pour appeler l'adjudant et attendit en trépignant qu'il répondît.

Il finit par décrocher. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Va donc te faire voir ! songea-t-elle. Mais elle réussit à rester professionnelle. « Je dois vous faire part de deux...

— On est débordés, ici. »

Réprimant son envie de lui répliquer vertement, elle poursuivit : « Nous piégeons les silos à grain de manière à ce qu'ils explosent si l'ennemi entre par cette section de la station...

— Non !

— Je vous demande pardon ? » Elle s'étonna elle-même de son ton lénifiant.

« Vous n'êtes pas autorisée à placer vos explosifs où que ce soit sur cette station !

— Mes explosifs ? Ceux que nous aurions apportés, voulez-vous dire ?

— Exactement ! Suis-je assez clair ?

— Absolument, répondit-elle, décidant que, si Brazos tenait à danser en solo, il avait sa bénédiction. Merci. » Elle coupa la communication et rejoignit ses fusiliers.

« Un problème, capitaine ? demanda Gamba.

— Nân.

— Yoshida et Lamar sont allés piéger les silos. Ils devront fracturer quelques verrous et poser les générateurs d'étincelles.

— Très bien. Je vais passer quelques appels aux chefs d'escouade de la milice pour les informer de nos positions et me faire une petite idée de leurs personnalités respectives. »

Elle s'attelait encore à cette tâche au retour de Lamar et Yoshida. Le second, tout sourire, lui montra ses pouces levés.

Peu après, elle recevait un appel de Derian. « Oui, commandant, répondit-elle aussitôt.

— Le destroyer ennemi s'apprête visiblement à lancer une attaque, lui apprit-il sans ambages. Et plusieurs de ses navettes se sont placées en orbite là où elles sont abritées des tirs du *Squale*. Le *Sabre* ne peut pas intervenir pour engager le combat avec elles sans exposer le *Squale* à une attaque. Nous estimons à environ une heure le délai qu'il faudra aux navettes pour atteindre l'installation et larguer des soldats. Grâce à l'expertise et à la compétence du lieutenant Ivanova, il ne devrait plus rester qu'un jour et demi avant la fin des réparations. Accordez-moi ce répit, s'il vous plaît, capitaine Darcy.

— Promis, répondit-elle, la conscience pas très tranquille. Commandant, nous avons trouvé un moyen de transformer en armes certains équipements de l'installation, ce qui exigerait d'en détruire une partie. Mais je ne vois aucune alternative.

— Pourquoi est-ce que... ? Oh ! J'imagine que l'adjudant Brazos doit jongler avec trop de responsabilités, reprit Derian. On lui a ordonné de défendre la station mais aussi d'empêcher qu'elle soit trop sévèrement endommagée.

— J'en ai eu l'impression.

— Je ne peux pas outrepasser les ordres qu'il a reçus du gouvernement, si contradictoires qu'ils soient. Mais je ne peux pas non plus vous en donner. Vos ordres vous viennent du commandant Geary. S'il vous a ordonné de faire le nécessaire pour tenir l'installation jusqu'à ce que le *Squale* soit réparé, je ne suis pas en position de vous demander d'y contrevenir.

— Merci, commandant. Je comprends. » Derian ne pouvait guère lui donner feu vert plus explicite. « On vous obtiendra ces trente-six heures de répit. »

La communication terminée, Mele se tourna vers ses fusiliers. « Le délai s'est réduit à un jour et demi. C'est le temps que nous devons tenir pour empêcher l'ennemi d'atteindre le *Squale* dans son bassin de radoub. Selon les estimations, l'ennemi devrait débarquer dans une heure environ. Ce qui vous laisse trente minutes de quartier libre. Dans une demi-heure, nous nous préparons pleinement au combat. Attendez-vous à rester en alerte maximale jusqu'au décollage du *Squale*. »

Tous étaient là depuis assez longtemps pour savoir quoi faire de ces trente prochaines minutes : pause petit-déjeuner, razzia sur les distributeurs de bouffe, brève sieste, écriture d'un message qui risquait de n'atteindre jamais son récipiendaire, et *tutti quanti* quand on se prépare au pire.

Mele se livra elle aussi à quelques-unes de ces activités, mais elle se tint la plupart du temps un peu à l'écart pour étudier, presque obsessionnellement, la disposition de la station et tenter de concocter des plans susceptibles de mettre le *Squale* à l'abri et de maintenir ses fusiliers en vie.

Pile au bout de trente minutes, elle se leva, ajusta sa cuirasse et vérifia ses armes. Les autres l'imitèrent sans qu'on eût à le leur dire.

Le délai estimé se révéla passablement exact. « Elles sont en chemin, déclara-t-elle quand des alertes se déclenchèrent sur sa tablette. Temps estimé avant leur arrivée : vingt minutes. Six navettes et un appareil aérospatial. »

Les fusiliers opinèrent et s'alignèrent devant elle, nonchalants en apparence mais, elle le savait, très tendus intérieurement. Tout comme elle.

Elle devait prononcer quelques mots. Elle hésita, les parcourant du regard. « Très bien, tas de babouins. Ce sera le premier vrai combat que livreront les fusiliers de Glenlyon. Je veux que, dans des siècles, les gens se le rappellent encore avec effroi et qu'ils portent des toasts à notre mémoire avec la meilleure gnôle qu'on puisse se procurer. Rendez-moi fière de vous. Et que personne, jamais, n'en perde le souvenir. Des questions ? Non. Bouclez votre cuirasse. Et restez vigilants à partir de maintenant. »

L'écran de son casque activé, Mele le compara à la tablette qu'elle tenait encore à la main. Ça s'activait énormément en orbite. L'ennemi avait dû larguer toutes ses navettes. Celles, nombreuses, qui ne se dirigeaient pas vers la station plongeaient vers la planète, escortées par des coucous. Tenu par sa mission de protection du *Squale* contre les attaques du destroyer ennemi, le *Sabre* n'en pouvait mais.

Pendant combien de millénaires l'humanité avait-elle livré des guerres et développé des armes de plus en plus performantes ? Et combien de fois, au cours de ces milliers d'années, des gens avaient-ils proclamé qu'une arme du dernier cri avait définitivement rendu les fantassins obsolètes ? Mais là, sur Kosatka comme au-dessus de la planète, ce seraient encore des piétons qui décideraient de l'issue de la bataille, en luttant face à face, voire au corps à corps. Parce que c'est cela que font les soldats, et que c'est pour cela qu'on aura toujours besoin d'eux en dépit de tous les joujoux sophistiqués qu'on inventera pour se faire la guerre.

Mele espérait qu'à la surface ils seraient mieux préparés que, sur la

station, l'adjudant Brazos et ses miliciens.

« Les voilà ! » lança Dominic Desjani en fixant le ciel.

Carmen Ochoa leva les yeux à son tour et vit scintiller la lumière du soleil sur les dizaines de navettes qui, depuis l'orbite, piquaient vers Kosatka comme autant d'étincelles d'un feu céleste. Elle ne put réprimer un sourire au souvenir que lui rappelait cette vision. « Un rêve qui se réalise ! » lâcha-t-elle d'une voix lourde de sarcasme.

Dominic lui décocha un regard oblique. « Un rêve ?

— Quand j'étais encore petite fille sur Mars, après le meurtre de mes parents, j'ai dû me cacher pendant pas mal de temps, expliqua-t-elle sans quitter des yeux les navettes, encore haut dans le ciel. J'en ai passé une partie à rêver tout debout, à m'imaginer qu'un jour des navettes rempliraient le ciel martien et nous tomberaient dessus de l'espace comme la pluie de feuilles mortes d'un arbre tué par un coup de gel. Le feu du ciel frapperait les dictateurs, les oligarques et les caïds des gangs qui ont fait de Mars un enfer pour la plupart d'entre nous, puis les pacificateurs sauteraient des navettes. Leur cuirasse serait d'or et d'argent et leurs armes scintilleraient quand ils massacreraient jusqu'au dernier ceux qui avaient passé leur vie à se faire craindre d'autrui. Ensuite les pacificateurs me feraient signe de monter à bord et ils m'embarqueraient avec eux quand leurs navettes décolleraient. Je serais assise dans un fauteuil confortable, en sécurité, avec autant d'eau et de nourriture que j'en voudrais, et je regarderais le sol de Mars diminuer derrière nous à mesure que nous nous élèverions, puis, quand nous atteindrions la station de Rhiannon en orbite haute, mes parents seraient là à m'attendre, encore vivants finalement. Et nous embarquerions sur un vaisseau et quitterions Mars sans nous retourner. »

Le regard que Domi posait sur elle se fit plus triste et plus anxieux. « C'est un fichu rêve pour une petite fille. Je suis désolé, Rouge. Nul ne devrait avoir à vivre une existence qui engendre de tels rêves.

— Les gens continuent pourtant de vivre cette existence-là, répondit-elle en soupirant. Quand, des années plus tard et seule, j'ai enfin réussi à embarquer sur un vaisseau et à partir, je ne me suis pas retournée. Parce que ça ne servait à rien. Je ne pouvais pas quitter Mars. Elle est encore là, dit-elle en le regardant et en se tapotant la tempe. Et, maintenant, des gens pareils aux dirigeants de Mars vont venir ici et faire de la vie des petits garçons et des petites filles un enfer, ajouta-t-elle d'une voix qui, de douce et contemplative, s'était faite dure comme l'acier en l'espace de quelques mots. Mais pas tant que je serai en vie pour les affronter, Dominic. Pas tant que je pourrai les combattre.

— Pas tant que *nous* pourrions les combattre, rectifia-t-il en tendant la main pour prendre la sienne. As-tu jamais fait le rêve éveillé d'une lune de miel comme celle-ci ?

— Non », reconnut-elle. Elle sourit de nouveau, d'un sourire lent et implacable, tandis que des silhouettes évoquant les raies mantas bondissaient vers le ciel à la rencontre de ces points de lumière, très hauts au-dessus de la planète.

« Espérons que nos vaisseaux pourront tenir ceux de l'ennemi occupés, lâcha Dominic en regardant, lui aussi, la contre-attaque de Kosatka filer vers le firmament. Même ces appareils aérospatiaux ont du mal à esquiver des faisceaux de particules tirés d'une orbite basse.

— *Celui* de l'ennemi, corrigea Carmen. Il ne lui en reste plus qu'un, remercions-en le *Sabre* et le *Piranha*. Mais à nous aussi, et il ne nous appartient même pas. Si le *Sabre* s'en va... » Elle secoua la tête. « Si seulement nous avions assez de coucous pour frapper ce vaisseau pendant qu'il descend en orbite basse.

— Nous n'en avons même pas assez pour arrêter ces navettes », dit Dominic.

Le ciel se remplit de lointains panaches de fumée, parsemés de chaff et de fusées éclairantes incorporées, les navettes en approche balançant leurs contre-mesures pour se cacher des armes des coucous de Kosatka.

Très haut au-dessus de Carmen, là où le ciel devenait noir et où la planète, sous lui, formait une courbe bleu, vert, blanc et brun, où l'atmosphère étincelait de cristaux de glace et où les hommes croyaient jadis que résidaient les anges et les démons, la mort dansait à présent, poussée par des propulseurs, et déversait des particules chargées, des missiles et des projectiles métalliques. Des navettes désarmées esquivaient et se laissaient choir en cherchant, par des manœuvres erratiques, à déjouer les prédictions de l'ennemi quant à la position qu'elles occuperaient à tel ou tel moment. Les coucous d'Apulu qui descendaient avec les navettes engagèrent le combat avec ceux de Kosatka, tandis que ces derniers cherchaient à en abattre le plus possible. S'ils étaient très inférieurs en nombre, ils avaient au moins l'avantage de savoir que tout ou presque dans l'atmosphère leur était hostile, tandis que l'ennemi, lui, devait consacrer davantage de temps à identifier ses cibles afin de ne pas descendre ses propres appareils.

De la surface, on ne distinguait pas grand-chose à l'œil nu, sinon des éclairs intermittents au milieu des nuages de contre-mesures qui saturaient le ciel et les carcasses brisées d'appareils frappés à mort, dégringolant en tournoyant de ces nuages. Carmen leva son fusil et regarda par le scope, mais, même avec le grossissement maximal, elle ne voyait vraiment les détails qu'à condition de viser la bonne position

au bon moment. « C'est une navette. Elle est en feu et elle tombe très vite, mais elle est encore sous contrôle », apprit-elle à Dominic. Elle éprouva simultanément un étrange élan de pitié pour ceux qui se retrouvaient piégés à l'intérieur de la navette en flammes et une certaine satisfaction à l'idée qu'ils ne survivraient probablement pas assez longtemps pour atteindre la surface. « Un coucou. La moitié. Impossible de dire s'il s'agit d'un des leurs ou d'un des nôtres. Oh, bon sang ! Quelque chose vient d'exploser dans les nuages de chaff. Plus gros qu'un coucou ou une navette.

— Peut-être la collision de deux appareils, suggéra Dominic.

— De deux des leurs, alors, j'espère. » Elle vit de la lumière se réverbérer sur de nombreuses navettes qui émergeaient du chaff pour piquer vers leur terrain d'atterrissage. « Beaucoup ont réussi à passer. »

Trois coucous leur apparurent, tournant les uns autour des autres en folles rotations. Carmen n'avait aucun moyen de distinguer leur appartenance, de savoir s'il s'agissait de deux envahisseurs s'en prenant à un unique défenseur ou de deux appareils de Kosatka cherchant à éliminer un coucou d'Apulu.

Un des trois explosa, tandis qu'un deuxième s'en écartait en tourbillonnant et qu'une de ses ailes s'en détachait. Le pilote s'en éjecta, petit point noir chutant sur fond de ciel jusqu'à ce que son parachute s'ouvre. Le troisième coucou remonta en trombe dans le chaff et disparut de son champ de vision.

Qui l'avait emporté ? Carmen fixa le pilote qui continuait de tomber en se demandant si elle devait prier pour qu'il (ou elle) atterrisse en douceur ou bien, s'il s'agissait d'un ennemi, pour que son parachute flanche, le mettant ainsi pour de bon hors de combat.

« Nos systèmes commencent à évaluer les sites des atterrissages, lui apprit Dominic, posté à côté d'elle. Pas de surprises. Il semble qu'elles vont se poser autour du principal spatioport, des centrales d'énergie, des pôles de transports en commun et des centres industriels. Ici et à Drava. Ils tiennent déjà tout à Ani depuis que nous l'avons abandonnée.

— De petites unités des forces spéciales vont continuer de frapper les "rebelles" à Ani afin de les empêcher de participer aux opérations de Lodz et de Drava, lui dit Carmen. Mais, si les envahisseurs prennent le contrôle de tous les sites stratégiques, ils réduiront à néant notre capacité à résister à longue échéance.

— J'ai un gros couteau qui n'a besoin ni de munitions ni de courant, répondit-il.

— Domi... » Carmen ferma les yeux, luttant contre une vague de désespoir. « Merde ! Je ne veux pas te voir mourir.

— Je te propose un marché », dit-il d'une voix douce. Elle se

demanda quelle tête il faisait mais ne se résolut pas à ouvrir les yeux pour le découvrir. « Je te garde en vie et tu me gardes en vie. »

Elle dut inspirer profondément avant de pouvoir répondre. « Marché conclu. »

Il s'interrompit le temps de répondre à un appel. « Nous avons ordre de gagner un des sites d'atterrissage prévus des navettes, à l'ouest d'ici, dans la zone des entrepôts. Tu viens, Rouge ?

— Bien sûr. » Elle baissa son fusil et attendit que Dominic eût réveillé ses soldats et leur eût donné ses consignes. L'unité se scinda en plusieurs petits groupes qui entreprirent de se faufiler par des ruelles, puis au travers d'immeubles, en s'efforçant de rester le plus souvent possible à couvert pour ne pas se faire repérer de là-haut.

Il régnait encore un silence surnaturel dans la cité qu'ils traversaient. De temps en temps, un rongeur ou un autre animal égaré, originaire de ce monde ou apporté par les hommes, filait se planquer à leur passage. Sinon, les rues et les bâtiments semblaient désertés, les bruits normalement produits par les gens et leurs machines amuïs, et seul le léger soupir du vent se faisait entendre, entrecoupé par le bruit de bottes frappant le macadam tout neuf.

Le bloc d'entrepôts qu'on les envoyait défendre cernait une vaste esplanade de déchargement à ciel ouvert qui faisait un terrain d'atterrissage idéal. Carmen fronça les sourcils quand Dominic entreprit de disperser ses soldats pour couvrir la zone. « Domi, si ces types recourent aux tactiques des Rouges, ils feront atterrir une force de diversion sur le terrain le plus évident, mais ils largueront aussi des troupes dans les rues environnantes, derrière les positions qu'occuperaient tous ceux qui le cibleraient. »

Dominic réfléchit un instant tout en parcourant la zone adjacente du regard. « Quel serait notre meilleur choix s'ils faisaient cela ? Nous ne sommes pas assez nombreux pour couvrir à la fois l'aire de déchargement et toutes les rues entourant ces entrepôts.

— N'en couvre qu'une partie. Ordonne à des soldats de cibler l'aire de déchargement depuis un ou deux de ses côtés, et à d'autres de couvrir en même temps les rues de derrière pour assurer un corridor de repli à ceux qui se trouveront dans les entrepôts. »

Il hocha la tête, regarda derechef autour de lui puis entreprit de donner des ordres à sa compagnie. « Peloton 1, occupez les entrepôts du flanc ouest et couvrez l'aire de déchargement. Peloton 2, couvrez la rue de derrière. Peloton 3, prenez les entrepôts du flanc sud, et, peloton 4, couvrez la rue au sud. Des questions ? Giclez ! »

Dominic regarda ses soldats s'ébranler mais prit le temps d'adresser à Carmen un regard inquisiteur. « Qu'est-ce que tu faisais exactement sur Mars ? »

Elle secoua la tête. « Tu avais promis de ne jamais poser cette

question.

— Pardon. C'est seulement que... tu en connais un rayon dans certains domaines.

— J'ai survécu, Domi. En exerçant un tas d'activités diverses. C'est tout ce qu'il te faut savoir. » Carmen prit position à l'intérieur d'un des entrepôts du flanc sud et s'agenouilla près d'une porte en partie ouverte par où elle pouvait tirer. L'électricité étant coupée dans ce secteur de la cité et les lanternes d'urgence de l'entrepôt étant éteintes, la clarté du jour offrait un très net contraste avec la pénombre intérieure. Elle cligna des paupières pour se protéger les yeux de la lumière et tourna presque entièrement le dos à Dominic, comme pour lui signifier que cette conversation était terminée.

La seule personne à qui elle s'était ouverte, en lui révélant nombre de secrets de son passé caché, c'était Lochan Nakamura. Et, ainsi qu'il l'avait promis, il n'en avait jamais reparlé par la suite.

Elle s'était lentement rendu compte que Lochan était un homme tel qu'elle aurait aimé que son père ait été, du moins s'il avait vécu assez longtemps pour qu'elle l'ait vraiment connu. On pouvait compter sur Lochan. Sur Dominic aussi, mais d'une autre façon.

Elle entendit rugir les navettes qui descendaient avant de voir la première entreprendre de se poser au milieu de l'aire de déchargement.

« Feu ! » ordonna Dominic.

Carmen savait qu'elle avait bien de peu de chances d'endommager la navette avec un fusil, mais elle visa ce qu'elle pensait être des points vitaux et tira en veillant à mettre chaque fois dans le mille. Elle ne pouvait pas se permettre de gaspiller des munitions qui, à partir de maintenant, allaient devenir encore plus difficiles à trouver.

Mais, parmi les défenseurs, quelqu'un avait un de ces stupides lance-missiles qu'on épaula. Insensible aux contre-mesures déployées par la navette à son approche, son missile fonça droit sur elle et ouvrit un trou dans le ventre de l'appareil, près du centre. Le tir avait dû toucher ses systèmes de manœuvre car la descente en douceur vira à l'embarquée abrupte, et la navette vacilla sous la poussée de propulseurs incontrôlés.

Carmen fonça se réfugier derrière la porte en la voyant heurter un entrepôt du flanc nord de l'aire de déchargement. Entrepôt, navette et contenu de l'un et de l'autre explosèrent, ébranlant le bâtiment où elle se trouvait.

Les échos de la déflagration s'estompant, elle entendit d'autres navettes atterrir dans les rues, de tous les côtés. Des bruits de bataille retentirent à l'ouest et au sud, les pelotons de protection ouvrant le feu pour dégager la voie de repli.

« Pelotons 1 et 3, repliez-vous ! » ordonna Dominic.

Carmen rejoignit les autres occupants de son bâtiment au moment où ils traversaient en toute hâte une rue brusquement transformée en zone de feu à volonté : des balles solides et des faisceaux d'énergie volaient quasiment tous azimuts, tandis que les silhouettes des navettes remontaient vers le ciel après avoir largué leur premier contingent d'assaillants, que le vacarme était ponctué d'explosions de grenades et qu'on percevait malgré tout, sous-jacents, tous les cris de douleur et de stupeur des combattants déchiquetés par des tirs ou du shrapnel.

Elle plongea dans l'entrée la plus proche, cherchant son souffle, le cœur battant la chamade. La bataille continuait de faire rage dehors.

« Allez ! Repliez-vous ! » hurlait Dominic en faisant signe à ceux de ses soldats encore à découvert, lui-même s'exposant aux tirs ennemis pour assurer leur retraite.

Carmen secoua la tête pour tenter de recouvrer ses esprits, à l'instant où une série de projectiles traçaient une enfilade de trous le long du mur, juste au-dessus d'elle, accompagnés de *bangs !* et de *cracs !* très rapprochés. *Ne reste pas là, allongée par terre. Ne panique pas. Panique et paralysie signifient la mort. Tu l'as appris quand tu étais petite. Ne l'oublie pas aujourd'hui.* Elle se mit à croupetons, se rapprocha de Dominic et tira sur sa manche. « Baisse-toi, imbécile ! »

Il la fixa d'un œil noir et résista à la traction. « Je dois mener mon unité !

— Ce qui te sera impossible une fois mort ! hurla-t-elle. Pour l'instant, non seulement tu t'exposes aux tirs, mais tu donnes des ordres ! Pourquoi ne pas t'accrocher aussi un gros écriteau disant *Je suis le chef, abattez-moi sur-le-champ ?* »

La mine ulcérée de Dominic vira à la compréhension réticente et il recula légèrement à l'intérieur du bâtiment puis entreprit de donner ses ordres sur le canal de commandement. « Pelotons 1 et 3, confirmez votre repli. Pelotons 2 et 4, retirez-vous à travers le 1 et le 3. Nous allons reculer de trois rues jusqu'au complexe administratif, à l'angle de Zavadska et de Petrikower. Toutes les unités accusent réception ! »

Il adressa à Carmen un regard désespéré. « Rouge, couvre-moi pendant que je m'assure que tout le monde a entendu. Il y a beaucoup de brouillage. »

Carmen vérifia son propre matériel et constata que le brouillage ennemi interférait également avec la capacité de son scope à téléverser des images vidéo à ce qui restait de la chaîne de commandement de Kosatka. Elle s'agenouilla près de la plus proche fenêtre, son fusil posé bien à plat, en veillant à ce que le canon n'en dépassât pas au point d'être visible à l'ennemi, maîtrisa sa respiration et prêta l'oreille aux clameurs des affrontements les plus proches.

Elle perçut un piétinement rapide en provenance de la rue sur sa

gauche ; à mesure que les défenseurs se repliaient, les tirs de l'unité de Dominic faiblissaient. Les bruits de pas étaient lourds et trahissaient un individu en cuirasse de combat.

L'envahisseur se montra avec une stupéfiante soudaineté, piquant un sprint vers la porte qui protégeait Dominic. L'index de Carmen se crispa inconsciemment sur la détente, prêt à tirer au bon moment une puissante décharge dans le flanc de la cuirasse de l'ennemi.

Même ainsi, tirée à bout portant, la balle n'aurait peut-être pas perforé l'avant ni l'arrière de la cuirasse, mais ses flancs, où les couches protectrices s'amincissaient pour permettre aux bras de se mouvoir, étaient plus vulnérables. L'impact fit basculer l'homme de côté et il s'affala dans la rue. Au terme d'un bref roulé-boulé, il brandit d'un bras une arme vers la fenêtre d'où Carmen le visait encore.

Elle plaça une seconde balle dans sa visière.

Carmen entendait des cris résonner dehors, mais, alors qu'elle tendait l'oreille pour tenter de saisir les paroles dans le fracas de la bataille, quelqu'un la tira en arrière pour l'éloigner de la fenêtre.

Elle pivota sur elle-même avec un grognement de défi inspiré par la peur et reconnut Dominic, qui continuait de l'éloigner de la fenêtre. « Ils savent que tu as tiré de cette position ! Faut qu'on dégage ! »

En partie parce qu'apprendre à survivre c'est aussi apprendre à écouter les bons conseils, elle céda à la traction et lui emboîta le pas pour cavalier jusqu'à la salle voisine, qu'ils gagnèrent juste avant que la fenêtre derrière laquelle elle s'était tapie n'exploât sous l'impact d'au moins deux grenades. Des débris vinrent se fracasser contre le mur intérieur derrière lequel ils venaient de s'abriter, réussissant par endroits à le transpercer.

Elle se remit à genoux et couvrit la porte pendant que Dominic cherchait à contacter son unité. « Tous les pelotons au rapport. Êtes-vous à l'abri ? »

Elle repéra du mouvement près de la porte extérieure et tira. « On ne peut pas rester là !

— Compris. Donne-moi encore une minute, Rouge. Tous les pelotons au rapport !

— Tous ceux qui ne sont pas sortis de ces bâtiments sont probablement déjà morts ! aboya-t-elle.

— Ce sont *mes* gars ! rétorqua-t-il sur le même registre, mort d'angoisse.

— Comme ceux qui sont encore vivants et ont besoin d'un chef. Viens, Domi ! »

Se pliant à son exhortation, il la suivit à travers le bâtiment et ils débouchèrent dans une rue qui, bizarrement, ne semblait pas affectée par la violence qui faisait rage non loin. Elle la traversa à toute allure,

couverte par Dominic, puis s'adossa à un pilier qui supportait un auvent, son fusil braqué sur l'immeuble qu'ils venaient de quitter, pendant que son compagnon la rejoignait en cavalant. Ils battirent en retraite par une autre rue puis finirent par ralentir un peu le pas et gagner le point de rendez-vous au petit trot. Carmen continuait de veiller au grain pendant que Dominic se concentrait sur la réunification de son unité et le décompte de ses pertes.

Le complexe administratif avait abrité des services financiers de haute volée, de sorte que les murs des bureaux du rez-de-chaussée étaient solides. Carmen prit place dans un fauteuil en cuir au dossier haut qui avait sans doute connu les fesses d'un cadre supérieur, son fusil entre les jambes, et elle essaya de se reposer. Elle regarda les hommes et les femmes de l'unité de Dominic se retrouver, pousser des cris de soulagement à la vue d'amis rescapés ou réprimer des cris de douleur en apprenant que d'autres étaient portés manquants.

« C'est moche ? demanda-t-elle à Dominic qui passait devant elle.

— Ç'aurait pu être pire, marmotta-t-il. On a vingt portés disparus. Quelques-uns cherchent peut-être encore à nous rejoindre. »

Vingt sur cent. Carmen hocha la tête pour lui signifier qu'elle comprenait. « Va manger un morceau. Qu'est-ce que je peux faire ?

— Aider à surveiller les rues. Si l'ennemi se pointe dans le coin, on doit être prévenus le plus vite possible.

— Entendu. Va manger un morceau », répéta-t-elle.

Carmen trouva le local de la sécurité et activa les caméras extérieures branchées sur les batteries de secours de l'immeuble. Elle resta un moment assise à les observer, mais aucun ennemi ne se montra. Toutefois les micros extérieurs captaient des bruits. Ceux d'un combat quelque part en ville, le rugissement des coucous ou des navettes qui passaient au-dessus de sa tête et, parfois, entre deux pétarades, un silence trompeur donnant l'impression que le calme régnait de nouveau dans les rues désertes.

Dominic la trouva encore à son poste. « Nous avons reçu l'ordre de gagner le parc devant l'Opéra.

— Un parc ? À ciel ouvert ?

— Plein d'arbres et de petits murets. Une espèce de labyrinthe à couvert. J'ignore combien de temps on devra rester sur place. »

L'unité se déplaçait dans les rues à coups de brusques ruées, s'attendant à des problèmes mais n'en rencontrant aucun avant d'atteindre le jardin couvert et la sécurité qu'il offrait. « Postez des sentinelles, ordonna-t-il à ses chefs de peloton. Quatre par peloton, avec une relève toutes les deux heures. Veillez à ce que tout le monde prenne autant de repos que possible. On m'a dit que nous serions peut-être amenés à tenter de reprendre une partie du secteur est des entrepôts.

— Comment ça se passe ? demanda-t-il à Carmen quand ils se furent assis dans l'herbe près d'un des murets. Quelle partie de la cité est-elle sous le contrôle de l'ennemi ? »

Elle secoua la tête. « Difficile à dire. La confusion règne partout. Les deux camps brouillent tous les signaux possibles, un de nos satellites a été abattu, et nous ne pouvons pas risquer nos coucous restants en missions de reconnaissance. Nous pouvons encore nous servir des lignes terrestres tant que l'ennemi ne les a pas coupées ou mises sur écoute. Selon notre capacité à recueillir des renseignements, de moins ce qu'il en subsiste, tout ce que j'ai pu en voir avec certitude, c'est qu'on continue de se battre autour du complexe du gouvernement. »

Pendant qu'elle parlait, Dominic avait continué de mécaniquement mâchonner la barre énergétique qu'elle lui avait remise. « Pourquoi ? demanda-t-il après avoir dégluti. Il n'y a plus personne là-bas. Le gouvernement l'a évacué il y a des jours.

— C'est un symbole, expliqua-t-elle. Bizarre de mourir pour ça, non ? Le symbolisme d'immeubles qui ne contiennent plus rien ? J'ai déjà vu ça sur Mars. On s'y battait sans arrêt pour défendre de vieux bâtiments, des sites qui avaient eu une fonction gouvernementale à un moment donné. Certains n'étaient plus qu'un tas de décombres. Mais on continuait de sacrifier des vies pour pouvoir se targuer de contrôler ces ruines. La situation est un vrai sac de nœuds, Domi, mais je crois qu'on campe sur nos positions. On pourrait bien l'emporter.

— L'emporter ? » Dominic s'adossa au muret pour contempler les étoiles qui, à mesure que le ciel noircissait, commençaient d'apparaître entre les feuilles. « Gagner ici ne suffira pas, vois-tu. Il y a quelques années, Scatha a cherché à envahir Glenlyon et s'est fait éjecter du système. Comme la plupart des gens, j'imagine, je me suis dit, parfait, ils ont compris la leçon. Ils ne recommenceront plus.

— Un vœu pieux, murmura Carmen.

— Ouais. Scatha s'est fait des copains. Ils ont réuni leurs forces et s'en sont pris à Glenlyon et à nous d'une manière différente. Si nous les battons ici, même très sévèrement, ils reviendront un jour ou l'autre, tu ne crois pas ? Ça ne suffira pas à mettre un terme à leurs agressions. Nous allons devoir porter la guerre chez eux. Leur montrer qu'ils ne peuvent pas s'en prendre impunément à autrui et rester à l'abri, eux ni leurs systèmes. »

Carmen hocha lentement la tête ; elle lut chagrin et lassitude sur son visage, comme les marques du temps d'une statue antique. « Ça en prend le chemin, n'est-ce pas ? Nous ne pouvons pas nous contenter de rester sur la défensive. » Elle suivit le regard de Dominic, rivé sur le ciel et les étoiles, qui se multipliaient et brillaient d'un feu de plus en plus vif à mesure que le crépuscule avançait. « Leur plan aurait dû

marcher : nous avoir à l'usure, nous isoler, s'assurer que Glenlyon ne pourrait nous apporter aucune aide, éliminer le *Squale*, puis fondre sur nous avec une supériorité numérique de trois contre un, puisqu'il ne nous restait plus qu'un seul vaisseau. Ils auraient dû réussir, Dominic. Trois vaisseaux en orbite basse auraient dû suffire à couvrir cette invasion. Scatha, Apulu et Turan ont tout bien préparé, parce que nous leur avons laissé le temps et l'occasion de le faire. Si le vaisseau de Glenlyon ne s'était pas porté à notre secours, nous serions déjà à moitié vaincus sur cette planète. Et il n'y avait aucune raison de croire que Glenlyon nous l'enverrait. »

Dominic opina à son tour. « On a eu de la chance, ou quelqu'un de Glenlyon s'est montré plus malin que nous ne le méritons. Tu disais connaître ce type ? Le commandant du vaisseau de Glenlyon ?

— Rob Geary. Plus ou moins. Je connais une amie à lui, Mele Darcy, et seulement parce que Lochan l'a rencontrée durant leur trajet jusqu'ici et qu'ils se sont liés d'amitié.

— Il fait bon avoir tes connaissances pour amis, laissa-t-il tomber avec un léger sourire. Lochan s'en est bien tiré ? Je n'ai jamais eu l'occasion de te le demander.

— Oui. Le vaisseau sur lequel il a embarqué a sauté pour Tantale. Si quelqu'un peut nous trouver de l'aide dans d'autres systèmes stellaires, c'est lui.

— J'espère que tu as raison, Rouge. » Il finit par abaisser les yeux sur elle, en même temps que son sourire se faisait plus tendre. « Merci. Je suis sûr que tu m'as sauvé la vie au moins une fois aujourd'hui. Content que Lochan ne soit plus mêlé à ça. »

Carmen lui rendit son sourire en hochant la tête. « Lochan se faisait du mouron pour Mele, mais, de nous tous, c'est probablement elle qui est le plus à l'abri aujourd'hui. Je parierais qu'elle est en train de prendre du bon temps quelque part dans un bar. »

Mele baissa la tête au moment où une rafale de balles déchiquetait une étagère tout près d'elle, fracassait de la verrerie épaisse et envoyait voler des éclats dans toutes les directions. La pluie de gouttelettes d'un alcool onéreux les éclaboussa, Giddings, Lamar et elle-même.

« Les monstres ! gémit Giddings. Comment peut-on faire ça à un excellent scotch ?

— Trouvez-moi déjà un signal correct ! » ordonna Mele en s'efforçant de déterminer la position des forces ennemies. Les assaillants cherchaient à brouiller les connexions des défenseurs, mais ils n'y parvenaient que partiellement.

« J'ai presque... Là ! J'ai un signal fort, capitaine. »

L'écran de Mele se stabilisa et afficha des marqueurs rouges là où avaient été détectés des mouvements de l'ennemi. Ces marqueurs étaient très nombreux dans les deux coursives qu'elle distinguait, et d'autres les rejoignaient, tandis qu'un feu roulant pilonnait le bar.

Le bar, à l'étrange enseigne *À l'Herbe de Bison*, se dressait à l'intersection des deux voies principales qui traversaient la station et donnait sur les deux, juste avant qu'elles ne divergent de nouveau, ce qui en faisait une position idéale pour les couvrir l'une et l'autre, mais aussi une cible parfaite, si d'aventure les assaillants s'avisait de ce que Mele et ses fusiliers s'y tapissaient, le temps de permettre aux miliciens qui avaient survécu aux premiers assauts de se regrouper et d'établir de nouvelles positions défensives.

L'assaut s'était déroulé conformément au manuel : les navettes s'étaient abritées des tirs du *Squale* et du *Sabre* derrière la masse de l'installation. Mais, en dépit des efforts déployés par le destroyer ennemi survivant pour le maintenir cloué là où il pouvait protéger le *Squale*, Rob Geary s'était débrouillé pour placer le *Sabre* en position d'en éliminer au moins une.

Avant que les navettes ne larguent leurs occupants, l'unique coucou qui les escortait avait arrosé les zones de l'installation qui leur faisaient face pour massacrer tous les défenseurs qui s'y trouveraient. Par bonheur, Brazos avait lui aussi prêté attention à ce chapitre du manuel et replié l'avant-garde de sa milice assez loin pour qu'elle fût à l'abri des tirs soutenus de l'appareil.

Toujours fidèles au manuel, les agresseurs avaient envahi en masse les principales voies menant à l'intérieur de la station dans le but de submerger rapidement les miliciens puis d'enfoncer les défenses non moins orthodoxes de Brazos. Mele avait vu se dérouler le premier engagement sur l'écran de sa visière, en s'efforçant de se montrer détachée alors que les marqueurs amis s'effaçaient et que les pelotons de l'avant-garde de la milice se désintégraient sous la poussée d'un ennemi très supérieur en nombre, mieux armé et mieux équipé.

Elle avait déjà choisi de faire de ce bar la position où le peloton de fusiliers placé sous ses ordres arrêterait la progression de l'ennemi. Elle avait envoyé le caporal Gamba et les deux autres fusiliers bloquer une troisième coursive.

En observant les mouvements des marqueurs rouges, Mele sentit monter en puissance le prochain assaut. « Grenades, dit-elle à Giddings et Lamar. Préparez-les. »

Les tirs d'en face se firent brusquement plus nourris et les assaillants chargèrent.

« Envoyez la purée ! » ordonna-t-elle en balançant la sienne dans le couloir le plus proche, tandis que ses camarades projetaient les leurs dans l'autre. Le rugissement des explosions qui s'ensuivirent ne s'était

pas éteint qu'elle sautait par-dessus la barricade improvisée du comptoir et faisait feu. Concentrée, l'esprit froid et clair, elle ajusta son tir sur un ennemi, fit feu puis changea de cible. « Lamar ! Ils essayent de me contourner par la gauche !

— Je m'en charge ! »

Mele entendit Lamar progresser à genoux derrière elle, mais elle resta focalisée sur ce qui se passait devant et continua de tirer à une vitesse et avec une précision suffisantes pour repousser un assaut déjà perturbé par les grenades.

Elle s'agenouilla à couvert et rechargea son arme pendant que les attaquants refluaient. « Au rapport !

— Tout va bien de ce côté, cria Giddings, hors d'haleine mais indemne.

— Ouais. Lamar ?

— Hum... » La voix de Lamar lui parvint par le canal, rendue suraiguë par la souffrance. « J'en ai arrêté deux qui essayaient de passer, mais j'ai aussi arrêté quelque chose avec ma jambe. Oh, purée ! Ça fait mal.

— Giddings, rejoignez Lamar. Je surveillerai devant. » Mele attendit, tendue, que Giddings revînt en ligne. « Gamba, comment ça se passe de votre côté ?

— On les contient, répondit Gamba d'une voix surnaturellement calme. Mais je ne crois pas qu'on puisse tenir bien longtemps.

— Compris », répondit Mele, scrutant la purée de pois des paillettes de chaff en quête d'autres ennemis. Sur son écran, elle constata que le repli des miliciens s'était arrêté aux défenses suivantes.

Elle y voyait aussi l'emplacement du silo à grain piégé, entre ses fusiliers et l'actuelle position de la milice. « Yoshida, ces silos sont-ils prêts à exploser ?

— Oui, capitaine. Ils n'attendent que votre ordre.

— Vous n'aurez qu'un très court délai, prévint-elle. Quand nous nous replierons, ils seront pile sur nos talons.

— Capitaine ? appela Giddings, j'ai posé un gros pansement de campagne à Lamar, mais elle ne peut plus marcher ni courir. Sa jambe gauche est en très sale état.

— Vous pouvez la porter ?

— Bien sûr.

— Allez-y. Ramenez-la à la position actuelle de la milice.

— Mais...

— Giclez ! » Mele s'interrompt pour tirer dans le nuage de contre-mesures qui dérivait lentement dans les corridors devant son comptoir. « Gamba...

— Je capte du mouvement ! Ils reviennent, capitaine !

— Expédiez toutes les grenades qui vous restent et repliez-vous au

plus près de la position des miliciens ! Yoshida ! Attendez pour faire exploser les silos ! » Mele prépara ses deux dernières grenades et attendit qu'un mouvement brusque se manifestât devant elle dans la purée de pois. Elle balança les deux et s'accroupit quand elles détonèrent en faisant vibrer la coursive. Dès que les explosions se furent apaisées, elle bondit et piqua un sprint en quête de Giddings et Lamar.

Des coups de feu retentirent derrière elle et des balles et des rafales d'énergie la frôlèrent. Elle courait en zigzag, pliée en deux.

Mais elle ne quittait pas des yeux le plan de l'installation qui s'affichait sur son écran, évaluant sans cesse la distance la séparant des silos. Elle se trouvait juste au-dessus puis elle les dépassa, tandis que les tirs ennemis se faisaient à chaque instant de plus en plus nourris et précis. Des marqueurs rouges menaçants remplissaient le corridor derrière elle. « Maintenant, Yoshida !

— Z'êtes encore trop près, capitaine !

— Maintenant, *j'ai dit !* »

Un tir égratigna l'épaulette de sa cuirasse, la faisant tituber juste avant que le monde n'explose derrière elle.

La surpression exercée par l'explosion de la poussière de grain fit éclater les silos, détruisa les zones environnantes et se répandit en une vague de destruction qui déchiquetait plafonds, parois et planchers, puis transformait les débris en projectiles mortels.

L'onde de choc frappa Mele de dos, la projetant en avant. Elle se roula en boule pour amortir sa chute tout en s'efforçant de rentrer la tête dans les épaules afin d'éviter les shrapnels rebondissant non loin d'elle sur les vestiges de la structure.

Elle s'arrêta, les bras tremblants, et chercha à reprendre son souffle, tout en tâchant de découvrir si elle avait été touchée. L'air se précipitait de part et d'autre de sa personne ; l'atmosphère se déversait hors de cette section de la station par les trous qu'avaient ouverts les explosions, lui compliquant encore la tâche de reprendre ses esprits après l'impact qui avait ébranlé son cerveau. Mais, hormis une douleur dans le dos, là où l'onde de choc avait dû lui infliger une énorme ecchymose, elle avait l'air indemne.

Des appels frénétiques lui parvinrent à travers le tintement de ses oreilles. « Capitaine ! Capitaine !

— Ici ! » répondit-elle. Elle se remit sur pied en grimaçant, tant l'effort lui coûtait, et se retourna pour contempler les décombres. « Je vais bien. Et vous ?

— On est tous avec les unités de la milice, capitaine. »

C'était Giddings qui appelait, se rendit-elle compte. « Je vous rejoins bientôt. »

Elle entreprit de longer la coursive, tiquant à chaque pas mais gagnant peu à peu de la vitesse. Quand elle atteignit une large esplanade sur laquelle débouchaient trois corridors, elle estima qu'elle devait maintenant se déplacer normalement.

Des mains la hélèrent, l'invitant à franchir une barricade improvisée au fond de l'esplanade. Elle y trouva Giddings et Lamar en compagnie de plus d'une douzaine de miliciens. Ces derniers étaient postés le long de la barricade, tandis que Giddings, agenouillé auprès de Lamar, examinait sa blessure.

« C'était quoi, ça ? » lui demanda quelqu'un.

Elle se tourna vers l'homme au regard inquiet, qui arborait un insigne de lieutenant. « Les silos à grain ont sauté. Je... euh... crois savoir que c'est ce qui s'est passé.

— Comment ont-ils... ? Peu importe. Ils ont dû emporter avec eux une trentaine ou une quarantaine d'agresseurs, dit le lieutenant. Et arrêter net leur assaut.

— Parfait », fit Mele, hésitant à s'asseoir. Pas bien sûre de pouvoir se relever assez rapidement ensuite, elle opta pour rester debout. « Quels sont vos ordres ? »

Le lieutenant lui rendit son regard. Sa détresse s'accroissait.

« Vos ordres ? le pressa Mele. Quelles consignes l'adjudant Brazos vous a-t-il données pour la suite ? »

— L'adjudant Brazos... » Le lieutenant montra de la main les zones désormais tenues par l'ennemi. « Il était en première ligne, sur nos positions défensives d'avant-garde. On n'a pas entendu... Il a ordonné à ses gens de se replier, en ajoutant qu'il allait les couvrir. On pense... On le croit mort. En essayant de retenir l'ennemi. »

Mele réussit tout juste à refouler un de ses jurons les plus obscènes. « Mort ? »

— On croit...

— Qui est responsable maintenant ? » L'officier de la milice la fixa, l'œil vitreux. « Lieutenant ! Qui commande à présent la force des miliciens de Kosatka dans cette station ? »

— On n'en sait rien, dit-il, l'air complètement désarçonné.

— Comment pouvez-vous l'ignorer ? insista Mele en s'efforçant de se calmer. Qui est l'officier le plus haut gradé survivant ?

— Nous tous ! Nous sommes trois lieutenants, et, en même temps, nous avons tous notre affectation de milicien. »

Mele s'affala de nouveau contre la plus proche cloison. « Appelez le commandant Derian sur le *Squale* et demandez-lui de désigner un de vous trois pour commander la milice.

— Ouais ! Bonne idée ! » Tout content de recevoir des instructions claires, le lieutenant se pencha et entreprit de parler rapidement dans un communicateur, mais, au bout d'un moment, il se tourna de nouveau vers Mele. « Le commandant Derian demande à s'entretenir avec vous en privé, capitaine.

— Avec moi ? » Mele souffla lourdement d'agacement puis cliqua sur le canal *ad hoc*. « Ici le capitaine Darcy, commandant. »

Derian s'exprima sur un ton si pesant que chacune de ses paroles semblait avoir plus de poids que d'ordinaire. « On a un problème, capitaine.

— Vraiment ? ne put-elle s'empêcher de répondre.

— L'adjudant Brazos est mort héroïquement...

— L'adjudant Brazos s'est dégonflé, répliqua-t-elle, sa colère finissant par déborder. Il savait qu'il n'était pas de taille à prendre le commandement de la défense de cette station. C'est pour ça qu'il m'a posé tant de problèmes. Et c'est aussi pour ça qu'au début du combat

il a pris la position la plus avancée qu'il pouvait adopter afin de faire ce qu'il savait faire de mieux, mourir héroïquement ! En laissant ses soldats sans commandant ! »

Derian réfléchit un instant avant de répondre. « Je comprends.

— On se souviendra de lui comme d'un héros, mais il a laissé ses gens se débrouiller tout seuls, conclut amèrement Mele. Maintenant que j'ai déversé ma bile, je ne reviendrai plus là-dessus. Veuillez excuser ma franchise, commandant.

— Je comprends, répéta Derian. Voici le problème. J'ai trois lieutenants qui pourraient prendre le commandement de la milice. Aucun n'est à la hauteur.

— Commandant...

— Écoutez-moi, capitaine Darcy ! Je sais quand on manque de confiance en soi. Ces trois lieutenants ont été bombardés à ce grade qui implique de nombreuses responsabilités, mais ils n'ont ni la formation ni l'expérience qui leur permettraient de mener des troupes au combat. Ils le savent, et leurs miliciens aussi. »

Mele maîtrisa de nouveau sa fureur de son mieux. « Commandant, avec tout le respect que je vous dois, vous n'avez que ces trois lieutenants sous la main.

— Non. Je vous ai aussi.

— On ne peut pas me mettre à la tête d'une troupe de Kosatka ! faillit hurler Mele. Je n'ai aucune autorité légale !

— Je suis l'officier le plus haut gradé survivant des forces de Kosatka à bord de cette station, vociféra à son tour Derian. En tant que tel, j'invoque l'état d'urgence, qui m'autorise à placer sous votre commandement la milice de Kosatka à son bord, capitaine. Et, si le gouvernement de Kosatka, du moins s'il en reste un et qu'il continue d'exercer, n'est pas d'accord avec ma décision, il pourra s'en prendre à moi quand cette affaire sera terminée ! Je sauverai mon vaisseau et mon équipage, capitaine ! Autrement dit, j'ai besoin de vous pour repousser nos agresseurs ! »

Mele réfléchit en fixant le vide devant elle.

Derian reprit la parole, d'une voix certes plus calme mais insistante : « Et, s'il vous faut une incitation d'ordre personnel, capitaine Darcy, vous admettrez avec moi qu'à moins d'accepter ce commandement vos chances de survivre à l'engagement en cours, vos fusiliers et vous, sont trop faibles pour être évaluées. »

Toujours affalée contre la cloison, Mele se tourna vers les miliciens et étudia leur langage corporel. Les lieutenants n'étaient pas les seuls à manquer d'assurance. « Il faudrait déjà qu'ils m'acceptent, dit-elle, consciente du peu de poids de sa réplique. Qu'ils consentent à m'obéir.

— Posez-leur la question. Merci, capitaine.

— Finissez donc de réparer ce fichu vaisseau ! aboya-t-elle.

Commandant. »

Elle coupa la communication et se tourna vers le lieutenant qui attendait, visiblement inquiet. « Le commandant Derian vient de me placer à la tête de votre milice », déclara-t-elle.

La réaction de l'homme la stupéfia. Ses yeux brillèrent soudain d'espoir et il se redressa comme s'il venait tout à coup de reprendre des forces. « Vous êtes aux commandes ? Je peux... Puis-je en informer mes hommes, capitaine ?

— Ouais, répondit Mele en affichant toutes les informations sur les positions de la milice dont disposait son écran. Dans quel état sont vos miliciens, Gamba ?

— Branlants, répondit le caporal Gamba. Une petite minute. Il s'est passé quelque chose. Ils ont l'air d'avoir repris de l'assurance. Buckland, demandez-leur... Quoi ? Le capitaine Darcy ? Vous disposez de tout le commandement, maintenant ?

— J'imagine. » Constatant que les miliciens les plus proches semblaient bien plus disposés à se battre, Mele se contraignit à se redresser. On peut toujours faire des calculs, armement, effectifs, fournitures et distances, mais ces facteurs ne remportent pas toujours la victoire. L'« esprit combatif » non plus, car, quand il s'accompagne d'un piètre encadrement, il peut aussi se solder par des pertes massives. Mais des soldats qui ne font pas confiance à leurs chefs n'ont jamais gagné beaucoup de batailles, et ces miliciens semblaient se fier à elle. Comme le disait Sun Tzu, ce type de la Vieille Terre : *Parce qu'un tel général regarde ses hommes comme ses enfants, ils le suivront dans les plus profondes vallées. Il les traite comme ses fils bien-aimés...*

... et ils mourront avec lui.

« Écoutez ! déclara Mele sur le canal de commandement. Nous avons été rudement touchés, mais ils ont morflé davantage. Nous les avons arrêtés une fois et nous pouvons recommencer. À mesure que nous nous rapprochons du bassin de radoub, le nombre des voies d'accès qui s'offrent à l'ennemi va se réduire, de sorte que nous aurons moins de positions à défendre. Donnez-moi tout ce que vous avez dans le ventre et nous renverrons ces vermines droit à Apulu ! »

Basculant sur un autre canal du circuit, elle s'adressa ensuite aux trois lieutenants responsables des positions désormais les plus avancées de la milice. « Envoyez des éclaireurs vérifier combien de voies d'accès ont été bloquées par des dommages dus aux explosions. Nous devons absolument savoir lesquelles sont encore ouvertes, parce que l'ennemi les cherchera aussi. Si vous avez des dispositifs de surveillance portatifs, placez-les sur ces voies et connectez-les au réseau de commandement. »

Elle consacra encore un moment à étudier la situation sur son écran ; son regard s'attarda sur les dernières positions défensives, juste

avant le bassin de radoub. Si d'aventure l'ennemi arrivait jusque-là, ces miliciens devraient tenir, nonobstant toutes les pertes dont leurs camarades, Mele et ses fusiliers auraient déjà souffert.

Elle avait peut-être un moyen d'y remédier.

Elle revint vers Giddings, qui s'activait encore sur Lamar, et lui désigna le lieutenant. « Accompagnez-le et assurez-vous que j'aie pleinement accès à ce qui subsiste du réseau de commandement puis tentez d'entrer dans celui de l'ennemi. »

Giddings se redressa et salua brièvement. « J'ai fait tout ce que je pouvais pour le soldat Lamar, capitaine.

— Merci, Pépins », lui lança Lamar.

Pendant que Giddings se hâtait de rejoindre le lieutenant, Mele s'agenouilla pour examiner Lamar. Sa jambe droite était enfermée dans un bandage de campagne qui enveloppait entièrement le membre et s'était transformé en plâtre en durcissant. Il y avait encore de l'atmosphère dans ce secteur, si bien que la visière de Lamar pendait, ouverte, dévoilant son visage tiré ponctué de gouttelettes de sueur. « Comment ça va, fusilier ?

— Super, répondit Lamar, tandis que le hoquet qui accompagnait ce seul mot démentait cette assertion optimiste. J'ai juste besoin d'un peu plus d'antalgiques. Je serai prête à repasser à l'action dans une minute.

— Très bien. J'ai un boulot à vous confier. Vers le bassin de radoub. »

Lamar secoua la tête avec entêtement. « Je peux encore combattre, capitaine. Je devrais rester avec vous autres.

— Vous pouvez encore combattre, convint Mele, mais pas courir. Ce qui vous qualifie parfaitement pour ce boulot. Je vais demander à deux miliciens de vous porter...

— Capitaine... !

— Bouclez-la ! Jusqu'à la dernière position défensive. Vous voyez ? une escouade de miliciens tient la zone juste devant le bassin de radoub de ce vaisseau au cul cassé. C'est là que vous allez. Si les combats arrivent jusqu'à vous et que ni Gamba, ni Giddings, ni Yoshida, ni Buckland ni moi-même ne sommes là, ce sera à vous qu'il reviendra de redonner courage à ces miliciens et de veiller à ce que cette position tienne jusqu'au décollage du *Squale*. »

Déconcertée, Lamar fixa Mele en clignant des yeux, puis, commençant à comprendre : « Si je suis le dernier fusilier survivant, je devrai veiller à ce que ces miliciens résistent, voulez-vous dire ?

— Ouais. Montrez-leur comment faire.

— Mais, capitaine... je ne suis qu'un simple troufion.

— Vous êtes un *fusilier*. Ça signifie que vous faites le boulot et que vous le faites bien. » Mele scruta Lamar en se demandant si elle serait

à la hauteur de la tâche. « Entendu ? »

Brève pause, puis Lamar hocha la tête. « Oui, capitaine. Entendu.

— Vous montrerez à ces miliciens comment camper sur leur position ?

— Je le leur montrerai.

— Parfait. » Mele se leva. « Et, en guise de bonus, on va vous porter là-bas.

— J'ai toujours aimé arriver en grand style », dit Lamar en souriant. D'un sourire sans doute un tantinet anxieux, teinté d'inquiétude et crispé de souffrance, car les médocs n'absorbaient pas toute la douleur, mais empreint aussi de détermination. « Je ne vous laisserai pas tomber. Ni vous ni les autres. »

Ignorant combien il lui restait de temps avant que l'ennemi ne se regroupe, Mele trépignait. Deux miliciens accoururent avec un lit médicalisé à roulettes et y étendirent Lamar. Mele adressa un geste d'encouragement au « troufion » quand on commença à pousser le lit vers le bassin de radoub.

Ses fusiliers accueillirent stoïquement l'annonce de la nouvelle affectation de leur camarade. À l'exception de Yoshida, dont la grogne se fit clairement entendre sur le canal de com : « Elle m'en doit encore vingt que je lui avais prêtés jusqu'à la prochaine solde.

— Peut-être qu'elle survivra pour te rembourser, avançâ Giddings.

— Ouais, lâcha Yoshida, se déridant.

— Yoshida, demanda Mele, avez-vous trouvé dans cette station autre chose qui puisse exploser sur commande ?

— Non, capitaine, répondit Yoshida d'une voix cette fois embarrassée. On dirait bien qu'ils ont embarqué tout ce qui pouvait leur être utile au cours de leur dernière semaine.

— Dommage, commenta Gamba. L'explosion de cette poussière de grain nous a sauvé la vie là-bas.

— C'est l'aspect positif, lui rappela Mele. L'ennemi ignore si nous ne préparons pas d'autres explosions massives sur son chemin. Ils ont perdu un paquet de gens quand les silos ont explosé. Ils doivent se demander si nous n'aurions pas installé d'autres pièges de ce genre.

— Ce qui signifie qu'ils vont progresser plus prudemment, dit Giddings. Exact ?

— Exact. Ils vont se montrer plus méfiants, ne se précipiteront pas à nos trousses quand nous battons en retraite et consacreront davantage de temps à l'inspection des zones que nous venons de quitter avant d'y pénétrer. Tout cela nous avantage.

— Capitaine ? demanda Yoshida, l'air soucieux. Vous parliez de tout ce qui pourrait exploser à part les cellules d'énergie, n'est-ce pas ?

— Les cellules d'énergie ?

— Il y en a tout un tas dans un magasin sécurisé près du bassin de

radoub. Pour refaire le plein des vaisseaux.

— Ça fait un foutu big bang quand ça explose, pas vrai ? Vous pensiez réellement que je ne voulais pas en entendre parler ?

— Parce que, si on fait sauter les cellules d'énergie, toute la station explosera avec elles, expliqua Yoshida. Elles la réduiront en tout petits fragments. Avec ceux qui l'occuperont encore quand elles détoneront.

— Nous, par exemple ? s'enquit Giddings.

— On ne peut pas contrôler l'explosion ? demanda Mele. Ne faire sauter qu'une seule cellule ou une partie d'une cellule.

— Non, capitaine, dit Yoshida. Si l'on scinde une cellule d'énergie, tout le bidule explose. Et si l'on n'en fait sauter qu'une seule, ça déclenchera sûrement une réaction en chaîne. »

Gamba prit la parole en s'exprimant avec la plus soigneuse précision, comme pour s'assurer qu'on ne la comprendrait pas de travers. « Donc faire exploser les cellules d'énergie serait une très mauvaise idée ?

— Effectivement, acquiesça Yoshida. Et probablement aussi la toute dernière de celui qui s'y risquerait. Garanti !

— D'accord, fit Mele. Compris. On ne les fait pas sauter. » Cela étant, en son for intérieur, elle se demandait de quelle manière il lui faudrait réagir si la défaite semblait inéluctable, si l'ennemi était sur le point de s'emparer de la station et du *Squale*. Ne serait-il pas sensé de déclencher, en dernier recours, l'explosion de ces cellules pour lui interdire de profiter de sa victoire ? En guise d'ultime défi avant la mort ? Devait-elle... ?

Était-ce cela, l'héritage qu'elle voulait laisser à ceux de ses fusiliers restés à Glenlyon ? Pas seulement de se donner entièrement, mais encore d'accepter une mort certaine en cas de défaite. Tenait-elle vraiment à ce qu'ils suivent son exemple à l'avenir et se suicident collectivement plutôt que de capituler ?

Bon sang, elle n'aimait déjà pas cette idée. Supposons qu'elle la mette en pratique et que, par la suite, parce qu'elle aurait établi ce précédent, des gens décident de l'imiter ? Combien refuseraient de se rendre et se battraient jusqu'à la mort, stupidement, parce que Mele Darcy l'avait fait, même si, en réalité, elle ne s'y était pas vraiment résolue ?

Mele balaya ses compagnons du regard et se rendit compte qu'exiger des gens qu'ils fissent de leur mieux (car non seulement cela leur accorderait de meilleures chances de succès mais encore leur permettrait de survivre au combat) était une chose, et que c'en était une autre, bien différente, d'exiger leur mort. Cette ânerie de « la victoire ou la mort » ? En aucun cas. Dans cette bataille, mourir ne leur apporterait pas la victoire. Comment ce Clausewitz avait-il formulé ça, déjà ? « *Économiser les ressources.* » Ou encore : « *Ne*

gaspillez pas la vie de vos troupes. »

« Capitaine ?

Mele s'aperçut qu'elle était restée perdue dans ses pensées assez longtemps pour inquiéter ses fusiliers. « Pardon. Je réfléchissais. Écoutez, mon plan basé sur la force de réaction n'a pas fonctionné. Nous ne sommes pas assez nombreux. Nous devons nous mêler aux miliciens pour leur redonner du cœur au ventre. Je vais rester avec ceux-ci en compagnie de Giddings. Gamba, conduisez ce groupe à l'extrême droite de notre position. Buckland et Yoshida, restez dans votre groupe. »

Elle s'interrompt, consciente qu'elle devait formuler sa phrase suivante avec la plus grande rectitude. « Tous les miliciens vous observeront. Leurs officiers aussi. D'accord, vous êtes caporaux ou simples soldats, mais aussi, tous autant que vous êtes, des vétérans avec des années de service. Vous avez l'habitude qu'on vous dise quoi faire quand la bulle éclate mais, là, ce sera à vous de jouer ce rôle et d'expliquer aux miliciens ce que vous croyez qu'il faut faire. Je veillerai sur vous autant que possible et je vous donnerai des consignes si besoin, mais, si le brouillage me met hors circuit, ce sera à vous de faire vos choix. Servez-vous de votre tête, rappelez-vous l'entraînement et n'oubliez pas que ces gars prennent exemple sur vous et que vous représentez tout leur espoir. Gamba, si ma ligne est coupée et que vous avez encore une connexion, donnez-leur les ordres que vous croirez judicieux. Si Gamba est hors circuit, Giddings prendra la relève. Des questions ?

— Pourquoi diable me suis-je porté volontaire pour ça ? demanda Giddings, déclenchant l'hilarité générale.

— Tâchez d'apprendre ce que leurs éclaireurs rapportent aux lieutenants de la milice avec qui vous serez, ordonna Mele. Giddings, faites-moi entrer dans le réseau ennemi. Je veux savoir ce qu'ils fabriquent et où ils se trouvent.

— Capitaine ? » Mele se tourna vers le lieutenant qui s'approchait. « J'ai appris quelque chose de probablement important.

— Quoi donc ? Comment vous appelez-vous ?

— Freeman. Lieutenant John Freeman de la milice de défense de Kosatka. Euh... Nous avons d'assez bons décrypteurs dans ce groupe, et, avant les explosions, ils étudiaient les signaux ennemis que nous captions. » Freeman pointa du doigt des données de sa tablette. « Vous voyez, là ? Ils croient que ce nœud indiquait la position du commandant ennemi et cet autre sans doute celle de son second, puisque ses mouvements avaient l'air de refléter les signaux du premier. »

Mele étudia les images avec un espoir croissant. « Tous étaient à l'intérieur des zones de déflagration. Ils se trouvaient à l'avant-garde.

— Nous croyons qu'un au moins a été tué, sinon les deux.

— Vous avez peut-être raison. Ça expliquerait pourquoi ils mettent tout ce temps à redonner l'assaut. Celui qui a pris le relais, quel qu'il soit, doit chercher à comprendre ce qui est arrivé et à assumer le commandement. » Mele s'interrompt, car les données de son écran venaient de se réactualiser : les plans de la station affichaient à présent de nombreux marqueurs signalant des avaries. « Je reçois certains des rapports que renvoient les éclaireurs. Excellent.

— Vous croyez qu'on peut y arriver, capitaine ? »

Mele concentra son attention sur Freeman, consciente que ses paroles suivantes seraient importantes. « Bon sang, bien sûr qu'on peut le faire ! Vos soldats et vous, vous êtes à la hauteur de ce défi.

— Merci. » Freeman sourit, salua et alla parler à ses camarades miliciens.

Fichtre, quelle bonne menteuse je fais, songeait Mele quand Giddings appela.

« Capitaine, j'ai eu quelques aperçus du réseau ennemi avant qu'ils ne m'en éjectent. Les voici. »

Mele les examina, non sans déplorer le nombre des ennemis survivants qu'ils indiquaient. Mais le décompte élevé de leurs pertes, en revanche, était satisfaisant et risquait de les dissuader de poursuivre l'attaque. En outre, la force ennemie, visiblement désorganisée depuis que l'explosion des silos à grain avait décapité son encadrement et détruit une bonne partie des sections de la station qu'elle avait occupées, cherchait encore à se reformer.

Malheureusement, à part repérer de nouvelles tentatives et tenter de les arrêter, ou, du moins, de les repousser le plus longtemps possible, il n'y avait pas grand-chose qu'elle pût faire de plus pour le moment. « Lieutenant Freeman, pouvez-vous m'obtenir une connexion avec le *Sabre* ? J'aimerais faire mon rapport pendant que j'en ai l'occasion.

— Oh, bien sûr, capitaine. Nous devrions pouvoir la relayer par le *Squale*. Une minute ! Ouais. Canal 6.

— Merci. » Mele bascula sur le 6. « *Sabre*, ici le capitaine Darcy. Le commandant Geary est-il disponible ? »

Geary lui répondit en personne. « Content de vous entendre, Mele. Comment vous débrouillez-vous ?

— Je ne suis pas encore morte.

— Nous nous sommes inquiétés en voyant exploser un gros morceau de la station. C'était votre œuvre ?

— Il se pourrait. Ça a pas mal ralenti les méchants. Comment se passe la vie dans la flotte ? »

Rob Geary semblait déçu. « La bonne nouvelle, c'est que le *Bruce Monroe* a réussi à gagner le point de saut pour Tantale et qu'il est en

voie de nous trouver de l'aide. Sinon, nous sommes toujours coincés ici à empêcher le destroyer ennemi de s'en prendre au *Squale*. Le seul bon côté, c'est que lui aussi se retrouve coincé avec nous et qu'il ne peut donc pas apporter son soutien à d'autres volets de l'invasion. À ce que nous en avons pu voir, le largage initial a coûté à l'ennemi un tas de navettes. Ces pertes n'auraient pas été aussi sévères, loin s'en faut, si les vaisseaux de guerre ennemis avaient pu couvrir les troupes d'invasion depuis une orbite basse.

— Vous obtenez donc des résultats.

— Ouais. Mais j'aimerais que nous puissions faire davantage. Le *Squale* sera prêt dans seulement vingt-trois heures, mais, compte tenu des circonstances, c'est un très long délai. Vous vous entendez bien avec le commandant Derian ?

— On pourrait bien se marier à la fin de cette affaire, répondit Mele, incapable de résister.

— Quoi ?

— Je rigole. Il est aux manettes. Il m'a donné le commandement de la milice.

— La milice de Kosatka ? Il y est habilité ? demanda Rob.

— Il le prétend, et il a avancé quelques arguments assez péremptoires pour obtenir mon consentement, répondit-elle. Cela fait, il m'a confié une mission impossible. Un leitmotiv chez moi, dirait-on. Va falloir que je change de méthode pour trouver des employeurs.

— Vous m'en voyez navré. Pourquoi vous cherchez-vous toujours de tels patrons, aussi ?

— J'en sais rien. Peut-être y a-t-il une raison à ce que "fusilier" et "frappadingue" commencent tous les deux par la lettre *f*.

— Bonne chance, Mele.

— Pareil pour vous. Terminé. » Elle s'accorda un instant pour reprendre ses esprits puis se tourna vers le lieutenant Freeman. « Très bien. Les éclaireurs sont en train de repérer les voies que l'ennemi devra emprunter pour avancer. Établissons des positions de tir à l'avant-garde pour le frapper dès qu'il pointera le museau. Il lui faudra un moment pour se rendre compte que nous n'en tenons aucune de solide près des décombres.

— Faut-il faire avancer tout le monde ? demanda Freeman en consultant sur le plan les dommages infligés à la station.

— Non. Étudiez les voies accessibles et leur environnement. Nous sommes aussi limités que lui dans nos mouvements, de sorte que, si l'ennemi effectuait une percée à un point donné, tout le monde se retrouverait piégé et incapable de se replier à temps vers des positions plus salubres.

— Oh ! Ouais. Donc un tandem à chaque position d'avant-garde ?

— Exact, répondit Mele, contente de voir que Freeman écoutait et

apprenait. Laissez-moi aviser les deux autres lieutenants de s'atteler à la même tâche. Envoyez quelques-uns des vôtres couvrir ces trois positions.

— Comment sauront-ils que nous nous sommes repliés ? demanda Freeman, de nouveau inquiet à l'idée que certains de ses miliciens puissent se retrouver piégés.

— Je m'en chargerai.

— Alors je suis sûr que tout ira bien pour eux », lâcha-t-il en se tournant pour envoyer ses équipes à l'avant-garde, avant de se retourner pour saluer et filer.

Tout en se demandant combien il faudrait de temps à la fichue réalité pour ternir son image et dissiper cette confiance totale qu'elle inspirait à Freeman, Mele s'entretint avec les autres chefs de la milice et activa le mouvement. Pouvoir s'asseoir et se reposer ensuite aurait été très chouette, mais son dos contus menaçait de se raidir, de sorte qu'elle devait sans cesse marcher et s'étirer.

« Nous captons un flux accru de signaux sur le réseau ennemi, lui apprit Freeman sur le circuit.

— Ils se préparent à bouger », répondit Mele avant d'alerter les deux autres lieutenants.

Elle vérifia l'heure. Encore vingt-deux heures et demie. Un peu moins d'une journée. Mais qui menaçait d'être longue.

Carmen fut réveillée avant l'aube par un des soldats qui allaient de l'un à l'autre pour tirer les combattants du sommeil. Au-dessus de la cité plongée dans le noir, les étoiles étaient parfaitement visibles dans les petits carrés de ciel que n'occultaient pas les branches et le feuillage des arbres du parc. Elle eut un fugace aperçu d'une petite constellation, étrangement régulière, d'étoiles qu'elle ne connaissait pas et se rendit compte qu'il devait s'agir de la flotte ennemie orbitant autour de la planète, éclairée par un soleil qui, pour ceux qui se trouvaient à la surface, ne s'était pas encore levé.

« Nous nous ébranlons dans une demi-heure, lui apprit Dominic quand elle le rejoignit. Le QG cherche à lancer une contre-attaque dans le quartier gouvernemental.

— Pourquoi ? demanda-t-elle en étouffant un bâillement. N'en avons-nous pas déjà parlé hier ? Le gouvernement a entièrement évacué cette zone. Il n'y a plus rien là-bas.

— Raison pour laquelle l'ennemi n'a laissé qu'une force relativement réduite pour la défendre. Nous croyons pouvoir la submerger.

— Je vais voir ce que je peux trouver », déclara Carmen en tentant de se connecter aux réseaux de coordination du Renseignement survivants.

Elle finit par y parvenir en se servant d'une ligne continentale enterrée que l'ennemi n'avait apparemment pas encore découverte. L'image officielle présentée était tout à la fois fragmentaire, consternante et encourageante. Lodz n'était plus une cité unifiée mais un patchwork de zones, tantôt contrôlées par les envahisseurs, tantôt encore aux mains des défenseurs de Kosatka. Leurs lisières n'étaient pas claires mais floues là où le contrôle d'un des deux camps faiblissait, et elles finissaient par se résoudre à de vagues frontières délimitant les zones d'occupation respectives. Les hommes aiment les frontières bien définies, et, avec le temps, celles-ci s'établiraient, comme presque partout sur Mars, où une simple rue pouvait en tracer une entre deux camps. Mais Carmen, dans ces évaluations, pouvait distinguer en arrière-plan la mécanique quantique de Loren Yeresh. Compte tenu du peu qu'on savait et de la fluidité de la situation, les positions, les forces et les territoires ennemis étaient définis autant par des incertitudes que par des informations précises.

« Voici ce qu'on a », déclara-t-elle à Dominic.

Il loucha sur l'image. « Dommage que nous n'ayons pas plus de soldats. L'ennemi n'a pas interconnecté les zones qu'il a conquises. Nous pourrions les frapper pendant qu'elles sont encore isolées les unes des autres.

— C'est sans doute pour ça que nous comptons reprendre le complexe gouvernemental, répondit-elle. Tu vois ? Il se trouve entre la zone industrielle qui a été capturée et le spatioport. Si nous réussissons, nous nous interposerons entre les deux et nous les empêcherons de se connecter. »

Un instant plus tard, la pleine signification de ce constat s'imposait à elle. « Nous serons aussi entre deux puissantes forces ennemies.

— Ouais, en convint Dominic. Un certain nombre d'autres unités accompagneront la nôtre. Mais ça nous fera l'effet d'être pris entre les mâchoires d'un étau, n'est-ce pas ? » Il hésita. « Rouge, pourquoi est-ce que tu ne...

— Je reste avec toi.

— L'attaque sera hasardeuse et, ensuite, l'ennemi nous pilonnera sévèrement depuis deux côtés au moins, insista-t-il.

— Autant dire que tu auras besoin de moi sur place.

— Rouge, je t'en prie...

— Domi, j'ai passé mon enfance à livrer mes combats toute seule. Et je me suis promis, si d'aventure je rencontrais des gens sur qui je pouvais compter, de ne jamais les laisser dans cette situation, quoi qu'il arrive. »

Il la scruta un bon moment sans mot dire, avant de hocher la tête en soupirant. « D'accord. Je me rends bien compte que tu ne céderas pas.

— Perspicace de ta part. » Carmen lui adressa un sourire qu'elle espérait rassurant. « Retourne commander ton unité. Je vais tâcher de découvrir autre chose avant notre départ, et je dépends à nouveau du sans-fil.

— D'accord, répéta-t-il. J'aimerais que tu n'aies jamais quitté Albuquerque. Tu y serais en sécurité.

— En sécurité ? Tu ne sais manifestement pas grand-chose d'Albuquerque. Ce qui se passe ici aujourd'hui serait pour Albuquerque un samedi soir ordinaire. »

Ils s'ébranlèrent avant l'aube ; les hommes et les femmes de l'unité de Dominic se déplaçaient par petits groupes de couvert en couvert, en surveillant constamment les immeubles silencieux qui les entouraient, ainsi que le ciel, où les satellites que l'ennemi avait récemment placés pouvaient d'ores et déjà observer ces rues. Carmen jeta un dernier regard au parc en se demandant combien de temps encore ces arbres tiendraient. Si les combats en ville perduraient, l'ennemi finirait par se rendre compte que ce feuillage offrait un trop bon camouflage. Une simple munition à surpression dépouillerait les arbres de leurs feuilles, de leur écorce et de leurs plus infimes rameaux, ne laissant que des troncs nus là où une petite forêt artificielle s'était dressée.

Quelque part, cette idée la dérangeait davantage que les cratères dans les rues et les trous de certains des immeubles.

On les avait prévenus d'éviter les tunnels du métro et autres passages souterrains. C'étaient là des moyens un peu trop évidents de se faufiler à travers la ville, si bien que les envahisseurs les avaient très vite truffés de senseurs et de sentinelles automatiques. « Pourquoi ne se servent-ils pas de ces robots sentinelles à la surface ? s'enquit un des compagnons de Dominic et Carmen. Pourquoi ne les avons-nous jamais utilisés nous-mêmes contre les rebelles ?

— J'ai lu quelque chose à leur propos, répondit Dominic sans jamais cesser d'explorer leur environnement du regard. En dépit de tous les travaux sur l'intelligence artificielle, ces trucs finissent toujours par s'enrayer ou se tromper de cible. Si paniqués et désorientés que puissent devenir des hommes en armes, ils restent malgré tout bien plus fiables s'agissant de choisir les bonnes cibles. Mais, dans le métro et les tunnels d'entretien, les seules qu'ils pourraient rencontrer pour l'instant seraient des défenseurs comme nous.

— On ne s'en sert pas pour une autre raison, dit Carmen. Le piratage.

— Ils pourraient être détournés par l'autre bord ?

— On peut prendre le contrôle de n'importe quelle IA. Réécrire son programme. Le modifier. La Terre et les autres planètes du système

solaire ont parfois importé de nouvelles IA sur Mars pour voir combien de temps mettraient les Rouges à les pirater. » Carmen sourit, dévoilant ses dents. « Pas bien longtemps, d'ordinaire. »

Dominic la fixa. « Avons-nous des gens qui travaillent là-dessus ? À contrecarrer ces gars ? »

— Peut-être. Si je le savais, je ne pourrais pas en parler.

— Évidemment. »

Une alerte se mit à palpiter dans leurs oreillettes et tout le monde se pétrifia pour explorer avec méfiance les environs du regard. « À toutes les unités, des navettes se dirigent vers la surface. » L'annonce était entrecoupée de rafales de parasites engendrées par le brouillage ennemi.

Tapie contre l'immeuble le plus proche, Carmen leva les yeux au ciel et vit le soleil tout juste levé faire scintiller un flux de petits points qui grossirent rapidement, fondant sur la cité. Les navettes n'étaient pas aussi nombreuses que la veille, loin s'en fallait. L'ennemi avait dû en perdre un bon nombre durant l'invasion initiale.

« Elles continuent à descendre par vagues, dit Dominic, juste à côté d'elle. Escortées par leurs coucous. Ça veut dire qu'ils craignent encore les nôtres. Il doit nous en rester quelques-uns. »

En approchant de la surface, les navettes se scindèrent en plusieurs groupes plus petits, qui se dirigèrent vers les secteurs de la cité déjà tenus par les envahisseurs. Les coucous qui les escortaient restèrent en surplomb et se mirent à décrire des cercles pour les protéger.

« N'allons-nous pas les frapper ? » demanda Carmen à Dominic.

La réponse lui vint sous la forme d'un soudain gémissement strident dont le volume sonore crût promptement. Un appareil aérospatial fendit l'air au-dessus de leurs têtes, louvoyant entre les immeubles les plus élevés à l'altitude la plus basse qu'il lui était loisible d'observer à cette vitesse, pour piquer vers les navettes ennemies à leur approche finale.

Le rugissement de l'armement se fit entendre, immédiatement suivi de l'explosion d'une des navettes. Une autre tenta bien d'inverser sa descente pour remonter, mais des frappes la criblèrent de trous. Hors de contrôle, elle piqua du nez et plongea vers le sol, disparaissant du champ de vision de Carmen. Même à cette distance, on put voir, entendre et même sentir la déflagration consécutive à l'impact.

Une acclamation à peine audible monta des soldats de Dominic quand le coucou victorieux s'éloigna en trombe pour esquiver ceux de l'ennemi qui fondaient sur lui. Carmen put les suivre des yeux pendant quelques secondes, jusqu'à ce que des immeubles s'interposent entre elle et le combat aérien en cours.

« Les pilotes ! lâcha Dominic. Ils sont tous cinglés ! »

— Toujours est-il que le contenu de cette navette a déclenché une

grosse explosion, fit remarquer Carmen. Peut-être des cellules d'énergie pour leurs cuirasses de combat ?

— Sans doute quelque chose d'important à leurs yeux, dit Dominic. Et qui n'existe plus. C'est donc tout bon. J'espère que ce timbré de pilote s'en est tiré. »

Carmen se concentra sur sa tablette où venait de s'afficher une alerte. « Je reçois des données d'un de nos drones ! C'est... parti !

— Brouillage ?

— Plutôt les chasse-mouches. » L'espérance de vie des drones au combat était si brève qu'en comparaison celle des éphémères serait passée pour longue. Une fois qu'on s'était aperçu qu'en dépit de leur taille minuscule même de petits drones se déplaçant dans l'air faisaient pour les senseurs adéquats (s'inspirant de la méthode de bestioles comme les crapauds pour repérer et suivre les évolutions de petits insectes ailés en plein vol) des cibles aisément localisables, les drones étaient devenus des pions qu'on sacrifiait très vite dès l'ouverture. Tous ceux qui survécurent à l'engagement initial ou qu'on construisit ensuite durent affronter un dispositif de systèmes antidrones qu'on avait baptisé collectivement les « chasse-mouches », en même temps que le brouillage auquel était confronté tout autre système.

Si bien que Carmen s'estimait heureuse de recevoir ne fût-ce qu'une seule image utile d'un drone ami avant qu'il ne soit écrasé. « C'est le Bâtiment de coordination centrale. » Un nom bien peu poétique pour un vaste édifice destiné à héberger les bureaux d'un tas de gens se livrant à un travail prosaïque mais nécessaire pour le gouvernement. « On ne voit pas de moyens de défense extérieurs. Pourtant quelque chose a dû abattre ce drone ; il doit y avoir des senseurs et des armes planquées dehors. »

Dominic étudia l'image avant de hocher la tête. « Ce que nous avons entendu dire était donc exact. Ils se sont barricadés dans les immeubles.

— Et les navettes qu'on a abattues cherchaient à se poser dans la cour centrale, de l'autre côté de ce bâtiment. Regarde la fumée qui s'élève derrière.

— Certains de leurs renforts ne s'en sont pas tirés. » Dominic sourit. « Allons, tout le monde. On se bouge. Mettons-nous en position pour les frapper avant qu'ils ne reçoivent d'autres appuis. »

Mais, quand ils se furent prudemment frayé un chemin vers les immeubles qui faisaient face au complexe gouvernemental, ils reçurent l'ordre d'attendre. Tous s'assirent ou s'allongèrent dans le décor quotidien, à l'abandon, du bâtiment où ils se cachaient : tables de travail où s'empilaient des dossiers naguère urgents, écrans éteints, étagères de vêtements ou d'autres marchandises trop lourdes ou

encombrantes pour qu'on les embarquât avant l'atterrissage des envahisseurs. Carmen s'étendit sur un tapis dans une confortable zone de bureaux, pour lever les yeux de temps en temps vers un plafond dont les lumières étaient tout aussi mortes que le reste de la cité. Entre-temps, elle s'efforçait de capter tout ce qu'elle pouvait des signaux émis sur le réseau ami ou de l'activité ennemie. « Il se passe quelque chose, dit-elle à Dominic. Toutes sortes d'activités à proximité et sur toutes les fréquences.

— Une idée de ce que... ? » Dominic s'interrompit, la parole coupée par des détonations étouffées en provenance de l'extérieur. « À quelle distance ?

— Pas très loin, répondit Carmen en fixant son écran. C'est en sous-sol.

— Dans le métro ou les tunnels d'entretien ? » Il hésita un instant, tout en prêtant l'oreille à quelque chose sur son canal de commandement. « Tu as bien vu, Rouge. » Il bascula sur un autre canal et transmit à son unité : « La plupart des sentinelles robotiques que l'ennemi a postées dans les souterrains ont été retournées par les nôtres. On leur a ordonné d'attaquer les forces ennemies qu'elles gardaient. Nous allons laisser cinq minutes à l'ennemi pour lui permettre d'envoyer des troupes combattre ses propres robots en sous-sol, puis nous interviendrons à la surface. On nous a promis un nuage de chaff pour couvrir notre assaut. Tout le monde se prépare à attaquer le Bâtiment de coordination centrale à mon signal. »

Carmen s'assit et se prépara à l'assaut en regrettant de n'avoir pas une arme de poing. Son fusil n'était guère adapté au combat rapproché dont la nécessité se ferait bientôt sentir.

Dissimulés comme ils l'étaient dans les immeubles qui faisaient face à leur objectif, Carmen et ses camarades n'entendirent pas pleuvoir les cartouches de chaff. Tous les tirs de l'ennemi qui les ciblaient les ratèrent, alors qu'elles explosaient non loin de leurs positions. Des nuages de fumée saturés de fils métalliques scintillants et de « lucioles » brillantes, chargés de jouer le rôle de leurres thermiques, remplirent la rue comme si quelque brouillard mystique avait été brusquement invoqué par des moyens magiques. La lumière du jour, peinant à traverser un chaff destiné à éparpiller et confondre toutes les radiations, ne réussissait à créer dans la rue qu'une obscure clarté donnant l'impression que la nuit était tombée tout soudain.

« Allez ! Giclez, tous ! » ordonna Dominic sur son canal de commandement, en se précipitant lui-même vers la porte la plus proche donnant sur la rue.

Sans doute avait-il espéré la semer dans ce brouillard, se dit Carmen. De telle façon qu'elle s'attarderait derrière à sa recherche et serait moins en danger. Mais elle réussit à se maintenir à sa hauteur

pendant qu'ils cavalaient. Les nuages de chaff bloquaient tout, de sorte que leurs propres tablettes, réseau de commandement et ainsi de suite restaient muets, les laissant isolés à l'intérieur du nuage scintillant.

Un tir ennemi fendit le chaff et passa dangereusement près d'elle ; les envahisseurs visaient à l'aveugle dans le brouillard, dans l'espoir de toucher quelqu'un au hasard ou, tout du moins, de ralentir l'attaque. Le bord du trottoir d'en face se présenta soudain sous son pied, manquant la faire trébucher, puis le trottoir lui-même et, enfin, tout de suite après, l'immeuble de la Coordination centrale, bâti de matériaux robustes en recourant aux techniques architecturales dernier cri. Celles, en tout cas, accessibles dans cette partie perdue du Bras. Un immeuble solide destiné à durer mais pas à servir de forteresse.

Au rez-de-chaussée, de larges fenêtres basses dont, dans de nombreux cas, le verre en polymère avait déjà été fracassé par des combats antérieurs permirent aux soldats de l'unité de Dominic et aux autres défenseurs de Kosatka d'accéder aisément à l'intérieur. Le chaff qui saturait la rue avait dérivé et s'était introduit par les ouvertures, aveuglant tant amis qu'envahisseurs. Carmen tressaillit quand, au moment de franchir une de ces fenêtres, elle se retrouva face à une grêle de tirs ennemis hasardeux, mais sa chance perdura et aucun ne l'atteignit.

Au bout de plusieurs enjambées dans la vaste salle de réception du rez-de-chaussée, elle vit des silhouettes accroupies derrière une accumulation de bureaux transformée en barricade. Dominic et elle plongèrent pour esquiver leurs tirs, en même temps que certains de leurs camarades balançaient des grenades. Le chaff à la dérive aurait sans doute trompé des balles « intelligentes », mais de simples et bêtes grenades filèrent tout droit là où on les envoyait, derrière les bureaux, pour faire un carnage dans les rangs de l'envahisseur.

Elle se hissa au sommet de la barricade de bureaux et aperçut un soldat ennemi blessé qui cherchait encore à retourner son fusil pour le braquer sur elle. Par bonheur, le sien était déjà pratiquement pointé dans sa direction, et Carmen réussit à viser et tirer la première. L'homme tomba à la renverse et lâcha son arme.

Il y avait d'autres blessés et plusieurs morts derrière la barricade. Carmen coucha les blessés en joue, et ceux qui pouvaient encore lever les bras pour se rendre s'exécutèrent. Elle risqua quelques coups d'œil autour d'elle et se rendit compte qu'elle avait perdu Dominic. Le vacarme du combat s'affaiblissait à mesure qu'il s'enfonçait plus profondément à l'intérieur, dans les étages supérieurs ou au sous-sol, d'où lui provenait encore, occasionnellement, le ferraillement des armes des sentinelles robots.

Carmen prit conscience qu'elle tremblait, tant de soudaine

lassitude qu'en réaction à l'assaut. Elle s'assit sur la partie encore intacte d'un des bureaux, sans cesser pour autant d'orienter le canon de son fusil vers les blessés qui venaient de se rendre. « Quand les médecins arriveront, ils vous examineront, leur dit-elle. Faites les mariolles et vous êtes morts », ajouta-t-elle, reprenant délibérément le langage de la rue d'une Rouge.

Nul n'eut l'air de remettre en cause sa détermination à exécuter sa menace. Ça ne la surprit guère. Elle avait appris toute jeune à Shandakar qu'il fallait toujours proférer une menace sur un ton ne laissant planer aucun doute sur sa sincérité.

En balayant du regard ses prisonniers, alors que ce qui restait du chaff se dissipait en fines volutes et que le vacarme de la bataille continuait de se faire entendre ailleurs dans le bâtiment, elle n'aurait su préciser d'où ils venaient à leurs seuls équipement et armement hétéroclites. Pourtant, deux au moins avaient paru réagir à son langage de Rouge comme s'ils le reconnaissaient.

« D'où es-tu ? » demanda-t-elle au plus proche. Une fille.

Autant faire son boulot – recueillir des renseignements – pendant que Dominic et ses soldats faisaient le leur. Elle se demanda combien de ces soldats avaient déjà perdu la vie en tentant de prendre ce bâtiment, et combien de défenseurs de Kosatka mourraient en s'efforçant de repousser l'inéluctable contre-attaque des envahisseurs.

« Benway », cracha l'interpellée.

Carmen lui adressa son sourire le plus glacial. Benway. Une façon toute simple de prononcer l'acronyme BNW : *Brave New World*, soit le Meilleur des Mondes. La devise non officielle, sarcastique et rageuse de Mars, employée à tout propos et surtout en guise de juron. « Pas ce monde-ci, répondit-elle à sa prisonnière. Vous ne l'emporterez pas ici. »

Fortes paroles. Mais les cicatrices de la bataille, tout autour d'elle, et le tohu-bohu incessant du combat lui disaient que la malédiction de Mars avait d'ores et déjà été apportée sur Kosatka. Allait-elle s'y installer durablement ou l'arrêterait-on tout net ? Là était la question.

« J'ai perdu le contact avec le poste d'avant-garde 7 ! »

Mele Darcy vérifia la position des deux miliciens ; soit ils étaient morts, soit ils avaient été capturés. « Que tout le monde se replie ! ordonna-t-elle aux trois lieutenants de la milice. Battez en retraite vers nos principales positions défensives. »

Le lieutenant Freeman, qui l'accompagnait, s'empressa de transmettre les ordres à ses postes avancés. « Mais les autres tiennent encore, protesta un des deux autres lieutenants.

— Ils vont se faire couper la route ! Ramenez-les tout de suite et en

vitesse. » Mele vit du mouvement, retransmis par les senseurs jetables parsemés dans les corridors et les tunnels, se manifester brusquement en une douzaine d'endroits. Le responsable de l'autre bord, quel qu'il soit à présent, avait eu la présence d'esprit de préparer et de lancer une attaque frontale de grande envergure. Elle-même serait incapable de concentrer ses forces contre une simple poussée adverse. Mais il y avait malgré tout un bon côté.

« Ils sont dispersés, transmit-elle à ses fusiliers et aux miliciens. Ils ne pourront donc pas submerger une de nos positions sous le nombre. Nous pouvons les retenir et, plus longtemps nous les retiendrons, plus le *Squale* aura de temps pour se remettre en état.

— Les voilà ! » cria le caporal Gamba.

Mele repéra de l'effervescence dans le couloir conduisant à la position défensive improvisée où elle attendait en compagnie des miliciens du lieutenant Freeman. Elle releva son fusil et visa soigneusement.

Des ennemis se matérialisèrent brusquement partout devant elle, criblant de leurs tirs l'entassement de bureaux, de chaises et de classeurs qui servait de rempart aux défenseurs. Mele tira. Une seconde plus tard, les miliciens qui l'entouraient ouvraient le feu à leur tour.

ONZE

Six heures. Trois assauts.

Le milicien le plus proche de Mele sur sa droite tomba à la renverse, mort et déjà flasque. Mele visa, tira et abattit l'assaillant qui l'avait tué. Alors qu'elle se cherchait une nouvelle cible, elle s'aperçut que les envahisseurs s'étaient de nouveau repliés pour se regrouper avant de lancer un quatrième assaut.

« Où en sommes-nous ? » demanda-t-elle au lieutenant Freeman.

Celui-ci avait jusque-là remporté la victoire sur les probabilités qui voulaient que les lieutenants n'eussent qu'une brève espérance de vie au combat. Mais il avait vu périr ou se faire grièvement blesser nombre de ses hommes, et il semblait parfois souffrir comme s'il avait été lui-même physiquement touché. « Nous avons perdu un tiers environ de nos effectifs », déclara-t-il d'une voix que la fatigue et la peine éraillaient.

Pourtant ils tenaient encore. Impressionnée, Mele scruta les visages lugubres des miliciens qui se tenaient derrière la barricade. « Beaucoup de troupes militaires aguerries seraient brisées par de telles pertes, dit-elle à Freeman. Vous avez là de fichtrement bons soldats. »

Pour toute réponse, il opina sans piper mot mais se retourna et transmit l'éloge de Mele à ses gens.

« Comment ça se passe là où vous êtes ? » s'enquit-elle sur le canal réservé à ses fusiliers.

Le caporal Gamba répondit de la position qu'elle occupait en compagnie d'une autre unité de la milice. « On estime à vingt pour cent les pertes de notre unité, capitaine. Et ils sont passablement éreintés. Ils ne peuvent guère en supporter davantage.

— Compris. Yoshida ? » Pas de réponse. « Yoshida ? Buckland ? Répondez. »

Yoshida finit par décrocher. Un filet de voix : « Buckland est mort, capitaine. J'ai... euuuuh... été touché. Je n'ai plus l'usage de mon bras droit ni de mon épaule.

— Merde ! » Cherchant à tirer Yoshida de son état de choc, Mele articula ses paroles suivantes sur le ton du commandement. « Quel est le statut des miliciens avec qui vous êtes ?

— Euuuuh...

— Répondez, fusilier !

— Je... euh... Vingt ou trente pour cent de pertes, capitaine. »

Mele aurait aimé relever sa visière pour se frotter les yeux, mais le vide régnait dans cette section de la station, l'air s'en étant échappé par les nombreux orifices percés par les combats. « Giddings, j'ai besoin de vous... Giddings ? »

Elle prit conscience qu'elle ne l'avait plus vu ni entendu depuis la fin de la dernière attaque.

Et, un instant plus tard, elle éprouva un profond soulagement en le voyant se diriger vers elle à croupetons, pour s'arrêter un peu plus bas que le sommet de la barricade avant de tapoter le côté droit de son casque.

Mele constata qu'il était endommagé à cet endroit ; un faisceau d'énergie l'avait fait partiellement fondre, mais le matériau autoréparateur semblait s'être dilaté pour combler la brèche. « Des fuites ? » demanda-t-elle.

Il secoua la tête et lui fit de la main le signe pour « répétez ».

Elle répondit à son tour par le langage des signes : « fuite » puis « point d'interrogation ».

Giddings secoua de nouveau la tête et signa : « Coms. Négatif. »

Sa capacité de communication avait été anéantie, sans doute grillée, littéralement, par le faisceau d'énergie. Au temps pour l'envoyer aider Yoshida.

Elle se retourna vers le lieutenant Freeman. « D'autres signes d'activité dans les conduits d'entretien ? »

— Ils ont fait une nouvelle tentative. On a balancé une grenade dans le conduit et on l'a scellé. Capitaine...

— Je crois qu'on devrait se replier », dit Mele.

Freeman opina encore sans dissimuler son soulagement. « Oui. J'allais vous le demander. Mes gars en chient. Ils ont besoin d'un peu de répit. »

Mele lui étreignit l'épaule d'une poigne rassurante avant de transmettre ses consignes suivantes. « Nous allons nous replier vers les positions arrière. Lieutenant Veren, lieutenant Danzig et lieutenant Freeman, désignez chacun dans votre unité cinq combattants qui occuperont des positions cachées d'où ils pourront couvrir l'arrière de celles-ci. Quand les forces ennemies auront lancé leur prochaine charge et submergé la barricade, ils marqueront ensuite une pause pour se regrouper. Les cinq restés à l'arrière-garde ouvriront le feu sur l'ennemi, qui sera alors exposé, si bien que les assaillants devront battre en retraite pour se mettre à couvert derrière nos barricades. Ça les ralentira. Assurez-vous que ces cinq-là sachent que leur boulot n'est pas de tenir leur position mais de frapper l'ennemi, de le contraindre à s'abriter puis de se replier pour nous rejoindre. »

Elle bascula de nouveau sur le canal des fusiliers. « Yoshida ? »

Pouvez-vous battre en retraite avec vos miliciens ?

— Oui, capitaine, répondit Yoshida d'une voix plus ferme. Je resterai avec eux. Je ne peux plus combattre que d'une main à présent. »

Mele reconnut l'assurance factice induite par les drogues antichoc, mais elle n'y pouvait rien. « Très bien. Restez avec eux. Tâchez de les raffermir pendant le repli. Caporal Gamba, faites de même avec vos miliciens.

— Tâcher de les raffermir, répéta Gamba. On s'y efforcera.

— Giddings ne peut plus communiquer, mais il n'est pas blessé. Il reste avec moi. »

De nouveaux mouvements en face d'elle l'empêchèrent de poursuivre, si du moins elle avait quelque chose à ajouter.

Cet assaut de l'ennemi, pendant que la milice se repliait et qu'une nouvelle poussée risquait de transformer la retraite en débandade, survenait au pire moment possible. Dans la mesure où plus de la moitié des miliciens survivants avaient déjà quitté la barricade pour se retirer, ceux qui restaient ne tiendraient pas le choc.

« Tout le monde recule sur-le-champ ! ordonna Mele. Assurez-vous que l'arrière-garde se mette en position. Tous les autres se replient ! »

Elle s'était à moitié levée pour se joindre au mouvement quand Giddings tressauta puis s'effondra. Mele l'attrapa par un bras, constata un trou dans sa cuirasse pectorale et vit à travers sa visière qu'il écarquillait les yeux.

Elle était consciente qu'elle n'avait qu'une seconde pour décider de ce qu'il fallait faire.

« Lieutenant Freeman ! Portez Giddings !

— Mais...

— Je ne resterai ici qu'une seconde ! Filez ! » Elle s'empara du fusil que Giddings avait lâché. Un fusil à impulsion modèle 7 de Springfield Armory. Conçu pour résister à toute tentative de fantassins ou de fusiliers pour trafiquer ses commandes et faire une grosse sottise, comme, par exemple, porter à des niveaux dangereux la puissance de chaque impulsion, ou, pire encore, régler la réserve d'énergie sur une seule décharge, transformant ainsi l'arme en une espèce de super-grenade.

Mele était encore simple soldat quand on avait commencé à fabriquer ces fusils sur Franklin. Il avait fallu moins d'une semaine aux fusiliers pour apprendre à outrepasser tous les protocoles de sécurité des contrôles.

Et à entrer les bonnes commandes à contresens, de manière à faire exploser le fusil.

Ses doigts volèrent sur les contrôles de l'arme pour saisir les données requises. « Mille. Deux mille. » Elle se leva, le fusil de

Giddings dans une main et le sien dans l'autre. « Trois mille. » Elle visa les assaillants les plus proches de la barricade, « quatre mille », tira sur les deux premiers, « cinq mille », sans s'arrêter quand ses cibles tressaillirent sous les impacts et s'effondrèrent, leva le fusil de Giddings, « six mille », le précipita d'une main au milieu du corridor par où arrivait l'attaque, « sept mille », pivota sur un talon et piqua un sprint pour rattraper Freeman, qui, chargé de Giddings, cavalait déjà devant.

« Huit mille. » Un tir lui égratigna le flanc et rebondit sur sa cuirasse. « Neuf mille. » D'autres la frôlèrent, l'ennemi atteignant la barricade.

« Dix... »

Le fusil de Giddings explosa, ravageant le corridor et déchiquetant les soldats ennemis qui s'entassaient près de la barricade.

L'onde de choc la frappa dans le dos, mais, cette fois, bien qu'ébranlée par le coup, elle réussit à rester debout. Un shrapnel s'enfonça dans le protège-bras gauche de sa cuirasse mais sans la perforer.

Freeman, Giddings et elle atteignirent les positions défensives suivantes, où les gars des escouades restées sur place pour les défendre virent d'un œil anxieux leurs camarades cabossés se laisser tomber derrière la protection d'un autre dispositif de barricades improvisées. Mele prit le temps de les rassurer de ses deux pouces levés avant de se pencher pesamment par-dessus le haut de la barricade pour inspecter du regard la voie par laquelle elle venait d'arriver.

« Gamba, Yoshida, répondez.

— On est en place, répondit Gamba d'une voix ferme et encourageante. L'arrière-garde a déjà engagé le combat et se replie à présent pour nous retrouver.

— Yoshida ? insista Mele.

— Ici, capitaine. Tout le monde a gagné la nouvelle position. L'arrière-garde est en train de nous rejoindre.

— Comment ça va ?

— Je me sens givré, capitaine. À mille pour cent.

— Vous êtes dopé, dit Mele. Ne laissez pas les médocs trop vous givrer. Comment sont les miliciens qui vous accompagnent ? Ils tiennent le coup ?

— Ça ira, je crois. Toujours prêts à se battre mais vannés.

— Comme les assaillants, dit Mele. Gamba ?

— J'ai l'impression que mes gars auraient volontiers poursuivi leur chemin après avoir atteint la position de repli, mais je me suis arrêtée sur place au beau milieu, de sorte qu'ils m'ont imitée. Entièrement d'accord avec Yoshida, capitaine. Les miliciens qui n'ont pas encore participé aux combats sont secoués, et ceux qui se sont battus sont

épuisés.

— L'ennemi vous talonne-t-il ? s'enquit Mele. Je ne vois rien sur le réseau.

— Non, capitaine. Quand l'arrière-garde a ouvert le feu, il s'est mis à couvert et n'est pas réapparu depuis.

— Parfait. Veillez à ce que vos miliciens postent des éclaireurs et des senseurs jetables pour repérer tous ceux qui se pointeraient. Reposez-vous pendant que vous le pouvez et n'oubliez pas d'afficher votre assurance. » Mele bascula sur d'autres canaux pour s'entretenir avec les lieutenants de la milice, qui, eux aussi, avaient l'air éreintés. Tant les derniers événements que leurs responsabilités personnelles semblaient avoir aussi ébranlé Veren et Danzig, mais Mele ne pouvait en aucun cas les remplacer. Elle leur adressa à tous les deux quelques brèves paroles d'encouragement en espérant que ça suffirait.

Elle s'assit ensuite en faisant la grimace, car son dos protestait. Le lieutenant Freeman prit place à côté d'elle et l'appela sur un canal privé, si bien qu'en dépit de leurs cuirasses hermétiquement scellées c'était un peu comme de converser avec une personne voisine. « On a évacué votre Giddings vers l'infirmerie du *Squale*.

— Il était encore vivant ?

— Oui, répondit Freeman. Bonne nouvelle, n'est-ce pas ? On m'a dit que, quand des blessés atteignaient une installation médicale encore en vie, ils survivaient.

— Pas toujours mais habituellement », répondit Mele, soulagée.

Freeman tourna la tête en direction de l'ennemi. « Si je vous demande comment on s'en sort, me répondrez-vous franchement ?

— Peut-être.

— Comment on s'en sort ? »

Mele consulta le chrono sur son écran de visière. « Encore seize heures à tirer.

— On a perdu près des deux tiers de la station, lâcha Freeman, l'air de désespérer.

— Pas grave, dit Mele. Je suis sérieuse. À leur premier assaut, nous avons un vaste territoire à défendre et ils étaient frais, dispos et au mieux de leur forme. Ouais, ils nous ont fait reculer, mais ça leur a coûté cher. Leurs pertes sont supérieures aux nôtres, et l'attaque est physiquement plus pénible que la défense. Nous sommes fatigués. Mais eux le sont davantage.

— Si jamais ils nous ré-attaquaient bientôt...

— Alors nous serions en situation délicate, dit Mele en renversant la tête pour contempler un plafond qui, après les combats qu'avait connus la station, lui parut étonnamment propre et immaculé. Ça dépendra des réserves qu'ils pourront encore mettre dans la balance. S'ils nous ont déjà envoyé tous leurs effectifs et ne disposent pas de

troupes fraîches, toute nouvelle attaque sera menée par des soldats épuisés, à bout de forces.

— Vous croyez que nous aurons le temps de nous reposer un peu ? demanda Freeman avec espoir.

— Je l'espère. Je le pense, se corrigea-t-elle. Si des troupes fraîches nous avaient frappés pendant que nous commencions à nous replier, elles nous auraient débordés. Mais les soldats ennemis qui ont investi notre dernière position étaient vidés, et personne n'a cherché à nous poursuivre pour nous attaquer avant que nous ne soyons installés dans celles-ci. M'est avis que l'ennemi a tout donné en espérant nous briser, mais nous avons tenu, et, maintenant, il n'est plus en mesure de nous frapper.

— Mais... s'il le faisait ?

— J'oublie toujours que vous n'avez jamais vécu ça. Présentons-le ainsi : supposez que je donne à vos miliciens l'ordre d'attaquer sur-le-champ. Là, tout de suite. À quelle allure bougeraient-ils ?

— Pas très vite. Ils trouveraient peut-être un regain d'énergie, mais ils seraient bientôt sur les genoux.

— Ouais. Et l'ennemi est encore plus fatigué que nous. Si leur commandant s'avisait de nous les envoyer maintenant, nous pourrions les mettre au tapis rien qu'en leur parlant vertement.

— Vraiment ?

— Lieutenant, j'ai mes défauts, mais je ne vous mentirais pas sur un pareil sujet. Quand on parle de tactique et d'analyse de la situation, je dis ce que je pense.

— Merci. Puis-je en faire part à mes gars ?

— Ouais. Bien sûr. »

Mele ferma les yeux et tenta de se détendre, mais cette inclination ne dura que quelques secondes, car son sens taraudant du devoir ne tarda pas à l'exhorter à appeler les deux autres lieutenants pour leur faire part des mêmes conclusions, en même temps qu'elle leur adressait à nouveau quelques brèves paroles d'encouragement. Elle balaya ensuite du regard les troupes du lieutenant Freeman. L'unité, très hétéroclite, se composait des rares rescapés de l'attaque des positions de défense les plus avancées, celle où l'adjudant Brazos avait trouvé la mort, du personnel du lieutenant Freeman, des soldats qu'on avait postés ici pour tenir la position jusqu'à ce que les combats la gagnent, et de plusieurs miliciens qui s'étaient retrouvés coupés des leurs pendant le dernier repli et s'étaient réfugiés auprès de ceux de Freeman.

Elle étudia ceux des hommes et des femmes qu'elle pouvait voir, en cherchant à discerner leur expression à travers la visière de leur casque et en s'efforçant d'évaluer ce qui, dans leur abattement flagrant, n'était dû qu'à la fatigue, ou ce qui indiquait qu'ils

commençaient à perdre espoir. Quoi qu'il en fût, Mele en était convaincue, si d'aventure l'ennemi avait été en mesure de lancer à l'instant un nouvel assaut avec des troupes reposées, ces gens n'auraient pas tenu le choc.

Cela étant, convenablement dirigés, les miliciens s'étaient bien comportés. Que quelques heures de repos leur soient accordées et peut-être s'en sortiraient-ils en vie, eux, ses fusiliers et elle-même.

Ce bref et prudent optimisme vola en éclats quand le caporal Gamba appela : « On capte du mouvement en face de nous ! Ils reviennent ! »

Carmen tressaillit quand le bâtiment fut secoué d'un long et lent tremblement laissant entendre qu'une partie de l'édifice était en train de s'effondrer. Sans doute l'extrémité de l'aile orientale la plus éloignée, devina-t-elle à la direction d'où venaient les vibrations et le fracas.

Le grondement n'avait que momentanément étouffé le vacarme des combats : les forces d'invasion exerçaient une forte pression sur les flancs nord-est et sud-est de l'immeuble gouvernemental qu'elle avait aidé à reprendre ce matin même. La nuit était tombée depuis longtemps, mais le conflit continuait malgré tout de faire rage dehors. Elle se demanda combien de défenseurs avaient déjà perdu la vie dans ce qui ressemblait de plus en plus à une bataille perdue.

Mais une inquiétude relative à la sécurité d'un défenseur bien précis se substitua aussitôt à ce souci. Carmen remonta prudemment un couloir plongé dans la pénombre et aperçut quelques combattants amis penchés sur des tablettes. Sûrement un groupe de commandement.

À la lueur des tablettes, elle reconnut un des officiers de Dominic. « Où est le capitaine Desjani ? »

Le visage tiré de fatigue et d'inquiétude, l'officier la fixa en clignant des paupières comme s'il cherchait à saisir la question. « Le capitaine Desjani ? Je... Il a été touché.

— Touché ? » répéta-t-elle en sentant sa voix s'étrangler. L'obscurité du couloir lui fit l'effet de se refermer sur elle.

« Il est au poste de secours. Au sous-sol. »

Dominic n'était donc pas mort. Ou du moins ne l'était-il pas quand on l'avait envoyé à l'infirmerie. Oubliant sa propre fatigue, Carmen tourna les talons et cavala jusqu'aux escaliers, qu'elle dévala si vite qu'elle faillit tomber.

L'électricité était coupée depuis longtemps dans l'immeuble, et même l'éclairage de secours alimenté par des batteries et des panneaux solaires avait flanché quand des dommages avaient fait

sauter les circuits. La partie souterraine de l'immeuble était plongée dans le noir, sauf, à de très larges intervalles, là où l'on avait plaqué des lampes adhésives aux parois. Carmen se hâtait dans l'obscurité, les bruits du combat, étouffés à ce niveau, et la poussière qui tombait du plafond quand le bâtiment était secoué par des impacts ou de proches explosions.

Elle finit par trouver la crypte consolidée, à l'origine destinée à la protection des documents mais qui faisait désormais office de poste de premiers secours, fit une halte dans l'entrée en voyant les blessés allongés côte à côte sur le sol, tandis que les médecins s'employaient à les trier et les soigner. Plusieurs chariots de maintenance au plateau robuste avaient été vissés ensemble pour servir de table d'opération. Un unique lit médicalisé, sans doute une unité de secours qu'on gardait normalement à l'intérieur de l'immeuble, trônait dans un angle avec sa seule veinarde d'occupante inerte, tandis que le lit s'efforçait de lui sauver la vie.

Carmen s'agenouilla près d'un des médecins. « Le capitaine Desjani. Vous savez où il est ? »

Il lui accorda à peine un regard. « Euh... par là-bas. Vous êtes de la famille ? »

— Quoi ? » Carmen fixa le médecin, tétanisée par les implications de la question.

« Sinon, à moins que vous ne soyez son commandant, vous n'avez pas le droit d'être là.

— Oh ! » Carmen souffla, brusquement consciente d'avoir brièvement retenu sa respiration. « On est mariés.

— Ça ira. » Le médecin se pencha de nouveau sur son ouvrage, le regard intense mais le visage impavide, comme s'il avait momentanément réprimé toutes ses émotions pour se consacrer entièrement à sa tâche.

Elle se fraya un chemin dans la direction indiquée, en se déplaçant précautionneusement entre les blessés, l'odeur du sang versé, des antiseptiques et des bandages adhésifs menaçant de lui faire tourner la tête.

Dominic était allongé près d'un mur, les yeux clos. Elle mit un genou en terre à son chevet, constata qu'il respirait lentement et profondément, et elle en déduisit qu'on lui avait administré des sédatifs.

Pour une raison qui crevait les yeux : un garrot était placé au-dessus de son genou gauche, là où auraient dû se trouver sa jambe et ledit genou.

Carmen était assez formée aux premiers secours pour déchiffrer, sur l'indicateur de son état de santé collé au front de Dominic, les chiffres et les codes qui y clignotaient à mesure qu'ils s'actualisaient.

Stable. C'était l'aspect crucial : il était stable.

Elle refoula les larmes qui lui montaient aux yeux et regarda autour d'elle. « Est-ce qu'on évacue certains des blessés ? » demanda-t-elle à la plus proche médecin.

La femme, apparemment trop âgée pour travailler en zone de combat, secoua la tête. « Trop de fusillades dehors, et, de toute façon, les tunnels du métro sont bloqués. Ils sont tous coincés ici, avec les soins qu'on peut leur donner jusqu'à ce qu'ils finissent par mourir, que les nôtres brisent le siège de cet immeuble ou que les envahisseurs descendent nous abattre tous autant qu'on est. »

Carmen baissa les yeux sur Dominic. Elle avait failli oublier qu'elle tenait encore son fusil. « Tiens bon, lui murmura-t-elle à l'oreille en se penchant sur lui. Je dois aller reprendre le combat. Il faut qu'on gagne si on veut te conduire dans un hôpital. Je dois y aller, répéta-t-elle. Je t'aime, Domi. »

Elle choisit soigneusement son chemin pour sortir du poste de premier secours, en veillant à ne pas se mettre dans les jambes des médecins et des toubibs et à ne pas bousculer les blessés. Une fois de retour dans le couloir obscur, elle piqua un sprint à travers les longs passages de ténèbres ponctués de brèves zones éclairées, jusqu'à l'escalier menant au rez-de-chaussée, la main crispée sur son fusil.

Les enjeux de la bataille avaient changé. Il ne s'agissait plus de paix ni de liberté ni de rien, mais d'un constat qui l'occupait tout entière : il fallait tenir ce bâtiment, repousser toutes les attaques, sinon Dominic mourrait.

Tantale était une naine rouge pas très éloignée de Kosatka, du moins en termes de distances interstellaires. Plus précisément, les deux étoiles étaient séparées par à peu près vingt billions de kilomètres, soit deux années-lumière. Rien qu'un saut de puce dans une galaxie qui, comme la Voie lactée, fait cent mille années-lumière de diamètre. Même le temps qu'ils avaient passé dans l'espace du saut avait été relativement court : trois jours pile.

La Voie lactée compte d'innombrables naines rouges ; c'était d'ailleurs un drôle de nom pour une galaxie, se dit Lochan Nakamura après mûre réflexion. Les naines rouges sont petites, relativement obscures et froides, mais elles brûlent leurs réserves réduites d'hydrogène à un rythme qui devrait leur permettre de durer des milliards de fois plus longtemps que des étoiles plus chaudes et brillantes, telles que le Soleil qui réchauffe la Vieille Terre. « Pourquoi l'a-t-on baptisée Tantale ? » demanda-t-il au commandant de l'*Oarai Miho*, qui, pour toute réponse, se contenta de hausser les épaules.

Soulagé d'être arrivé jusqu'ici sans encombre et n'ayant rien de

mieux à faire que s'inquiéter pour Carmen pendant que le cargo traversait poussivement le système de Tantale, Lochan entra le nom sur sa tablette. Tantale, dans les mythes antiques, était un personnage cupide. De nombreux objets célestes gravitaient autour de l'étoile homonyme, nombre d'entre eux très proches d'elle, comme si elle redoutait de les voir prendre le large. Aucun n'était particulièrement impressionnant : des cailloux, allant de planètes mineures à des ceintures d'astéroïdes, mais singulièrement plus nombreux qu'habituellement. Plusieurs théories s'efforçaient d'expliquer comment et pourquoi Tantale avait acquis cette tripotée de rochers inutiles, mais Lochan devait convenir que le nom de l'étoile était approprié. Quant à l'étrangeté et au caractère unique de la configuration de ce système stellaire, l'humanité avait passé des millénaires à apprendre que la Galaxie était remplie de choses et de lieux ne répondant à aucune des normes existantes. Prenez un nombre suffisant d'étoiles (et à elle seule la Voie lactée en compte des centaines de milliards) et il pouvait se produire pratiquement n'importe quoi n'importe où.

Mais ce qui aurait pu n'être qu'une curiosité, qu'une bizarrerie de plus dans une galaxie remplie d'anomalies que l'espèce humaine s'efforçait encore, bien souvent, de comprendre, prit une tout autre allure quand un des objets orbitant autour de Tantale se mit soudain à accélérer.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda un passager au commandant.

— Un vaisseau, répondit-elle sèchement. Qu'est-ce que vous voulez que ce soit ?

— Pourquoi ne l'avons-nous pas remarqué avant qu'il n'accélère ? s'enquit un autre.

— Ce bâtiment est un cargo. Il dispose d'instruments et de senseurs suffisants pour nous permettre de transporter cargaison et passagers d'étoile en étoile et d'une planète à une autre. Nous n'investissons pas dans des senseurs de modèle militaire qui scanneraiient tous ces cailloux en quête d'objets qui n'auraient rien à faire ici ! »

Elle allait s'éloigner en tapant des pieds, quand Lochan prit la parole : « Quel vecteur a-t-il adopté ? Cet autre vaisseau. »

Le commandant s'arrêta pour fusiller ses passagers du regard. « Il donne l'impression d'accélérer sur une trajectoire visant notre interception.

— Mais ce n'est pas un vaisseau de guerre ? Il n'accélère pas comme un vaisseau de guerre.

— Non. On dirait un cargo. Il s'identifie lui-même comme le *Brian Smith*. Mais il n'allait nulle part. Il rôdait parmi les cailloux et, maintenant, il cherche à nous intercepter. Qu'est-ce que ça vous

évoque ?

— Un pirate, hoqueta un passager.

— C'est ridicule », protesta un autre. Grand et mince, il avait fait à Lochan l'effet d'un homme à ce point ancré dans ses certitudes qu'aucun événement n'aurait pu lui dessiller les yeux. Ses paroles suivantes confirmèrent cette impression. « La piraterie ne pourrait pas marcher dans ces conditions. Ce serait ingérable économiquement.

— Le *Brian Smith* a été arraisonné par des pirates présumés il y a trois ans, répliqua Lochan avant que le commandant, de plus en plus furieux, n'en eût trouvé le temps. À Vestri. Je le sais parce que j'étais à son bord. Ce ne sont pas vraiment des pirates mais des corsaires. Ils se font passer pour des pirates travaillant à leur compte, mais ils sont au service de systèmes comme Scatha ou Apulu.

— Oh oui, bien sûr ! railla l'homme. Encore une fable de conspiration et d'agression interstellaires venant de quelqu'un de Kosatka !

— Vous avez été témoin de ce qui arrivait à Kosatka avant que nous ne sautions hors de ce système », lâcha Lochan, surpris lui-même de réussir à s'exprimer si calmement. Mais, quand on élève la voix et que colère ou frayeur sont sensibles, les gens ne vous écoutent pas, de sorte qu'il puisa en lui la force de rester placide en dépit des sentiments qui l'agitaient. « Ça ne ressemble pas à une agression, selon vous ?

— Je les ai entendus affirmer qu'ils étaient des pacificateurs venus superviser des élections libres et équitables.

— Vous y avez cru ? s'exclama un autre passager avec une incrédulité flagrante.

— Ça ne me regarde pas, répondit le grand type. Pas plus que ce prétendu pirate. Avant de me persuader que ce vaisseau représente un danger pour moi, il me faudra des preuves un peu plus concrètes que les assertions de partisans de Kosatka. »

Le commandant surprit Lochan en se fendant d'un rire âpre. « Des preuves ? Vous allez en avoir. Leur propulsion augmentée est supérieure à la nôtre. Nous ne pouvons pas les semer et nous n'allons certainement pas gaspiller des cellules d'énergie en nous y efforçant. Vous pouvez parier qu'ils disposent d'un armement. Quand ils nous intercepteront, vous aurez tellement de preuves que vous en mourrez peut-être. »

Sur ce jovial constat, elle poussa un passager hors de son chemin pour gagner la passerelle du cargo.

« On aurait dû s'y attendre », murmura une femme à l'intention de Lochan tandis que le petit groupe se dispersait et que les passagers regagnaient leurs cabines. « Ils avaient tout prévu.

— Que voulez-vous dire ? »

La femme regarda autour d'elle pour vérifier que personne ne pouvait l'entendre puis : « Ils ont dû se rendre compte que tous les vaisseaux s'enfuiraient de Kosatka dès que la flotte d'invasion se pointerait dans le système, emportant sans doute des gens désireux de s'en échapper ainsi que de précieuses cargaisons, pour les exporter avant qu'elle n'atteigne la planète. »

Lochan acquiesça d'un mouvement de la tête. « Ils ont donc veillé à ce qu'un "pirate" attende à Tantale les cargos qui fuiraient Kosatka.

— Plans B, dit-elle à voix très basse. Vous en avez un, vous ?

— Comment ça ?

— Vous avez déjà rencontré des pirates ?

— À Vestri, comme je viens de le dire. »

Elle le jaugea du regard puis hocha la tête. « D'accord. »

Lochan la regarda regagner sa cabine, non sans se demander ce que cela signifiait.

« Capitaine Geary ! »

Rob recouvra péniblement toute sa lucidité. S'étant enfin décidé, à contrecœur, à aller prendre un peu de repos dans sa cabine, un événement exigeant son réveil devait fatalement se produire. « Ici, répondit-il en cherchant à tâtons la commande RÉPONDRE sur son écran. Que se passe-t-il ?

— Le destroyer ennemi accélère dans notre direction, commandant, répondit le lieutenant Cameron en articulant exagérément. Ça ressemble à une passe de tir. Délai avant interception estimé à quarante-cinq secondes.

— Je file sur la passerelle. Verrouillez toutes les armes sur le vaisseau ennemi. »

Il ne lui fallut que quelques secondes pour atteindre la passerelle, se laisser tomber dans son fauteuil de commandement et enregistrer la trajectoire projetée du destroyer ennemi affichée sur l'écran qui lui faisait face. Suspendu dans l'espace près de l'installation, le *Sabre* se déplaçait à peine sur son orbite. Rob était conscient qu'il devait acquérir plus de vélocité pour affronter une attaque. « Accélérez à 0,01 c.

— Accélération à 0,01 c, entendu. En tenant compte de cette accélération, nous sommes maintenant à douze secondes de l'interception. »

Le regard de Rob parcourut son écran, lui confirmant que les boucliers du *Sabre* étaient à leur puissance maximale et que toutes ses armes étaient parées à tirer.

« Il patientait en orbite depuis des heures, à nous observer. Pourquoi maintenant ? s'étonna l'enseigne Reichert d'une voix sourde.

— Nous savons que ses cellules d'énergie sont pratiquement à plat, répondit Rob. Il ne peut pas s'avitailler tant que nous restons une menace. Il doit absolument tenter de nous éliminer. »

Plus que quelques secondes, et les rouages de son cerveau s'activaient. Devait-il esquiver l'assaut de l'ennemi, déjouer sa tentative de mettre le *Sabre* hors de combat ? Mais cela reviendrait à laisser la station orbitale de Kosatka derrière lui quand le *Squale*, encore dans son bassin de radoub, serait ouvertement offert à l'attaque d'un vaisseau ennemi intact.

C'était trop tard, de toute manière. Dans une seconde, ils seraient...

Une série de chocs secouèrent le *Sabre*, les deux vaisseaux de guerre se croisant en trombe en échangeant des tirs.

« Retournez-nous pour une autre interception, ordonna Rob. Partez du principe que l'ennemi va poursuivre son chemin pour frapper le *Squale*.

— Les boucliers du *Squale* sont à leur puissance maximale et ses armes prêtes à tirer », rapporta l'enseigne Reichert.

Des symboles rouges représentant les avaries du *Sabre* consécutives à la rencontre venaient d'apparaître sur l'écran de Rob. Ses boucliers avaient majoritairement tenu, mais la coque avait été pénétrée en deux endroits, et un de ses lance-mitraille était HS.

Manœuvrer si près d'une planète, avec, suspendues à proximité comme une épée de Damoclès la menace de son énorme masse et de son atmosphère, avides toutes les deux de happer les petits joujoux de l'humanité et de refermer sur eux leurs griffes, ça faisait un drôle d'effet. Il suffirait d'une légère erreur de calcul, d'un faux pas ou d'une avarie pour envoyer le vaisseau fendre un air de plus en plus épais à une vitesse extrême, jusqu'à ce que la friction finît par vaporiser sa coque en l'espace de quelques secondes.

Le *Sabre* piqua brusquement vers le haut et se retourna pour de nouveau frapper le destroyer ennemi.

Mais Rob ne put qu'assister, impuissant, à son passage fulgurant, tandis que l'espace entre les deux vaisseaux s'illuminait de l'énergie engendrée par l'affrontement des faisceaux de particules et de la mitraille avec coques et boucliers.

« Commandant, il ne s'est servi que d'un seul projecteur de particules pour cette passe de tir, annonça le lieutenant Cameron. On a dû éliminer l'autre.

— Comment s'en tire le *Squale* ? s'enquit Rob. Il avait l'air de vouloir s'en prendre à sa propulsion.

— Ses boucliers ont connu quelques défaillances ponctuelles, répondit Cameron. Le *Squale* a interposé entre sa coque et l'assaillant quelque chose qui a absorbé ce qui aurait pu traverser.

— De grosses plaques d'un matériau en provenance du bassin de radoub, précisa le chef Quinton. Ils les ont mis en place pour servir de blindage impénétrable.

— Futé », approuva Rob. Il se rendait compte que l'idée ne lui serait jamais venue parce que, normalement, elle aurait été vaine. Les vaisseaux allaient trop vite. Toute protection se déplaçant sur une trajectoire ou une orbite fixes serait très promptement laissée en arrière par le vaisseau, inutile, sauf si celui-ci était lui-même coincé sur une orbite fixe pour des réparations. « Le *Squale* a-t-il réussi à endommager l'ennemi ?

— Oui, dit Cameron en souriant. Il y a perdu quelques propulseurs de manœuvre. Quand il a engagé le combat avec le *Squale*, ses boucliers n'avaient pas eu le temps de se reconstituer après notre dernier affrontement. Il a également perdu au moins un lance-mitraille, et ses boucliers de mi-vaisseau ne se rétablissent que très lentement.

— Commandant, le niveau de nos cellules d'énergie est tombé à trente-huit pour cent, prévint Quinton.

— Ajustez l'interception, ordonna Rob, le *Sabre* terminant de décrire sa longue boucle au-dessus de la planète pour de nouveau piquer vers le destroyer ennemi. Il dispose d'encore moins de carburant que nous.

— Il se retourne pour nous affronter bille en tête, annonça Reichert.

— Faites en sorte que ça compte, enseigne, repartit Rob.

— À vos ordres, commandant ! » répondit-elle en souriant légèrement, les yeux rivés sur ses commandes.

Nouvelle rencontre, les deux vaisseaux se croisant derechef à une vitesse fulgurante. Le *Sabre* fut encore secoué par des frappes durant l'échange de tirs.

« Aucun dommage au *Sabre*, commandant, annonça le chef Quinton. Tous les boucliers ont tenu. L'ennemi a perdu tellement d'armes qu'il ne risque guère de nous faire beaucoup de mal en une seule passe de tir.

— Ses boucliers de mi-vaisseau sont morts, annonça le lieutenant Cameron avec un calme remarquable. Il a définitivement perdu tout un groupe de propulseurs. Sinon deux.

— Frappons-le donc encore, ordonna Rob. Nouvelle interception.

— Il ne se retourne pas, commandant. Il pique vers les cargos et les transports de passagers ennemis. »

Pourquoi ? Ils ne pourraient offrir aucune protection au destroyer ennemi blessé. « Voyez si nous pouvons le rattraper.

— Commandant, nous recevons du *Squale* un appel à haute priorité. »

Rob avait bien besoin de cette distraction ! Il faillit demander aux transmissions de prier le *Squale* de rappeler puis se rendit compte que le commandant Derian devait le savoir débordé en ce moment. S'il ressentait le besoin de lui adresser malgré tout un appel à haute priorité, c'était qu'il avait certainement quelque chose d'important à lui dire. « Connectez-moi. »

L'image de Derian apparut devant lui. Le commandant du *Squale* semblait tout à la fois soucieux et euphorique. « Prenez garde ! Le cargo que nous avons rencontré possédait un lance-mitraille dissimulé. Ces vaisseaux pourraient bien, eux aussi, disposer d'un armement qu'ils auraient caché jusqu'ici. Et n'oubliez pas qu'ils ont sacrifié un vaisseau pour tenter de détruire le *Squale*. Si un ou plusieurs de ces cargos sont vides...

— Malédiction ! » Rob se rendit compte qu'il avait parlé à voix haute. « Merci, commandant. »

Peut-être ces cargos et ce transport de passagers n'étaient-ils pas armés. Ils n'avaient pas tiré quand le *Sabre* et le *Piranha* avaient attaqué. Mais, s'il s'en approchait maintenant pour achever le destroyer ennemi et qu'il était frappé par plusieurs lance-mitraille, les dommages risquaient d'être sévères.

Et si l'un des cargos s'avisait de déclencher la surcharge de son réacteur au moment idoine, en englobant le *Sabre* dans l'onde de choc, on se retrouverait de nouveau à jeu égal, voire pire encore.

Le destroyer ennemi réduisait sa vitesse pour épouser l'orbite de la flotte d'invasion. Il ferait une proie facile pour une passe de tir du *Sabre*.

Un peu trop facile.

« C'est encore un traquenard, annonça-t-il à l'équipe de la passerelle. Ils voudraient que nous plongeons au milieu de leur formation pour frapper de nouveau le destroyer ennemi. Donnez-moi un changement de vecteur au tout dernier moment possible, de manière à nous amener le long de leur formation au lieu de foncer droit dedans.

— Nous ciblons un des cargos, commandant ? demanda l'enseigne Reichert.

— À condition d'avoir établi une trajectoire qui nous fasse passer près de l'un d'eux alors qu'il ne s'attendrait pas à nous voir s'en approcher », répondit Rob. Il se rendit compte que tous s'efforçaient de dissimuler leur perplexité. « Souvenez-vous de ce qui est arrivé au *Squale*. Ces gens sacrifieraient allégrement un cargo pour nous éliminer s'ils connaissaient d'avance notre trajectoire.

— Nous obtenons une recommandation pour ce changement de trajectoire, commandant, annonça Cameron. Dans une minute et trente secondes. Nous serons en mesure de frapper un des cargos avec

des faisceaux de particules au moment de dépasser la formation ennemie.

— Ciblez-le et entrez la manœuvre dans le système. Je veux qu'elle se déroule automatiquement au moment opportun.

— Entendu, commandant. Manœuvre entrée. Confirmation de la requête. »

La commande de confirmation s'afficha sur l'écran de Rob. Il cliqua dessus, tout en se demandant s'il ne cédait pas à la crainte des possibles réactions de l'ennemi. Allait-il rater une occasion d'achever ce destroyer pour l'unique raison qu'il craignait des manœuvres adverses ?

« Cible verrouillée, annonça Reichert.

— Où en sont les réparations du lance-mitraille 2 ? s'enquit Rob.

— En cours, commandant. Nous ne disposons encore d'aucune estimation quant au délai exigé. »

Il se concentra sur son écran et vit se rétablir les boucliers du *Sabre*.

Dans l'espace, les notions de haut et de bas n'ont de réalité que parce que les hommes les définissent en fonction du plan de l'écliptique d'un système planétaire. Mais, à proximité d'une planète, le bas est toujours le côté qui fait face à la surface et le haut celui qui s'en éloigne. Le *Sabre* piquait vers la formation ennemie en obliquant vers le bas, de sorte que la masse de la planète fournissait à ce combat spatial un étonnant arrière-plan.

Les secondes s'égrenèrent. Le *Sabre* bondit quand ses propulseurs s'allumèrent, le poussant sur sa nouvelle trajectoire qui, au lieu de lui faire traverser la formation ennemie, lui en ferait frôler la lisière. Mais la manœuvre était survenue si tardivement que, s'il avait tenté de passer au travers, l'ennemi aurait eu le temps de réagir. Tout piège aurait déjà été mis en branle, sans retour en arrière possible si l'ennemi se rendait compte que le *Sabre* n'empruntait pas le vecteur prévu.

« Deux des cargos lancent quelque chose ! s'écria le lieutenant Cameron en même temps que de nouveaux symboles menaçants apparaissaient sur l'écran de Rob. Un... trois... six... huit... huit appareils aérospatiaux ! »

Huit coucous. Rob se livra de tête à quelques rapides estimations et se rendit compte que, si le *Sabre* avait maintenu sa trajectoire, ces coucous auraient surgi juste au-dessus du destroyer pendant qu'il s'enfonçait dans la formation ennemie.

Pourquoi ne s'y était-il pas attendu ? Comment avait-il pu oublier cette menace alors que le *Sabre* se trouvait si près des vaisseaux mères de ces appareils ? Au cours des deux derniers jours, la masse de la flotte ennemie avait occulté l'activité des coucous, et, de toute façon, à

l'exception du seul appareil aérospatial qui avait couvert l'atterrissage sur la station orbitale, toutes leurs interventions s'étaient déroulées dans l'atmosphère ; en outre, lui-même avait concentré toute son attention sur le destroyer ennemi et les combats à bord de la station... Cela étant, rien de tout cela n'excusait qu'il eût négligé l'existence de ce danger supplémentaire.

Et, à voir la tête que tiraient les autres officiers de la passerelle, il n'était pas le seul à l'avoir oublié.

« Commandant, déclara Cameron d'une voix sans doute plus calme mais inquiète, huit coucous excèdent largement les paramètres d'un engagement sans risque pour un seul destroyer de classe Fondateurs.

— Je l'avais déjà pressenti », répondit Rob. Dans l'espace profond, les coucous, qui transportent trop peu de carburant pour aller loin ou rattraper à la course des vaisseaux de guerre, sont pratiquement inutiles. Mais, là, si près d'une planète, alors que le *Sabre* se déplaçait à une vitesse relativement faible, les conditions étaient presque idéalement réunies pour leur permettre d'engager le combat.

« En l'occurrence, reprit Cameron, la flotte de la Terre préconise d'éviter l'affrontement.

— Et de fuir ? demanda Rob. Mais comment réagiront-ils si jamais nous fuyons ? Ils étaient assez désespérés pour nous attaquer avec leur unique destroyer. Si nous filons en laissant la station sans protection, ne vont-ils pas s'en prendre au *Squale* ? »

L'enseigne Reichert se livrait déjà à une simulation, mais elle n'alla pas jusqu'au bout. « Selon l'estimation, ils perdraient la moitié de leurs coucous, mais, dans la mesure où le *Squale* serait une cible facile, ils lui infligeraient des dommages critiques. »

Autant dire que le *Sabre* devrait combattre, en déduisit-il. Les coucous ennemis ajustaient déjà leurs vecteurs pour piquer vers le haut et l'extérieur afin de l'intercepter sur sa nouvelle trajectoire. « Donnez-moi un vecteur d'engagement optimal. Il faut occuper ces coucous et en éliminer autant que possible.

— Commandant, l'interpella Cameron, visiblement soucieux. D'accord, commandant, mais je me sens obligé de rappeler au commandant que, dans un combat contre huit coucous, nos chances sont inférieures à cinquante pour cent.

— Quarante-deux pour cent, précisa l'enseigne Reichert. Du moins si le lance-mitraille 2 redevient opérationnel. Sinon, elles seraient de...

— Compris ! » aboya Rob. Ne s'était-il pas déjà trop avancé ? Le *Sabre* devait survivre et rentrer à Glenlyon. C'était cela son devoir. Il n'était nullement tenu de sacrifier son vaisseau et son équipage à la défense de Kosatka, d'autant qu'il avait déjà fait tout ce qu'il pouvait pour aider ce système. N'en était-il pas arrivé au point où tout

nouveau sacrifice serait au pire absurde et au mieux mal avisé ?

Point tant d'ailleurs qu'il pût encore éviter totalement les coucous. Leur rapport masse/poussée, supérieur même à celui d'un destroyer, leur permettait, pendant une brève période, avant que leur niveau de carburant ne tombe trop bas, d'accélérer et de manœuvrer plus vite qu'un vaisseau de guerre. Quoi que fit Rob, ils finiraient par rattraper le *Sabre*.

Son regard se posa sur l'image qu'affichait son écran de la station orbitale et du *Squale*. Le commandant Derian comprendrait. Même le lieutenant Shen comprendrait. Elle refuserait que le *Sabre* se sacrifie en livrant un combat aussi inégal.

Son devoir ne lui apparut que trop clairement : fuir, maintenant qu'il avait fait tout son possible, et...

Mele Darcy !

« *Les fusiliers et la flotte doivent être solidaires*, avait-il argué lors d'une conversation avec elle. *Ils doivent savoir qu'ils peuvent compter l'un sur l'autre quoi qu'il arrive.*

— *Ben voyons*, avait-elle répondu avec un rire sardonique. *Jusqu'au moment où d'autres exigences entrent dans l'équation et où les fusiliers paient les pots cassés.*

— *Ça n'arrivera pas sous mon commandement* », avait-il affirmé.

Mele avait eu la courtoisie de réprimer son hilarité, mais il avait senti son scepticisme.

Il avait envoyé les fusiliers sur la station orbitale.

S'il les y abandonnait...

Parce que Mele était son amie ? Ou bien parce qu'il fallait établir ce précédent : la flotte ne fuit pas en laissant son infanterie dans le pétrin.

Rob se rendit compte qu'il n'avait cure des raisons qui le motivaient et que son débat interne avait duré moins de deux secondes. « Voyons un peu quels dommages nous pouvons leur infliger, déclara-t-il à l'équipe de la passerelle. Nous avons du monde à bord du *Squale* et de la station orbitale. Nous ne les abandonnerons pas sans combattre.

— Cinq minutes avant interception, avertit le lieutenant Cameron. Commandant, si tous les huit nous frappent à un bref intervalle...

— Je comprends, dit Rob. Nous ne pouvons pas éviter cette rencontre.

— Commandant, lâcha l'enseigne Reichert, ils se livrent à des manœuvres évasives pour tromper nos systèmes de contrôle des tirs.

— Quel retentissement effectif ces manœuvres auront-elles sur nos systèmes ? Je n'ai eu affaire à ce problème que lors d'exercices d'entraînement dans la flotte d'Alfar.

— Elles compromettront l'exécution des frappes, répondit Reichert.

Les petites modifications aléatoires de leurs vecteurs sont tout juste assez amples pour interdire aux systèmes du *Sabre* de prévoir avec exactitude la position qu'occuperont les cibles quand nos armes les atteindront. Si nous leur dépêchons un faisceau de particules au bon moment, il voyagera si vite qu'il fera mouche de toute façon, mais, si le coucou ciblé esquive juste au moment où nous faisons feu, nous le raterons. »

Restaient les lance-mitraille. Ou, plutôt, le lance-mitraille, puisque le 2 était toujours hors service. Rob se souvint que la mitraille était sa meilleure arme contre les coucous, dans la mesure où, à l'instar de la chevrotine d'un fusil de chasse, elle avait de meilleures chances de faire mouche de près, si agilement qu'ils pussent esquiver. Et que, s'ils ne s'approchaient pas assez du *Sabre* pour permettre à son lance-mitraille de les toucher, ils ne pourraient pas non plus lui infliger de gros dommages.

« Enseigne Reichert, je veux que le projecteur de faisceaux de particules soit réglé pour faire feu dès que le système de contrôle des tirs donnera une probabilité d'impact supérieure à cinquante pour cent.

— Entendu, commandant. Mais cette probabilité sera fondée sur des variables inconnues, de sorte qu'elle ne sera pas fiable.

— C'est tout ce que nous aurons. Veillez à ce que le lance-mitraille ne cible pas le même coucou que les faisceaux de particules.

— À vos ordres, commandant.

— Trois minutes avant interception, annonça Cameron. Recommandons d'éteindre la propulsion principale et de nous retourner pour présenter notre proue aux coucous en approche. »

C'était pure doxa. Les plus puissants boucliers des vaisseaux de guerre se trouvent à l'avant ; en outre, la proue dispose de davantage d'armes contre tout ce qui arrive sur elle. Mais Rob hésita. « Lieutenant Cameron, notre bouclier de proue tiendra-t-il contre huit coucous ?

— Non, commandant. La probabilité pour qu'il flanche et que des tirs frappent directement la coque est de cent pour cent. »

Les coucous n'ont pas l'armement d'un vaisseau de guerre, ni non plus de boucliers à proprement parler, mais, à huit contre un, le *Sabre* se trouvait à son désavantage.

Rob s'adossa à son fauteuil pour réfléchir, conscient de n'avoir que deux minutes et demie pour prendre sa décision. Propulsé par sa poupe, le *Sabre* accélérât droit vers le « haut », en s'éloignant de la planète. Les coucous, eux, arrivaient sur sa poupe et obliquaient pour le cueillir pendant qu'il grimpait. S'il ne réagissait pas, ils frapperaient ses boucliers les plus faibles de poupe et de mi-vaisseau, et endommageraient davantage le vaisseau. Cela étant, le retourner pour

leur présenter sa proue n'empêcherait pas les dommages, et il avait déjà été touché par le destroyer ennemi. Il fallait choisir entre Charybde et Scylla.

« Deux minutes avant interception. »

DOUZE

La mémoire de Rob fit un brusque retour en arrière et il revit Ninja lui expliquant comment elle travaillait. « *Les murs coupe-feu ne sont pas de vrais murs, tu sais. Ils ne sont pas solides. L'idée générale, c'est d'installer une succession de défenses flexibles, de manière à ce que, si quelque chose franchit la première, elle soit arrêtée par la suivante.* »

En quoi est-ce que ça l'avancait ? Il n'avait pas de multiples couches de boucliers, mais un seul jeu couvrant chaque partie de...

Était-ce viable ? Pourquoi ne pas tenter le coup ? « Lieutenant Cameron, coupez tout de suite la propulsion principale. » Légèrement plus prématurée que ne devaient s'y attendre les coucous, la manœuvre fausserait quelque peu leur approche. Il leur faudrait se concentrer sur une correction de leur trajectoire d'interception.

« Propulsion principale coupée », annonça Cameron en écho, tout en exécutant la commande.

Les puissantes unités de propulsion du *Sabre* retombant dans le silence, Rob fit tourner son index pour illustrer ses ordres suivants à Cameron. « Je veux que le retournement du *Sabre* ne présente sa proue à l'attaque qu'au tout dernier moment possible, si bien que nous nous contentons de la faire pivoter sur ce vecteur pour affronter les coucous quand ils nous intercepteront.

— Euh... oui, commandant, répondit Cameron, visiblement perplexe. Immobiliser la proue à ce moment précis pourrait nous...

— Je ne veux pas nous immobiliser, lieutenant Cameron. Je veux que le *Sabre* continue de pivoter pendant tout le combat.

— Commandant ? »

Rob était conscient que tous le regardaient. Il s'exprima avec une calme assurance, en essayant de les convaincre de ce dont il n'était pas lui-même persuadé. « Aucun de nos boucliers n'arrêtera les tirs de ces huit coucous. Mais, si nous pivotons pendant qu'ils nous frappent, nos boucliers de proue devraient pouvoir absorber le plus clair de leurs tirs, tandis que la rotation du *Sabre* finira par présenter ceux de mi-vaisseau aux derniers. Si nous parvenons à répartir ces frappes sur plus d'un jeu de boucliers, ça nous permettra peut-être d'éviter leur effondrement.

— C'est... » Cameron écarquilla les yeux. « Oui, commandant. Je vois. Je règle les systèmes de manœuvre pour qu'ils initient le pivotement au dernier moment possible et pour qu'il se poursuive

après qu'on aura présenté la proue à l'ennemi. »

L'enseigne Reichert secoua la tête. « Contre la passe de tir d'un vaisseau de guerre, ça ne marcherait pas. Les frappes se produiraient trop vite pour que la rotation y change quelque chose. Mais, à la vitesse d'engagement des coucous, c'est... possible. Cela dit, nous n'avons pas le temps de tester la manœuvre dans une simulation.

— Vous avez mieux à suggérer ? demanda Rob.

— Non, commandant. Trente secondes avant interception. Les projecteurs de faisceaux de particules ouvrent le feu. »

Presque simultanément, les propulseurs de manœuvre du *Sabre* s'allumèrent pour faire pivoter sa proue latéralement, afin qu'elle affrontât la charge des coucous. Dans l'espace, le vaisseau continuerait de se déplacer dans la même direction et à la même vitesse jusqu'à ce que sa propulsion principale s'active, mais il pouvait toujours pivoter pour faire face à la plus grave menace. Les coucous s'y attendraient. « *Tout art de la guerre repose sur la duperie*, lui avait dit Mele. *Ce type, Sun Tzu, le disait aussi. Laissez croire à l'ennemi que vous préparez une chose et faites-en une autre.* »

Ninja avait acquiescé d'un hochement de tête. « *La proie la plus vulnérable est celle qui croit savoir avec exactitude ce qui va se passer ensuite.* »

Il n'y avait plus rien qu'il pût faire pendant ces dernières secondes, tandis que le *Sabre* pivotait et que les coucous s'en rapprochaient, à part espérer qu'il aurait l'occasion de les remercier l'une et l'autre de ces conseils.

Un des coucous en approche finale explosa, son armement frappé par un faisceau de particules. Les sept autres fondaient toujours sur le *Sabre* en déchargeant leurs armes.

Quand ils le croisèrent en trombe, le vaisseau tressaillit sous les frappes et ses lumières faiblirent, l'électricité étant automatiquement redirigée. Rob, qui ne quittait pas son écran des yeux, vit un autre coucou se désintégrer après avoir reçu une rafale de mitraille de plein fouet, et un troisième s'éloigner en tournoyant, sectionné par un autre faisceau.

Restaient encore cinq adversaires.

« Les boucliers ont tenu, mis à part quelques défaillances ponctuelles, rapporta le chef Quinton. Nous avons accusé quelques frappes au travers.

— Le projecteur de faisceaux de particules 2 est endommagé », ajouta l'enseigne Reichert. Elle s'interrompit brièvement puis reprit. « Rectification. Il est détruit. Évaluation provisoire des pertes : quatre morts, deux blessés.

— Ils reviennent, laissa tomber le lieutenant Cameron, lugubre. En accélérant à plein régime. À ce rythme, ils vont très vite brûler leur

carburant.

— Assez vite pour qu'ils avortent l'attaque ? demanda Rob, que la perte de quatre de ses matelots avait retourné.

— Non, commandant. Pas si vite que ça. À moins qu'on n'y change quelque chose.

— Pouvons-nous rendre toute leur puissance à nos boucliers avant qu'ils ne frappent de nouveau, chef ? s'enquit Rob.

— Non, commandant. Nous les rétablissons aussi vite que nous le pouvons. »

Ne disposant que de quelques minutes de réflexion, Rob consulta les données relatives à l'engagement. Les boucliers de proue du *Sabre* avaient essuyé la moitié des impacts, les autres se répartissant, à mesure qu'il se retournait, le long de ceux de mi-vaisseau.

Affaiblis, les boucliers de proue ne résisteraient pas aux tirs de cinq coucous. Pas plus que ceux de mi-vaisseau, au demeurant. Et il ne pouvait pas présenter ceux de poupe à l'ennemi, au risque de voir sa propulsion principale touchée.

« Voyons si nous ne pourrions pas les duper de nouveau, dit-il, surpris lui-même par la fermeté de sa voix. Même manœuvre, mais, cette fois-ci, stoppez la rotation quand nous leur ferons face, comme l'exige la doctrine.

— De cette manière, ils s'attendent peut-être à ce que nous continuions de pivoter pour déjouer leur manœuvre ? demanda le lieutenant Cameron. Entendu, commandant. Manœuvre entrée dans le système. Vos ordres concernant la propulsion principale ?

— Où en sont nos cellules d'énergie, chef Quinton ? s'enquit Rob.

— À vingt-huit pour cent. Je suis censé vous recommander d'interrompre l'opération pour refaire le plein.

— Merci. M'étonnerait que l'ennemi nous le permette. Lieutenant Cameron, maintenez la propulsion principale coupée pour préserver le carburant. Ça simplifiera aussi nos solutions de tir dans la mesure du possible. Si nous réussissons à éliminer trois autres de ces coucous, nous aurons une chance de nous en tirer. »

Les appareils aérospatiaux s'étaient efforcés de se retourner en décrivant une parabole plus serrée, que même un destroyer ne pouvait se permettre, et « plongeaient » à présent pour une interception visant à frapper de nouveau le *Sabre* aussitôt que possible. « Placez-nous quelques frappes, enseigne Reichert, dit Rob.

— Entendu, commandant », répondit-elle presque distraitement en se focalisant sur le plus proche coucou.

Le *Sabre* se retourna de nouveau, certains de ses propulseurs allumés, mais, cette fois, d'autres, contraires, s'allumèrent à leur tour pour arrêter sa rotation au moment précis où les appareils ennemis piquaient sur lui. Présentant directement sa proue à l'attaque, il fut

secoué par plusieurs impacts, aussitôt suivis de la sirène d'une alerte.

« Les boucliers de proue se sont effondrés, rapporta le chef Quinton. On a pris cinq frappes à l'avant. On perd de la pression atmosphérique dans la section de la proue.

— Estimation des pertes, un mort et quatre blessés, annonça Reichert. Un coucou détruit. Un deuxième a l'air d'avoir souffert de dommages sérieux, mais il se retourne avec les trois derniers.

— Lieutenant Cameron, faites encore pivoter le *Sabre* de manière à présenter les boucliers de mi-vaisseau à l'attaque.

— Pivotons pour présenter les boucliers de mi-vaisseau à l'attaque, répéta Cameron. Manœuvre entrée.

— Commandant, nos boucliers de mi-vaisseau flancheront s'ils sont frappés par quatre coucous. On sera sévèrement touchés.

— Nous ne pouvons pas nous permettre d'autres frappes à l'avant avec nos boucliers de proue effondrés, s'expliqua Rob. Ni non plus de subir de sérieux dommages à l'arrière et à notre propulsion principale. Je vois mal quel autre choix s'offre à nous.

— Bien sûr, commandant. Je me contentais de vous prévenir, comme l'exige mon devoir. »

Une seconde alarme retentissant, le regard de Rob se porta vivement sur une partition de son écran.

« Le coucou endommagé vient de se disloquer, annonça Reichert. La puissance de ses propulseurs de manœuvre était trop forte pour ses dommages structurels consécutifs à notre frappe.

— Quelles sont nos chances contre trois ? » demanda Rob à Quinton.

Le chef haussa les épaules. « Meilleures. Moins de dommages sévères. C'est tout ce que je peux dire. Trop d'incertitudes.

— Entendu. Prions pour que ces incertitudes jouent en notre faveur. »

Les trois coucous rescapés arrivaient sur eux en accélérant à plein régime, leurs armes pilonnant le milieu du *Sabre* de projectiles et de faisceaux d'énergie. Le vaisseau eut un nouveau soubresaut et les vibrations des impacts se firent entendre jusque sur la passerelle.

« Commandant, le lance-mitraille 2 a tiré ! rapporta Reichert. Ils ont dû le remettre en ligne quelques secondes seulement avant qu'on ait besoin de lui. Nous avons éliminé deux des coucous restants. Il n'y en a plus qu'un.

— Boucliers de mi-vaisseau effondrés, annonça Quinton. Lance-mitraille 1 et 2 temporairement hors service consécutivement aux frappes. Projecteur de faisceaux de particules 1 endommagé. Projecteur 3 temporairement hors service pour cause de surchauffe. Aucune estimation disponible du délai nécessaire aux réparations. Pertes estimées : quatre morts et sept blessés.

— Il n'en reste plus qu'un, répéta le lieutenant Cameron avec un sourire fugitif, son exaltation se dissipant. La plupart de nos boucliers sont morts et nous n'avons plus d'armes en état de fonctionner. Un seul suffira à nous achever.

— Ouais », lâcha Rob en fixant d'un œil noir l'image du dernier coucou, qui entreprenait déjà de se retourner.

La tromperie. C'était la seule arme qui restait au *Sabre*.

« Trajectoire d'interception pour ce coucou. Propulsion principale à plein régime. Go !

— Commandant ? Nous n'avons plus d'armes en état de marche, protesta l'enseigne Reichert, pendant qu'un lieutenant Cameron éberlué relayait l'ordre.

— Chargerions-nous ce coucou pour l'intercepter si nous n'en avons plus ? demanda Rob. Qui dans son bon sens ferait une chose pareille ? Si nous nous préparons à attaquer, c'est que nous avons des armes, et un coucou isolé ne saurait avoir raison d'un destroyer armé.

— Il ne dispose pas non plus de senseurs qui lui permettraient d'évaluer toutes nos avaries, ajouta le chef Quinton. Mais il peut nous esquiver.

— Pendant combien de temps, chef ? Quel est le niveau estimé de son carburant ? »

Quinton réfléchit en se massant le menton. « Il va devoir décider, pratiquement à cet instant, s'il persiste à nous combattre pour se retrouver à sec ou bien s'il rentre chez lui avec juste assez de carburant pour le retour et l'atterrissage. »

Le *Sabre* s'était retourné, la coque piquetée de dommages et sa section de proue toujours ouverte sur l'espace, mais il accélérerait à présent vers une nouvelle rencontre avec le dernier coucou survivant.

« Une minute avant interception, annonça Cameron.

— La flotte de la Terre a-t-elle aussi des listes de contrôle pour une opération de cette espèce, lieutenant ? demanda Rob.

— Non, commandant », répondit Cameron en secouant la tête.

L'enseigne Reichert prit une profonde inspiration. « Commandant, nous avons vengé le *Claymore*. Même si ce type réussissait à nous éliminer, nous leur aurions infligé plus de dégâts.

— Certes, dit Rob. Il n'empêche que j'aimerais encore rentrer chez moi. » Il avait déjà vérifié l'état des modules de survie du *Sabre*. La perspective de devoir ordonner l'abandon du vaisseau lui était presque trop pénible pour qu'il l'envisageât, mais, si ce coucou réussissait à mettre hors de combat un destroyer déjà en piteux état, il lui faudrait peut-être s'y résoudre.

Ninja en était venue à adopter ce culte des ancêtres qui faisait florès dans cette région de l'espace, loin de la Vieille Terre, et à leur attribuer le mérite d'avoir sauvé la vie de Rob trois ans plus tôt. Il

savait qu'elle avait dû prier et les implorer quotidiennement depuis que le *Sabre* avait quitté Glenlyon. Les propres croyances de Rob étaient bien plus floues et vacillantes, mais, pour l'heure, il espérait sincèrement que Ninja ne se trompait pas et que ses ancêtres l'entendaient.

« Trente secondes avant interception.

— Du neuf sur le progrès des réparations de nos armes ? s'enquit Rob.

— Aucun, commandant, répondit Quinton.

— Dix... Il dégage ! » s'écria Cameron.

Rob relâcha une bouffée d'air qu'il avait retenue inconsciemment en voyant l'appareil aérospatial virer sur l'aile et s'éloigner sous la poussée de ses propulseurs de manœuvre activés à plein régime, esquivant ce faisant un nouvel engagement.

Il s'affala en arrière dans son fauteuil quand le coucou se stabilisa sur une trajectoire le ramenant vers la flotte d'invasion ennemie. « Réduisez à un tiers le régime de la propulsion principale. Placez-nous sur un vecteur nous permettant de prendre position sur une orbite plus haute, à un millier de kilomètres au-dessus de la formation ennemie. Il me faut des estimations quant au délai de réparation de toutes les armes et au moment où nos boucliers seront rétablis. Nous devons être prêts à entrer de nouveau en action avant que le destroyer ne se rende compte de l'ampleur des dommages que nous avons subis. » Rob marqua une pause, l'euphorie que lui avait inspirée sa survie se dissipant. « Et un décompte définitif de nos pertes dès que possible.

— Le doc Austin sait ce qu'il fait, commandant, dit le chef Quinton. Si on peut les sauver, il les sauvera.

— Merci. » Mais même le docteur Austin ne pouvait plus rien pour les morts. Rob en était conscient. Et le chef Quinton aussi.

Bon sang !

Parfois la victoire n'est qu'un tout petit peu moins amère que la défaite.

Il s'était passé quelque chose. Cela au moins, Mele était à même de le dire. Mais quoi ? Elle n'avait aucun moyen de le savoir. L'ennemi les avait soudain chargés sans se soucier de ses pertes, et elle avait été forcée d'ordonner un nouveau repli. Au moins les miliciens avaient-ils appris à battre en retraite par sections, chaque groupe en couvrant un autre pendant qu'il cavalcait vers les positions défensives suivantes.

Silencieuse et déserte, l'aire de restauration s'était fugacement remplie de soldats qui la traversaient au pas de course sans s'arrêter, louvoyaient entre les tables et les chaises, les plus malins renversant

au passage quelques chaises derrière eux pour ralentir leurs poursuivants. Le mess était trop vaste et disposait de trop nombreux accès pour qu'on envisageât d'y établir une quelconque résistance, sinon pour un baroud d'honneur.

L'ennemi arrivait sur leurs talons, trébuchait sur les chaises, devait faire halte pour se mettre à couvert et s'orienter, alors que des tireurs d'élite de la milice le mitraillaient depuis les corridors par où s'étaient repliés leurs camarades.

Prenant la mesure de l'ampleur de la panique de ses miliciens, Mele dut renoncer à l'idée d'activer les traînants et préféra piquer un sprint, en déployant une vigueur dont elle ignorait qu'elle était encore capable pour les dépasser tous et stopper la débandade. Elle dut sans doute, pour y parvenir, en faire culbuter quelques-uns qui essayaient de la contourner, mais, avec l'aide du lieutenant Freeman, elle réussit à retenir ses miliciens sur place, derrière la barrière suivante de classeurs, de bureaux et de chaises empilés en travers des accès que l'ennemi devrait emprunter pour s'enfoncer plus avant dans la station.

« Comment ça se présente, caporal Gamba ? » transmit-elle.

— Nous avons fusionné avec les miliciens qui se trouvaient sur notre gauche, rapporta Gamba. Ils ont perdu leur lieutenant. L'autre... La cuirasse de cette fille est couverte du sang et des débris du cerveau de celui qui se battait à côté d'elle avant qu'il ne se chope une rafale de plein fouet. Elle est comme un robot... vous voyez ? Elle ne montre aucune émotion et agit mécaniquement, en pilote automatique, mais elle pourrait craquer d'un instant à l'autre. »

Mele poussa un soupir. « Les vétérans ont déjà du mal à gérer de tels drames. Sans doute était-elle encore directrice du marketing ou représentante de commerce il y a deux semaines. Tâchez de l'amener graduellement à vous céder l'autorité. Donnez des ordres à sa place et laissez les miliciens qui vous accompagnent s'habituer à en recevoir de votre part. Comment va Yoshida ? »

— Bien, tant que les calmants font effet. Sa blessure ne met pas en jeu son pronostic vital mais, quand elle est à nouveau sensible, elle doit faire un mal de chien. »

Mele frotta sa visière en regrettant que la station orbitale ait perdu toute son atmosphère consécutivement aux combats. L'impossibilité de se gratter là où ça vous démangeait était sans doute l'aspect le plus pénible du port d'une cuirasse de combat hermétique. « Lieutenant Freeman ? »

— Ouais, capitaine. » Freeman était en train de haranguer certains de ses miliciens, mais il répondit à l'appel de Mele.

« Nous avons perdu un des deux autres lieutenants. »

Freeman hochait lentement la tête. « Danzig. J'étais en train de lui parler quand il a... décroché. Mais Veren va bien. »

— Veren est à deux doigts de craquer.

— Oh ! » Freeman eut soudain l'air encore plus épuisé.

« Ces positions défensives sont les dernières avant les positions finales près du bassin de radoub. Vous connaissez ces gens mieux que moi. Pourront-ils encore tenir ?

— Ouais, répondit Freeman en relevant la tête pour la regarder. Ils tiendront. »

Mele en était beaucoup moins sûre, loin s'en fallait, mais elle ne remit pas en doute son assertion.

Et, quand l'ennemi se déversa en grouillant par toutes les voies accessibles, la milice tint bon. Elle repoussa le premier assaut et un second une heure plus tard.

Cela étant, il restait à l'ennemi trop de voies d'accès disponibles pour progresser, et trop peu de personnel aux défenseurs pour les couvrir toutes. Mele vit les données éphémères transmises par le senseur lui indiquer que les positions défensives allaient être prises en tenaille par des envahisseurs arrivant par deux tunnels d'entretien. Elle donna l'ordre du repli au moment précis où un nouvel assaut s'en prenait à la force désormais effectivement commandée par le caporal Gamba.

Elle n'aurait su dire comment elle avait réussi cette fois à bloquer la retraite des miliciens. Sans doute parce que l'ennemi était à ce point fatigué qu'il lui était désormais impossible de donner suite rapidement, quand bien même la position défensive de Gamba serait débordée. Ou bien parce que les miliciens eux-mêmes étaient tellement éreintés qu'ils n'avaient plus la force de fuir, même pris de panique. Voire parce que ses fusiliers leur donnaient l'exemple de la fermeté. Quelle qu'en fût la raison, la milice se retrouva en position sur la dernière ligne de barricades improvisées avec, non loin derrière, les écoutilles menant au bassin de radoub, puis, par-delà, un tronçon dégagé jusqu'au *Squale*.

« Votre situation, caporal Gamba ? » transmit Mele. Pas de réponse. « Parlez, caporal Gamba. »

Quelqu'un finit par répondre. « Capitaine, ici le soldat Yoshida. Euh... Gamba... Je suis presque certain...

— Crachez !

— Elle est morte, capitaine. Pendant notre dernier repli. »

Merde, merde, merde ! « Et vous, comment allez-vous ?

— Encore... euh... opérationnel, capitaine. Mais le bras droit est toujours aussi impotent.

— Et le lieutenant Veren ?

— Je ne crois pas qu'elle ait réussi à arriver jusqu'ici, capitaine. Les miliciens me demandent tous ce qu'ils doivent faire. Suis-je aux commandes ?

— Oui, soldat Yoshida, vous êtes aux commandes, répondit Mele, navrée d'avoir perdu Cassie Gamba. Vous avez compris ? Ces miliciens dépendent de vous. Soyez le chef dont ils ont besoin. Vous vous en sentez capable ?

— Euh... ouais. Oui, capitaine. Je peux le faire, je crois. Mais, capitaine... ils sont déjà pratiquement vaincus. Ils se sont bien défendus, mais ils n'ont plus beaucoup de ressort. Me semble-t-il.

— Minute. » Mele chercha le lieutenant Freeman des yeux. « Freeman ?

— Près de... l'écoutille... répondit Freeman d'une voix hachée. La principale.

— Vous avez été touché ?

— Ouais. Ça ira. Je vais...

— Restez près de l'écoutille. Avez-vous encore des senseurs portatifs, vous et vos gars ? Collez-les pour surveiller votre position et les zones environnantes. » Peut-être tiendraient-ils un peu plus longtemps sur ce site. Mais Mele sentait de plus en plus peser une présence ennemie pour l'instant invisible, et elle était consciente qu'elle devait se préparer pour la prochaine et dernière phase de la défense.

« Soldat Yoshida, s'il reste des senseurs portatifs à votre groupe, ordonnez aux miliciens de les coller à des endroits stratégiques pour surveiller la zone menant au bassin de radoub. Vous avez capté ? Très bien. Je vous transmets une image de mon écran. Quand vous vous replierez avec les miliciens, *sur mon ordre et pas avant*, conduisez-les jusqu'à cette zone des quais. Il y a là-bas un tas de matériel qui peut leur servir de couverture. Nous sommes déjà tout proches de vous. Je mène mon groupe au même endroit.

— Est-ce qu'on ne devrait pas... ? » Yoshida s'interrompt, la voix chevrotant de tension. « On ne devrait pas se replier jusqu'au vaisseau, capitaine ?

— Regardez la disposition du bassin, dit Mele en appuyant sur ses mots. Il y a un chemin dégagé, destiné à faire passer facilement les gens et le matos, qui va des sas et des portes de chargement de l'installation jusqu'aux quais. Il est à découvert. Dans la mesure où l'ennemi nous fait refluer à mesure qu'il se rapproche, il nous coincerait à mi-chemin du *Squale* et nous faucherait.

— Mais...

— *Écoutez-moi bien*. Nous nous rejoindrons dans cette zone, où des tas d'équipements lourds nous fourniront une couverture, et, quand ils chargeront vers le *Squale*, nous les frapperons de flanc. C'est eux qui se retrouveront à découvert. Nous prendrons position parmi cet équipement lourd et, si l'ennemi se risque à nous y attaquer, nous le massacrerons jusqu'au dernier. »

Yoshida mit un moment à répondre, mais, quand il s'y résolut, ce fut d'une voix bien plus assurée. « Pigé, capitaine. J'ai compris. On va le faire.

— Vous tiendrez jusqu'au moment où vous devrez vous replier ? insista Mele.

— Bon sang, ouais ! Oui, capitaine, je veux dire.

— Le soldat Lamar est-elle avec vous ? » Où donc était Lamar ? Penny Lamar l'avait-elle laissée choir ? L'aurait-elle à ce point mal jugée ?

« Oui, capitaine. Allongée sur le dos et un poil dopée, mais elle tient une arme.

— Veuillez à désigner des gens pour la porter quand vous vous replierez. Faites-le maintenant et assurez-vous qu'ils ne l'abandonnent pas derrière eux.

— Compris, capitaine.

— Très bien. Vous avez vos ordres. Vous savez quoi faire. Rendez-moi fière de vous, Yoshida.

— D'accord. »

Trente minutes plus tard, l'ennemi revenait à la charge. Quel qu'il soit, celui qui les éperonnait le faisait féroce, leur laissant à peine le temps de se reposer assez entre deux assauts pour retrouver la force de remettre le couvert. « Retenez-les ! » vociféra Mele sur le canal à l'intention des miliciens survivants, tandis que des soldats ennemis en cuirasse de combat avançaient en titubant.

Maudissant le manque total de grenades, elle abattit deux assaillants, mais le milicien sur sa droite perdit une partie de sa tête. Mele s'efforçait de viser et de tirer tout en consacrant une partie de son attention à s'informer de ses pertes sur son écran, à mesure que s'en effaçaient les marqueurs verts.

Ils repoussèrent le premier assaut. Mele s'accorda un bon moment pour évaluer l'étendue de la station qu'ils s'efforçaient encore de tenir et les différentes voies d'approche que l'ennemi pouvait emprunter, puis elle estima l'état de sa troupe épuisée et malmenée.

Connais-toi toi-même. Antique conseil. Elle refusait de l'admettre, mais ses miliciens ne résisteraient plus très longtemps. Ils vacillaient déjà, à deux doigts de s'effondrer. Soit elle le reconnaissait dès maintenant, soit elle tentait encore de tenir, au risque de voir ses troupes restantes se désagréger.

« On se replie, dit-elle en faisant de son mieux pour s'exprimer calmement et distinctement. Votre position s'affichera sur votre écran de visière. Franchissez les écoutilles, gagnez les quais puis prenez sur votre gauche pour vous planquer derrière l'équipement lourd. Ne courez surtout pas vers le *Squale*. À gauche après les écoutilles. Lieutenant Freeman, êtes-vous toujours devant l'écoutille principale

qui donne sur le quai ?

— Oui, capitaine, répondit Freeman d'une voix frêle.

— Outrepassez les commandes du sas de façon à laisser les écoutilles intérieure et extérieure ouvertes. Ça nous permettra de sortir plus vite. Pouvez-vous gagner le dernier bastion ? »

Absurdement, elle se rendit compte que cette expression sonnait de manière étrangement romantique. *Le capitaine Mele Darcy est morte en défendant le dernier bastion*. Ce ne serait pas la pire des épitaphes.

Sauf qu'elle n'avait absolument aucune intention de mourir ici.

« Commencez à vous replier, ordonna-t-elle. Tous. Tout de suite. Restez disciplinés. Yoshida, assurez-vous que Lamar vous accompagne. » Elle bascula sur un autre canal en espérant pouvoir encore contacter le destroyer en dépit du brouillage ennemi rapproché. « *Squale* ! Nous battons en retraite hors de la station pour gagner un des flancs du bassin de radoub. Aucun des nôtres ne prendra votre direction. Tous ceux que vous verrez charger sur les quais seront des ennemis.

— Compris, répondit le *Squale*. Capitaine Darcy, le destroyer ennemi est sévèrement endommagé et presque à bout de carburant. Et l'ennemi vient de sacrifier ce qui était probablement son dernier coucou en attaquant le *Sabre*. Si nous parvenons à lancer le vaisseau, nous aurons au moins gagné ça.

— Merci du renseignement. » Mele se demanda qui était son interlocuteur. Ce n'était pas la voix du commandant Derian. Probablement l'officier de quart sur la passerelle ou sur... comment les calmars l'appelaient-ils, déjà ?... le gaillard d'arrière. Quelqu'un qui ne pouvait pas aider aux réparations mais qui, en revanche, pouvait contribuer à la défense du vaisseau jusqu'à ce qu'elles fussent achevées.

Quand elle atteignit le sas, tous l'avaient déjà franchi. S'il s'était aperçu que les défenseurs s'étaient repliés, l'ennemi devait encore progresser prudemment après la dégelée qu'il avait prise lors de la dernière poursuite.

Une fois sur le quai, elle courut le long des sas en frappant au passage leurs commandes pour les remettre en position OFF afin de refermer les écoutilles extérieures. Devoir les rouvrir ralentirait l'ennemi tout en prévenant les siens de l'imminence de l'attaque.

Pendant qu'elle cavalcait vers le flanc gauche du bassin de radoub, cornaquant devant elle quelques miliciens retardataires, elle eut un bref aperçu du *Squale*. On avait élevé une sorte de barricade sur le quai, juste devant une écoutille ouverte du bâtiment. Des défenseurs devaient se planquer derrière, prêts à livrer hors du vaisseau un baroud d'honneur si d'aventure l'ennemi arrivait jusque-là.

Les combats n'ayant pas encore gagné cette partie de l'installation,

l'endroit semblait étrangement paisible ; l'absence d'atmosphère créait des ombres très tranchées partout où la lumière ne tombait pas directement sur un objet, les rares bruits étaient portés par les vibrations des parois du bassin, et, là-haut, les étoiles et la noirceur infinie de l'espace offraient un spectacle à la fois magnifique et insupportablement glacial.

Plus fatiguée qu'elle ne l'aurait cru possible, Mele se faufila en chancelant jusqu'au milieu de l'équipement lourd, sur le flanc gauche du bassin, où elle trouva ses miliciens et ceux de Yoshida affalés sur le pont dans des postures trahissant leur épuisement. Certains moments invitent aux encouragements, d'autres exigent de la force de persuasion. Pas celui-là. « *Debout*, tas d'inutiles, pitoyables parodies d'hommes et de femmes ! Qu'est-ce que vous attendez ? Que votre maman et votre papa viennent vous bercer pour vous endormir ? On n'en a pas fini ! On a une bataille à gagner et on la gagnera même si je dois botter moi-même le cul de chacun d'entre vous jusqu'à ce qu'il regrette de ne s'être pas fait descendre ! Relevez-vous ! Couvrez-moi ces écoutilles ! Vous avez des armes ! Vous avez perdu des amis ! *Battez-vous !* Je ne baisse pas les bras et vous non plus ! »

La haine et la rage qui émanaient des miliciens étaient quasiment palpables, mais tous se levèrent et installèrent leurs armes à des emplacements stratégiques de l'équipement. « Yoshida ! Où diable êtes-vous ?

— Sur votre gauche, plus près du vaisseau, transmit-il. Je... euh... Je me suis dit que quelques-uns risquaient de courir s'y réfugier depuis cette position et je me suis comme qui dirait planté sur leur route.

— Bien vu. » Cela étant, en voyant ses miliciens piquer du nez sur leurs armes, Mele se demanda si un seul d'entre eux serait en mesure de courir. La seule chose qui s'était opposée à une ruée paniquée vers l'apparente sécurité du vaisseau, c'était leur épuisement. « Où est Lamar ?

— Légèrement sur ma droite. Bien qu'elle soit allongée par terre sous une machine, elle dispose d'une vue bien dégagée sur ceux qui tenteraient de piquer un sprint jusqu'au *Squale*.

— Ouverture d'une écoutille, souffla le lieutenant Freeman. De deux écoutilles. »

Mele rejoignit les autres et se planta derrière une machine de chargement massive, d'aspect robuste, son fusil braqué sur les écoutilles qu'elle voyait diaphragmer. Un groupe de soldats ennemis s'en déversa sur le quai et se lança dans une course harassée vers le *Squale*. « Feu ! » cria Mele. Les défenseurs rescapés ouvrirent le feu sur le flanc ennemi. Pris de court, frappés depuis une direction inattendue, plusieurs assaillants s'abattirent dès la première rafale.

D'autres tournèrent les talons et regagnèrent l'intérieur de la station. Quelques-uns, déjà trop avancés, continuèrent de piquer vers le destroyer mais furent aussitôt fauchés par les matelots qui défendaient le gaillard d'arrière.

Mele s'attendait à une nouvelle charge, mais rien ne se produisit.

« Que se passe-t-il ? demanda un des miliciens, l'air trop crevé pour réellement s'en soucier.

— Ils doivent se regrouper, dit Mele. Ce n'est pas terminé. Restez vigilants. »

Plus le temps passait, plus l'absence de toute activité visible l'inquiétait. Pourquoi le commandant ennemi, qui les avait repoussés jusque-là, relâchait-il soudain la pression alors que la victoire était en vue ? Mele consulta les quelques senseurs portatifs que les miliciens avaient réussi à implanter dans la zone intérieure menant au quai et qui n'avaient pas encore été repérés et détruits par l'ennemi ; en dépit des parasites qui rendaient les données pratiquement illisibles, elle voulait voir ce qu'il fabriquait.

Qu'est-ce que c'était que ça ? Un groupe de soldats ennemis traînait un objet volumineux vers une cloison métallique faisant face au quai. En raison du brouillage, l'image était grenue, striée d'interférences, et elle se fragmentait sans cesse en champs de pixels, mais Mele crut reconnaître l'objet. Bien sûr ! L'ennemi avait forcément apporté de quoi s'assurer que le *Squale* ne prît pas la tangente. Ces soldats avaient dû le trimballer à travers toute la station, et, à présent, sa cible était à sa portée. « Hé, le *Squale*, qu'est-ce que ça vous rappelle ? » demanda-t-elle en relayant l'image.

La réponse ne lui parvint qu'au bout d'un moment. « On ne le voit pas assez bien pour avoir une certitude, capitaine Darcy.

— Pour moi, ça ressemble beaucoup à un moyen de défense antiaérienne portatif. Oh, ouais, voilà qu'ils apportent le groupe d'alimentation. Vous ne pouvez pas le voir parce qu'ils se trouvent derrière une cloison métallique, *Squale*, mais ils se préparent à tirer sur vous, à travers cette cloison, un faisceau de particules.

— Pouvez-vous les en empêcher ?

— Négatif. Les charger avec les effectifs qui me restent serait suicidaire. Ne pourriez-vous pas tirer d'abord ?

— Tout ce qu'on tirerait traverserait toute l'installation.

— Elle est déjà passablement déglinguée, et il ne reste plus aucun ami en vie derrière cette cloison. »

Nouveau silence, durant lequel elle assista avec une nervosité croissante au branchement du groupe d'alimentation sur l'arme antiaérienne.

« Ouais, finit par transmettre le *Squale*. Ouais. Mais pas moyen de braquer une arme sur la cible avant d'avoir légèrement fait pivoter la

coque. Attendez. Que vos gens ne bougent plus.

— Aucun problème », répondit Mele. Elle sentit la vibration parcourir le quai quand les propulseurs du destroyer s'allumèrent à très bas régime, de manière à déplacer un peu sa coque sans lui faire quitter le bassin. « Ils l'ont sentie aussi, *Squale*. Je les vois activer le mouvement. Ils s'apprêtent à tirer. »

La réponse lui parvint cette fois sous la forme d'un soudain essaim brouillé d'objets extrêmement véloce, tirés depuis le *Squale* sur la surface lisse de la cloison derrière laquelle s'abritait l'arme ennemie. La cloison se plia vers l'intérieur, brusquement crevée de dizaines de larges trous. L'image disparut du senseur de Mele pendant qu'elle regardait fixement le résultat d'une volée de mitraille tirée à courte portée. On ressentit les impacts à travers la structure, suivis par une succession hyper-rapide de chocs plus étouffés à mesure que les mêmes petites billes métalliques se heurtaient à d'autres obstacles sur leur chemin, pour finalement s'arrêter quelque part au plus profond de l'installation.

Un instant plus tard, une violente lumière fusait par ces trous et la cloison ballonnait vers l'extérieur, le bloc d'alimentation endommagé de l'arme lourde libérant d'un seul coup toute l'énergie qu'il avait accumulée.

Mele entendit ses défenseurs, ou du moins ce qu'il en restait, pousser de leur mieux un hourra éraillé.

« Vous croyez que ça a suffi ? » demanda le *Squale*.

Bien qu'il ne pût la voir, elle hocha la tête. Combien d'ennemis survivants s'étaient-ils tenus assez près de ce ravage pour y trouver la mort ? Ceux qui n'auraient pas été frappés par les billes métalliques ni par les fragments de ce qu'elles avaient pulvérisé s'étaient sûrement retrouvés pris dans le rayon de la décharge d'énergie. « Ouais, j'en suis certaine. Merci, les calmars !

— À votre service. *Oo-rah*, c'est ça ? Le truc des fusiliers ?

— Ouais. Exact. *Oorah*. » Mele observa encore un moment, mais elle ne repéra aucun signe d'activité ennemie au cours des vingt minutes qui suivirent. Près d'elle, ses miliciens rescapés attendaient aussi, somnolant à leur poste.

« Capitaine Darcy. » Cette fois, elle en avait la certitude, c'était le commandant Derian qui appelait. « Nous allons décoller d'un moment à l'autre. Faites embarquer vos gens. »

Surprise, Mele porta le regard par-delà le quai et la longue trotte à découvert menant au gaillard d'arrière du destroyer. Elle n'avait aucune idée de la position actuelle des soldats ennemis, ni du nombre de ceux qui, probablement, couvraient cette zone de leurs armes ; armes sans doute trop peu puissantes, à cette distance, pour menacer la coque du *Squale*, mais bien assez pour perforer la protection que

portaient ses fusiliers et ses miliciens. En outre, les rescapés de la milice refuseraient de se déplacer rapidement, et, d'ailleurs, ils en seraient bien incapables. Toutes les conditions d'un massacre étaient réunies.

« Merci, mais, en essayant d'arriver jusqu'à vous, on irait au casse-pipe. Tapis au milieu de ce matériel, nous serons davantage en sécurité.

— J'ai promis de vous exfiltrer dès que le *Squale* serait en mesure de décoller, argua Derian.

— Et vous venez de nous le proposer. Mais, à mon sens, tout repli vers votre vaisseau se solderait par une majorité de morts et de blessés. Nous ne pouvons plus courir, commandant. Je pense que, s'il est encore disposé à attaquer, l'ennemi perdra toute motivation de cette nature quand le *Squale* aura dégagé. Nous allons attendre sur place votre retour, douillettement installés.

— Je tiens à ce qu'il soit bien clairement compris que nous vous attendrons si vous décidez de nous rejoindre, insista Derian.

— C'est parfaitement compris, dit Mele. Mais je préfère vivre un peu plus longtemps et m'abstenir de gagner votre bâtiment à la course, commandant.

— Très bien. Nous reviendrons vous chercher, capitaine Darcy. Nous ou le *Sabre*.

— Amusez-vous bien à attaquer les vaisseaux ennemis et transmettez tous mes vœux au commandant Geary. » Mele dut s'armer de courage pour s'adresser à sa troupe. « Le *Squale* va prendre la tangente. Tenter de le rejoindre serait trop risqué. Nous sommes en sécurité ici. On va attendre leur retour. »

Le soldat Yoshida la soutint aussitôt. « Il ne nous reste plus qu'à nous asseoir et attendre ? Je suis client, capitaine.

— Tout se passera bien », convint le lieutenant Freeman.

Quelques instants plus tard, Mele sentait de nouveau trembler le quai, assez violemment cette fois pour la secouer légèrement. Elle leva les yeux vers les étoiles et vit la masse sombre du *Squale* les occulter en s'écartant du quai.

N'ayant jamais pris conscience jusque-là de la beauté et de la grâce que pouvait déployer un vaisseau de guerre en mouvement, elle le suivit des yeux en souriant puis rappela ses défenseurs survivants. « Félicitations, tas de babouins. Les calmars de l'espace ont pu filer, et nous leur avons donné le temps dont ils avaient besoin.

— Alors maintenant on attend ? demanda un milicien d'une voix trop lasse pour laisser percer une quelconque émotion. On ne renonce pas, hein ?

— Pourquoi diable renoncerions-nous ? Nous venons de l'emporter. Y a-t-il encore quelqu'un ici qui saurait me connecter au

réseau ennemi pour une transmission ?

— Seamus ! appela Freeman. Vous êtes encore des nôtres ? À vous de jouer. »

Il ne fallut que quelques secondes à la diode de com de Mele pour passer au vert. « Hé ! lâcha-t-elle. Les troupes d'invasion ! Ici le capitaine Mele Darcy des fusiliers de Glenlyon, s'adressant aux forces d'invasion présentes à bord de cette installation. Êtes-vous prêts à vous rendre ? »

La voix qui lui répondit s'étranglait quasiment de rage. « C'est vous qui devriez vous rendre ! Tout de suite ! Vous êtes piégés ! Capitulez sur-le-champ ou ne vous attendez à aucune pitié de notre part ! »

Mele entendit quelqu'un rire et se rendit compte que c'était elle. « Vous faites erreur. Du tout au tout. Nous ne sommes pas piégés. C'est vous qui l'êtes. Réfléchissez-y. Nous avons maintenant deux bâtiments de guerre dans ce système alors qu'il ne vous en reste plus qu'un qui bat de l'aile, pratiquement à court de carburant. Vos coucous ont été taillés en pièces durant les combats, dans l'atmosphère ou ici. Que croyez-vous qu'il va arriver aux vaisseaux qui vous ont amenés ? Et à celles de vos vedettes qui tenteraient de voler maintenant ?

»C'est bien simple, poursuivit-elle. Vous et toute votre force d'invasion à la surface de la planète allez être coupés de vos bases. Vous pouvez toujours continuer à vous battre jusqu'à ce que vos munitions, vos cellules d'énergie et vos rations soient épuisées, après quoi, à moins de vous rendre à une représentante de Glenlyon, autrement dit moi-même, vous découvrirez quel sort la population de Kosatka réserve à des gens qui, comme vous, ont saccagé sa planète. Je pourrais bien être moins remontée que les gens de Kosatka. Mais je ne fais aucune promesse, et, plus longtemps vous tergiverserez, plus je risque de m'aigrir.

— Soyez maudite !

— Quand vous en serez venu à "oui", faites-moi signe. Vous êtes le commandant ennemi, n'est-ce pas ? »

Cette fois, la voix parut s'être résignée. « Lieutenant Ostis. Le plus haut gradé survivant. Vous avez tué le capitaine Bostick en détruisant notre arme lourde. »

Ça expliquait l'inactivité de l'ennemi depuis lors. Non seulement ces gens étaient éreintés et avaient souffert de terribles pertes, mais ils avaient de nouveau perdu leur commandant, de sorte que l'autorité se retrouvait confiée à un lieutenant épuisé dont l'expérience du combat n'était sans doute guère plus étendue que celle des lieutenants de la milice avec qui elle avait travaillé. « Très bien. Vous connaissez la situation. Je ne vois pas l'intérêt de gaspiller d'autres vies, ni celles des miens ni celles des vôtres. Restez où vous êtes autant qu'il vous plaira et réfléchissez-y. J'attends votre reddition. Tant que vous vous

abstiendrez de nous attaquer, je vous ficheraï la paix. Mais, si vous vous en prenez de nouveau à nous, nous riposterons jusqu'à la mort du dernier d'entre vous. Darcy, terminé. »

Brusquement prise de vertige, Mele se cramponna à la machine de chargement pour garder l'équilibre. « *Squale*, vous m'entendez encore ?

— Nous vous entendons, répondit le commandant Derian. Vous êtes un sacré soldat, capitaine Darcy.

— Avec tout le respect que je vous dois, commandant, je suis un fusilier.

— Exact. Pardon. Vous aimeriez sans doute avoir des nouvelles des vôtres. Nous avons un caporal Giddings à notre bord. On me dit qu'il est stable.

— Merci, commandant. C'est une bonne nouvelle.

— Qui est le plus haut gradé survivant de la milice ?

— Le lieutenant Freeman, commandant. Il est blessé mais encore apte au combat.

— Demandez-lui... » Derian fit une pause. « Demandez-lui de pondre, dès qu'il le pourra, un rapport consolidé sur les pertes et de dresser la liste des fournitures dont vous aurez besoin. Les miliciens ont subi de très grosses pertes, n'est-ce pas ?

— Oui. Ils se sont bien comportés, commandant, ajouta Mele. Vraiment très bien.

— Merci. Avez-vous un message pour le commandant Geary ? »

Mele leva les yeux vers les étoiles. « Dites-lui qu'on a fait le boulot ici. À lui de le terminer. »

TREIZE

« Les boucliers de proue sont à quatre-vingts pour cent, commandant. On n'en tirera pas mieux tant qu'on n'aura pas procédé à d'importantes réparations. Ceux de mi-vaisseau sont à pleine puissance. »

Rob Geary hocha la tête sans quitter des yeux l'écran devant son fauteuil de commandement sur la passerelle du *Sabre*. « Je constate que les projecteurs de faisceaux de particules 2 et 3 sont de nouveau fonctionnels, ainsi que le lance-mitraille 2.

— Oui, commandant. Le délai estimé pour l'achèvement des réparations sur le lance-missiles 1 est de trente minutes.

— Le *Squale* a appareillé, annonça le lieutenant Cameron.

— C'est ce que je vois. » Rob appela le *Squale* et vit s'afficher l'image du commandant Derian. Il semblait bien plus gai que Rob ne l'avait vu jusque-là, mais tant ses paroles que ses gestes trahissaient l'accumulation d'une tension intériorisée. « Comment vont mes fusiliers, commandant ? » s'enquit Rob.

Derian secoua la tête. « Toujours sur la station. Je leur ai demandé de se replier à mon bord, mais votre capitaine Darcy a estimé que ce serait trop dangereux, et que les miliciens survivants et elle-même seraient plus en sécurité s'ils demeuraient sur place jusqu'à notre retour. »

Rob s'efforça de ne pas laisser transparaître son désappointement et son mécontentement. « C'était l'opinion du capitaine Darcy elle-même ?

— Oui, commandant, répondit Derian, l'air de s'attendre à une bordée d'injures. Je lui ai dit que j'allais l'attendre. Elle m'a expliqué qu'elle perdrait trop de gens en tentant d'atteindre mon vaisseau.

— Très bien, lâcha finalement Rob, conscient que reprocher à Derian la décision de Mele serait injuste. Elle est mieux placée que vous et moi pour en juger. Le *Squale* est-il prêt à frapper la flotte d'invasion ?

— Le *Squale* a adopté une trajectoire précisément dans ce but. J'imagine que vous vous inquiétez de passes de tir à travers leur formation ? En raison de l'éventualité de nouvelles surprises. J'ai eu plus de temps que je ne l'aurais voulu pour réfléchir à la tactique à employer, dit Derian. Je préconise que nous nous en approchions lentement pour éliminer un à un leurs vaisseaux depuis l'extérieur de

leur formation. En nous frayant un chemin un peu comme on ouvre une noix. Si leur destroyer endommagé s'obstine à coller au transport de passagers, nous parviendrons peut-être à le frapper ensemble à un moment donné. Mais, s'il décide de s'en écarter pour combattre, nous en aurons amplement l'occasion. »

Rob réfléchit un instant à la proposition et ne vit aucune raison d'objecter. « Je suis d'accord. Le *Sabre* accompagnera le *Squale* pour frapper les deux premiers cargos. »

Ils arrivèrent lentement et se rapprochèrent de la flotte d'invasion, chacun se maintenant sur sa propre orbite autour de la planète. Rob se demanda quels débats pouvaient bien faire rage à présent entre les commandants de ces vaisseaux. Les cargos n'avaient aucune chance de semer les deux destroyers. C'étaient des cibles faciles et, même s'ils se dispersaient, les deux vaisseaux de guerre les rattraperaient aisément avant qu'ils eussent gagné un point de saut pour sortir du système de Kosatka. Le transport de passagers, lui, était capable d'une meilleure accélération que les cargos, mais il n'en resterait pas moins une proie facile dès que la « coquille de noix » des cargos aurait été brisée. En réalité, l'obstacle que posaient ces cargos, c'était qu'ils représentaient désormais, pour le transport de passagers, la principale protection qui lui restait. Le destroyer ennemi avait réussi à rétablir la plupart de ses boucliers, mais rien n'indiquait qu'il eût procédé à des réparations sur ses propulseurs endommagés, et moins de la moitié de ses armes étaient encore opérationnelles. Le *Sabre* avait lui aussi souffert, mais, s'agissant de ses boucliers et de son armement, il était au mieux de sa forme. Le prochain engagement avec le destroyer ennemi serait de longue haleine.

Derian prit l'initiative d'appeler à la reddition. « Bâtiments hostiles orbitant autour de cette planète, vous êtes sommés de vous rendre sur-le-champ ou de faire face à votre destruction. Abaissez chacun vos boucliers et mettez tout votre armement hors tension. Le commandant de chaque unité devra transmettre personnellement sa reddition. Cela fait, on vous indiquera de nouvelles positions orbitales. »

Pas de réponse. Rob rapprocha le *Sabre* d'un des cargos, et le *Squale* cibra l'autre.

Ça ne ressemble pas à un combat, se dit Rob quand les armes du *Sabre* entreprirent de pilonner le cargo. Plutôt à un exercice de tir sur cible.

Le cargo rompit la formation, sa propulsion principale le poussant au loin tandis que ses propulseurs de manœuvre s'allumaient pour l'orienter vers la planète.

« Qu'est-ce qu'il cherche à faire ? demanda Rob à la cantonade.

— Peut-être à s'enfoncer suffisamment dans l'atmosphère pour que nous ne prenions pas le risque de le poursuivre à haute vitesse ?

suggéra le lieutenant Cameron.

— C'est sa seule chance, convint le chef Quinton. Nous compliquer assez la tâche, dans l'espoir de nous voir nous rabattre sur une autre cible.

— Il plonge dans l'atmosphère et sa propulsion principale s'active encore, laissa tomber Cameron, mystifié. Il dépasse la vitesse de sécurité, commandant.

— Nous avons dû toucher ses commandes, avança l'enseigne Reichert. Il ne peut plus s'arrêter d'accélérer et il s'est enfoncé trop profondément dans l'atmosphère pour remonter à temps. »

La coque du cargo rougeoyait déjà sous la chaleur de plus en plus forte engendrée par la friction. Son vecteur s'altéra et il entreprit de glisser latéralement tout en continuant de piquer vers la surface, certains de ses propulseurs ayant déjà lâché, tandis que d'autres s'activaient encore.

« Vous les croyez déjà morts ? » s'enquit Cameron.

Le cargo traçait dans le ciel une ligne flamboyante d'où s'échappaient des débris de sa carcasse arrachés à certaines sections de sa structure disloquée ; sa mort et celle de son équipage offraient un spectacle d'une étrange beauté.

« Et d'un », fit Rob. Il n'éprouvait aucune joie particulière, rien que la satisfaction de savoir que les fournitures qui restaient à bord du défunt cargo ne seraient d'aucune aide aux forces d'invasion. « Passons à l'autre.

— Le cœur du réacteur de la cible du *Squale* montre des signes de fluctuation, rapporta le chef Quinton. Surcharge ou fermeture du réacteur prévue dans les secondes qui viennent. »

Le cargo martelé par le *Squale* explosa quelques instants plus tard et l'onde de choc de sa destruction secoua ce qui restait de la formation ennemie.

Une alerte signalant un appel urgent clignota sur l'écran de Rob. « Le destroyer ennemi se retourne, annonça le lieutenant Cameron. Ses manœuvres laissent entendre que ses propulseurs sont toujours sérieusement endommagés. Sa propulsion principale s'active... le système analyse la trajectoire... il pique vers le point de saut pour Kappa, commandant. »

Le commandant ennemi fuyait-il, abandonnant les bâtiments qu'il était censé protéger ? Ou bien lui avait-on ordonné de sauver son destroyer, puisque c'était désormais sa seule chance d'en réchapper ? « Lieutenant Cameron... »

Le chef Quinton lui coupa la parole : « Commandant, nos cellules d'énergie sont au plus bas. Si nous pourchassons ce destroyer, nous nous trouverons à sec au moment de le rejoindre.

— Il dispose d'encore moins de carburant que nous, argua Rob,

dépit.

— Sans doute, commandant, mais lui peut se contenter de garder une tête d'avance sur nous. Pour le rattraper, il nous faudrait assez longuement accélérer. Nous ne *pouvons pas* le faire, commandant. »

Damnation ! » Rob enfonça sa touche de com plus violemment que nécessaire. « *Squale*, le niveau de carburant du *Sabre* est trop bas pour que nous puissions traquer et rattraper le vaisseau ennemi. Nous vous prions de vous en charger. »

Derian secoua la tête, l'air tout aussi malheureux que Rob. « Nous n'avons pu procéder qu'à des contrôles de sécurité rudimentaires sur les réparations effectuées à notre propulsion principale. La pousser trop tôt à plein régime serait périlleux et l'y maintenir désastreux. Je ne puis en prendre le risque.

— On va devoir le laisser filer ?

— J'en ai peur, répondit Derian. Espérons que ses patrons lui réserveront un accueil chaleureux à son retour, quand il leur annoncera une débâcle qu'il n'a pas su prévenir. »

Une autre alerte se fit entendre, tandis que le destroyer ennemi continuait de s'éloigner en accélérant.

« Commandant, le transport de passagers vient de larguer des navettes, rapporta Reichert. Cinq... six au total. Et le coucou rescapé s'en élance aussi. »

Le commandant Derian avait gardé les yeux rivés sur son propre écran pour s'entretenir avec Rob. « *Sabre*, vous êtes mieux placé que nous pour vous charger de ces navettes. Si vous me faisiez la faveur de les abattre, le *Squale* se chargerait pour vous du coucou.

— Entendu », répondit Rob.

Le *Sabre* accéléra, fondant vers la planète en obliquant pour passer sous les survivants de la flotte d'invasion, tandis que les navettes plongeaient dans son atmosphère à la vitesse la plus élevée qu'elles pouvaient s'autoriser et que le coucou ennemi piquait sur le *Sabre*. « N'engagez pas le combat avec lui quand il nous dépassera », ordonna Rob, sachant qu'un unique appareil aérospatial n'était pas en mesure de faire s'effondrer les boucliers de son destroyer en une seule passe de tir, bien qu'ils fussent affaiblis. Et, compte tenu de la vitesse à laquelle déboulait le *Squale*, le coucou n'aurait droit qu'à une seule. « Toutes les armes se verrouillent sur ces navettes.

— Peut-être espéraient-ils nous voir pourchasser le destroyer, ce qui leur aurait permis d'atteindre tranquillement la surface, maugréa Cameron, non moins déprimé qu'un autre à l'idée de devoir laisser s'échapper le vaisseau ennemi.

— Peut-être, admit Rob.

— À moins, suggéra le chef Quinton, qu'ils n'aient transféré leurs véritables chefs à bord du destroyer pendant que celui-ci était coincé à

proximité du transport de passagers et qu'en guise de diversion, afin de prévenir toute tentative de notre part pour le traquer et de permettre à leurs supérieurs de s'enfuir, ils n'aient envoyé leur personnel se faire descendre dans ces navettes. »

C'était tout à fait plausible, se dit Rob.

Le *Sabre* tangua à deux reprises au passage du coucou. L'appareil les avait dépassés en trombe en tiraillant.

Quand la toute dernière navette se trouva à la portée maximale, le lance-mitraille encore opérationnel du *Sabre* se déclencha.

Le coucou cherchait à se retourner pour une seconde passe de tir sur le *Sabre* quand il se mit à tourner de manière incontrôlée, un tir du *Squale* venant de dégommer certains de ses propulseurs latéraux.

La navette retardataire explosa, déchiquetée par une volée de mitraille du *Sabre*.

Ce dernier écréma la couche supérieure de l'atmosphère en arrosant les cinq survivantes, qui piquaient encore vers la surface, de ses faisceaux de particules. Ces faisceaux voyagent pratiquement à la vitesse de la lumière, mais, dans l'atmosphère, les navettes devaient restreindre leur vitesse de peur de connaître le même sort que le cargo qui venait de s'y consumer. « Pas exactement comme les pipes d'un stand de tir forain mais pas loin, déclara l'enseigne Reichert en se concentrant sur son écran. Je me verrouille d'abord sur la plus éloignée. »

Le *Sabre* fit feu et transperça la navette de tête. Touché à ses œuvres vives, l'appareil, au lieu de contrôler sa descente en exécutant une succession de manœuvres évasives comme il le faisait jusque-là, se mit à chuter en décrivant une spirale incontrôlable.

Les projecteurs de faisceaux de particules continuaient de tirer, manquant parfois leur cible quand une navette se livrait au bon moment à une heureuse embardée, mais ils finirent par éliminer celle qui arrivait en seconde place dans la formation, puis la troisième...

« Le projecteur 2 est en surchauffe, prévint le lieutenant Cameron. Le 3 est brûlant et menace lui aussi de surchauffer.

— Compris », répondit Reichert, le regard rivé à son écran.

Une quatrième navette se contorsionna en plein vol et se mit à tomber à son tour.

« Plus qu'une, fit Rob. Vous pouvez l'allumer, enseigne Reichert ? »

Au lieu de lui répondre, elle fit feu.

La dernière navette se lança à son tour dans une vrille mortelle l'entraînant vers la surface.

L'enseigne Reichert se radossa à son siège en souriant largement, le front luisant d'une fine couche de sueur. « L'ai allumée, commandant.

— Bien joué », dit Rob. Son regard se reporta sur son écran, où les senseurs optiques du *Sabre* avaient magnifié l'image pour montrer la

chute des navettes.

Celles-ci heurtèrent une à une la surface de Kosatka en une suite erratique de collisions qui laissèrent dans les plaines voisines de la cité d'Ani une nouvelle constellation irrégulière de cratères.

« Merci, *Sabre*, dit le commandant Derian, qui venait de rappeler. Il s'agissait sans doute du haut commandement de la flotte d'invasion, cherchant à fuir pour se mettre à l'abri après que nous avons éliminé son vaisseau amiral.

— Un de mes gars a suggéré que les plus hauts gradés de l'opération s'étaient peut-être réfugiés à bord du destroyer et avaient délibérément sacrifié le personnel de leur état-major pour sauver leur propre peau », répondit Rob.

Derian se renfroigna. « J'ai connu des types qui en auraient été capables. Peut-être que le pilote du coucou nous chantera une petite chanson si nous le récupérons. »

Seul un dernier cargo succomba encore sous les tirs des destroyers avant que les autres ne commencent à se rendre, confirmant ainsi l'hypothèse selon laquelle l'autorité qui les tenait sous le joug, quelle qu'elle fût, avait fui ou trouvé la mort.

« Nous recevons un appel du transport de passagers », annonça le responsable des Trans de Rob.

Le commandant du transport de passagers n'avait pas la dégainée d'un militaire mais plutôt celle d'un civil extrêmement mécontent de s'être retrouvé au beau milieu d'un conflit. Rob se demanda à quelles conditions on les avait engagés, son équipage et lui. « Les derniers officiers de l'état-major du commandement joint d'Apulu/Turan ont quitté mon bâtiment. Je me rends. Ne tirez pas. Je vous en supplie. Nous nous plierons à vos exigences.

— C'est à nous qu'ils se rendent, fit remarquer le lieutenant Cameron. Pas au *Squale*.

— Sans doute s'attendent-ils à ce qu'il soit bien plus remonté contre eux, dit Rob. Nous déciderons plus tard de qui doit se voir attribuer la palme, et sous quelle forme. Pour l'heure, contentons-nous de tenir le destroyer ennemi à l'œil. Je tiens à savoir s'il se retourne.

— Il en est bien incapable, commandant, affirma le chef Quinton. S'il tentait d'altérer à ce point sa trajectoire puis de décélérer pour revenir sur nous, il se retrouverait à sec en un rien de temps.

— Continuez malgré tout de le surveiller », insista Rob, infoutu de se persuader que la bataille était terminée, du moins dans l'espace. « Ici le *Sabre*, capitaine Darcy. Dans quel état êtes-vous ? »

Mele ne lui avait jamais paru à ce point épuisée, mais Rob pressentait qu'elle aurait continué à combattre si on l'y avait poussée. « On aurait bien besoin de bière. Et nous sommes à court de munitions et d'un tas d'autres provisions. Mais il n'y a pas une seule bière à

l'horizon.

— Je vais voir ce qu'on peut y faire, promit Rob. Kosatka devrait détenir encore quelques navettes rescapées cachées quelque part à la surface. Elles pourraient également amener des troupes fraîches pour vous relever.

— N'oubliez pas la mousse. Nous aurons aussi des prisonniers, ajouta Mele. Pour la flotte d'invasion, c'est réglé ?

— Détruite quand elle ne s'est pas rendue.

— Je vais transmettre à mes adversaires.

— Comment vont vos gens ? » demanda Rob.

Elle mit un moment à répondre. « Yoshida est encore avec moi. Gamba et Buckland sont morts. Giddings et Lamar ont été salement touchés.

— Merde !... Giddings est en sécurité sur le *Squale*.

— C'est ce qu'on m'a appris. Lamar devrait aussi s'en tirer.

— Mele...

— Ouais ? »

Ils se comprirent. Il n'y avait rien à ajouter.

Carmen se blottissait près d'une fenêtre fracassée au dernier étage du Bâtiment de coordination centrale et, maintenant que le soleil se levait, elle prenait soin de n'exposer de sa personne que le strict nécessaire pour inspecter les rues en contrebas. Un tir ou une explosion résonnait sporadiquement à travers toute la cité. Les deux bords semblaient avoir épuisé leurs cartouches de chaff, mais la fumée des incendies et le reliquat des nuages de paillettes dérivait encore dans les rues entre les immeubles. Teintés de rouge par l'aurore, ils évoquaient ces volutes de fine poussière qui tournoyaient fréquemment dans les cités de Mars, s'insinuaient par toutes les fentes et crevasses et finissaient par former une croûte rougeâtre, évoquant le vieux sang coagulé, qui tapissait toute chose à l'intérieur.

Elle détestait cette poussière.

Mais l'aurore alimentait l'illusion qu'elle l'avait suivie depuis là où, à des années-lumière, Mars orbitait autour de l'étoile Sol. Comme si Mars elle-même l'avait traquée.

Parfait. Elle l'avait vaincue une fois. Elle la vaincrait encore.

Carmen leva son fusil, colla l'œil à son scope et effectua un lent panoramique des rues et des immeubles occupés par les forces d'invasion. En soi, le scope était une pure merveille, capable non seulement de grossir l'image mais encore de compenser automatiquement la distance et certains facteurs environnementaux tels que le vent et la température ambiante. Bien que Carmen ne se fût guère entraînée au maniement de cette arme au cours de l'année, elle

pouvait malgré tout, grâce à ce scope, toucher des cibles très éloignées.

Des gens entrèrent dans son champ de vision pendant que le scope balayait paresseusement une cour : un petit groupe de soldats en cuirasse de combat partielle, leur casque ôté dans ce lieu « abrité ». Un autre petit groupe se porta à leur rencontre puis resta planté sur place pendant que les hommes et les femmes du premier parlaient en gesticulant à un homme qui se tenait devant le second.

Carmen savait reconnaître un briefing. Un officier supérieur se faisant récapituler la situation. Peut-être un commandant en chef, débarqué d'une des navettes ennemies rescapées qui s'étaient posées pendant la nuit.

Elle visa aussi soigneusement qu'elle le put, l'image fournie par le scope déplaçant obligeamment le point de mire afin de compenser tout ce qui aurait pu diriger la balle dans le décor, attendit qu'une bouffée de brume rouge eût cessé d'obscurcir temporairement sa cible et pressa lentement la détente. Quand elle tira, le recul de l'arme contre son épaule la surprit.

Elle attendit, l'œil toujours collé au scope.

Le haut gradé ennemi s'abattit sur le flanc.

Deux quidams du second groupe agrippèrent leur chef et le portèrent à l'intérieur du plus proche immeuble. La plupart des autres s'éparpillèrent, soit pour se précipiter eux aussi à couvert, soit pour chercher des yeux l'origine du coup de feu.

Mais tous se mirent soudain à regarder en l'air en pointant quelque chose du doigt. Carmen abaissa son arme et inspecta à son tour le ciel des yeux, un ciel qui virait du noir au bleu, l'aube gagnant finalement la partie.

Quelque chose d'énorme s'y déplaçait très rapidement, chauffé par l'atmosphère, si bien qu'il y laissait un sillon féroce. Pendant que Carmen regardait, des morceaux s'en détachèrent, formant de petites stries brillantes parallèles à la plus large traînée de feu.

L'épave de quelque chose qui agonisait spectaculairement dans l'atmosphère de la planète. Mais l'épave de quoi ? C'était trop gros pour un destroyer, non ?

Elle chercha à capter un signal à travers les vagues de brouillage qui saturaient la cité et finit par se connecter partiellement au réseau. Un cargo. Le vaisseau spatial en train de mourir par le feu était un cargo. Autrement dit un ennemi.

Brusque brouhaha de conversation sur le réseau, interrompu par un brouillage adroit. Carmen leva de nouveau les yeux au firmament et vit fleurir dans le lointain une explosion pareille à une nouvelle étoile apparaissant soudainement très haut dans le ciel matutinal. Un autre vaisseau ?

Elle braqua de nouveau son scope sur les soldats ennemis qu'elle avait repérés un peu plus tôt. Ils fixaient toujours le ciel et, si elle était bon juge du langage corporel, ils n'aimaient pas ce qu'ils y voyaient.

Elle s'écarta de la fenêtre en prenant garde à ne pas s'exposer aux regards et chercha une ligne terrestre à laquelle se connecter. Elle ne pouvait pas se laisser aller à espérer. Pas encore.

« Hé, vous voulez qu'on aille dans un endroit discret ? »

Lochan considéra d'un œil éberlué la femme qui se tenait sur le seuil de sa cabine de l'*Oarai Miho*. La même qui lui avait parlé de plans B et avait discuté avec lui de sa mésaventure avec les pirates. « Ça... dépend. »

Elle sourit. « Nous n'avons pas beaucoup parlé, au fait. Je suis Freya Morgan.

— Lochan Nakamura. Pour quel motif êtes-vous à bord ?

— Je suis négociatrice commerciale. »

Il hocha la tête, non sans se dire que quelque chose ne cadrerait pas dans la description qu'elle donnait d'elle-même. « Et qu'espérez-vous négocier avec moi ? »

Freya sourit à nouveau et lui fit un clin d'œil. « Vous le savez. »

Lochan hésita. Mais pourquoi pas, après tout ? Ce n'était pas comme si Brigit Kelly et lui avaient une liaison. En tout cas, ils ne s'étaient rien promis. Et, avec ce pirate qui s'apprêtait à les intercepter, il n'aurait vraisemblablement plus aucune chance de se trouver une partenaire. Il n'avait déjà passé que beaucoup trop d'heures assis dans sa cabine à regarder le pirate grossir et se rapprocher régulièrement de l'*Oarai Miho*, et cette occasion de se changer les idées était la bienvenue. Surtout en compagnie d'une femme comme Freya Morgan. « D'accord.

— Venez. Je connais un endroit. »

Il la suivit le long de la coursive sur laquelle donnaient leurs cabines, puis dans un petit couloir transversal. Au bout de ce dernier, Freya ouvrit une écoutille hermétique d'un mètre de diamètre. « Là-dedans. À nous deux, on risque d'être un peu à l'étroit. J'espère que ça ne vous dérange pas. »

Lochan n'y voyait aucun inconvénient. Toujours un peu méfiant, il la laissa entrer la première puis se mit à croupetons pour franchir le seuil.

C'était serré. Elle passa le bras derrière lui pour refermer l'écoutille. « Pfiou ! Maintenant on peut parler.

— Parler ? » Lochan se demanda s'il avait l'air aussi nul qu'il lui semblait.

« Je suis désolée », dit Freya avec un sourire d'excuse. Son corps se

pressait contre celui de Lochan dans l'étroit compartiment, mais sans la moindre trace de désir. « Votre cabine est probablement sur écoute, Lochan. Je sais que la mienne l'est.

— Sur écoute ? Le commandant aurait fait poser des micros ?

— Non, pas elle. » Freya secoua la tête. « Un de nos compagnons de voyage. Je ne saurais dire lequel avec certitude. Ils sont peut-être plusieurs. Écoutez, ne m'en veuillez pas de vous avoir induit en erreur, mais je devais trouver un moyen de vous attirer ici sans qu'on en soupçonne la véritable raison. »

Le sens de l'humour de Lochan vint à sa rescousse. « Moi, en tout cas, je ne l'ai pas soupçonnée.

— J'espère que vous comprendrez...

— Depuis que je suis arrivé dans ce secteur du Bras, je n'arrête pas de tomber sur des femmes plus jeunes que moi, qui cherchent à faire ma connaissance pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'attraction physique, lâcha sèchement Lochan. Ça participe du leitmotiv. Pourquoi exactement sommes-nous dans ce trou ?

— À cause des pirates.

— Vous croyez qu'on pourra se cacher ici quand ils aborderont le vaisseau ?

— Bien sûr que non. Même si le commandant ne nous balance pas, je suis bien certaine qu'ils consulteront la liste des passagers et fouilleront le bâtiment à notre recherche. Non, j'ai eu une idée pour nous débarrasser de ce vaisseau pirate.

— Qui impliquerait quoi ?

— Une bombe », répondit Freya.

Il se figea pour la scruter de nouveau. « Qui êtes-vous exactement ?

— Je vous l'ai dit. Freya Morgan, négociatrice commerciale. Pour Catalan.

— Négociatrice commerciale. » Lochan patienta un instant, mais elle n'ajouta rien. « Très bien. Et que peut bien savoir des bombes une négociatrice commerciale ?

— Une fille a bien le droit d'avoir un passe-temps, expliqua-t-elle à voix basse. J'ai besoin d'un soutien dans cette affaire, Lochan. Une personne seule ne peut pas gérer tous ses aspects matériels. Il faut que ce soit quelqu'un de confiance, et, sur ce vaisseau, il n'y a que vous.

— Pourquoi ? Vous ne me connaissez pas.

— Non, mais je connais des gens qui vous connaissent et je leur ai parlé quand vous avez embarqué à Kosatka. Ils m'ont dit que je pouvais compter sur vous si j'avais besoin d'aide.

— Merci. » Les motivations de Freya lui semblaient sensées, de même que le besoin d'agir. « Si votre plan permet d'arrêter ces pirates, pourquoi ne pas chercher de l'aide auprès du commandant ? »

Freya secoua la tête. « Parce que ce serait une très mauvaise idée.

Et d'une, jusque-là, elle joue la carte de se plier à leurs exigences dans l'espoir de minimiser ses pertes. Et de deux, il n'est pas exclu qu'on lui ait graissé la patte pour ne pas faire obstacle à l'apparition des pirates. Accepter ce genre de prébende peut être juteux, vous savez. Et de trois, ce cargo appartient à une compagnie qui opère depuis Hesta mais qui est dorénavant contrôlée par des cadres exécutifs de Scatha.

— Ils seraient donc censément neutres, et peut-être même se voient-ils sous ce jour, mais ils n'en restent pas moins l'ennemi, à tous égards, puisqu'ils répondent devant des patrons qui travaillent pour Scatha. Cela étant, qu'est-ce qui vous fait croire qu'on peut me faire confiance dans une telle entreprise ? insista Lochan.

— L'intérêt personnel, répondit-elle. Je n'ai aucune envie de me retrouver aux mains de ces prétendus pirates, et vous non plus, n'est-ce pas ? En outre, j'ai fait ma petite enquête. Je connais vos mérites.

— Et vous voyez donc en moi un type qui saura vous aider à fabriquer une bombe. » Il la dévisagea en se demandant ce qu'elle cachait, tout en prenant conscience d'avoir consacré trop de temps à chercher des informations sur sa mission et trop peu à se renseigner sur ses compagnons de voyage. « Pourquoi devrais-je vous faire confiance, à vous ?

— Parce que je me montre honnête quant à mes intentions et à l'entreprise pour laquelle j'ai besoin de votre aide. De surcroît, c'est probablement notre seule chance de nous épargner un brusque crochet par une prison secrète de Scatha ou d'Apulu.

— Ou de Turan. » Il la scruta encore, en se demandant ce qui, chez elle, lui rappelait Mele Darcy et ce qui lui rappelait plutôt Carmen Ochoa. Mais ce questionnement importait-il quand Freya Morgan lui rappelait deux femmes qui avaient amplement donné la preuve qu'on pouvait se fier à elles ? Par-dessus le marché, ses arguments étaient solides. Lochan ne voyait aucune autre solution qui leur aurait permis d'échapper à ces pirates. « Très bien. Je suis partant. »

Freya sourit. « Brigit m'avait bien dit que je pouvais compter sur vous.

— Brigit ? Brigit Kelly ? » Lochan se félicita soudain de n'avoir fait aucun effort pour exiger de Freya qu'elle exaucât la promesse implicite qui l'avait poussé à la suivre. « Vous la connaissez ?

— Disons que nous avons un passé commun et des objectifs semblables. Et, si je me fie à ce qu'elle m'a dit quand ce cargo se trouvait encore à Kosatka, vous partagez ces mêmes objectifs.

— Je travaille pour Kosatka », répondit Lochan. Brigit avait laissé entendre, se rappelait-il, que, s'il avait besoin d'un ami, il en trouverait peut-être à bord de ce cargo. Il se rendit brusquement compte qu'il ne s'était pas agi de le brancher, mais d'une allusion voilée à Freya Morgan, dans l'éventualité où des problèmes tels que

l'apparition de ce pirate se présenteraient.

Freya secoua de nouveau la tête. « Vous travaillez pour nous tous, n'est-ce pas ? »

Il pesa ses mots avant de répondre. « J'imagine.

— Parfait. Je vais devoir régler certains détails. Quand tout sera prêt, je passerai à votre cabine. Vous et moi allons feindre d'avoir été brusquement pris de passion pour les galipettes. Tâcher de rester discrets à cet égard, nous montrer un peu sournois, cela paraîtra naturel à tous ceux qui le remarqueront. » Freya sourit de nouveau, l'air un peu contrite. « Désolée, je sais qu'on y est à l'étroit, mais nous devrions rester ici un peu plus longtemps. Au cas où l'on nous observerait. Il faut que ça ait l'air... de ce que ça aurait l'air.

— Je vous promets de sourire largement en sortant. »

Elle éclata de rire. « Z'êtes quelqu'un de bien. Dommage que vous ayez cette histoire avec Brigit.

— Je n'ai aucune histoire avec Brigit, protesta Lochan. Pas pour l'instant, tout du moins.

— Oh que si ! Vous ne le savez encore ni l'un ni l'autre, voilà tout. »

Ce soir-là, de prime abord, le dîner ne différa guère de l'ordinaire. Comme la plupart des cargos, l'*Oarai Miho* avait tendance à servir des plats bon marché tenant au corps, à longue durée de conservation et n'exigeant que peu de préparatifs culinaires. À l'instar de la plupart des victuailles de cette espèce, les sachets à réchauffer se paraient d'illustrations aux couleurs vives et portaient des noms ronflants tels que Bœuf Teppanyaki Multi ou Poulet Grande Ulti, et, de la même manière, leur contenu n'offrait que bien peu de ressemblance avec ce qu'en disait leur étiquetage, tandis que leur saveur évoquait surtout celle d'une bouillie farcie de morceaux de carton. D'habitude, plusieurs des douze passagers prenaient leur repas au mess/salle de loisirs, tandis que les autres l'emportaient dans leur cabine.

En général, Lochan mangeait au mess pour éviter que l'odeur rebutante de la boustifaille ne s'attardât dans sa cabine, mais il n'avait que de très rares rapports avec ses compagnons de route, dont la majorité, au demeurant, ne semblaient guère plus enclins à la socialisation. Il ne changea rien à son comportement, sauf qu'il jeta à Freya quelques coups d'œil à la dérobée pendant qu'elle dînait, et il remarqua qu'elle évitait de regarder dans sa direction. Il repéra un couple de passagers qui le fixèrent, reluquèrent ensuite Freya puis se lancèrent dans des chuchotements qui leur arrachèrent à tous les deux des sourires entendus.

Le grand homme mince convaincu que la piraterie n'existait pas,

même quand un vaisseau pirate bien réel lancé sur une trajectoire d'interception de son cargo ne réussissait apparemment pas à entamer ses certitudes, passa tout le repas à s'entretenir à voix basse avec une femme de petite taille. Ils avaient l'air d'accord sur pratiquement tout, encore que les bribes de leur conversation que surprenait Lochan lui donnaient furieusement l'envie d'intervenir pour leur opposer des arguments contraires assortis de faits concrets.

Le second du cargo passant près d'un passager, celui-ci l'interpella à voix haute. « Dans combien de temps ce pirate nous aura-t-il rejoints ? »

L'officier s'arrêta, haussa les épaules et se fendit de la plus brève réponse possible : « Trente-six heures. »

Lochan gardait les yeux baissés sur son plat bien peu ragoûtant pour éviter de regarder de nouveau Freya. Il avait le pressentiment que ce qu'elle mijotait, quoi que ce fût, se produirait durant la « nuit », désormais imminente, du vaisseau, quand les passagers et la majorité de l'équipage seraient endormis.

Et, comme de juste, tard dans la soirée, il fut tiré d'un sommeil léger par l'ouverture de la porte de sa cabine. « Viens, chuchota Freya. Je te veux maintenant. »

En dépit de sa nervosité, l'emploi prudent d'une phrase à double sens, destinée à fourvoyer celui qui, vraisemblablement, avait posé un micro dans sa cabine, le fit sourire. Cela étant, se persuada-t-il, un sourire passerait pour naturel dans ces circonstances, au cas où ce micro aurait aussi une fonctionnalité vidéo.

Cette fois, ils gagnèrent la section du vaisseau où il savait que se trouvait l'Ingénierie, connaissance qu'il n'avait d'ailleurs acquise qu'en raison de la fréquence à laquelle on les avait prévenus, les autres passagers et lui, qu'ils ne devaient pas y pénétrer. « Combien sont encore debout ? » chuchota-t-il à l'oreille de Freya.

Elle riboula dédaigneusement des yeux. « Un seul, sur la passerelle, mais il dort tout le temps. Une équipe de surveillance de l'Ingénierie est censée veiller aussi, mais, chaque fois que j'ai vérifié, tous étaient également endormis. Et cela dans le compartiment de l'équipage, sans même se donner la peine de passer la nuit à l'Ingénierie. Ils se reposent sur les systèmes du vaisseau pour les prévenir en cas de pépin et les réveiller par des alertes.

— Personne de réveillé la nuit ? C'est... conforme au règlement ?

— Non, répondit Freya sur un ton prosaïque. Mais, en sus de tout ce que l'humanité a laissé derrière elle sur la Vieille Terre et les Anciennes Colonies, elle a aussi renoncé aux gens et aux services chargés de faire appliquer les mesures de sécurité sur des bâtiments comme celui-ci. »

Ils atteignirent une très large écouteille dans laquelle en était

encastrée une autre de bien moindre dimension. Freya balaya du regard la coursive silencieuse et plongée dans l'obscurité, avant de pointer du doigt un objet qui surplombait l'entrée. « Caméra de surveillance et de sécurité. Celle-ci est cassée et n'a jamais été réparée. Bien commode !

— Et... si elle avait fonctionné ?

— Je l'aurais brisée moi-même. Ils m'ont seulement épargné cette peine. » Elle ouvrit la plus petite écoutille, entra et attendit que Lochan l'eût suivie à l'intérieur pour la refermer.

Il inspecta des yeux le compartiment de l'Ingénierie, lequel, à cette heure de la « nuit » du vaisseau était aussi très chichement éclairé : plusieurs consoles et écrans destinés au contrôle du matériel, une autre écoutille portant divers panneaux d'avertissement, dont un ACCÈS AU RÉACTEUR, et, tout au fond, un large et bref couloir.

Freya se dirigea droit sur lui. Le temps qu'il la rejoigne, elle avait déjà mis la main sur un dispositif multiroues fonctionnant à l'électricité et muni de grappins, et elle se servait des commandes de sa poignée pour le faire reculer vers une autre écoutille déverrouillée.

À l'intérieur se trouvait une étagère de rangement sur laquelle s'alignaient des objets rectangulaires aux bords et aux angles arrondis ; chacun, haut d'environ un mètre et légèrement plus large, était soigneusement sanglé et rattaché à une sorte de robuste mécanisme.

« C'est quoi, ça ? s'enquit Lochan pendant que Freya défaisait les sangles du dernier objet de l'alignement.

— Des cellules d'énergie, répondit-elle distraitement en le libérant de son harnais.

— Des cellules d'énergie ? » Lochan n'aurait pas juré qu'il s'exprimait aussi sereinement que Freya. « Ne sont-elles pas extrêmement dangereuses ? »

Elle s'arrêta pour se tourner vers lui. « Oui et non. Que savez-vous des cellules d'énergie ?

— Qu'elles servent à faire tourner les réacteurs.

— Exact. Celles dont se servent les vaisseaux de guerre sont plus grosses à cause des différentes exigences de l'alimentation, mais toutes ont basiquement le même fonctionnement. Chacune de celles-ci contient une grande quantité de matériaux bourrés d'énergie. Le réacteur libère cette énergie de manière contrôlée. Quand celle d'une cellule est presque épuisée, ce tapis d'alimentation roulant en charge une autre. Toutes sortes de protections sont prévues dans leur fabrication pour les empêcher de devenir instables ou de libérer leur énergie hors du réacteur, raison pour laquelle les crétins qui gèrent ce vaisseau n'ont même pas pris la peine de verrouiller cette écoutille, comme elle aurait dû l'être pour prévenir tout accès non autorisé aux

cellules. »

Lochan la fixa en fronçant les sourcils. « Et nous allons...

— ... nous servir de cet élévateur de charges lourdes pour hisser cette cellule sur le canot de sauvetage du cargo, l'embarquer à son bord et la régler pour exploser quand les pirates le récupéreront.

— Oh ! » Lochan hocha la tête, tout en cherchant à réfléchir à ce plan. « Et pourquoi les pirates prendraient-ils la peine de récupérer le canot de sauvetage ?

— Parce que nous serons à son bord, vous et moi, pour tenter de leur échapper.

— Ouais. D'accord. Je vois comme un os dans votre plan, Freya. »

Elle sourit. « Nous ne serons pas réellement à son bord. C'est ce qu'ils croiront. Lochan, nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous. Je ne peux pas hisser ce truc sur l'élévateur sans votre aide. Vous me faites confiance ?

— Bien sûr. » Il se rapprocha du râtelier des cellules, légèrement inquiet, bien qu'il en sût au moins assez long sur elles pour se douter que, si l'une d'elles devenait instable, il ne serait à l'abri nulle part à bord. Mais les hommes éprouvent une sorte d'aversion naturelle pour la trop grande proximité de choses réellement dangereuses, même quand elles semblent inoffensives pour l'instant.

Il fallut toutes leurs forces combinées pour éloigner suffisamment la cellule d'énergie de son râtelier et la placer à portée des grappins de l'élévateur. Cela fait, Lochan s'empara de la poignée du chariot et lui fit lentement et prudemment traverser l'Ingénierie en marche arrière.

Pendant qu'il s'y employait, Freya gagnait une rangée de classeurs et d'étagères scellées pour choisir des pièces d'équipement et les entasser dans un fourre-tout jetable. « N'ouvrez pas encore la grande écoutille de l'Ingénierie, le prévint-elle. Elle est équipée d'une alarme. »

Lochan attendit qu'elle eût atteint le panneau de l'écoutille puis entré des commandes pour désactiver son alarme. Une fois satisfaite, elle toucha un contrôle, et l'écoutille coulisssa en arrière, assez bruyamment pour faire sursauter son compagnon.

Ils sortirent le chariot élévateur du compartiment et lui firent emprunter, sur une très courte distance, une courbure différente menant à une autre écoutille, portant celle-ci les mots CANOT DE SAUVETAGE – ACCÈS UNIQUEMENT AUTORISÉ EN CAS D'URGENCE. Freya s'attela de nouveau à la tâche. « Je dois outrepasser une autre alarme, expliqua-t-elle. Je détourne aussi les données vidéo en provenance de la caméra de sécurité qui la surplombe. Celle-ci fonctionne, ce qui sera bien pratique pour nous plus tard. Voilà ! L'alarme est coupée et, à présent, la caméra ne transmet plus que l'image en boucle de ce couloir désert. »

Cette écoutille-là résista un moment à leurs tentatives pour l'ouvrir, mais Lochan aida Freya à pousser la poignée, si bien qu'elle finit par s'entrebâiller.

Assez grand pour contenir l'équipage et quelques autres personnes à condition de s'y entasser, et pour les maintenir en vie pendant une quinzaine de jours (« un peu plus s'ils s'entre-dévorent », avait blagué un jour Mele Darcy devant Lochan), le canot de sauvetage occupait tout l'espace derrière elle.

Freya ouvrit l'écoutille du canot, dont la largeur permettait un accès rapide, et elle aida ensuite Lochan à manœuvrer l'élévateur afin de l'y faire entrer assez profondément pour déposer la cellule d'énergie au beau milieu. Une fois qu'il en eut fait sortir le chariot à reculons, il trouva Freya en train de fixer la cellule d'énergie, les sourcils froncés. « Qu'est-ce qui se passe ?

— Elle est assez lourde pour ne pas bouger quand le canot s'élancera, mais j'aimerais l'arrimer un peu plus pour en avoir la certitude, expliqua-t-elle.

— Pas de problème », répondit Lochan, tout content de pouvoir enfin lui fournir une information utile qu'apparemment elle ignorait. Il gagna le casier réservé aux réparations d'urgence, près de l'avant du canot de sauvetage, l'ouvrit et trouva aussitôt ce qu'il cherchait. « Ça devrait faire l'affaire. »

Freya sourit à la vue de ce qu'il tenait à la main. « De la bande adhésive ?

— Deux rouleaux. Ça fait partie des fournitures de secours requises à bord de tout canot de sauvetage, module de survie ou navette. Un ami à moi me l'a appris pendant que nous... euh... tuions le temps à bord d'une navette en attendant notre sauvetage. » Il entreprit d'enrouler la bande adhésive autour de la cellule d'énergie et des sièges les plus proches, pendant que Freya assemblait les articles qu'elle avait subtilisés dans l'Ingénierie.

« Serait-ce une batterie universelle ? demanda Lochan.

— Oui, répondit-elle en désignant d'un coup de menton le petit boîtier carré. On les trouve partout où les gens se servent d'outils. Et, contrairement aux cellules d'énergie, elles sont faciles à bricoler. Quiconque sait de quoi elles sont capables, ou quiconque est assez stupide pour le faire, peut les trafiquer pour les faire exploser. »

Lochan la regarda fixer la batterie à un emplacement de la cellule d'énergie dont elle avait ôté les enveloppes protectrices. « Alors, ce serait le... euh... détonateur ?

— Exactement, répondit-elle sans cesser de travailler. Quand il détonera ici, sans que rien ne protège plus cette zone, il brisera des éléments essentiels à l'intérieur de la cellule. J'ai déjà désactivé d'autres mesures de sécurité qui auraient pu limiter la défaillance de

la cellule, afin d'être bien sûre qu'elle explosera. Et, maintenant, je vais connecter ce récepteur à l'alarme de proximité du canot de sauvetage. Au contact d'un autre objet, tel qu'un vaisseau appartenant à des pirates, il devrait exploser.

— Il devrait ?

— Il n'est jamais mauvais d'avoir une sauvegarde, pas vrai ? » Freya étendait des câbles sur le pont du canot de sauvetage, en travaillant aussi vite que l'espace confiné le lui permettait. « Sortez. J'arrive juste derrière vous. »

Lochan quitta le canot de sauvetage et attendit devant son écoutille que Freya en émergeât à reculons, déroulant du câble à mesure qu'elle progressait. Elle referma presque entièrement l'écoutille au passage, procéda à quelques ultimes retouches puis la scella hermétiquement. « Une mignonne et simple sauvegarde manuelle. Si l'alarme de proximité ne parvient pas à déclencher la batterie, l'ouverture de cette écoutille fera se contacter deux fils, bouclant le circuit et assurant le bon déroulement de la manipe.

— Hon-hon, fit Lochan en la scrutant dans la pénombre. Catalan veille assurément à doter ses négociatrices commerciales d'intéressantes compétences.

— Vous avouerez qu'elles tombent à pic. » Avec l'aide de son compagnon, elle referma prudemment l'écoutille du compartiment du canot de sauvetage, puis elle l'inspecta de près pour vérifier qu'elle n'avait rien fait de travers. « Très bien. J'ai trafiqué la vidéocaméra de manière à pouvoir lui transmettre plus tard d'autres signaux par télécommande. Ramenons l'élévateur à l'Ingénierie puis regagnons nos cabines avant de nous faire repérer. »

Le trajet de retour parut à Lochan plus tendu que l'aller car il s'inquiétait du temps qu'ils mettaient pour regagner l'Ingénierie. Mais ils remirent le chariot élévateur à sa place, et, au bout du râtelier, Freya verrouilla les loquets du conteneur de la cellule d'énergie, à présent vide, afin d'éviter qu'on ne s'aperçût de sa disparition, puis elle referma la grande écoutille.

Ils se trouvaient dans la coursive de leurs cabines, tout près de la sécurité, quand Lochan perçut un bruit de pas étouffé provenant de derrière le coin.

Avant qu'il pût réagir, Freya le plaquait à la plus proche cloison et collait sa bouche à la sienne.

Stupéfait, Lochan garda les yeux grands ouverts et vit passer un matelot ensommeillé. L'homme leur décocha un regard en biais et s'arrêta, l'air de se demander s'il allait s'attarder un instant pour les mater, puis il poursuivit son chemin.

« Pardon, haleta Freya en s'écartant de lui. Nous devons être sûrs que ce type nous croirait sortis de nos cabines à cette heure de la nuit

pour nous peloter.

— Vous n'avez pas à vous excuser. Ça fait un bail qu'on ne m'avait pas embrassé comme ça.

— Je n'en savais rien, répondit-elle en lui faisant un clin d'œil. Préparez-vous à partir d'un instant à l'autre, vos bagages faits. Je passerai vous prendre et nous ferons mine de fuir.

— Dans quel délai ? demanda-t-il.

— Les pirates nous rattraperont dans... seize heures. Nous prendrons la poudre d'escampette dès qu'ils seront tout près, comme si nous paniquions. D'accord ?

— D'accord. Comment allons-nous lancer le canot ?

— J'ai trafiqué ses commandes de manière à pouvoir activer la séquence de lancement par télécommande. On se retrouve dans quinze heures environ, Lochan.

— Ne devrions-nous pas comploter un peu devant tout le monde avant ? s'enquit-il. Afin que les gens puissent ajouter deux et deux et arriver à cinq ?

— Exact. Bien vu. On se revoit au petit-déjeuner, alors ? »

Lochan regagna sa cabine et s'étendit, mais il n'arriva pas à trouver le sommeil. Il finit par se lever et remplir soigneusement son petit sac de voyage. Comme quelqu'un qui envisagerait de se rendre bientôt quelque part.

QUATORZE

« Tous les passagers regagnent leur cabine et y restent jusqu'à nouvel ordre. »

Lochan avait écouté l'annonce en compagnie d'autres passagers qui attendaient, fébriles, entassés dans la salle de loisirs bondée. Il décocha à Freya un regard ostensiblement inquisiteur et elle y répondit par un hochement de tête non moins explicite. Chacun retourna dans sa cabine, mais, au bout de quelques minutes, Lochan quitta la sienne en emportant son sac.

Il tomba presque aussitôt sur Freya. Elle lui indiqua d'un signe la direction à prendre et il la suivit le long d'un étroit couloir jusqu'à une écoutille différente de celle qu'ils avaient franchie la première fois, proche celle-ci de la passerelle.

Le compartiment qui se trouvait derrière était une manière de long passage bas de plafond. C'est tout juste s'ils pouvaient y tenir assis. « Et si ça ne marchait pas ? s'enquit Lochan dans un murmure pendant que Freya refermait l'écoutille et s'installait à côté de lui.

— Nous serions amenés à connaître des régions de Scatha, d'Apulu ou de Turan que la plupart des gens ne voient jamais, répondit-elle en sortant sa tablette. Très bien. Je dois donc me connecter aux systèmes du cargo et... voilà ! Qu'est-ce que ça dit ? J'ai bien lu ? »

Lochan se pencha et plissa les yeux. « Vingt minutes avant interception. Le vaisseau pirate est tout près.

— Aussi près que nous le souhaitons. Très bien, répéta-t-elle. Voici la connexion avec la vidéocaméra du canot de sauvetage. J'entre cette autre image de nous deux, avec des repères chronologiques laissant entendre que ça se passe maintenant. Et... activation de l'alarme de l'écoutille.

— Je n'entends rien, dit Lochan.

— Elle ne résonne probablement que sur la passerelle du cargo. Maintenant... ça... et... »

Lochan sentit comme un soubresaut parcourir le cargo quand le capot de protection du canot sauta, puis un second quand des béliers montés sur ressort le propulsèrent hors du bâtiment. « Jusqu'ici, ça va.

— Ouais. Et maintenant tout est en automatique. » Freya fit défiler des commandes sur sa tablette. « Voici à nouveau l'écran montrant l'extérieur du cargo. On y voit le canot de sauvetage en train de s'en écarter, avec nous à son bord prenant la fuite.

— Et vers quoi fuyons-nous ?

— Le *Bruce Monroe*. Il a sauté de Kosatka vers Tantale quelques jours après nous, vous vous rappelez ? Il suit notre trajectoire parce qu'il y est tenu pour gagner le prochain point de saut. Nous allons tenter de le rejoindre pour le convaincre de se retourner et de sauter hors du système avant que les pirates n'en finissent avec notre cargo et ne se lancent à sa poursuite. » Le sourire de Freya se fit un tantinet sardonique. « Il se pourrait bien que j'aie fait allusion à quelque chose de ce genre quand on pouvait m'entendre. »

Lochan hocha la tête, non sans se demander pourquoi il se sentait si calme. « Ça aurait pu marcher ? En guise d'alternative à une bombe, si nous avions décidé de ne pas nous en servir ?

— Jamais de la vie », répondit Freya. Elle fixa sa tablette en se mordant les lèvres. « J'ai effectué les calculs sur l'unité de ma cabine, histoire d'ajouter un peu plus de preuves incriminantes. Le canot de sauvetage n'est pas assez rapide. Mais, tous les deux, nous paniquons et nous empruntons le seul moyen de nous échapper disponible. La plupart de ceux qui nous voient présumeront que nous sommes deux amants en cavale, mais je suis sûre que d'autres gens à bord et les prétendus pirates eux-mêmes trouveront d'autres raisons à notre refus d'être capturés et interrogés par eux. Ils savent que vous êtes un représentant du gouvernement de Kosatka, ils s'apercevront que je viens de Catalan, et ils tiendront à nous empêcher de filer. »

Assis légèrement voûté, Lochan ne put s'empêcher de sourire en dépit de sa position inconfortable. « Je suis un agent secret prenant la fuite en compagnie d'une séduisante amie espionne, hein ? Ça ressemble à une de ces simulations qui exaucent tous vos désirs. »

Elle lui décocha un regard en biais et sourit. « Merci du compliment. Qu'est-ce qui vous fait croire que je suis une espionne ?

— Rien. Vous n'êtes qu'une banale, ordinaire représentante de commerce. Ça a dû me sortir de l'esprit quand vous bricoliez cette bombe. » Il frissonna. Le compartiment devait avoir un problème d'isolation : non seulement il était étriqué, mais il était glacial.

« Écoutez », lui suggéra Freya. Elle avait baissé le volume, mais Lochan reconnut la voix du commandant.

« Les fichus imbéciles ! L'un et l'autre ! Ils ont lancé mon canot de sauvetage ! » Lochan ne put s'empêcher de grimacer en entendant cette femme tempêter sur la fréquence interstellaire. « Je n'y suis pour rien ! »

La réponse des pirates fut aussi brève qu'incisive. « Deux de vos passagers ? Lesquels ?

— Nakamura et Morgan. Nous avons une vidéo d'eux à côté du canot et ils ne sont nulle part à bord. Nakamura a embarqué à Kosatka et Morgan voyage avec nous depuis Catalan. Je n'ai rien à voir là-

dedans !

— Maintenez votre trajectoire actuelle ! lui ordonna-t-on.

— Les pirates altèrent leur vecteur, constata Lochan en regardant la retransmission de l'image de l'écran du cargo.

— Oui. Voyons voir. Les systèmes du cargo les montrent en train de manœuvrer pour rattraper le canot. Excellent.

— Ça n'a pas l'air trop compliqué pour eux. » Lochan secoua la tête. « Vous aviez raison. Si nous avions réellement tenté de fuir, nous n'aurions eu aucune chance de réussir.

— Si ça ne marche pas, nous n'en aurons aucune non plus, dit Freya. Tâchez de rester aussi silencieux que possible. Si on nous trouvait maintenant, ça ficherait tout en l'air. »

Lochan prit conscience qu'il lui était impossible de détacher le regard de la tablette de Freya retransmettant l'image du cargo. Il ne pouvait strictement rien faire pour intervenir dans le déroulement des événements, pourtant il continuait de fixer l'écran comme si l'issue dépendait étroitement de l'attention qu'il lui portait. « Ils vont bientôt rattraper le canot », chuchota-t-il.

Freya opina. « Les systèmes du cargo estiment le délai à cinq minutes », répondit-elle sans quitter sa tablette des yeux.

Extérieurement, le vaisseau pirate ressemblait beaucoup à l'*Oarai Miho*. Carré, une propulsion principale d'une taille bien plus réduite que celle d'un vaisseau de guerre par rapport au bâtiment lui-même. Les cargos marchands ne gaspillent pas plus d'argent que nécessaire en cellules d'énergie, et se satisfont de taux d'accélération et de décélération sans doute faibles mais économiques. Pourtant Lochan distinguait ce qui ressemblait à une unité de propulsion principale supplémentaire, qui lui permettait de rattraper d'autres cargos à la course, ainsi qu'au moins deux bosses sur la coque qu'il soupçonnait de dissimuler des armes. « Je me demande si c'est vraiment le *Brian Smith*.

— Celui dont vous disiez qu'il a été arraisonné à Vestri il y a trois ans ? C'est possible. Vous ne vous souvenez d'aucune caractéristique distinctive ?

— Non. Pas à l'extérieur, en tout cas, répondit Lochan. Et on dirait bien qu'ils ont procédé à des modifications sur sa coque, de sorte que tout ce dont je me souviendrais risquerait d'être erroné. Mais ça cadre bien, n'est-ce pas ? Se servir d'un cargo capturé comme d'un corsaire. Ça empêcherait qu'on consulte son registre des ventes pour savoir d'où il vient. Et ils auront eu tout le temps d'ajouter des armes et une propulsion supplémentaire au *Brian Smith*.

— Malgré tout, il n'y a franchement pas de quoi s'effrayer, n'est-ce pas ? dit Freya. Un destroyer le réduirait en miettes en un clin d'œil, du moins si quelqu'un s'avisait d'envoyer des destroyers patrouiller

dans des systèmes stellaires comme celui-ci pour les nettoyer de leurs pirates et de leurs corsaires.

— “Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois”, cita Lochan. S’il n’a à s’inquiéter que du *Bruce Monroe*, de nous et de deux cargos complètement désarmés, il reste le plus gros molosse du quartier.

— Alors vous êtes aussi un philosophe ? Brigit est une veinarde.

— Brigit et moi n’avons pas...

— Ça viendra. Du moins si notre plan fonctionne et que nous ne disparaissions pas tous les deux dans leurs prisons secrètes. »

Une alerte s’alluma sur l’écran du cargo, montrant le pirate *Brian Smith* en approche finale du canot de sauvetage, lequel canot, se pliant à son plan de vol automatisé, avait cessé de s’écarter de l’*Oarai Miho* et se contentait à présent de caboter dans l’espace. « Grappins, lâcha Lochan. C’est comme ça qu’on dit ? Ce truc qui permet à un vaisseau d’agripper un canot ?

— Apparemment. Une demi-minute, lut Freya sur l’écran. Croisez les doigts, et, si vous priez quelqu’un ou quelque chose, c’est le moment ou jamais. »

Les secondes s’égrenèrent. « Contact, lâcha Freya, désappointée. Le signal du détonateur de proximité a flanché.

— Dans quel délai saurons-nous si votre sauvegarde manuelle... »

Une décharge d’énergie d’un blanc brillant remplaça l’image du canot, lui coupant la parole, et engloutit une bonne partie du cargo pirate. Ils n’entendirent aucun bruit, bien sûr, mais l’imagination de Lochan pallia cette absence en lui fournissant un *BOUM !* à la taille de l’explosion, si réaliste qu’il aurait pu l’avoir vraiment perçu.

L’éclair se dissipant, ils virent plusieurs gros fragments de ce qui avait été le pirate *Brian Smith* s’éloigner en culbutant de la déflagration qui l’avait déchiqueté.

« Vous croyez qu’on les a tous eus ? » demanda Lochan.

Freya hocha la tête en souriant. « Oh que oui ! Vous voyez ? Ils avaient amené le canot de sauvetage le long du compartiment de l’équipage. L’énergie libérée d’un seul coup par l’explosion de la cellule l’a entièrement avalé. On peut rayer de la liste un vaisseau pirate et son équipage, qui avaient probablement molesté un tas de gens dans leur vie. » Elle entra rapidement des commandes et attendit. « Et effacer de cette tablette tout ce qui pourrait trahir mes agissements. Mais, puisqu’il n’est pas exclu qu’un personnel de ce cargo fasse partie de ces hackers capables de récupérer toute donnée, aurait-elle été triplement effacée et écrasée... » Elle ouvrit le dos de sa tablette, en extirpa les jetons de mémoire et les brandit. « Ils résistent sérieusement à la casse.

— Qu’allez-vous en faire ? »

Freya se tortilla pour accéder à une partie de l’isolation et fourra

les jetons derrière. « Ça.

— Et maintenant ? s'enquit Lochan. Il faudra sortir d'ici tôt ou tard.

— Ouais. Et le commandant sera très fâchée contre nous. Mais rien ne prouve que nous ayons fait quelque chose.

— Ces images de nous devant l'écotille du canot...

— ... nous montrent sur place, mais pas en train de l'ouvrir, du moins avant que la caméra ne se brise pour des raisons inexplicables. » Freya sourit. « Vous vous rappelez ? Nous sommes passés devant elle alors que nous cherchions un refuge discret pour y partager une dernière et mutuellement satisfaisante expérience sensuelle avant d'être capturés par les pirates.

— Une des aventures amoureuses les plus passionnées que j'aie connues, dit Lochan. J'espère que vous l'aurez appréciée aussi.

— Vous avez assouvi tous mes désirs, Lochan Nakamura, répondit Freya en riant. Je voulais fabriquer une bombe et faire sauter ce vaisseau pirate, et on l'a fait. » Son sourire s'évanouit. « Mais n'oubliez pas. Il y a vraisemblablement au moins un agent ennemi à bord de notre bâtiment. Jusque-là, ils ont seulement cherché à nous espionner. Maintenant que le pirate n'est plus sur la photo, ils pourraient bien tenter quelque chose de plus définitif avant que nous n'atteignons Eire.

— Je resterai sur mes gardes », promet Lochan.

Quand ils rouvrirent l'écotille pour s'en extraire péniblement, légèrement ankylosés par le séjour, personne n'était en vue. Ils s'efforçaient encore de se détendre les membres quand ils croisèrent un matelot qui cavalait dans la coursive.

« Rentrez dans vos cabines ! aboya-t-elle. Qu'est-ce que vous fichez dehors ? » Elle courut encore sur quelques enjambées, pila et pivota pour les dévisager. « Qui êtes-vous ?

— Freya Morgan, répondit celle-ci d'un air détaché.

— Lochan Nakamura.

— Mais vous êtes... Ne bougez plus ! cria la fille. Non ! Suivez-moi ! Tout de suite ! »

S'agissant de ce qui s'était prétendument passé, la rumeur avait dû se répandre comme une traînée de poudre. Lochan vit des gens les dévisager, Freya et elle, comme s'ils voyaient des fantômes. Il feignait d'afficher une mine perplexe, tout en cherchant à repérer une trace de désappointement dans les yeux de ceux qui le voyaient réapparaître en vie, mais, si quelqu'un à bord de l'*Oarai Miho* nourrissait ce ressentiment à son égard, il le cachait très bien.

Le commandant, d'un autre côté, ne chercha pas à dissimuler sa colère. Quand le regard de cette femme se posa sur Lochan, il était si flamboyant qu'il se sentit physiquement menacé. Elle déversa sa bile

sur eux avec une rage qui rivalisait de violence avec la décharge de la cellule d'énergie. Et sa fureur ne fit que redoubler quand Freya et lui exprimèrent leur ignorance quant à ce qui s'était produit.

Mais, comme l'avait dit Freya, rien ne prouvait que Lochan et elle eussent lancé le canot de sauvetage ni déclenché l'explosion. Quand le commandant exigea de savoir, à plusieurs reprises, ce qu'ils faisaient quand on avait lancé le canot, Freya lui fournit une description passablement scabreuse et détaillée de leur activité, à laquelle Lochan regretta de n'avoir pas réellement participé. Cette apparente franchise laissa le commandant encore plus dépitée, puisqu'elle n'ouvrait aucune porte à d'autres questions.

Elle se tourna vers Lochan pour attaquer sur un autre front. « Pourquoi le canot de sauvetage a-t-il ainsi explosé ?

— Il a vraiment explosé ? demanda-t-il sans rien laisser paraître.

— Oui !

— Je n'y connais pas grand-chose en canots de sauvetage, dit-il, sachant depuis longtemps qu'il était capital de donner l'impression de répondre à une question en fournissant une information tout à fait différente.

— Qu'est-ce qui l'a fait exploser ? insista-t-elle.

— Les pirates ont dû faire quelque chose qui a provoqué son explosion », suggéra-t-il. C'était assez proche de la vérité puisqu'ils avaient effectivement activé le système de sauvegarde du détonateur.

« Le canot était un appareil extrêmement onéreux.

— Il semble au moins que ce qui a déclenché le lancement du canot a aussi eu le mérite d'éliminer les pirates, intervint Freya comme si elle cherchait à radoucir le commandant.

— *Fermez-la !* Vous resterez cloîtrés dans vos cabines jusqu'à notre prochaine escale, où l'on vous débarquera ! Si je vous prends dehors ou en compagnie l'un de l'autre, je vous mets aux fers et je porte plainte pour désobéissance en situation d'urgence ! Ôtez-les de ma vue »

Alors qu'on les reconduisait à leurs cabines sous le regard effaré des passagers, qui n'avaient toujours aucune idée de ce qui se passait, Freya envoya un baiser à Lochan. « On se voit à Eire ! »

Lochan entendit qu'on verrouillait la porte de sa cabine de l'extérieur et il s'allongea sur sa couchette, exténué. Il s'inquiétait toujours des possibles réactions de ce mystérieux agent qui se trouvait à bord, ce qui augurait sans doute de nouveaux ennuis à l'horizon, mais c'était une perspective moins inquiétante que la certitude, encore récente, d'être capturés par ces prétendus pirates.

Tôt ou tard, l'équipage du cargo se rendrait compte de la disparition d'une cellule d'énergie, mais il serait incapable de l'attribuer à Freya, non plus qu'à lui-même. Que le commandant tentât

de porter plainte en dépit de l'absence de preuves matérielles les impliquant dans cette disparition ou dans l'explosion du canot de sauvetage n'était pas exclu, mais Lochan n'y comptait pas trop. Si elle voulait expliquer comment deux passagers avaient pu quitter le vaisseau en emportant une cellule d'énergie, cette femme devrait aussi admettre avoir enfreint bon nombre de règlements relatifs à la sécurité.

Son escapade, destinée à lui épargner les combats de Kosatka, s'était révélée un peu plus dangereuse que prévu. Il aurait aimé pouvoir exposer tout cela à Carmen.

Sa douce euphorie se dissipa lorsqu'il repensa à Kosatka. L'image de la flotte d'invasion se rapprochant de la planète, telle qu'elle apparaissait quand l'*Oarai Miho* était entré dans l'espace du saut, lui revenait sans cesse à l'esprit. Que se passait-il là-bas ? Carmen allait-elle bien ?

Carmen, qui faisait de nouveau le guet derrière une grande fenêtre du Bâtiment de la coordination centrale, plissa les yeux pour étudier les immeubles tenus par l'ennemi qui lui faisaient face. Le soleil couchant peignait le sommet des plus hauts édifices de rose et d'or, évoquant une ville de conte de fées. Du moins si les fées se livraient des guerres capables de saccager les immeubles construits grâce à leur ingéniosité.

En milieu de matinée, l'ennemi avait lancé un assaut repoussé par les défenseurs, que le spectacle des vaisseaux d'invasion réduits en miettes dans l'espace au-dessus de la planète avait galvanisés. Depuis, les envahisseurs s'étaient tenus cois. Carmen ne s'y fiait pas, mais elle ignorait aussi ce que cela présageait.

Elle leva son fusil et effectua un lent panoramique en grossissant l'image à l'aide de son scope. Il y avait du mouvement, certes, mais pas de ceux qui signalent que des troupes s'ébranlent pour repasser à l'attaque. Elle en avait été assez souvent témoin pour savoir l'effet que ça faisait : le lent accroissement aléatoire des détections de mouvement, du volume des communications, de la sensation d'une pression invisible se préparant à fondre sur elle. Là, c'était différent.

Comme si... la pression se relâchait.

Elle avait trouvé une connexion à une ligne terrestre dans la pièce qu'elle occupait et s'était branchée sur elle. Les communications étaient pratiquement vierges de tout brouillage. Régulant son scope sur ENREGISTREMENT, elle envoya un rapport. « Je ne sais pas trop ce qui se passe en face du Bâtiment de coordination centrale, côté nord. J'ai l'impression que l'ennemi est peut-être en train de se replier. »

Entendre la voix de Loren Yoresch lui répondre lui fut une agréable

mais déconcertante surprise. Loren participait d'un passé révolu, du temps où cette cité était vivante et pas encore une zone de guerre. « Carmen, nous recevons des rapports similaires, mais rien de vraiment ferme. S'ils battent en retraite vers le nord, vous devriez pouvoir détecter des mouvements de troupes entre les immeubles voisins, au sud de votre position, quand elles chercheront à rejoindre les autres.

— J'irai voir, dit Carmen. Je risque d'avoir du mal à trouver une ligne terrestre en état de marche dans ce secteur, alors je vous ferai mon rapport dès que je pourrai.

— Bien sûr. Soyez prudente.

— Que pourrait-il bien m'arriver ? » Carmen débrancha son fusil de la ligne terrestre et longea d'un pas alerte les couloirs déserts menant au flanc est de l'immeuble. De nombreuses sections encore épargnées par les combats créaient l'étrange illusion que rien ne s'était passé, que tout était normal dehors, que, peut-être, ces instants qui précédaient l'aube de peu, quand l'immeuble était encore pratiquement désert et que le silence régnait dehors, n'étaient que le signe d'un sommeil paisible et non le fait de combattants méfiants privés momentanément de cibles.

Quelque cadre exécutif avait dû occuper un joli bureau d'angle doté de grandes fenêtres donnant sur l'ouest et le nord. La table de travail était restée parfaitement ordonnée, tous les articles bien proprement alignés. Tout dans ce bureau, en fait, portait la marque d'un individu exigeant une vaine perfection.

Carmen tendit la main pendant qu'elle rampait vers les fenêtres, balaya le plateau bien rangé de la table de travail et sema le chaos dans cet alignement propre.

La prise d'une ligne terrestre était encastrée dans le plancher à côté de la table. Elle tira la connectique de son scope et brancha son fusil. Des symboles apparurent sur l'écran du scope quand elle plaqua son œil à l'objectif, lui confirmant que la ligne terrestre était encore active.

Elle atteignit les fenêtres miraculeusement intactes, s'étendit à plat ventre et, l'œil toujours collé à l'objectif, scanna les immeubles d'en face.

Ici. Quelque chose. Quelque chose de plus. Là. Elle patienta, guettant d'autres mouvements furtifs. « Vous me recevez, les gars ?

— Ouais, répondit Loren. On procède à des analyses. Mais notre instinct nous souffle que vous voyez du mouvement au nord, comme vous croyiez en avoir vu de votre autre position.

— Concentreraient-ils leurs forces ? demanda-t-elle, l'œil encore plaqué à son scope pour continuer de scruter l'immeuble d'en face à travers ses fenêtres.

— On essaie de placer quelqu'un en position de le confirmer, mais nous pensons qu'ils cherchent à retirer tous leurs gens au nord.

— Les retirer ? Évacuer la cité ?

— Peut-être, répondit prudemment Loren. S'ils se replient au nord, ils pourraient gagner Ani et tenter d'opérer la jonction avec les forces rebelles qui sont sur place. C'est leur dernière chance. Ils se retrouvent isolés, coupés de tout, sans aucun moyen de s'approvisionner en vivres et en munitions. Ils ont encore l'occasion de préserver un certain niveau d'énergie en implantant des panneaux solaires là où nous ne pourrions pas les frapper, mais ce sera insuffisant pour des opérations de combat. »

Carmen plissa les yeux et grossit l'image au moment où le soleil levant frappait directement de ses rayons les fenêtres de l'immeuble opposé. « Vous avez vu ça ? Clair comme le jour. Une demi-douzaine de soldats cavalant vers le nord à travers l'immeuble.

— Ouais. Bien reçu. Je vais en aviser le commandement.

— On va les laisser filer ? » demanda-t-elle. Cette perspective la faisait rager.

« Oh, jamais de la vie. J'ai entendu nos commandants s'entretenir. Ils espéraient que ça se produirait. Quand l'ennemi tentera de battre en retraite en traversant le Centre à la faveur de l'obscurité, il va trouver la tâche un tantinet épineuse. J'ai besoin de vous au Centre, Carmen.

— Dominic est blessé. Il se trouve au sous-sol de cet immeuble. »

Loren mit un petit moment à répondre. « J'ai besoin de vous ici, Carmen.

— Je dois veiller sur Dominic !

— Si nous éliminons les forces ennemies en ville, Dominic sera à l'abri. Pour ce faire, il nous faut de bons renseignements tactiques. J'ai besoin de vous au Centre.

— Bon sang, Loren, je suis volontaire ! Vous ne pouvez pas me l'ordonner !

— Je vous demande de vous y rendre volontairement. »

Carmen baissa la tête et grinça des dents de colère. Il avait raison. Elle le savait. Et le savoir, comme de savoir ce qu'elle devait faire, était exaspérant. « D'accord, marmotta-t-elle.

— Merci. » Loren eut l'intelligence de s'en tenir là.

Carmen débrancha son fusil et recula en se tortillant pour s'assurer qu'on ne la verrait pas de l'immeuble opposé, puis elle se releva dans le couloir et piqua un sprint. Elle crevait d'envie de faire halte pour aller voir Dominic, mais le soleil se couchait, l'ennemi bougeait, il n'y avait pas une minute à perdre et elle détestait cette guerre et ceux qui l'avaient déclenchée.

Au rez-de-chaussée, jonché de reliefs des combats et parsemé de

balafres, elle trouva les survivants de l'unité de Dominic en train de se rassembler. « Que se passe-t-il ? l'interpella un des officiers alors qu'elle passait devant eux en courant. On a reçu une alerte nous demandant de nous préparer à une percée.

— Les envahisseurs se replient vers le nord pour tenter de fuir la cité ! cria-t-elle. Nous allons les frapper quand ils traverseront le Centre. »

La sourde acclamation qui accueillit ses paroles évoquait plutôt les grondements d'une meute de loups qui voient leur proie trébucher.

Elle dut courir le long de quelques blocs d'immeubles en direction de l'ouest pour dépasser la lisière de la zone tenue au nord par les envahisseurs. De temps en temps, elle se remettait à marcher pour reprendre son souffle. En passant devant le périmètre des défenseurs, à l'angle sud-ouest de l'enclave adverse, elle prévint encore les soldats du retrait de l'ennemi puis piqua vers le nord et le secteur de la cité qu'on appelait le Centre.

Les architectes urbanistes avaient connu un âge d'or quand l'humanité s'était répandue dans les étoiles, à mesure que des cités neuves s'élevaient sur de nouvelles planètes. Ceux qui avaient établi le plan de Lodz l'avaient pratiquement divisé en deux cités distinctes, séparées par un large rectangle de lignes de transport public, de parcs, de places et de rues piétonnes : le Centre. Celui-ci courait tout droit, d'est en ouest, entre les secteurs nord et sud de Lodz, comme si un bulldozer géant s'était ouvert une voie de plus d'un demi-kilomètre de large au beau milieu de la ville. Certains citadins de Lodz adoraient le Centre, d'autres l'exécraient et, en quelques années seulement, il était devenu une icône de la cité.

Et à présent, paradoxalement, cette zone ouverte formait une barrière interdisant aux troupes d'invasion de se replier vers le nord. Pour sortir de Lodz et gagner la région d'Ani où elles pourraient trouver refuge, elles devraient nécessairement traverser le Centre. Elles allaient s'y risquer de nuit, quand l'obscurité offrait un couvert sans doute moins efficace que jadis mais tout de même préférable au plein jour.

Le temps que Carmen atteigne l'orée du Centre, le soleil s'était presque couché et l'ombre gagnait les parcs et les piazzas. À son arrivée, on était en train de transformer un amphithéâtre à ciel ouvert en une manière de bastide fortifiée à la hâte. Elle la dépassa et trouva le monument public qu'on appelait la Torche, une main sortant du sol et brandissant une torche, à l'intérieur d'un édifice dont on lui avait dit qu'il était une copie d'un célèbre mémorial de la Vieille Terre. L'étroite corniche qui courait autour de la base de la « flamme » lui offrit un point de vue surélevé des secteurs du Centre à l'est de sa position, ceux que précisément les envahisseurs chercheraient à

traverser.

Elle se connecta au réseau avec une surprenante rapidité. Le brouillage faiblissait à mesure que l'ennemi abandonnait sur place le matériel qu'il ne pouvait plus alimenter, d'autant que les pertes de la flotte d'invasion en orbite et la destruction de ses dernières navettes et derniers coucous ne lui permettaient plus de couvrir de là-haut de très vastes zones.

Carmen savait l'effet que ça faisait de se sentir piégé, cerné par des ennemis trop nombreux et privé des ressources nécessaires. Elle se demanda où en était le moral dans les rangs adverses.

« Carmen ? »

Elle se ragaillardit en entendant la voix de Loren Yeresh lui parvenir par le truchement de son unité de com. « Ici. Je suis en position.

— Je vois ça. C'est un magnifique poste d'observation, Carmen. Le QG voudra que vous nous fournissiez les meilleurs retours possibles sur ce qui se passe à l'est de votre position.

— C'est pour ça que je suis là, répondit-elle en collant son œil au scope pour entreprendre d'inspecter le terrain à l'est. Avons-nous la confirmation qu'ils ont reçu l'ordre de se replier ?

— Au moins celle d'un repli des unités ennemies, mais ça ressemble plus à une décision commune de prendre la tangente qu'à une opération concertée sous commandement unifié. Leur haut commandement a tenté d'atterrir à la surface. Ils visent la région d'Ani, sans plus de précisions.

— Tenté ? Certains ont réussi à se poser ? »

Loren éclata de rire. « Oh, ouais, ils ont tous atteint la surface. Mais, grâce à nos vaisseaux en orbite, ils arrivaient beaucoup plus vite qu'ils ne l'auraient dû. Il y a quelques nouveaux cratères dans la région d'Ani, là où le haut commandement ennemi a "atterri". »

Les lèvres de Carmen se retroussèrent en un sourire qui tenait plutôt du rictus hargneux. « Nous avons tranché la tête du dragon. Mais son corps peut encore faire beaucoup de dégâts en se débattant.

— Voyons si nous ne pouvons pas l'amputer davantage cette nuit. Je vois quelque chose là, non ?

— Ouais, répondit Carmen en zoomant. Des éclaireurs, me semble-t-il. Cherchant à repérer une voie sûre pour traverser.

— Nos forces du nord, de l'est et de l'ouest ont reçu l'ordre de retenir leurs tirs jusqu'à ce que le corps principal de l'armée d'invasion ait entrepris de traverser le Centre. Nous ne tenons pas à ce qu'ils se terrent dans les immeubles qui lui font face au lieu de chercher à passer. Au sud, les nôtres vont s'ébranler pour les repousser vers le Centre.

— Parfait. » Nos forces du sud. Dont, sans doute, les survivants de

l'unité de Dominic. À l'idée qu'il ne ferait pas partie de ceux qui attaqueraient dans le noir un ennemi probablement de plus en plus désespéré, elle éprouva un soulagement teinté de culpabilité.

Elle continuait de couler des regards vers les éclaireurs, qui avançaient sans rencontrer d'opposition, les autres défenseurs s'éclipsant devant eux pour éviter de prévenir l'ennemi du traquenard que leur tendait d'ores et déjà le Centre. « Loren, je distingue pas mal d'effervescence au sud du Centre. On dirait qu'ils commencent à le traverser en force. »

Elle n'avait pas achevé sa phrase que des fusillades et d'autres déflagrations éclataient au sud, en partie étouffées et déformées par les immeubles qui s'interposaient entre les combats et sa propre position. « Ça s'accroît. Les assauts au sud ont dû les effrayer. Ils traversent, Loren ! »

Pas de réponse.

Celle-ci lui parvint sous la forme d'une soudaine explosion de coups de feu en provenance des flancs est et ouest du Centre, face au retrait de l'ennemi. Carmen vit les silhouettes spectrales des envahisseurs piquer brusquement des sprints, renonçant à toute tentative pour se faufiler dans l'obscurité et se précipitant en débâcle vers le nord, croyant pouvoir s'y mettre à couvert.

Quelques instants plus tard, le rugissement des combats lui parvenait des immeubles du flanc nord. Les forces chargées de leur barrer la route venaient d'ouvrir le feu.

L'ennemi continuait de se ruer en avant, conscient qu'il ne pouvait plus reculer. Elle se demanda s'il lui restait des grenades de chaff, mais aucune n'explosa, laissant clairement entendre qu'il ne disposait plus de moyens de dissimulation, ce qui le laissait exposé.

Des mortiers tonnèrent au loin. Des fusées éclairantes éclatèrent dans le ciel, détournant d'une lumière crue les silhouettes des ennemis surpris à découvert ; des groupes de plus en plus affolés fonçaient dans tous les sens, aussitôt moissonnés par des tirs provenant de directions différentes. D'autres obus de mortier s'abattirent parmi eux et explosèrent, les fauchant à mesure qu'ils s'élançaient, de-ci, de-là, sur les trottoirs, entre des souches d'arbres ornementaux, des bancs brisés et des débris de mobilier urbain.

Carmen ne cessait de déplacer son scope pour transmettre autant d'informations que possible sur la situation à ceux du QG qui les visionnaient. Mais elle s'interrompait de temps en temps pour viser et abattre une silhouette en train de donner des ordres et investie d'une certaine autorité. Elle n'éprouvait aucune haine particulière pour les combattants ennemis de base, plutôt un léger regret quand elle avait le loisir de réfléchir à cette obligation qu'elle avait de les tuer, mais, s'agissant de leurs officiers et de leurs chefs, en revanche, c'était tout à

fait différent. S'ils arrivaient de Mars, ils devaient sortir des rangs des chefs de bande et de leurs partenaires, de ceux des caïds des gangs Thark et Warhoon, ou bien encore de ceux des cadres et des nervis qui travaillaient pour des oligarques et des dictateurs. Elle les avait craints durant toute sa jeunesse, et, à présent, leur mort ne lui inspirait aucune compassion.

D'où venaient les autres ? Des masses désœuvrées de la Vieille Terre et des Anciennes Colonies ? Des hommes et des femmes dont le travail et l'existence elle-même étaient devenus obsolètes et superflus ? Ou bien des gens qui avaient eu le choix, qui auraient pu s'en sortir autrement mais avaient préféré emprunter le chemin qui les avait conduits à contribuer à l'asservissement de Kosatka ?

Il faudrait trier les prisonniers quand ce serait terminé. En attendant, Carmen enregistrait l'activité, visait et tirait quand elle repérait un chef, et assistait à la mort de ceux que les défenseurs de Kosatka cernaient et pilonnaient de toute part, y compris du ciel.

Ils ne flanchèrent pas tous en même temps. Carmen voyait des individus isolés ou de petits groupes se jeter à terre et se recroqueviller sur place comme des petits enfants se cachant de monstres. D'autres lâchaient leur arme et se figeaient, debout, les bras en l'air, suppliant.

Après ces timides prémices, leur exemple en gagna d'autres, telle une réaction chimique précipitant une solution. À un moment donné, l'ennemi continuait de se débattre pour traverser le Centre et tentait encore de s'opposer aux défenseurs, et, l'instant suivant, il cessait de lutter et se mettait à tourner en rond, complètement désorienté. Un groupe plus important, dans le champ de vision de Carmen, résista encore quelques instants. Peut-être s'agissait-il d'ex-soldats professionnels d'une Ancienne Colonie ou d'une région de la Vieille Terre. À moins que des planètes comme Apulu n'eussent déjà entrepris de former des militaires de métier. Mais, quels qu'ils fussent et d'où qu'ils vinssent, ils sentirent que toute résistance ultérieure se traduirait pour eux par une mort certaine. Ils laissèrent eux aussi tomber leurs armes et levèrent les bras en signe de reddition.

Carmen vit les forces de Kosatka se déverser dans le Centre, ramasser les armes et rassembler les prisonniers par petits groupes, qu'ils contraignirent à s'asseoir, les mains sur la tête.

« Loren ? C'est terminé, ici ?

— Ouais, répondit-il, l'air non moins éreinté qu'elle-même. Plus aucun signe d'une quelconque résistance aux alentours du Centre. Si quelques-uns ont réussi à se faufiler par les immeubles environnants, ils doivent faire profil bas, et nous devons les débusquer au lever du jour.

— Et à Drava ?

— Même motif, même punition, apparemment. À part une tentative pour se replier sur Ani alors qu'on les taillait en pièces. Reprendre Ani risque encore d'être coton, mais ces vermines en ont pris pour leur grade, Carmen. »

Elle resta encore un moment en position, à téléverser au QG des images vidéo, mais Loren finit par lui annoncer que ça ne servait plus à rien. Descendre de la corniche de la Torche se révéla étonnamment difficile, ses muscles s'étant considérablement ankylosés dans l'intervalle.

Les dernières fusées éclairantes se dissipaient dans le ciel, remplacées, à certains endroits du Centre, par le brillant éclairage de quelques lampadaires qui se rallumaient pour la première fois depuis l'atterrissage des envahisseurs. Carmen progressait prudemment de cercle de lumière en zone d'ombre, l'esprit engourdi par la lassitude et les émotions passées. Mais elle tressaillit et se reprit en main en entendant la sourde déflagration d'un fusil à impulsion. Les combats avaient cessé. Pourquoi quelqu'un tirerait-il ?

Elle piqua dans la direction du bruit et perçut une seconde décharge.

Elle finit par repérer un petit groupe de soldats de Kosatka qui se tenaient debout, l'arme à la main. Un grand nombre de prisonniers désarmés étaient assis à même le sol, sous leur garde.

Un commandant se tenait près d'eux. Deux corps gisaient non loin de lui. Il s'appêtait à relever de force un troisième prisonnier.

Carmen piqua un sprint en brandissant son fusil. « Hé ! Halte ! »

Le commandant remit le prisonnier sur pied, recula d'un pas et braqua son fusil à impulsion sur la tête de l'homme.

« Stop ! » hurla Carmen en se demandant pourquoi personne ne réagissait.

Le doigt du commandant se tendait déjà vers la détente quand Carmen lui plaqua le museau de son fusil sur la tempe. « Stop, j'ai dit.

— Quoi ? » Seuls les yeux du commandant bougèrent, pour lui décocher un regard en biais dont la glaçante vacuité lui donna la chair de poule. « Qu'est-ce que vous croyez faire, bordel ? »

Carmen maintint le canon de son fusil collé à son crâne. « Qu'est-ce que vous-même croyez faire, commandant ?

— Le ménage. J'extermine la vermine. Allez-vous-en ! ordonna-t-il d'une voix plate.

— Non. Abaissez votre arme.

— Je vous ordonne de lâcher la vôtre et de décamper. Vous êtes en train de menacer un supérieur et de désobéir en zone de guerre. Je pourrais vous faire fusiller. »

Carmen secoua la tête. « Je n'ai pas à obéir à des ordres illégitimes, ni à vous regarder commettre des atrocités sans réagir. Je vous ai dit

que je faisais partie du Renseignement ? Ce scope a tout enregistré de ce que vous avez dit et fait. C'est déjà téléversé au QG, commandant. Soit vous allez vous livrer vous-même, soit vous attendez que quelqu'un se pointe pour vous arrêter. »

Le commandant hésita, irrésolu.

Certains des soldats proches finirent par avancer, et un lieutenant tendit la main pour doucement arracher l'arme du commandant à l'emprise de sa main.

L'homme regarda autour de lui sans mot dire, puis s'assit brutalement et enfouit son visage dans ses mains.

Le lieutenant se tourna vers Carmen, honteux et confus. « Nous ne savions pas quoi faire. Il disait... et... »

— Lieutenant, le coupa-t-elle, vous saviez tous comment vous auriez dû réagir.

— Mais ils...

— Nous ne sommes pas comme eux. »

Le lieutenant hocha la tête en évitant de croiser son regard.

Carmen vit d'autres officiers accourir vers eux et elle recula. Dès qu'un colonel furieux eut pris le contrôle de la situation, elle tourna les talons et s'éloigna.

C'était tellement facile. Si facile de baisser les bras et de ne rien faire. Effrayant de constater à quelle vitesse certains habitants de Kosatka avaient pris ce pli !

Le temps de regagner le Bâtiment de la coordination centrale, une nouvelle aurore s'employait déjà à repeindre le ciel ; l'esprit de Carmen, lui, n'était plus qu'une grisaille brumeuse au sein de laquelle tournoyaient de concert fatigue et hébétude. L'immeuble avait l'air désert, et elle prit le chemin du sous-sol et du poste de secours médical d'urgence, tout au bout de secteurs plongés dans une obscurité totale.

La salle était vide, à l'exception de deux palettes contenant chacune un corps, le visage recouvert d'un drap.

Tremblante, elle souleva tour à tour les deux draps, juste ce qu'il fallait pour découvrir la figure des morts. Aucun n'était Dominic. Elle regagna le couloir en titubant, flageolant de soulagement, mais également désorientée et trop vannée pour réfléchir.

« Hé ! » l'interpella-t-on. Elle vit s'approcher une paire de volontaires. « Il y a du monde là-dedans ? demanda celui qui l'avait hélée.

— Rien que... deux morts, parvint-elle à répondre.

— Deux morts. » Les volontaires entrèrent, s'accroupirent pour obtenir des relevés d'identité puis saisirent sur leurs tablettes la localisation des deux cadavres. « Nous veillerons à ce qu'on vienne les embarquer, dit le premier à Carmen en sortant. L'un des deux était-il

un... ?

— Non, répondit-elle. Savez-vous où ils sont allés ? Où on les a emportés ? Les blessés qui étaient ici ?

— On a dû les évacuer vers les hôpitaux de la cité. Ils recommencent à travailler, alimentés par les générateurs de secours.

— Merci. » Incapable de tenir sur ses jambes, Carmen s'adossa au mur dur et froid qui se dressait derrière elle.

« Vous allez bien ? Vous avez besoin de quelque chose ?

— Seulement de... me reposer. » Elle se laissa glisser le long du mur jusqu'à heurter le sol de ses fesses. Il lui sembla vaguement s'affaler sur le flanc, son fusil entre les bras, juste avant que l'épuisement n'eût enfin raison d'elle et qu'elle s'endormît.

Lochan avait compris depuis longtemps que le cargo *Oarai Miho*, comme nombre de ses congénères, limitait la plupart des bruits et des vibrations qu'il engendrait à ceux des systèmes vitaux : le doux froufrou des ventilateurs chargés de faire circuler l'air, le gargouillis des pompes déplaçant des liquides ici ou là, le bourdonnement sourd d'un petit robot ménager aspirant une poussière qui donnait l'impression, on ne sait comment, d'être spontanément engendrée par l'atmosphère. À des intervalles bizarrement irréguliers, des bruits plus sonores – grattements, chocs, fracas – se faisaient entendre, souvent assortis, quand l'équipage travaillait sur une pièce d'équipement, de l'écho assourdi de jurons et de blasphèmes.

Mais, à de rares occasions, une série de légères secousses annonçait l'allumage des propulseurs de manœuvre faisant pivoter le vaisseau sur une trajectoire différente, puis une vibration plus profonde et prononcée parcourait tout le bâtiment, la propulsion principale s'activant à son tour pour accélérer ou ralentir l'*Oarai Miho*.

Allongé sur sa couchette, Lochan cherchait à comprendre ce qui pouvait bien se passer. Si sa mémoire était bonne, on était encore assez loin du prochain point de saut. Et, quoi qu'il en fût, le cargo avait adopté une trajectoire qui le conduisait directement au point de saut pour Eire : une parabole qui traversait les confins du système de Tantale à partir de celui dont ils avaient émergé en arrivant de Kosatka. L'*Oarai Miho* n'aurait pas dû avoir à manœuvrer avant ce nouveau saut.

Il se redressa sur son séant et chercha à activer l'écran du bureau. Depuis l'épisode du canot de sauvetage, celui-ci refusait parfois de s'allumer, sans doute bloqué sur l'ordre du commandant. Mais il lui arrivait quelquefois de le faire, répondant peut-être à un système de démarrage exigeant qu'une personne de l'équipage remarquât, avant de l'éteindre, que l'écran de Lochan était à nouveau activé.

Il s'agissait effectivement d'une de ces heureuses occasions. L'écran s'alluma. Lochan afficha l'image du cargo et de sa trajectoire.

Tout semblait à l'identique. Pourquoi la propulsion principale s'était-elle activée ?

Avait-il senti s'allumer les propulseurs de manœuvre juste avant ? Était-ce cela qui l'avait réveillé ? Mais, sur l'image, le cargo semblait toujours épouser le même vecteur qu'après son émergence.

Intrigué, Lochan se gratta la tête. Peut-être obtiendrait-il des indications sur les raisons pour lesquelles sa propulsion principale s'était activée s'il affichait la trajectoire projetée du cargo.

La ligne qui s'étirait devant l'*Oarai Miho*, représentant à la fois sa trajectoire dans l'espace et, par sa longueur, sa vitesse, suivait toujours la même courbe. Mais cette longueur diminuait régulièrement.

Le cargo réduisait sa vitesse. Pourquoi ? Il n'y avait strictement rien alentour qui pût l'expliquer. Mis à part les débris du vaisseau pirate qui continuaient à culbuter dans le vide, le seul autre objet de facture humaine que montrait l'écran était, loin derrière sur le même vecteur, le cargo *Bruce Monroe*. Sa trajectoire correspondait exactement à celle de l'*Oarai Miho* parce qu'elle était la plus efficace entre les deux points de saut. Tout vaisseau adopterait la même, et tout système de manœuvre établirait le même vecteur, avec seulement d'infimes variations.

Assis sur sa couchette/banquette, Lochan fixait l'écran d'un œil perplexe, tandis que la propulsion principale du cargo continuait de vrombir, et la ligne indiquant sa vitesse de se raccourcir.

Pour finalement se réduire à néant.

La propulsion principale s'activait de plus belle et la ligne se remit à grandir.

Dans la direction opposée. Sur le même vecteur, mais inversé.

On retournait au point de saut pour Kosatka !

Et, ensuite, pressentit-il, si le cargo ne parvenait pas à les livrer à la flotte d'invasion, Freya et lui, il sauterait pour Hesta et les y remettrait à Scatha.

QUINZE

Lochan s'adossa pour réfléchir. Le commandant avait-elle décidé elle-même de regagner Kosatka ? C'était peu plausible, compte tenu de ses tirades récentes où elle se disait tenue de respecter l'horaire. Vraisemblablement, elle avait reçu de nouveaux ordres, sans doute de l'agent contre lequel Freya l'avait prévenu. C'était la seule raison logique qui pouvait expliquer qu'un cargo déviât de sa course programmée pour regagner une planète où l'on était en train de livrer une guerre.

À ce qu'avait pu voir Lochan, les envahisseurs contrôlaient probablement l'espace autour de Kosatka. Même si les défenseurs avaient triomphé malgré tout, auraient-ils encore les moyens d'intercepter un cargo « innocent » traversant Kosatka pour gagner Hesta ? D'une façon ou d'une autre, Lochan se doutait que Freya et lui, que ça leur plût ou pas, étaient voués à s'offrir un voyage jusqu'à Scatha ou Apulu.

Il n'aurait jamais imaginé qu'on lui accordât une telle importance. Et, jusque-là, il n'avait assurément pas rencontré un franc succès dans sa quête d'un appui pour Kosatka. Mais peut-être Scatha, Apulu et Turan savaient-elles quelque chose qu'il ignorait. Peut-être avaient-elles précisément reçu d'autres systèmes stellaires l'information selon laquelle cet appui à Kosatka allait finalement se présenter. À moins que ces « bâtisseurs d'empire » ne s'inquiétassent de voir leur invasion de Kosatka déclencher une riposte, si d'aventure ils laissaient à des gens comme Lochan toute latitude pour trouver du soutien.

À moins, encore, qu'il ne s'agît de Freya Morgan plutôt que de Lochan Nakamura. Kosatka se battait déjà pour sa vie et sa liberté. Autant qu'il le sût, Catalan n'avait toujours pas été victime d'une agression directe. S'assurer que ce système restât faible et isolé était peut-être pour Scatha une priorité qui valait la peine qu'on déploiyât des efforts supplémentaires pour empêcher Freya d'atteindre Eire et d'autres systèmes.

Et maintenant quoi ? Que pouvaient-ils bien faire, Freya et lui, pour se tirer de ce pétrin ? Lochan était conscient que nul ne voyait en lui un héros intrépide. Freya, d'un autre côté, avait manifestement des compétences bien inhabituelles pour une négociatrice commerciale. Mais ils étaient coincés sur ce cargo, dans un système stellaire dépourvu de toute présence humaine permanente. Comment, à eux

deux, auraient-ils pu prendre le contrôle du bâtiment et le garder jusqu'à leur arrivée à Eire ?

Rien ne pouvait plus modifier l'actuelle trajectoire de l'*Oarai Miho*. Et, maintenant que le canot de sauvetage était réduit en miettes, rien non plus ne leur permettrait de s'échapper.

Pour aller où, d'ailleurs ? Leur seul refuge envisageable était le *Bruce Monroe*, à quelques millions de kilomètres derrière eux.

Encore que cela allait changer, se rendit-il compte en fixant son écran d'un œil morose. La distance séparant les deux cargos restait peu ou prou identique tant qu'ils se dirigeaient vers le point de saut pour Eire, mais, maintenant qu'un des deux poursuivait son chemin tandis que l'autre revenait sur Kosatka, ils se rapprocheraient progressivement.

Sur le même vecteur, mais dans des directions opposées.

Ils n'allaient pas se percuter, bien entendu. Lochan n'était pas un expert en manœuvres spatiales, mais il savait au moins que les vaisseaux maintenaient toujours entre eux une certaine distance de sécurité. L'*Oarai Miro* veillerait à ce que sa trajectoire s'écarterait légèrement de celle du *Bruce Monroe*. Écart aussi réduit qu'il pourrait se le permettre, naturellement, parce que toute déviation de la trajectoire la plus économique entre deux points de saut se traduirait par un surcoût en temps et en argent. Cela étant, dans l'espace, « réduit » signifierait au moins plusieurs centaines de kilomètres.

Domage que Freya et lui ne puissent sauter du cargo et...

Le pouvaient-ils ?

Lochan fixa l'écran en plissant le front : une histoire que Carmen lui avait racontée et qu'elle tenait elle-même de Mele Darcy lui revenait, à propos de ce qu'avait fait un jour ce type, Rob Geary.

La propulsion principale de l'*Oarai Miho* s'éteignit. Le cargo s'était à présent stabilisé sur sa trajectoire de retour. Lochan procéda à une rapide vérification, en espérant que l'équipage ne s'en apercevrait pas ni, surtout, n'en devinerait la raison.

La course prévue de l'*Oarai Miho* lui ferait croiser le *Bruce Monroe* à une distance de deux cents kilomètres, au plus proche, avec une marge de cinquante kilomètres en plus ou en moins.

Pas franchement à distance de marche.

Mais l'élan, un saut bien ajusté et un départ programmé assez tôt à l'avance pouvaient rendre la chose faisable.

Pas bien maligne, sans doute, mais faisable. D'ailleurs, existait-il une alternative ? Ça pouvait réussir. À moins qu'il n'en sût juste assez pour concevoir ce plan et pas suffisamment pour se rendre compte qu'il était irréalisable. S'il se trompait, il était voué à une mort certaine.

Freya Morgan avait peut-être plus d'expérience pratique que lui

pour juger des mérites de son plan, mais comment lui en faire part ? Ils étaient confinés dans leurs cabines respectives, et Lochan n'avait pas la sottise de s'imaginer qu'il pouvait se fier à un tiers pour jouer les intermédiaires. Ses choix étaient donc limités : soit il attendait qu'elle le contactât, en espérant qu'elle aurait trouvé un stratagème, soit il complotait de son côté et allait la trouver le moment venu sans tenir compte des risques.

Attendre d'un tiers qu'il se chargeât de régler les problèmes, c'était la certitude que rien ne serait réglé. Lochan l'avait appris à la dure avant de quitter Franklin.

Il disposait sur sa tablette de programmes susceptibles de procéder aux calculs et de veiller à ce que personne du cargo ne les repérât. Il chargea les données qu'il détenait sur les trajectoires du *Bruce Monroe* et de l'*Oarai Miro* et termina juste au moment où son écran s'éteignait de nouveau.

Il songea à ces deux cents kilomètres dans le vide. À ce froid absolu et à ce néant infini qu'il lui faudrait affronter pour tenter le coup.

Lochan fixait ses mains, qui reposaient sur le petit bureau, en se rappelant la frustration qu'il avait éprouvée à l'idée d'abandonner Kosatka à son sort alors que les envahisseurs approchaient. Son regret de ne pouvoir en faire davantage, de ne pouvoir combattre comme Carmen. Ça ne lui ressemblait pas, ne lui avait jamais ressemblé. Là où quelqu'un comme Carmen réagirait ou agirait instantanément, ferait les gestes nécessaires pour sauver sa peau, lui hésiterait, il en avait conscience. Hésiterait, réfléchirait et chercherait à prendre la meilleure décision. « *Vous n'avez pas à vous en vouloir pour ça, avait insisté Carmen plus d'une fois. Certaines situations exigent d'agir sans réfléchir tandis que d'autres demandent qu'on se creuse d'abord la cervelle. Trop de gens, dans ces cas-là, agissent de manière impulsive. On a besoin de têtes pensantes comme vous.* »

Pour l'heure, il avait assurément le temps de cogiter. Mais il avait l'impression d'avoir d'ores et déjà pris sa décision en son for intérieur. Comment procéder si Freya n'était pas en mesure de l'aider ? Là était le problème. Cela étant, comme le disait souvent Carmen, il était plutôt doué pour décider de ce qu'il fallait faire, du moins si on lui en laissait le temps.

Carmen s'était réveillée dans l'après-midi avec la sensation de n'être plus qu'une énorme ecchymose, mais, au moment de partir à pied pour gagner le plus proche hôpital et se mettre en quête de Dominic, l'esprit assez lucide pour se rappeler la conversation du début de la matinée.

Une fois sur place, dans les couloirs aseptisés, elle se sentit subitement sale et négligée : ses treillis et elle-même pouaient faute de n'avoir pu, des jours durant, trouver une seule occasion de se nettoyer, ses mains étaient encore souillées de crasse et de fumée, et son fusil offrait, avec les appareils sanitaires qui l'entouraient, un contraste mortifère.

Mais il y avait d'autres soldats dans l'hôpital, certains chargés d'en assurer la sécurité au cas où des ennemis égarés se pointeraient, d'autres rendant visite à des camarades ou apportant de nouveaux blessés. Et ceux qui l'étaient déjà et recevaient des soins étaient bien trop nombreux.

« Le capitaine Dominic Desjani, s'enquit-elle à l'accueil, redoutant la réponse.

— Identification », demanda pour toute réponse le robot de la réception.

Le cœur bondissant consécutivement à cette réponse apparemment positive, elle plaqua la puce d'identification insérée dans son avant-bras contre le senseur de l'automate.

« Officier volontaire Carmen Ochoa, articula le robot. Enregistrée comme proche parent. Accès autorisé. Niveau 5, section 4, salle 9. »

Dominic s'y trouvait. Il était vivant !

« Merci », dit Carmen. Les gens continuaient de remercier les robots, des machines sur lesquelles la politesse glissait comme l'eau sur les plumes d'un canard. Elle n'aurait su dire pourquoi. Mais ça ne mangeait pas de pain.

Elle emprunta un ascenseur étroit en compagnie de deux médecins éreintés qui semblaient avoir du mal à rester éveillés. « Je peux vous apporter quelque chose ? leur demanda-t-elle. Du café ?

— Merci, mais des patients nous attendent », répondit une femme en coulant dans sa direction un bref regard qui s'attarda sur le fusil. « On ne doit pas s'attendre à d'autres problèmes, au moins ?

— Non, la rassura-t-elle. Je viens voir mon mari.

— Oh, très bien ! Euh... je veux dire...

— J'ai compris. » Elle regarda autour d'elle en hochant la tête. « Ils n'ont pas abîmé cet hôpital.

— Non, dit l'autre toubib. Ils tenaient sans doute à le trouver intact après avoir pris les commandes. Mais ça ne s'est pas passé comme ça. »

L'ascenseur fit halte au quatrième et les médecins s'apprêtèrent à en sortir. « Merci, leur lança-t-elle.

— On ne fait que notre boulot », affirma le second médecin. Mais il lui sourit en sortant. « Merci à vous. »

Carmen descendit au cinquième et suivit les panneaux, ne tenant pas à se donner la peine de sortir sa tablette pour obtenir des

indications personnalisées.

La salle 9 était occupée par plusieurs personnes qui, toutes sauf une, étaient endormies ou sous sédatifs.

Dominic releva les yeux à son entrée. Il sourit.

Elle tituba jusqu'à son lit en essuyant des larmes qui venaient d'apparaître inopinément. « Salut, Domi.

— Salut, Rouge. Content de te voir indemne. On a eu de la chance.

— Si on peut dire. Tu as perdu quelques kilos.

— Ouais, convint-il. Rien dont je ne puisse me passer. M'appareiller d'une prothèse risque de prendre un certain temps. Brusque hausse de la demande, tu vois ? Et on tentera ensuite de faire repousser ma guibolle. Paraît que, pour les genoux, c'est un peu compliqué. »

Elle s'assit au bord du lit pour le scruter. « Je suis plus chamboulée que toi, dirait-on.

— Je dois être encore groggy. Et me rendre compte de ma chance. » Il la regarda d'un air qui la mit mal à l'aise. « Hé, Rouge, je vais avoir plein de temps libre. La convalo, tu vois ? On pourrait trouver un truc à faire.

— Avec la moitié d'une jambe en moins et sans prothèse, tu risques d'être coincé au lit pendant toute ta convalescence. »

Le sourire de Dominic se fit un tantinet coquin. « On pourrait réfléchir à un moyen de passer le temps pendant que je suis... euh... coincé au lit ? »

Elle éclata de rire. « Peut-être. »

Le sourire s'effaça. « Sérieusement. Que dirais-tu de fonder une famille ?

— On est déjà... Avoir des gosses, tu veux dire ? Maintenant ? » Carmen embrassa le monde extérieur d'un geste. « La cité est à moitié démolie, il reste encore des survivants d'une armée d'invasion sur la planète, tu es alité ici avec une moitié de jambe et tu voudrais m'engrosser. Ça te paraît une bonne idée ? Quelle came t'injectent-ils ?

— Ce ne sont pas les médocs qui parlent, Rouge. » Il détourna le regard, fâché. « J'aurais pu perdre bien plus grave que ma jambe, tu sais.

— Si c'est ce qui t'inquiète, on pourrait faire congeler tes petites graines. Disponibles en cas de besoin.

— Ce n'est pas ça. Franchement, Carmen, ç'aurait pu être toi. Un de nous deux aurait pu se faire tuer. J'ai discuté avec quelques-uns des gars d'ici, ajouta Dominic avec le plus grand sérieux, en désignant les autres lits d'un geste. Il va y avoir bientôt un répit, une trêve des hostilités. Parce qu'on les a salement allumés. Ils ne risquent pas de revenir demain en force. Mais dans un an ou deux, oui, ils pourraient

remettre ça.

— Et tu voudrais que je me trimballe en berçant un bébé quand ça arrivera ? demanda Carmen.

— Si c'est le nôtre. »

Elle baissa les yeux en soupirant. Point tant qu'elle voulût rejeter définitivement cette idée mais parce qu'elle s'inquiétait pour des raisons remontant à sa propre enfance. « Domi, en songeant à quelque chose qui ne symbolise pas seulement l'avenir mais qui *est* l'avenir, tu te montres romanesque. Mais moi, je reste prosaïque, j'entrevois tous les problèmes. C'est ainsi que les hommes et les femmes doivent réfléchir quand ils envisagent d'avoir des enfants. Les hommes ne songent qu'à ce que ça promet, au potentiel, et les femmes s'inquiètent de tout ce qui pourrait mal tourner et de tout ce que ça exige. Et me voilà, moi, celle qui se répand en beaux discours sur la nécessité de ne pas perdre l'espoir, en train de redouter de prendre un risque qui est précisément synonyme d'espoir. Laisse-moi y réfléchir. Toi aussi, tu pourrais changer d'avis, tu sais.

— En effet. Rouge, quelque chose me dit que Kosatka aura besoin d'autres Desjani. »

Carmen le regarda de travers. « Qu'est-ce qui te fait croire qu'il ne s'agira pas d'autres Ochoa ?

— C'est vrai. On n'en a pas encore discuté. Et si les filles étaient des Desjani et les garçons des Ochoa ?

— À rebours ? D'accord. Mais ça ne veut pas dire que je consens à en mettre un en chantier de sitôt ! Pas encore.

— C'est noté ! » Dominic s'affala dans son lit comme si cette brève conversation l'avait épuisé.

« Regarde-moi ça. Tu te surmènes, le gronda Carmen en tapotant son oreiller. Tu as besoin de quelque chose ? Cesse de discuter de stratégie avec tes camarades blessés et octroie-toi le repos que tu mérites. »

Dominic sourit. « Eh, tu sais ce que j'ai aussi entendu dire ? Le gouvernement envisagerait de créer une famille royale.

— Une quoi ? Comme une reine, tu veux dire ? À Kosatka ?

— Ouais. Parce que vers quoi se tourner qui affirme que nous sommes tous de Kosatka ? Il y a bien les partis politiques et tout ça, mais ça nous divise aussi. S'il y avait une famille royale, qui ne jouirait d'aucun pouvoir politique mais servirait d'emblème à Kosatka, tout le monde pourrait s'y rallier. Imagine que l'appel aux armes soit venu d'un prince ou d'une princesse plutôt que du Premier ministre Hofer. »

Carmen émit un petit rire dédaigneux. « C'est idiot.

— Rouge, tu m'as dit toi-même qu'un des problèmes de Mars, c'était que rien n'y liait vraiment les gens entre eux. Qu'il y avait un

tas de groupes différents aux programmes divergents et que, quand tout se cassait la gueule, personne ne savait plus à qui s'adresser. Vrai ou non ?

— Vrai, convint-elle à contrecœur.

— Ce n'est pas une si mauvaise idée, reprit-il. Du moment qu'elle n'a pas réellement de pouvoir politique, je veux dire.

— Peut-être. Et où trouverions-nous une famille royale ?

— On en importerait une de la Vieille Terre. Ou on choisirait des gens qui nous sembleraient convenables. C'est comme ça qu'elles ont toujours commencé, non ?

— J'imagine. Mais rien de tout cela ne nous avancera tant que nous n'aurons pas trouvé des appuis, fit-elle observer. Si ce vaisseau de Glenlyon n'était pas accouru à notre aide, nous serions dans une situation désespérée. Une famille royale ferait sans doute un très joli symbole, mais, pour l'instant, nous avons surtout besoin que Lochan arrive à Eire et réussisse à en persuader d'autres de finalement nous apporter une réelle assistance.

— Lochan est bien plus coriace qu'il n'en a l'air, déclara Dominic. Pour ce qui importe, je veux dire.

— C'est vrai, convint-elle, non sans s'inquiéter pour son ami et en espérant qu'il ne tarderait pas à débarquer sain et sauf à Eire. Contente que tu t'en sois aussi rendu compte. Combien de temps dois-tu rester ici ?

— Ils parlent déjà de me laisser sortir, mais on manque de lits en bon état dans les maisons de repos. Il paraît qu'on réquisitionne les chambres d'hôtel. »

Carmen sourit. « J'ai séjourné un moment au Kosatka Grand Centre après mon arrivée à Kosatka. Ce serait sympa de pouvoir y passer quelques jours. Je vais tâcher de m'en ouvrir à quelqu'un. Ça donne sur le Centre et... sur... Domi... » Les larmes menaçaient de nouveau de lui monter aux yeux.

« Je sais, Rouge, je sais. » Il lui étreignit la main.

Ils restèrent un long moment dans cette posture, sans mot dire mais l'un près de l'autre.

Lochan Nakamura venait de passer trente-six heures à attendre tandis qu'à leur vitesse combinée les deux cargos réduisaient graduellement la distance qui les séparait. Une journée et demie à guetter les périodes où son écran se rallumait, lui permettant de s'informer de la situation et de peaufiner ses plans. Une journée et demie à espérer que Freya réussirait d'une manière ou d'une autre à le contacter.

S'agissant de l'interception de vaisseaux dans l'espace, il était

conscient de ne pouvoir se targuer d'aucune compétence ou expérience en la matière. Mais un ordinateur pouvait aisément se charger des calculs, et, compte tenu des vélocités auxquelles il avait affaire, la pure et simple physique newtonienne semblait largement suffire. Ces calculs lui avaient fourni le moment idéal pour agir, le temps que ça prendrait et l'heure probable de leur arrivée.

Le reste était flou. Freya saurait peut-être remplir les blancs.

L'heure idéale serait le tout début de la journée du vaisseau. Par bonheur, le commandant avait décrété que Lochan (et Freya, du moins l'espérait-il) n'aurait droit qu'à un seul repas par jour, aux alentours de midi. S'il se débrouillait bien, il pourrait s'échapper de sa cabine, trouver Freya et prendre la poudre d'escampette avec elle longtemps avant qu'on ne remarque leur absence.

Le moment était venu : minuit passé depuis beau temps à l'horloge du vaisseau. Soit il se jetait à l'eau tout de suite, soit il renonçait ; mais sa nervosité menaçait de le paralyser. Bizarrement, ce ne fut pas l'idée que Carmen dépendît de lui qui le galvanisa, mais plutôt le souvenir de Mele Darcy l'exhortant à se fier à ses capacités et à son jugement.

Il s'agenouilla près de la porte de sa cabine. Aucun bruit ne lui parvenait de l'extérieur. L'équipage n'avait pas jugé utile de poster un garde, car où diable Lochan aurait-il bien pu aller ? Il ne risquait guère de rencontrer du monde à cette heure indue. Seuls les officiers de quart sur la passerelle et à l'Ingénierie seraient réveillés. S'ils l'étaient.

Il avait naguère été propriétaire d'une société qui, entre autres, fabriquait des serrures. Elle avait fait faillite pour des raisons qui avaient tout à voir avec les erreurs de Lochan, bien peu avec la qualité des serrures et des autres produits. Celle de sa porte était assez semblable aux modèles les moins onéreux qu'il vendait à l'époque pour qu'il sût la crocheter. Poser une serrure aux portes des cabines d'un cargo était une manière de luxe, de sorte que personne n'investissait dans des articles dernier cri. Du moment qu'elle maintenait la porte fermée, ça faisait l'affaire.

Il avait aisément réussi, lors de son dernier repas, à subtiliser une mince tranche de ce qui était censément de la viande (encore qu'il n'aurait su dire de quel animal elle provenait). Conserver aussi la fourchette/cuiller aurait été aussitôt remarqué, mais qui comptait les tranches de viande mystère ? Une fois froide, séchée et comprimée sous sa tablette, elle s'était durcie et transformée en une lame rigide de la longueur de son pouce, apparemment aussi solide que du fer. Elle n'aurait sans doute pas suffi à triompher de la serrure convenable d'une porte bien charpentée, mais elle eut au moins le mérite de s'insérer entre celle de sa cabine et son montant, lui permettant ainsi

d'en déloger le pêne.

La coursive était silencieuse, plongée dans la pénombre des lumières tamisées. Lochan trouvait un tantinet absurde d'emporter son fourre-tout, mais il s'y résolut quand même et prit le chemin de la cabine de Freya en marchant aussi vite et discrètement que possible.

Sa serrure céda elle aussi sans difficulté, encore qu'il sursautât d'inquiétude chaque fois qu'il lui semblait entendre quelqu'un rappliquer.

À sa grande surprise, Freya ne se leva pas quand il ouvrit la porte. Elle gisait sur sa couchette, inerte. Il s'en rapprocha précautionneusement et, n'osant même pas chuchoter de peur que la cabine ne soit encore sur écoute, tendit le bras autant que ça lui était permis pour la pousser du doigt.

Freya ne réagit pas. Il la poussa un peu plus fort. Toujours rien. S'il ne l'avait pas entendue respirer profondément, il se serait demandé si elle allait bien.

Il finit par se pencher sur sa couchette et lui éclairer le visage de sa tablette. Il souleva une paupière sans déclencher la moindre réaction. Sa pupille était anormalement dilatée et elle rétrécit lentement à la lumière de la tablette.

On l'avait droguée. Probablement dans sa nourriture, parce qu'on l'estimait sans doute bien plus dangereuse que lui. Un peu plus de trois ans auparavant, on aurait eu raison.

Il la hissa sur ses épaules et, se déplaçant gauchement dans la petite cabine, s'empara d'une main du sac de Freya et du sien, puis sortit de la cabine en traînant les pieds. Il devait la retenir sur ses épaules de l'autre main, de sorte qu'il lui fallut plier les genoux et reposer les sacs pour refermer la porte derrière lui. Il les ramassa ensuite et se dirigea vers l'écoutille qu'il avait repérée quelques jours plus tôt en explorant le cargo avec Freya.

L'écoutille portait un panneau, naturellement : *Sas du personnel*. Il se souvint de l'avoir franchie pour entrer et d'avoir vu sur un de ses côtés des casiers contenant des combinaisons de survie. Ainsi qu'un autre article de première importance accroché juste en face : un harnais de manœuvre, permettant à quelqu'un revêtu d'une combinaison de diriger sa course dans l'espace.

Haletant sous son fardeau, il s'accorda une pause. Il avait espéré que Freya pourrait identifier une alarme s'il s'en était trouvé une sur place, mais elle était toujours inconsciente. Il examina soigneusement l'écoutille et n'en trouva pas trace.

L'éclairage de la coursive se faisait de plus en plus brillant, signe que la journée allait bientôt commencer à bord. N'ayant plus le choix, Lochan s'accroupit pour déposer Freya sur le pont puis se releva pour ouvrir l'écoutille intérieure du sas.

Apparemment, rien ne se produisit : ni alarme ni alerte. Il traîna Freya à l'intérieur du sas, en ressortit pour s'emparer des sacs et y pénétra de nouveau pour refermer l'écouille.

Il resta quelques minutes assis dans le noir, à reprendre son souffle tout en guettant une éventuelle réaction, redoutant d'entendre soudain des bruits de cavalcade en direction du sas. Rien de tel n'arriva. Il perçut bien un clopinement dans la coursière, mais le quidam qui passait n'avait pas l'air pressé.

Il constata qu'il avait encore une heure devant lui, s'éclaira de nouveau de sa tablette pour n'avoir pas à se diriger à tâtons dans le noir, au risque d'activer une alarme ou de déclencher l'ouverture de l'écouille extérieure en cherchant un interrupteur. Les casiers contenaient bien des combinaisons de survie et il réussit à comprendre le maniement des « commandes de la combinaison pour les nuls » dont elles étaient toutes pourvues, lui permettant de s'assurer que le recyclage de l'air fonctionnait et que les combinaisons étaient immédiatement utilisables. Leur coque extérieure semblait sans doute beaucoup trop mince pour affronter le vide de l'espace, mais leur conception basique datait de plus d'un siècle : assez solide pour amortir les chocs les plus courants et les autres dangers, assez bon marché pour qu'on remplaçât sans problème toute combinaison défectueuse.

Lochan aperçut autre chose : une trousse de premiers secours. Peut-être y trouverait-il de quoi réveiller Freya. En la fouillant, il tomba sur un article étiqueté *Neutralisant d'empoisonnement à large spectre*. Ça devrait faire l'affaire.

Regrettant de ne pouvoir demander la permission à Freya avant d'en prendre le risque mais conscient de n'avoir pas d'autre choix, il lui ouvrit la bouche, souleva sa langue et laissa tomber quelques gouttes.

Il se rejeta de nouveau en arrière et attendit.

Il ne fallut qu'une minute environ pour que la respiration de Freya se modifiât, s'accélérait et se fit moins profonde. Inquiet, il se pencha sur elle au moment où elle ouvrait les yeux.

Sa main raidie s'arrêta net avant la gorge de Lochan.

« Vous pouvez vous estimer heureux que mes réflexes soient assez bons pour m'avoir permis de les maîtriser en vous reconnaissant, murmura-t-elle. Que diable se passe-t-il ?

— On vous a droguée, répondit Lochan en s'écartant légèrement. J'ignore à quel moment exactement.

— Moi aussi. Je faisais pourtant très attention à mes repas. Peut-être a-t-on diffusé du gaz dans ma cabine par le conduit d'aération afin de m'assommer, puis de me plonger dans un sommeil plus profond avec un autre produit. » Freya se redressa prudemment en

position assise et regarda autour d'elle. « C'est le sas des passagers. Qu'est-ce qu'on fait là ?

— On s'échappe.

— Avez-vous le temps de m'expliquer ? On s'échappe pour aller où ? On est arrivés à Eire ? »

Lochan secoua la tête. « On est encore à Tantale. Ils ont inversé la course du cargo afin de nous ramener au point de saut pour Kosatka.

— Oh, bon sang ! Combien de temps suis-je restée inconsciente ? Et comment allons-nous... » Elle le fixa en fronçant les sourcils. « Vous avez un plan ?

— Ouais. Puisque nous regagnons le point de saut pour Kosatka en empruntant la trajectoire la plus économique et que le *Bruce Monroe*, l'autre cargo, en arrive sur le même vecteur, les deux vaisseaux vont passer à très courte distance l'un de l'autre.

— Vraiment ? » Freya coula un regard inquiet vers l'écouille extérieure. « Qu'entendez-vous par "très courte distance" ?

— Quelques centaines de kilomètres. Presque à touche-touche en termes astronomiques, vous savez. »

Elle le dévisagea. « Quelques centaines de kilomètres ?

— Deux cents, plus ou moins cinquante. On endosse chacun une de ces combinaisons, poursuivit-il. Et il y a là un harnais de manœuvre qui nous permettra de ralentir ou d'accélérer légèrement. On saute au bon moment sur la trajectoire voulue et on rejoint le *Bruce Monroe*.

— Qui suivra un vecteur différent à une vitesse bien supérieure à la nôtre, objecta Freya. Vous avez déjà vu un insecte s'écraser sur un pare-brise ? Ce sera pire encore.

— Le *Bruce Monroe* déviara peut-être un peu de sa trajectoire pour nous recueillir, avança Lochan, que sa réaction inquiétait. Ils arrivent de Glenlyon. On pourrait leur faire confiance. »

Freya se rallongea sur le dos pour contempler le plafond du sas. « Ce cargo nous ramène à Kosatka. Pour une raison évidente. Il n'y a pas d'autre issue, c'est bien ça ?

— Je ne pense pas.

— Donc, à part massacrer l'équipage et tous les passagers puis ramener nous-mêmes ce vaisseau à Eire, c'est notre seul moyen d'éviter qu'on nous livre aux méchants. »

Lochan la fixa. « Je dois avouer que l'idée de "massacrer tout le monde à bord" ne m'était pas venue à l'esprit.

— Ce ne serait pas facile et nous aurions du mal à l'expliquer à notre arrivée à Eire, admit Freya. Mais je n'aurais jamais pensé à sauter jusqu'au *Bruce Monroe*.

— Vraiment ?

— Vraiment. Parce que c'est... démentiel. Vous en êtes conscient, n'est-ce pas ?

— J'ai entendu parler d'un type qui a fait sauter un tas de gens d'un vaisseau à un autre dans l'espace, argumenta Lochan.

— Sur quelle distance ?

— Quelque chose comme... une centaine de mètres ?

— Un peu moins que deux cents kilomètres ! » Freya se redressa de nouveau en se massant le crâne. « Ce qu'ils m'ont administré m'a flanqué la migraine. Il y aurait de l'aspirine quelque part ?

— Ouais, répondit Lochan, l'air déprimé. On ne le fait pas, alors ?

— Qui a dit ça ? » Freya avala les antalgiques avant de lui adresser un petit sourire. « Deux cents kilomètres dans l'espace, d'un vaisseau à un autre qui sera sur un vecteur différent, et dans une combinaison conçue pour les situations d'urgence. Qu'est-ce qui pourrait bien mal tourner ? C'est cinglé mais c'est notre seule chance. Et, si le pire se produit... ce sera sans doute moins douloureux que ce qui nous attend à Scatha ou Apulu.

— On y va, alors ?

— On va essayer. Idée stupéfiante, si je ne me répète pas. Assez folle pour marcher. Quand doit-on sauter ? »

Lochan consulta l'heure. « Dans vingt-deux minutes.

— On a tout le temps. Assurons-nous que tout fonctionne sur ces combinaisons, surtout les coms, et voyons si nous arrivons à maîtriser ce harnais de manœuvre. Et, Lochan... merci. Vous nous donnez une petite chance. »

Pendant qu'ils enfilaien les combinaisons sans passer la capuche afin d'économiser le plus longtemps possible l'air recyclé, Freya lui adressa un regard inquisiteur. « Pourquoi ne vous ont-ils pas drogué aussi ?

— Parce que je ne les inquiétais pas, j'imagine, répondit-il en haussant les épaules.

— Ils se trompaient. »

C'était doux à entendre.

Freya trouva une alarme fixée à l'écoutille extérieure et la désactiva. « Ils ne se rendront peut-être même pas compte de notre départ. Comme je l'ai dit, c'est complètement cinglé. Quelqu'un qui connaîtrait véritablement l'espace n'irait jamais se l'imaginer.

— Huit minutes avant le saut, déclara Lochan en consultant sa tablette. J'ai là l'angle que nous sommes censés imprimer à notre saut et la direction que nous devons emprunter pour rejoindre le *Bruce Monroe* s'il conserve sa trajectoire.

— Parfait. » Freya relaquait le harnais de manœuvre. « Ça ne vous dérange pas si je me charge de ça ? Je n'ai guère l'expérience de ces appareils, mais...

— Je vous en prie. Vous en avez davantage que moi. On s'attache l'un à l'autre ?

— Ouais. Servez-vous de deux... non, de trois filins. On en a plein. Laissez environ trois mètres de mou entre nous. Non ! Nous ne devons former qu'une seule masse si nous voulons que le propulseur de manœuvre puisse nous diriger. Si vous vous trouvez à l'autre bout du câble, votre masse se mettra à tourner tous azimuts et nous virevolterons follement dans l'espace.

— Nous coller l'un à l'autre ? demanda Lochan, de nouveau mal à l'aise.

— Et très étroitement, ajouta Freya en examinant le filin qu'elle tenait à la main, les sourcils froncés. Le harnais de manœuvre s'adapte à mon dos. Je vais me harnacher et vous vous placerez devant. Votre dos collé à moi. Allons ! Plus fort ! Je sais que ça fait un peu bizarre, mais essayez d'y voir une sorte de rendez-vous coquin qui ne vous aurait jamais vraiment attiré. »

Lochan recula jusqu'à se plaquer à elle, la tête de Freya juste derrière la sienne et la minceur du matériau des combinaisons qui les séparaient plus sensible que jamais. Ils enroulèrent le filin autour d'eux en se le passant de main en main et se retrouvèrent solidement ficelés.

Ils claudiquèrent jusqu'à l'écoutille extérieure, s'arrêtèrent le temps de passer leur cagoule et d'activer les fermetures hermétiques. Lochan vit le simple écran de son casque s'illuminer d'une série de témoins d'un vert rassurant. Il bascula sur le canal dont Freya et lui étaient convenus. « Allô ?

— Salut. Je vous entends haut et clair. Et vous ?

— J'ai l'impression que vous êtes juste derrière moi, blagua-t-il.

— Parfait. Avez-vous fixé votre tablette à quelque chose pour éviter de la perdre ? »

S'en voulant de n'y avoir pas songé, Lochan tira un filin de la ceinture de sa combinaison de survie et l'agrafa à sa tablette. « Voilà. C'est fait.

— Très bien. Nos deux sacs sont accrochés à ma ceinture. On ne devrait donc pas les perdre. Quel délai ?

— Deux minutes.

— Ouvrons l'écoutille. »

Lochan tendit la main et toucha la commande chargée de la faire diaphragmer. Les micros extérieurs de sa combinaison lui transmirent le chuintement de l'atmosphère aspirée hors du sas, qui ne tarda pas à s'amenuiser puis à s'amuir, l'air se raréfiant, bientôt remplacé par le vide.

L'écoutille s'ouvrit sur celui, infini, de l'espace, et Lochan sentit brusquement la trouille l'envahir. Serait-il capable de faire le pas suivant ou la peur allait-elle le paralyser ?

Les bras de Freya l'étreignirent par-derrière. « On peut y arriver.

— Vous avez peur ? demanda-t-il, le souffle court.

— Et comment ! Et vous ?

— Oui.

— Je saute si vous sautez. »

L'image de leurs deux corps saucissonnés lui traversa l'esprit et il ne put s'empêcher d'éclater de rire. Savoir qu'elle n'était pas moins terrifiée lui facilitait la tâche d'admettre et gérer sa propre frousse. « Marché conclu. »

Les secondes s'égrenaient. Le regard rivé sur ses pieds, Lochan avançait en piétinant jusqu'à se retrouver en équilibre instable sur le rebord du sas, au-dessus du vide infini, les mains crispées sur ses deux montants. Cinq. Quatre. Trois. Deux. Un.

Il sauta les yeux fermés. Son estomac fit une embardée : ils venaient brusquement de se soustraire à la gravité artificielle du cargo et se retrouvaient en apesanteur.

Excepté cette absence de poids, ça ne ressemblait pas exactement à une chute. Rien ne l'attirait, ni non plus ne le croisait à toute allure pour lui donner la sensation de mouvement. Il rouvrit les yeux et ne vit strictement rien devant lui, sinon un néant infini piqueté d'étoiles.

Celles-ci défilaient sous ses yeux en une lente rotation, seule indication qu'il eût de son mouvement réel : il tournait sur lui-même, repoussé loin du cargo de manière irrégulière.

« Montrez-moi la tablette », le pressa Freya.

Il la brandit et, de sa main gantée, essuya l'écran de l'humidité qui le voilait et qui se cristallisa aussitôt en glace.

« Très bien, dit-elle. Je peux voir les commandes du harnais de manœuvre asservies à ma combinaison. Il faut... Cessons d'abord de tourner, puis j'allumerai l'unité et je l'alignerai sur le vecteur correct. »

Lochan attendit en s'efforçant d'apaiser la panique qui menaçait de s'emparer de lui ; les étoiles continuèrent de défiler jusqu'à ce que la masse noire de l'*Oarai Miho* donnât l'impression d'occulter une partie de l'espace. Freya et lui s'en écartaient, propulsés par la poussée initiale que leur avait imprimée Lochan en sautant du sas, mais, sinon, ils se déplaçaient toujours sur le même vecteur que le cargo qu'ils venaient de quitter. Conservation du mouvement. Il se demanda ce qu'en aurait pensé Isaac Newton s'il avait pu voir cette loi de la physique aussi clairement illustrée dans l'espace, si loin de la planète qu'il n'avait jamais quittée.

Rien sur la coque obscurcie du cargo ne semblait signaler un problème. Aucune indication laissant entendre qu'on se serait aperçu de la disparition de deux passagers censément bouclés dans leurs cabines et séparés l'un de l'autre.

« Cramponnez-vous », le prévint Freya.

La seule chose à laquelle il aurait pu se cramponner d'une main était le filin qui s'enroulait autour de lui et les maintenait soudés, puisqu'il se servait de l'autre pour montrer à Freya la tablette où s'affichait le vecteur qu'il leur fallait viser.

Il sentit la secousse de l'accélération, assortie de l'illusion d'un retour de la gravité, quand le harnais de manœuvre s'alluma, les propulsant loin du cargo et, du moins fallait-il l'espérer, vers le *Bruce Monroe*.

Les étoiles cessèrent de défiler devant ses yeux et se stabilisèrent de toutes parts. Lochan regardait autour de lui, sidéré d'éprouver cette sensation d'accélération alors que rien ne permettait à ses sens de percevoir un mouvement. La seule chose qui aurait pu lui servir de repère était l'*Oarai Miho*, qui se trouvait derrière eux et qu'il soupçonnait de peu à peu se réduire à un autre point lumineux dans l'espace, à mesure que Freya et lui s'en éloignaient en accélérant.

L'accélération ainsi que cette fausse impression du retour d'une certaine gravité cessèrent quand Freya coupa le propulseur du harnais de manœuvre. Les oreilles et l'estomac de Lochan se révoltèrent de nouveau, avant de revenir à un état de mécontentement moins accentué.

« On devrait être sur les rails, Lochan, dit-elle.

— Il ne nous reste plus qu'à rester suspendus sur place dans le vide ? demanda-t-il.

— Nous nous déplaçons fichtrement vite. Mais, ouais, c'est l'impression que ça donne. J'appellerai le *Bruce Monroe* dans une demi-heure environ. D'ici là, l'*Oarai Miho* aura dépassé de loin toute possibilité de se retourner pour nous récupérer, et le *Bruce Monroe* aura encore le temps de se préparer à modifier sa trajectoire pour nous recueillir. En réalité, nous allons parcourir bien plus de deux cents kilomètres dans l'espace, parce que nous sommes sur un vecteur d'interception du *Bruce Monroe* à l'approche, que nous franchissons les deux cents kilomètres séparant les deux cargos et que, en même temps, nous obligeons le *Bruce Monroe* à s'en rapprocher assez pour le rencontrer.

— Et s'il ne manœuvrait pas pour se placer sur notre trajectoire ?

— Nous aurions le choix entre deux options : insectes sur le pare-brise ou adieux de la main en passant.

— J'ai encore peur, avoua-t-il.

— Moi aussi. Il y a une personne sur Catalan que j'aimerais assez revoir. Vous avez quelqu'un à part Brigit ?

— Je n'ai pas Brigit. Mais, oui... Carmen. C'est une amie. Elle vient de se marier.

— Sur Kosatka ? J'espère qu'elle va bien, dit Freya.

— J'espère que vous rentrerez à Catalan. Toute votre famille s'y

trouve ?

— Éparpillée un peu partout. Mes parents sont restés à Lagrange 3, en orbite autour de la Terre. J'ai un frère qui est parti très, très loin, alors qui sait si j'aurai encore de ses nouvelles ?

— Très, très loin ? Une de ces colonies d'entreprise qui s'est fondée le plus loin possible ?

— Exactement. » Sa voix trahissait une vieille rancœur. « Pour se soustraire aux ingérences et réaliser tout leur potentiel, disaient-elles. Je lui ai rétorqué qu'il était cinglé, que, si loin de la Terre, nul ne pourrait contraindre la société propriétaire de la colonie à tenir les promesses qu'elle avait faites à des gens comme lui et sa famille. Mais je ne comprenais pas que la gouvernance efficace d'une entreprise serait en mesure de les honorer toutes, m'a-t-on répondu. Pourquoi des gens par ailleurs si cyniques sont-ils à ce point disposés à idéaliser tant d'autres choses ?

— Ça me dépasse, répondit Lochan, qui accueillait avec gratitude la diversion qu'offrait cette conversation. En règle générale, je crois aux gens, mais je ne me fie qu'à ceux qui m'ont prouvé qu'ils le méritaient.

— Ouais. Exact. » Il sentit Freya remuer la tête derrière lui pour regarder autour d'elle. « C'est immense. Si vaste. Et nous sommes si petits. Mais je pense que ce que nous faisons compte. Pas vous ?

— Si. Moi aussi, répondit-il.

— J'en étais sûre. Voulez-vous que nous travaillions ensemble à notre arrivée à Eire ? Peut-être que les représentants de deux systèmes stellaires que nous sommes éveilleront davantage l'intérêt en collaborant qu'en œuvrant chacun de son côté.

— Oui. Bien sûr, si nous le pouvons. Si nous nous en sortons tous les deux. »

Le rire de Freya le sidéra. « Soit nous survivons tous les deux, Lochan, soit aucun de nous ne s'en tirera. »

Ils restèrent cois un bon moment ensuite. À sa grande surprise, Lochan se rendit compte qu'il était en train de s'endormir. Privé de poids, suspendu dans le néant sans que rien ne changeât hors de sa combinaison, il se sentait comme bercé par l'infini. Était-ce cela qu'il ressentirait quand le recyclage de l'air de sa combinaison flancherait ? Ce ne serait pas si moche, au fond.

Mais il tenait à revoir Carmen. Et Brigit. Et à trouver à Kosatka l'appui dont elle avait besoin.

Une transmission de Freya le réveilla en sursaut.

« Cargo *Bruce Monroe*, cargo *Bruce Monroe*, répondez, s'il vous plaît. Ceci est une urgence humanitaire. Répondez, s'il vous plaît.

— *L'Oarai Miho* ne risque pas de vous capter ? demanda Lochan quand Freya fit une pause.

— Si, s'ils écoutent. Pour avoir la certitude que le *Bruce Monroe* m'entende, j'ai dû me servir du canal d'urgence que tout le monde est censé surveiller à plein temps. »

Freya avait déjà réitéré son appel à deux reprises, tandis que Lochan attendait, en proie à une croissante impression d'échec, quand une réponse le fit tressaillir.

« Ici le *Bruce Monroe*, répondant à un correspondant inconnu appelant sur la fréquence d'urgence universelle. Êtes-vous à bord de l'*Oarai Miho* ? Votre signal ne semble pas en provenir.

— Nous sommes deux personnes dérivant dans l'espace, répondit Freya. En combinaison de survie avec un harnais de manœuvre. Notre trajectoire et celle de votre vaisseau convergent. Nous avons besoin d'être secourus. »

La réponse se fit un peu attendre.

« Deux personnes en combinaison de survie dérivant dans l'espace, répéta la voix en provenance du *Bruce Monroe*. Peut-on connaître les circonstances qui ont conduit à cette situation ?

— On nous embarquait de force pour Hesta, répondit Freya. Confinés dans notre cabine contre notre volonté. Je m'appelle Freya Morgan, négociatrice commerciale de Catalan. Je suis accompagnée de Lochan Nakamura, représentant spécial de Kosatka. »

Ils attendaient une autre réponse du *Bruce Monroe* quand une voix différente et par trop familière se fit entendre sur le canal.

« Ces deux individus sont des criminels ! Ici le commandant de l'*Oarai Miho*. Ce sont des saboteurs et des voleurs, responsables de la destruction de biens de valeur et du vol de plusieurs équipements du bord ! Ils sont... en cheville avec les pirates ! Ne les recueillez pas !

— *Bruce Monroe*, ici Freya Morgan, répondit aussitôt Freya. Le commandant de l'*Oarai Miho* ment. C'est elle qui a partie liée avec les pirates et qui est sous la coupe de Scatha. Je vous promets que le gouvernement de Catalan vous dédommagera des frais entraînés par votre changement de vecteur et notre sauvetage. »

La tablette de Lochan n'était pas munie de senseurs et les combinaisons de survie ne pouvaient prendre en charge que des situations rapprochées, rien d'aussi éloigné que les deux cargos, de sorte que Freya et Lochan se trouvaient dans l'incapacité de dire comment ils réagissaient maintenant qu'ils avaient entrepris de discuter directement entre eux.

Le signal du *Bruce Monroe* ne devenait-il pas plus fort ? Ç'aurait dû être le cas, puisqu'ils s'en rapprochaient et que son énergie n'avait plus à se disperser autant dans l'espace.

Dans quelle mesure seraient-ils prévenus si les senseurs optiques du *Bruce Monroe* ne parvenaient pas à les repérer et à les traquer, lui interdisant donc de manœuvrer afin d'épouser assez étroitement leur

propre trajectoire pour les récupérer ? Seraient-ils brièvement conscients de sa subite présence avant qu'une collision, qui, au demeurant, ne ferait aucun bien non plus au cargo, ne mît définitivement un terme à leur aventure ? Ou bien n'auraient-ils droit qu'à un fugace aperçu d'un objet lointain dont la masse occulterait quelques étoiles quand il les croiserait en trombe, suivi de l'interminable attente de la fin ?

« Hé, Lochan, l'interpella Freya à voix basse.

— Ouais ?

— Merci. On sera au moins allés jusque-là. Vous savez donner du bon temps à une fille.

— À votre service. Je me suis bien amusé aussi. Il faudra qu'on remette ça. »

Dépourvu de toute tension sous-jacente, le rire de Freya avait la rassurante apparence de la normalité. « Merci, mais sans façon. »

Le bruit de la transmission entrante parut si sonore à Lochan qu'il grimaça. « Citoyenne Morgan, citoyen Nakamura, ici le *Bruce Monroe*. Nous cherchons à adapter notre vecteur au vôtre et nous déployons notre filet de récupération d'urgence. Patientez. S'il vous reste de l'énergie dans votre harnais de manœuvre, tentez de modifier votre trajectoire de trois degrés vers le haut et de quatre-vingts vers tribord. Soyez prévenus que, dans ces circonstances, vous risquez d'être blessés physiquement.

— On risque d'être blessés physiquement », murmura Freya avant d'éclater encore de rire.

Lochan sentit la poussée du harnais de manœuvre les propulser derechef, Freya s'efforçant de leur faire épouser la trajectoire demandée par le *Bruce Monroe*. « On pourrait en pâtir ? » demanda-t-il avant de s'esclaffer à son tour.

L'espace d'un bref instant, il lui sembla comprendre ce qu'éprouvait Mele Darcy à de pareils moments. *Et quand bien même ? Lançons-nous !*

SEIZE

Le filet de récupération avait été tressé à partir de fibres artificielles spéciales dotées d'une extrême flexibilité, capables d'amortir et de répartir des forces avec une efficacité qu'aucun matériau d'origine naturelle ne pouvait égaler. Mais, quand ils le heurtèrent, Lochan n'en eut pas moins l'impression de s'écraser brutalement sur le macadam, la tête la première, après avoir chuté du sommet d'un immeuble.

Que, par le plus grand des hasards, il se trouvât dessous et Freya juste au-dessus de lui quand ils le frappèrent expliquait pourquoi il avait aussi l'impression qu'on lui était tombé dessus depuis le même sommet.

Son souffle était encore saccadé quand on entreprit de rentrer le filet, qui s'était refermé sur eux pour former un douillet cocon, suffisamment lâche pour ne pas les blesser. On les hissa à l'intérieur d'un des grands sas de chargement du cargo, dont la large écoutille se ferma derrière eux en coulissant.

Il n'aurait su dire si l'air de sa combinaison commençait réellement à devenir fétide ou si son imagination débridée alimentait ses craintes. Quand le filet se rétracta et qu'une silhouette coiffée d'un casque apparut devant lui pour lui signifier qu'il pouvait retirer sa capuche, il en hoqueta de soulagement.

Le filin qui le ligotait à Freya fut coupé, leur permettant de bouger, mais Lochan resta allongé par terre, contus et douloureux, tandis qu'un matelot s'agenouillait à côté de lui. « Rien de cassé, cow-boy ?

— J'en sais rien, répondit-il. Je ne crois pas.

— Et vous, la walkyrie ?

— Je survivrai », grogna Freya. Elle gifla le bras de Lochan. « Allez. On a réussi. »

Lochan se releva avec l'aide du matelot et constata que deux autres personnes les attendaient. Dont un homme d'allure solennelle qui, sans qu'il eût besoin de se présenter, donnait l'impression d'être le commandant du *Bruce Monroe*. L'autre était une petite bonne femme au regard d'une déconcertante intensité.

« On les a, déclara le commandant, s'adressant à un panneau de com. Ramenez-nous sur le vecteur vers le point de saut pour Eire. Ne vous embêtez pas à économiser les cellules d'énergie. »

Lochan entendit la réponse. « À vos ordres. Revenons sur la trajectoire antérieure à notre plus forte accélération.

— Que fait l'autre ?

— Le *Miho* ? On dirait qu'il cherche à se retourner. Même s'il nous pourchasse à plein régime, il ne se trouvera pas dans un rayon de moins de cent mille kilomètres avant que nous n'ayons sauté de Tantale.

— Il leur manque une cellule d'énergie », lâcha Freya. Elle s'étira le dos en faisant la grimace. « Ça devrait limiter leur capacité à accélérer.

— Une cellule d'énergie ? demanda la petite femme. C'est ce qui a eu raison du vaisseau pirate ?

— Peut-être. La réponse dépendra de qui vous êtes. »

La femme sourit. « Allons discuter en privé. Ça vous convient, commandant ? »

Le commandant du *Bruce Monroe* haussa les épaules. « Vous nous avez déjà garanti le remboursement des frais supplémentaires occasionnés par ce déroutage. Faites comme il vous plaira. Mais ces deux-là devront partager une cabine. Nous avons déjà fait le plein de passagers.

— Nous ne sommes pas des partenaires de cette espèce, se hâta de répliquer Lochan.

— Arrangez-vous avec les autres passagers ou bien je prendrai moi-même des dispositions à votre place », déclara le commandant en quittant le sas de chargement.

La petite femme les conduisit à une cabine qui, bien que modeste, leur parut vaste et luxueuse après celles de l'*Oarai Miho*. « Le commandant nous permet d'utiliser sa cabine pour pouvoir discuter franchement en toute intimité », expliqua-t-elle.

Freya se laissa tomber dans un des deux fauteuils. « Et qui donc êtes-vous pour que le commandant soit disposé à vous prêter sa cabine ?

— Officiellement, sur la liste des passagers, je suis Alice Norton, bibliothécaire. Mais, pour vous deux, Leigh Camagan du Conseil gouvernemental de Glenlyon. »

Lochan, qui, jusque-là, s'était appuyé contre un mur de lassitude, tressaillit, aussitôt sur le qui-vive. « On vous a envoyée chercher de l'aide pour Glenlyon.

— En obtenir, en embaucher, en acheter. » Le regard de Leigh Camagan passa de l'un à l'autre. « Et vous êtes respectivement de Catalan et de Kosatka. J'imagine que votre mission est identique à la mienne. »

Freya étudia minutieusement Leigh Camagan avant de hocher la tête. « Officiellement, je suis négociatrice commerciale. Mais, ce que je recherche en réalité, c'est l'appui dont Catalan a enfin compris qu'il lui serait nécessaire. Nous sommes déjà sous le coup d'un blocus. Pas

encore officiel, mais ce n'est plus qu'une formalité.

— Vous avez vu ce qui se passe à Kosatka, dit Lochan. Mais votre vaisseau lui apporte son assistance, j'imagine. Ce destroyers ?

— Oui, répondit Leigh avec un sourire fugitif. Vous avez joué de bonheur parce que ce destroyers est commandé par un homme qui pourrait bien sauver les meubles, du moins si quelqu'un en est capable. Mais nous devons malgré tout présumer le pire, en l'occurrence la chute de Kosatka.

— Ce qui laisserait Catalan et Glenlyon isolées au cœur d'une région de l'espace entièrement contrôlée par trois systèmes cherchant à se tailler un empire, conclut Freya. Vous affirmerez que nous avons la même mission *et* les mêmes priorités, je suppose ?

— Oui. Nous avons tous besoin de la même chose : d'une force assez puissante pour repousser toute agression contre nos patries respectives. Et d'alliés susceptibles de se dresser avec nous pour dissuader une nouvelle atteinte à leur intégrité. Nos trois systèmes peuvent rivaliser dans leur quête d'alliés et de moyens, ou bien coopérer.

— Kosatka fait confiance à Glenlyon, dit Lochan. Vous le savez. Pour deux excellentes raisons : à cause d'une vieille dette et, à présent, du soutien que le destroyers de Glenlyon lui a apporté.

— Mais Glenlyon et Kosatka peuvent-elles se fier à Catalan ? demanda Leigh.

— Oui, répondit aussitôt Lochan, s'attirant un regard surpris de la part de Camagan, qui s'était probablement attendue à un débat. Si Freya Morgan est représentative de ce que sont les gens de Catalan, alors nous pouvons compter sur eux.

— Que savez-vous d'elle exactement ?

— Qu'elle a risqué sa vie pour sauver la mienne, que ses priorités sont les mêmes et qu'on peut se fier à elle pour soutenir un ami. »

Freya sourit. « Je pourrais en dire autant de vous, Lochan. Merci. Mais, vous, je ne vous connais pas, conseillère Camagan.

— J'ai entendu parler d'elle, dit Lochan. Par mon ami Mele Darcy. Elle m'a dit que c'était quelqu'un sur qui on pouvait compter. Si Mele affirme qu'on peut faire confiance à Leigh Camagan, je n'en disconviendrai pas.

— Vous êtes donc notre intermédiaire ? demanda Freya en souriant de nouveau. Nous ne connaissons rien l'une de l'autre mais nous en savons chacune assez, semble-t-il.

— La politique est toujours une affaire de relations personnelles, répondit Leigh Camagan. Pour ma part, Lochan Nakamura, toute personne qui, comme vous, recueille l'approbation de Mele Darcy, laquelle n'est pas facile à gagner, a droit à mon entière confiance. Et votre capacité de jugement ayant visiblement l'approbation de Darcy,

je vais donc, en l'occurrence, accepter votre opinion en ce qui concerne la représentante de Catalan. Nous en sommes donc là. Les représentants de trois systèmes stellaires. Pouvons-nous travailler ensemble ? »

Freya la scruta derechef avant de répondre. « Il ne s'agit pas seulement du cas d'urgence actuel, n'est-ce pas ?

— Non. Nous avons besoin d'un accord durable qui tienne la route quand la prochaine alerte se présentera. Qui permette aux gens encore libres de vivre sans constamment redouter une agression ou une prédation. En travaillant de conserve, nous pourrions poser la première pierre de traités qui lieraient nos systèmes stellaires dans une défense commune sans contraindre autrement leurs populations.

— Vous envisagez une sorte d'alliance, dit Lochan. Des accords de sécurité mutuelle à long terme.

— Oui, je suppose, répondit Leigh Camagan. Croyez-vous qu'on peut faire valoir cela à Eire et à d'autres systèmes stellaires ? Et en temps voulu, pour que ça change quelque chose au destin de nos patries ?

— On peut essayer, fit Lochan. Rien dans un tel accord ne nous contraint à accepter le produit final si nous le jugeons contraire à l'intérêt de nos systèmes respectifs. »

Freya Morgan opina. « Parfait. Tant qu'il reste bien compris que nous œuvrons pour obtenir ce produit final, mais que je ne suis nullement forcée de l'accepter s'il me paraît néfaste pour Catalan, je marche. Mais nous devons encore réfléchir à autre chose.

— Quoi donc ? demanda Camagan.

— Scatha et ses amis ne s'étaient pas contentés de nous tendre un traquenard dans ce système au moyen d'un corsaire ; ils avaient placé à bord de l'*Oarai Miho* un agent qui a bien failli faire échouer notre mission, expliqua Freya en se penchant pour scruter Lochan et Leigh. Comment pourriez-vous avoir la certitude qu'il n'y en a pas aussi sur ce vaisseau ? Attendant peut-être pour agir que d'autres tentatives pour nous entraver fassent chou blanc. »

Lochan se tourna vers Leigh Camagan, qui secoua la tête, le visage lugubre. « Je ne peux pas être certaine que personne ne travaille pour nos ennemis à bord du *Bruce Monroe*, répondit-elle. C'est bien pourquoi ma véritable identité est tenue secrète et pourquoi nos plans concernant le *Sabre* n'ont pas été divulgués au commandant, ni d'ailleurs à moi-même.

— Donc nous devons rester sur nos gardes, déclara Lochan. Et nous sommes encore en danger, du moins jusqu'à notre arrivée à Eire.

— Je ne compte pas me détendre à Eire, fit remarquer Freya. J'y ai de vieux amis, mais je pourrais bien aussi y trouver de nouveaux ennemis.

— Je comprends, fit Leigh. Pas question pour moi non plus de baisser la garde.

— En ce cas, je suggère que nous commençons dès maintenant à nous comporter en alliés. Nous pouvons surveiller mutuellement nos arrières et veiller au grain. Je ne vais pas laisser tomber Kosatka ni mes amis.

— C'est parti ! dit Freya.

— D'accord, acquiesça Leigh. À présent, occupons-nous des arrangements à prendre pour votre coucher, puisque vous affirmez tous les deux n'être pas à ce point "intimes". Sans quoi il vous serait plus facile de vous protéger l'un l'autre.

— Je ne pourrais jamais faire ça à Brigit, dit Freya.

— Brigit ?

— C'est une longue histoire, intervint Lochan. Nous aurons tout le temps de la raconter, j'imagine, pendant que nous nous garderons mutuellement, afin de nous assurer qu'aucun de nous trois ne coure le risque d'être empoisonné, kidnappé, drogué ou poignardé dans le dos. »

Le *Sabre* accélérât vers le point de saut pour Jatayu à 0,08 c. Bien qu'il se fût réapprovisionné en cellules d'énergie sur la station orbitale sévèrement endommagée de Kosatka, Rob craignait encore de ne pas disposer de réserves suffisantes pour traverser le système de Jatayu et gagner Glenlyon si d'aventure le *Sabre* rencontrait d'autres problèmes en chemin. Mais il ne pouvait pas se permettre de gaspiller plus de temps avant son retour.

Il avait également embarqué à son bord le « lieutenant Ivanova » du *Squale*, ainsi que deux fusiliers blessés, Mele, ceux des fusiliers qui pouvaient encore marcher et les dépouilles de deux autres qui avaient donné leur vie pour Glenlyon et leurs camarades.

Dans une transmission qu'il leur avait adressée de sa planète, une heure et demie plus tôt, le Premier ministre Hofer semblait fatigué et pas très exultant. Compte tenu des lourds dommages infligés aux cités et autres infrastructures de Kosatka durant les combats, Rob pouvait comprendre que sa population n'eût pas le cœur à fêter ça dans les rues. En outre, des forces ennemies continuaient d'opérer autour d'Ani, la troisième cité, augurant d'autres combats sur la planète.

« Je joins à cette transmission un message pour votre gouvernement, capitaine Geary, disait Hofer. Il est plus que temps pour nos systèmes de prendre un engagement officiel l'un envers l'autre, encore que l'on puisse comprendre que Glenlyon se demande quand Kosatka interviendra en sa faveur. Quoi qu'il en soit, nous comptons bien le faire dès que nous le pourrons.

»N'ayez aucune inquiétude pour les trois matelots du *Sabre* grièvement blessés qui ont été envoyés dans des services de soins intensifs à la surface de la planète. Les meilleurs traitements leur seront administrés, on les prendra ensuite en charge et on les renverra à Glenlyon avec les deux cargos arraisonnés que Kosatka lui offre en remerciement de son assistance. Peut-être nous faudra-t-il un certain temps pour réunir un équipage de confiance pour ces deux vaisseaux, mais Kosatka vous le fournira. »

Hofer marqua une pause et réussit à sourire. « Nous nous battons encore. Nous espérons que vous aurez l'occasion de visiter Kosatka un jour où nous n'aurons pas à affronter une attaque imminente. Puissent vos ancêtres veiller sur vous et sur votre voyage de retour à Glenlyon. Hofer, terminé. »

Vicki Shen poussa un grognement de dérision à la fin de la transmission. « Deux cargos ? On en a capturé cinq, dont le transport de passagers qui s'est rendu spécifiquement au *Sabre*, et ils ne nous en donnent que deux.

— Savent-ils quel rôle vous avez joué dans la remise en état du *Squale* qui l'a rendu opérationnel en temps voulu pour changer la donne ? lui demanda Rob.

— Le capitaine Derian affirme qu'il ne cessera pas de le répéter jusqu'à ce qu'on en prenne conscience, répondit-elle.

— À ce qu'a entendu Mele Darcy, Derian s'est fait remonter les bretelles par son gouvernement pour avoir placé la milice de Kosatka sous son commandement sur la station orbitale.

— Les gens sont vraiment stupides, soupira Vicki Shen. Je dois moi aussi une fière chandelle à Darcy. Personne du *Squale* n'aurait imaginé que la milice pourrait retenir si longtemps les envahisseurs. Elle y a pourtant réussi.

— Elle ne s'en vantera jamais. Ce n'est pas son genre.

— Je n'en continuerai pas moins de l'en remercier.

— Je vais retourner voir les blessés. Vous voulez m'accompagner ? » Ils trouvèrent Mele dans le petit compartiment abritant les couchettes des fusiliers. Deux d'entre elles étaient vides. Le caporal Giddings et le soldat Lamar occupaient les deux autres.

« Le doc Austin prend bien soin de vous ? s'enquit le lieutenant Shen.

— Oui, lieutenant, répondit Giddings. Trois repas chauds par jour et un lit de camp. Et rien d'autre à faire de la journée, à part rester au page.

— Un rêve éveillé, ajouta Lamar.

— Dès que vous irez mieux tous les deux, il faudra quitter ce page, les prévint Mele.

— Y aura-t-il des funérailles spatiales pour Griff Buckland ?

demanda le soldat Lamar. J'aimerais y assister.

— Buckland voulait des funérailles spatiales ? demanda Rob.

— Oui, commandant. Il croyait au culte des étoiles, ce nouveau machin qui arrive des Anciennes Colonies. »

Vicki Shen hocha la tête. « Ces gens préfèrent des obsèques dans l'espace. Non pas lâchés à la dérive mais lancés sur une trajectoire les menant à la plus proche étoile. »

Rob lui adressa un regard surpris. « C'est pousser un peu loin la crémation.

— Ils disent que tout vient des étoiles, y compris la matière dont ils sont constitués, et qu'elle devrait donc y retourner après leur mort, expliqua Shen. C'est logique, dans un certain sens.

— Pas de pierre tombale ? »

Shen éclata de rire. « C'est une étoile, commandant ! Pouvez-vous imaginer pierre tombale plus grandiose ?

— Présenté comme ça, non. Avons-nous à bord de quoi procéder à un service funèbre correspondant aux convictions de Buckland ?

— Oui, commandant. Un des hommes que nous avons perdus, le chef Ibori, partageait ses croyances. Nous pourrions les "inhumer" ensemble avant de sauter.

— Parfait, dit Rob. Ça vous va, capitaine Darcy ? »

Mele hocha la tête. « J'ai vu pire. Oh, vous allez devoir confirmer quelques promotions pour mérite au combat. Giddings au grade de sergent, Lamar et Yoshida à celui de caporal, et Buckland aussi à titre posthume. »

Rob vit la surprise s'afficher sur les visages de Lamar et Yoshida. « Je n'aurai aucun mal à approuver ces avancements.

— Et je vous transmettrai cet après-midi mon rapport après action afin que vous puissiez le consulter et approuver la transmission d'une copie au gouvernement de Kosatka, reprit Mele. Je tiens à ce que Kosatka connaisse les sacrifices et les exploits que ces miliciens ont réalisés sur la station orbitale. »

Le lieutenant Shen la dévisagea en hochant la tête. « Sur Terre, le souvenir de nombreux noms d'anciennes batailles contribue toujours à renforcer le sentiment d'identité. Les Thermopyles, Hastings, El Alamo, Puebla, Sekigahara, Sinharat... En voici quelques-unes. Peut-être avez-vous contribué à la prise de conscience de son identité par Kosatka. »

Mele Darcy haussa les épaules et coula vers Rob un regard laissant entendre que cette idée la mettait mal à l'aise. « Je tiens seulement à ce qu'on sache ce qu'ils ont fait et à ce qu'on s'en souvienne. L'essentiel, c'est que Glenlyon se rappelle ce que Gamba, Buckland et mes autres fusiliers ont accompli.

— N'étiez-vous pas là vous aussi, capitaine Darcy ? » demanda

sèchement Shen.

Mele Darcy haussa de nouveau les épaules. « J'ai beaucoup demandé à mes gens. La situation l'exigeait aussi. L'important, c'est qu'ils se sont montrés à la hauteur de ces exigences. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois m'atteler à mon rapport. »

Vicki Shen se tourna vers Rob en secouant la tête alors qu'ils poursuivaient leur chemin pour aller rendre visite aux matelots blessés du *Sabre*. « Comment Darcy s'imagine-t-elle devenir un jour général en observant une telle attitude ? »

Le sarcasme fit sourire Rob. « Franchement, elle n'en a cure.

— Elle a été dégradée à Franklin, n'est-ce pas ? Vous savez pour quelle raison ?

— Demandez-le-lui et elle vous le dira. Elle faisait un deuxième classe exécrable. » Rob eut un sourire torve. « Il y a bien pire qu'un soldat qui devrait être promu général ou qu'un général qui devrait rester un simple soldat.

— Et vous ? s'enquit Shen. Avant de quitter Alfar ? »

Au tour de Rob de hausser les épaules. « J'en ai eu marre de me cogner la tête contre les murs chaque fois que je tentais de réaliser quelque chose. » Ils avaient atteint les lits de camp des matelots blessés et Rob leur sourit, sincèrement heureux de constater qu'ils avaient survécu à leurs blessures. « Comment allez-vous, les gars ? »

Les hommes lui retournèrent son sourire, et, l'espace d'un instant, il éprouva une certaine satisfaction en prenant conscience que leurs pertes auraient pu être pires. Certes, le travail qu'il avait accompli n'avait pas été parfait, mais au moins Kosatka avait-elle repoussé l'invasion, le *Claymore* avait-il été en partie vengé et le *Sabre* pouvait-il rentrer chez lui.

Le voyage de retour se déroula sans anicroche, ce qui convenait parfaitement à Rob. Rien ne laissait entendre que d'autres vaisseaux eussent visité Jatayu après le *Sabre* et le *Bruce Monroe*. Le destroyer traversa le système en trombe sans devoir faire un seul crochet, en épousant « tout droit » la trajectoire incurvée menant du point de saut pour Kosatka à celui de Glenlyon.

Sa hâte de rentrer chez lui et d'apprendre ce qui s'y était passé en l'absence du *Sabre*, s'ajoutant à sa crainte d'avoir mésestimé les dangers qui guettaient sa patrie, lui rendit encore plus difficile que d'ordinaire le séjour dans l'espace du saut. Les journées lui pesaient singulièrement, et il s'efforçait de ne pas passer ses nerfs sur l'équipage.

Les dernières minutes lui parurent les plus longues.

« Encore une lumière, annonça l'enseigne Reichert. Très loin sur la

droite.

— Très, très loin ? s'enquit le lieutenant Cameron.

— Comment diable le saurais-je ? J'ai cherché à bidouiller les senseurs, mais ils ne montrent toujours strictement rien à part l'image de cette lumière. Comme si elle était là, mais sans que rien ne la produise.

— Nous nous apprêtons à quitter l'espace du saut », dit Cameron.

Vicki Shen appela de l'Ingénierie. « Le vaisseau est pleinement paré au combat. »

La grisaille infinie de l'espace du saut disparut, remplacée autour du *Sabre* par la noirceur infinie, piquetée d'étoiles, de l'espace conventionnel.

Aucune alerte ne retentit. Quand les idées de Rob se furent éclaircies, il ne décela aucun signe de problème dans le système de Glenlyon.

« Les communications que nous captons sont de pure routine », annonça le technicien des Trans.

Rob poussa un soupir de soulagement. « Retour à l'état d'alerte standard », ordonna-t-il.

Il tendit la main pour envoyer au gouvernement son rapport après action, et interrompit son geste juste au-dessus de la commande avant de finir par l'appuyer. Ils verraient la lumière signalant le retour du *Sabre* et recevraient le rapport dans la foulée.

Il avait sué sang et eau sur sa formulation, s'était efforcé de rester objectif et professionnel, d'éviter de donner à ses propres interventions un tour particulièrement élogieux, de mettre en relief l'importance de celles de tierces personnes comme Mele Darcy ou Vicki Shen. Conscient que plus ses lecteurs seraient haut placés dans la hiérarchie, plus ils se contenteraient de parcourir les brefs paragraphes de résumé du début, il s'était efforcé d'y caser l'essentiel.

... après avoir détruit le vaisseau ennemi à Jatayu, j'ai pris la décision, en me fondant sur les informations recueillies dans ce système, de poursuivre jusqu'à Kosatka au lieu de rentrer aussitôt à Glenlyon. La pleine responsabilité de cette décision m'incombe. Une fois arrivés sur place, nous nous sommes aperçus qu'une invasion était en cours. J'ai opté pour soutenir les défenseurs de Kosatka, cruellement dominés, estimant que nos ennemis communs ne disposeraient pas d'assez de forces armées pour attaquer simultanément Glenlyon et ce système. Au terme d'un combat soutenu, la force d'invasion ennemie s'est retrouvée très diminuée, deux autres de ses vaisseaux de guerre ayant été détruits. Au total, elle a perdu neuf vaisseaux : quatre

détruits et cinq capturés. Après notre départ, les combats se poursuivaient à la surface aux alentours d'une cité, mais la force d'invasion avait souffert de grosses pertes et ne représentait plus une menace, du moins s'agissant d'une prise de pouvoir sur la planète principale. Les forces combinées de Scatha, Apulu et Turan ont subi un coup très sévère et perdu de nombreuses ressources militaires. En revanche, le *Sabre* a été victime de dommages et nous avons perdu dix hommes et femmes de l'équipage et des fusiliers embarqués. J'en endosse la responsabilité, ayant pris moi-même les décisions concernées.

Le cargo *Bruce Monroe* a pu sauter de Tantale vers Eire, selon des témoins.

Je me dois de mettre en exergue les actions du capitaine Mele Darcy des fusiliers de Glenlyon, qui a mené la défense de l'installation orbitale de Kosatka dans des circonstances très défavorables, interdisant ce faisant la capture ou la destruction du destroyer de Kosatka, le *Squale*. Le sergent Cassie Gamba et le caporal Griff Buckland ont trouvé la mort durant cet engagement, tandis que le sergent Victor T. Giddings et le caporal Penny Lamar étaient grièvement blessés. Tous ont eu une conduite exemplaire et méritent les plus grandes louanges.

Le lieutenant Vicki Shen a risqué sa vie pour rejoindre le *Squale* et mettre son expertise au service de l'accélération des réparations effectuées sur ses propulseurs, sauvant ainsi ce vaisseau. On ne saurait sous-estimer l'importance de sa contribution à la victoire. Elle a fait preuve d'une aptitude au commandement et d'un courage personnel exceptionnels. L'équipage du *Sabre* a rempli ses fonctions avec beaucoup de compétence et de professionnalisme, sans jamais flancher ni renâcler devant les défis. Glenlyon peut à juste titre être fière de sa flotte et de ceux et celles qui la composent.

« Que croyez-vous qu'ils vont faire ? » lui demanda Vicki Shen.

Rob écarta les mains dans un geste vieux comme le monde exprimant l'incertitude. « Peut-être me remettre une médaille puis me faire fusiller. »

Mele Darcy hocha la tête. « Ou bien, s'ils sont vraiment fâchés, vous faire fusiller avant de vous remettre une médaille.

— Je ne tiens pas à prendre le commandement du *Sabre*, lâcha Shen.

— Merci, dit Rob. Il pourrait vous échoir malgré tout.

— Tous les messages personnels adressés par les officiers et les

matelots à leur famille ont été envoyés dès qu'on a eu fini de transmettre les messages officiels.

— Très bien. Si on a du mal à recevoir les réponses, faites-le-moi savoir. Je suis bien certain que Glenlyon va compter plein de gens heureux aujourd'hui. »

La réponse à son rapport lui parvint près d'une journée et demie après le délai normalement requis par une transmission au *Sabre* depuis la planète habitée de Glenlyon. Quoi qu'elle pût contenir, se dit Rob, au moins avait-on pris le temps de le consulter et d'en débattre au lieu d'y répondre sur le coup.

Il fut légèrement surpris de voir apparaître l'image de la présidente du Conseil Chisholm. Est-ce que ça augurait de bonnes ou de mauvaises nouvelles ? Chisholm le fixait sur l'écran comme s'il ne s'agissait pas d'un enregistrement mais d'un entretien en temps réel. Durant les quelques secondes qui précédèrent sa prise de parole, Rob chercha vainement à lire dans ses traits et son expression des indices quant à la teneur du message.

« Bienvenue, capitaine Geary », commença-t-elle, réussissant à imprimer à ce « bienvenue » un ton à la fois content et accusateur. « Inutile de vous dire que votre retour est un heureux événement. Les circonstances entourant votre assez considérable retard ont soulevé des débats houleux au sein de la sous-commission de la défense. »

Elle s'interrompt comme pour réfléchir, mais Rob était bien certain qu'elle avait appris son *laïus* par cœur avant de l'entamer. « À la quasi-unanimité des voix, les membres de la sous-commission de défense présents à Glenlyon ont décidé de vous relever sur-le-champ de votre commandement, pour avoir risqué le seul vaisseau de guerre de Glenlyon dans une mission relevant d'une assez libérale interprétation de vos ordres, ainsi que pour avoir mis Glenlyon elle-même en danger en la laissant si longtemps sans protection. »

Nouvelle pause. Rob se raidit pour attendre la suite.

« Comme je l'ai dit, poursuivit Chisholm, cet accord était *quasiment* unanime. Je n'en ai pas convenu et, en tant que présidente, mon vote compte plus que les autres. Ce ne fut pas une décision facile. Je craignais que vous ne la preniez pour une invitation à l'aventurisme ou, à tout le moins, que vous n'y voyiez le signe que le gouvernement pourrait fermer les yeux sur d'aussi larges interprétations des ordres qu'il donne à l'armée. »

»Mais je ne suis pas stupide. Votre raisonnement, selon lequel les forces déployées contre nous ne pouvaient pas livrer un assaut aussi violent à Kosatka et en même temps s'en prendre à Glenlyon, était solide. Votre compte rendu des événements survenus à Kosatka, étayé par les enregistrements des systèmes de combat du *Sabre* que vous nous avez fournis et par le message du Premier ministre Hofer de

Kosatka, montrant que la présence du *Sabre* sur place et que votre décision d'opérer conjointement avec les forces de Kosatka ont changé la donne de façon décisive. Je ne peux pas en faire fi. Les forces qui auraient soumis Kosatka se seraient certainement regroupées ensuite pour fondre sur Glenlyon et elles auraient largement débordé nos défenses. Au lieu de cela, nous avons désormais reçu de Kosatka un engagement ferme à apporter des forces à notre défense si nous faisons appel à elle.

»Il n'y a sans doute qu'une mince frontière entre un héros et un fou, entre celui qui perçoit avec acuité les décisions à prendre et celui qui tresse la corde pour se pendre. Peut-être cette ligne est-elle tout bonnement celle qui sépare la victoire de la défaite. Eussiez-vous été vaincu, le *Sabre* eût-il été détruit et votre tentative pour sauver Kosatka eût-elle échoué, capitaine, vous n'auriez pas seulement été relevé de votre commandement, mais eussiez-vous survécu, vous auriez aussi été jeté dans la pire des prisons que puisse bâtir Glenlyon. Mais vous avez gagné. Ce résultat a entériné vos décisions. Ce qui signifie que les forces déployées contre Glenlyon et Kosatka ont été sévèrement touchées, que Kosatka doit de nouveau une fière chandelle à Glenlyon, et que les systèmes stellaires qui se demandaient s'ils devaient nous apporter leur soutien sauront que Glenlyon est prête à risquer le tout pour le tout pour aider ses amis. »

Chisholm se fendit enfin d'un âpre sourire. « À longue échéance, cette dernière conséquence sera peut-être la plus significative. Nous allons avoir besoin de plus d'amis. Donc, capitaine Geary, vous avez sauvé en même temps Kosatka et votre propre cou. Et, sous votre commandement, l'équipage du *Sabre* a témoigné d'un... d'une combativité... inconnue sur le *Claymore*. Que le lieutenant Shen ait accepté de risquer sa vie en dit long sur son dévouement. Quant aux actions du capitaine Darcy, elles ont balayé toute velléité d'opposition, de la part du Conseil, à la création d'une force de fusiliers pour Glenlyon.

»Ça, ce sont les bonnes nouvelles. Malheureusement, il nous faut abonder dans le sens du Premier ministre de Kosatka : triompher d'une première attaque ne suffira pas à écarter le danger. Scatha, Apulu et Turan se sortent indemnes des agressions qu'elles livrent à d'autres systèmes. Et c'est cela, en dernière analyse, capitaine Geary, qui a motivé ma décision. Glenlyon aura encore besoin de vous. J'en suis persuadée. Et, cette fois, je tiens à m'assurer de votre présence parmi nous, plutôt que de devoir vous supplier de reprendre du service. »

La présidente Chisholm hocha lentement la tête. « Bienvenue », répéta-t-elle.

Fin du message.

Rob était encore assis derrière son bureau à fixer l'écran quand Vicki Shen frappa à l'écouille.

« Capitaine ? »

Il se retourna. « Mauvaise nouvelle. On ne vous confie pas le commandement du *Sabre*. »

Elle le fixa d'un œil sidéré. « Zut ! »

Atteindre la planète principale de Glenlyon et s'amarrer à sa station orbitale lui fit l'effet d'une éternité. Ninja avait répondu à son message personnel, tout sourire. « J'étais sûre que tu allais bien, disait-elle. Je savais que s'il t'était arrivé malheur je l'aurais senti. J'ai hâte de te revoir en chair et en os. »

Il laissa débarquer avant lui la majeure partie de son équipage, les remerciant du bon travail qu'ils avaient accompli à mesure qu'ils se précipitaient hors du vaisseau pour étreindre leur famille, leurs êtres chers, leurs amis, ou, pour ceux qui n'avaient aucune attache sur Glenlyon, qu'ils se ruaient vers le bar le plus proche pour s'y installer avant qu'il ne fût bondé.

Il finit par leur emboîter le pas, sortir du *Sabre* par le gaillard d'arrière et emprunter le tube d'accès jusqu'au hall d'entrée, où les matelots et leurs parents fêtaient leurs retrouvailles dans une sorte de mêlée confuse quasiment hystérique.

La vie est vraiment étonnante. Il n'est parfois que trop facile de l'oublier. Mais pas cette fois.

Il aperçut Ninja et, l'espace de quelques secondes, son cœur lui parut s'arrêter de battre. Elle se tourna dans sa direction et il repartit de plus belle. Elle se retrouva subitement dans ses bras, on ne sait trop comment, et ils s'embrassaient, Petite Ninja accourait pour s'accrocher à sa jambe, et le monde, qui depuis des mois lui semblait de guingois, retrouva brusquement sa rectitude. L'ampleur qu'avait prise Ninja l'avait brièvement stupéfié. Il avait eu beau compter les jours et les semaines, ce n'est qu'en constatant *de visu* l'avancement de sa grossesse qu'il prit vraiment conscience du temps écoulé, de la longue période qu'il avait passée loin de chez lui.

Elle finit par rompre leur étreinte pour lui sourire. « Hé, matelot ! Nouveau en ville ? »

— Et en quête d'un endroit où crêcher ce soir, répondit Rob en lui rendant son sourire.

— J'en connais un. Mele ! Arrive ici, ma belle ! »

Rob se recula d'un pas pour laisser les deux femmes s'embrasser. « Merci de me l'avoir ramené, Mele.

— J'avais promis.

— Hé, Petite Ninja, regarde qui est là ! »

Petite Ninja décrocha les bras de la jambe de Rob pour courir vers

Mele. « Tante Mele ! OORAH ! »

Le hurlement poussa Ninja à se frotter l'oreille. « Elle s'est entraînée pour ton retour.

— Oorah ! approuva Mele en soulevant la fille de Rob. Comment va mon petit fusilier ? »

Rob les observait. « En de pareils moments, Mele, je déplore toujours que tu n'aies pas de famille ni d'autres êtres chers que nous pour t'accueillir.

— Qui a dit que je n'avais pas de famille ? le tança-t-elle. Eh, petite Ninja ! Qui je suis ?

— Tante Mele.

— On est de la même famille ?

— OORAH !

— Au temps pour moi, dit Rob. Et si tu dînais avec nous ce soir ? »

Mele reposa Petite Ninja en secouant la tête. « Vous avez pas mal de choses à rattraper, Ninja et toi, j'imagine. Plutôt demain, non ? Ce soir, je dois retrouver mes gars au bar pour porter des toasts d'adieu à nos amis disparus. Une tradition que je compte bien faire graver dans le marbre. »

Ninja hocha la tête, le visage grave. « Mets une tournée sur notre compte. Et encore merci. »

Mele sourit et opina à son tour. « Remercie plutôt ton mec. Il m'a sacrément épaulée, puisqu'on parle de traditions. La flotte est toujours là pour les fusiliers, pas vrai ?

— Vrai, répondit Rob. Et les fusiliers toujours là pour la flotte.

— Sois prudente ce soir, dit Ninja. On raconte que le nouveau chef de la sécurité de la station n'est pas très porté sur le chahut dans les bars.

— Là, tu viens de me mettre au défi, feignit de se plaindre Mele. À la revoyure. » Elle éleva la voix pour se faire entendre de toute la salle. « Fusiliers ! Rassemblement ce soir au Vue sur la Planète à 1800. Adieux aux absents !

— 1800, Vue sur la Planète ! » tonna la réponse, provenant de toute part.

Rob et Ninja rentrèrent chez eux à pied. Rob portait Petite Ninja sur les épaules. « Combien de temps vas-tu rester ? demanda Ninja à voix basse.

— Un bon moment. On doit procéder à pas mal de réparations sur le *Sabre*. Le projecteur de faisceaux particules 1 doit être entièrement changé. Et... il va falloir trouver aussi des remplaçants pour l'équipage.

— Ça ne devrait pas poser de problème. La plupart des rescapés du *Claymore* vont venir frapper à ta porte pour décrocher un poste à bord du *Sabre*.

— Je ne pense pas que nous quitterons encore Glenlyon. Pas de sitôt, en tout cas, précisa Rob. Si ce destroyer réussit à regagner Apulu, on saura que Glenlyon a joué un rôle dans sa défaite à Kosatka.

— Et ils viendront prendre leur revanche ici.

— Ils ont subi de grosses pertes, tempéra Rob. Il leur faudra un certain temps avant de pouvoir nous frapper de nouveau. Si Leigh Camagan réussit à nous trouver des appuis d'ici là, ça pourrait ne pas trop mal se présenter.

— Est-ce que je t'ai dit qu'à son message au gouvernement ce type de Kosatka, Hofer, avait joint les copies d'un tas de fichiers codés capturés à leurs envahisseurs ? Et que le gouvernement en question avait demandé à certaine spécialiste de voir si elle réussissait à les décrypter ?

— As-tu joué de bonheur jusqu'ici ? s'enquit Rob, à la fois inquiet et curieux de la réponse.

— Un peu. » Ninja désigna le ciel d'un coup de menton. « Ils comptent bien nous frapper de nouveau, et j'ai l'impression qu'il y a là-dedans des informations sur le nombre de vaisseaux qui leur restent après la bataille de Kosatka. Nous n'avons peut-être pas tant de temps que ça devant nous.

— Je m'étonne que ça n'ait pas l'air de t'inquiéter davantage.

— Je suis très forte pour dissimuler mes sentiments. Rappelle-toi le temps qu'il t'a fallu pour comprendre que je m'intéressais à toi. Cela dit, tant que tu seras ici, nous gérerons les problèmes au jour le jour. Et j'ai appris que tu t'étais fait de nouveaux amis là-bas.

— Probablement. Kosatka a finalement consenti à s'engager officiellement dans un accord de défense mutuelle avec nous. »

Ninja lui décocha un regard inquisiteur. « Et tu y aurais aussi rencontré Salomon ? D'Alfar ?

— Tu connaissais Salomon ?

— Je l'ai croisée une ou deux fois à l'occasion de... euh... d'instances disciplinaires, avant de me faire virer de la flotte. Sévère mais juste. Comment va-t-elle ? »

Rob détourna les yeux, bouleversé. « Elle est morte. En combattant, pendant l'invasion. En même temps que... J'ai perdu beaucoup de monde, Ninja. »

Sentant la détresse de son père, Petite Ninja se tortilla dans ses bras sans mot dire. « Je sais, dit lentement Ninja d'une voix douce.

— Mele aussi. J'aimerais pouvoir y réagir aussi bien qu'elle.

— Mele le prend aussi mal que toi. Elle ne le montre pas de la même façon, voilà tout.

— Je n'ai pas envie de faire ça. »

Ninja s'arrêta de marcher et le retint. « Hé ! Si tu ne le fais pas, qui nous sauvera la prochaine fois ?

— Ninja...

— Je *sais*...

— Et si Petite Ninja décidait de devenir fusilier ? Et notre fils de s'engager dans la flotte de Glenlyon ? »

Elle éclata de rire. « Ce n'est pas comme s'il y avait dans nos familles une longue tradition de carrières militaires, Rob. Cela étant, s'ils s'y décident, il y a de pires moyens de gagner sa vie, non ?

— Mais...

— Hé ! C'est pour demain, tout ça. Comme tout ce que magouillent Scatha et ses vermines d'alliés. Ce soir, tu es de retour. Avons-nous droit à passer au moins une nuit ensemble ? Bienvenue à la maison, matelot. »

Rob lui sourit. Il s'efforçait de ne pas penser à ce qui risquait d'arriver, à ce que déciderait Scatha en apprenant que Glenlyon avait contribué à contrecarrer ses vues sur Kosatka. Une ombre immense planait sur le proche avenir.

Sa tablette de com carillonna. Il posa les yeux sur elle et lut un bref texto de Mele Darcy : Dis à Ninja que j'assure tes arrières, calmar de l'espace.

Il tapa une brève réponse : Autant à ton service.

Plus Ninja à son côté, les officiers et l'équipage du *Sabre*, des gens comme le capitaine Derian, qu'il avait appuyé durant les combats de Kosatka, ce que Leigh Camagan réussirait à accomplir...

Seul, il n'aurait rien pu faire. Mais il n'était pas seul. Et Glenlyon non plus, à présent.

REMERCIEMENTS

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, pour ses suggestions et son assistance toujours bien inspirées, ainsi qu'à mon éditrice, Anne Soward, pour son travail et son soutien. Merci aussi à Robert Chase, Carolyn Ives Gilman, J. G. (Huck) Huckenpohler, Simcha Kuritzky, Michael La Violette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs suggestions, commentaires et recommandations.

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

La flotte perdue
Indomptable
Téméraire
Courageux
Vaillant
Acharné
Victorieux

Par-delà la frontière
Intrépide
Invulnérable
Gardien
Inébranlable
Léviathan

Étoiles perdues
L'honneur terni
Bouclier périlleux
Glaive imparfait
Lance brisée

La genèse de la flotte
Avant-garde

Les dragons de Dorcastel

Illustration de couverture : David Demaret
Graphisme de couverture : leraf

THE GENESIS FLEET – ASCENDANT

Copyright © 2018 by John G. Hemry
© Librairie L'Atalante, 2018, pour la traduction française

ISBN 978-2-36793-502-7

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, et 4, rue Vauban,
44000 Nantes

Sur la toile

Retrouvez tous les ouvrages de L'Atalante sur notre site
www.l-atalante.com

Suivez notre actualité sur les réseaux sociaux
<http://www.l-atalante.fr/blog/>
<https://www.facebook.com/EditionsLAtalante>
<https://twitter.com/Latalante>
<https://instagram.com/edlatalante>
<https://www.pinterest.com/edlatalante>